







Characters

Re:ZERO -Starting Life in Another World-

The only ability Subaru Natsuki gets when he's summoned to another world is time travel via his own death. But to save her, he'll die as many times as it takes.

Crusch
Crusch

Head of the House of Karsten.
A beautiful woman, dressed in
male attire. Her knight
is Ferris.





Ferris

Ferris

An envoy from the royal capital who visits Roswaal Manor. Has cat ears.



Wilhelm

Wilhelm

Driver of the dragon carriage that brings Ferris to Roswaal Manor.

Priscilla

A girl Subaru meets in the royal capital.
Distinguished by extravagant clothes
and a haughty disposition.
Her knight is Al.

Priscilla



Al

Al

Wears a pitch-black helm and
clothing that makes him look
like a bandit.
Curious fashion sense.



Anastasia

Anastasia

Chairwoman of the Hoshin Company,
the greatest power in Kararagi.
Her knight is Julius.



Julius

One of the Knights of
the Royal Guard of the
Kingdom of Lugunica.
"The Finest of Knights."

Re:ZERO -Starting Life in Another World-

The only ability Subaru Natsuki gets when he's summoned to another world is time travel via his own death. But to save her, he'll die as many times as it takes.

CONTENTS



Prologue

A Fool and His Stubbornness

Chapter 1

Return to the Royal Capital

Chapter 2

Blessings, Reunions, and Promises

Chapter 3

On the Very Worst of Terms

Chapter 4

The Candidates for the Throne and Their Knights

Chapter 5

Subaru Natsuki, the Self-Declared Knight

Epilogue

Knightly Expectations

Re:Zero

-Starting Life in Another World-

VOLUME 4

TAPPEI NAGATSUKI

ILLUSTRATION: SHINICHIROU OTSUKA



NEW YORK

[Droits d'auteur](#)

RE:ZÉRO Vol.
4TAPPEI NAGATSUKI

Traduction par Jérémie Bourque
Couverture par Shinichirou Otsuka

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, est purement fortuite.

RE:ZÉRO KARA HAJIMERU ISEKAI SEIKATSU Vol. 4 © TAPPEI NAGATSUKI /

Shinichirou Otsuka 2014 Publié pour la première fois au Japon en 2014

par KADOKAWA CORPORATION, Tokyo.

Droits de traduction anglaise réservés par YEN PRESS, LLC sous licence de KADOKAWA CORPORATION, Tokyo, par l'intermédiaire de Tuttle-Mori Agency, Inc., Tokyo.

Traduction anglaise © 2017 par Yen Press, LLC

Yen Press, LLC soutient la liberté d'expression et la valeur du droit d'auteur. Ce dernier a pour but d'encourager les écrivains et les artistes à créer des œuvres qui enrichissent notre culture.

La numérisation, la mise en ligne et la distribution de cet ouvrage sans autorisation constituent une violation des droits d'auteur. Si vous souhaitez obtenir l'autorisation d'utiliser des extraits de ce livre (à des fins autres que la critique), veuillez contacter l'éditeur. Nous vous remercions de respecter les droits de l'auteur.

Yen On
150 West 30th Street, 6e étage
New York, NY 10001

Retrouvez-nous sur _____
[yenpress.com](#), [facebook.com/yenpress](#),
[yenpress.twitter.com/](#)_____
[yenpress](#). _____
[yenpress.tumblr.com](#) et [instagram.com/yenpress](#)

Première édition de Yen On : juin 2017

Yen On est une marque de Yen Press, LLC.
Le nom et le logo Yen On sont des marques déposées de Yen Press, LLC.

L'éditeur n'est pas responsable des sites web (ou de leur contenu) qui ne lui appartiennent pas.

Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du
Congrès : Nagatsuki, Tappei, 1987– auteur. | Otsuka, Shinichirou, illustrateur. | Bourque, Jeremiah,
traducteur.

Titre : Re:ZERO -commencer une vie dans un autre monde- /Tappei Nagatsuki ; illustration de Shinichirou

Otsuka ; traduction de Jérémie Bourque.

Autres titres : Re:ZERO kara hajimeru isekai seikatsu. Description

en anglais : Première édition Yen On. | New York, NY : Yen en vigueur, 2016— | Public : 13 ans et plus.

Identifiants : LCCN 2016031562 | ISBN 9780316315302 (v. 1 : pbk.) | ISBN 9780316398374 (v.2 : pbk.) | ISBN 9780316398404 (v. 3 : pbk.) | ISBN 9780316398428 (v. 4 : pbk.)

Sujets : | CYAC : Science-fiction.

Classification : LCC PZ7.1.N34 Re 2016 | DDC [Fic]—dc23 Notice

LC disponible à l'adresse <https://lccn.loc.gov/2016031562>

ISBN : 978-0-316-39842-8 (broché)

978-0-316-39844-2 (livre numérique)

E3-20250109-JV-PC-COR

Contenu

[Couverture](#)

[Insérer](#)

[Page de titre](#)

[Droits d'auteur](#)

[Prologue : Un fou et son entêtement](#)

[Chapitre 1 : Retour à la capitale royale](#)

[Chapitre 2 : Bénédiction, retrouvailles et promesses](#)

[Chapitre 3 : En très mauvais termes](#)

[Chapitre 4 : Les candidats au trône et leurs chevaliers](#)

[Chapitre 5 : Subaru Natsuki, le chevalier autoproclamé](#)

[Épilogue : Les attentes chevaleresques](#)

[Épilogue](#)

[Bulletin d'information sur le yen](#)

PROLOGUE

UN FOU ET SON OBSTRUMENT

—Combien de fois avait-il été projeté au sol ?

Il sentit la terre dure et plate sous lui. Un mélange de sang et de gravier lui salissait la bouche.

Son corps tout entier brûlait comme s'il était en feu. Après tant de coups à la tête, ses pensées étaient confuses et embrouillées.

Son œil gauche était complètement fermé par le gonflement.

Il entendit une voix venant d'un endroit élevé et lointain, celle de quelqu'un qui le regardait d'en haut.

« —Je crois qu'il serait futile de continuer ? »

Subaru resta allongé au sol, les membres écartés, le regard tourné vers la voix.

Il vit le jeune homme aux cheveux violets faire tourner la pointe de l'épée en bois qu'il tenait à la main.

Son uniforme de cérémonie, majoritairement blanc, était immaculé, sans la moindre poussière. Il n'était ni essoufflé, ni en sueur. Seule l'arme ensanglantée qu'il tenait à la main venait ternir son allure élégante.

« Si vous retirez vos propos et inclinez la tête devant moi, j'en resterai là. Acceptez-vous ? »

C'est le jeune homme qui avait infligé de telles souffrances à Subaru, le frappant sans relâche jusqu'à le faire s'écrouler au sol. À chaque fois, il lui ordonnait de se rendre, comme si une règle l'exigeait.

Mais la réponse de Subaru était immuable.

«...Je n'ai pas tort...Je ne...baisse pas la tête.»

Même avec du sang qui coulait de ses narines de façon disgracieuse, Subaru s'appuya sur son

Il brandit son épée de bois et se releva. Il toussa violemment pour cracher le sang qui lui obstruait la gorge.

La différence de force était flagrante. Tout le monde savait qui allait gagner et qui allait perdre.

Il faudrait un miracle pour que Subaru place un seul coup, et encore plus pour gagner.

Mais il pensa : Ouais, comme si ça m'importait.

«...Vous devriez reprendre ce que vous...!»

Subaru ravala la douleur dans sa bouche et interrompit ses dernières paroles acerbes avant de se lancer en avant, trop lentement, trop tard. Il concentra toutes ses forces dans un coup désespéré.

« On peut tout risquer, ce ne sera jamais assez. Voilà la différence entre nous, inchangée depuis la naissance. »

Il para l'attaque avec aisance, et, profitant de l'équilibre perdu par Subaru, le jeune homme lui asséna un violent coup en plein torse. Subaru manqua de souffle, et l'instant d'après, alors que sa vision se brouillait, un coup au visage le fit basculer à la renverse.

La douleur était insoutenable. Submergé par une agonie si intense qu'il en oublia de respirer, Subaru leva les yeux vers... Il voyait le ciel par son œil droit. Il voyait le ciel azur, haut et lointain, mais rien au-delà.

C'était tellement bleu que ça lui donnait la nausée. Subaru se força à se relever et regarda droit devant lui, endurant une douleur atroce avec pour seule force sa colère inépuisable.

Mais c'était comme si cette colère servait à détourner l'attention de la question de savoir s'il avait raison ou tort au départ.

CHAPITRE 1

RETOUR À LA CAPITALE ROYALE

1

« Et enfin, levez les bras bien haut vers le ciel pour le grand final — Victoire ! — Victoire ! » Il écoutait les voix enthousiastes tout en essuyant la sueur de son front.

Subaru leva les deux mains bien haut en prononçant sa phrase fétiche.

Un chœur a suivi, concluant une autre séance d'entraînement matinale.

Les personnes qui se joignaient à lui dans ses exercices radiophoniques exubérants étaient des habitants d'Earlham.

Le village le plus proche du manoir de Roswaal. La moitié du village était probablement présente.

Les joues de Subaru s'adoucirent sans qu'il s'en rende compte à la vue des visages familiers et rayonnants. Sans un mot, il baissa légèrement les yeux, incapable de les observer pendant quelques instants.

Subaru avait proposé d'enseigner la gymnastique japonaise à la radio pour aider le village, encore marqué par la récente attaque de la bête démoniaque. Cette initiative avait amélioré sa réputation auprès des habitants d'un autre monde et avait donné naissance à un véritable mouvement villageois. Au début, Subaru s'était inquiété du manque de participants. Mais voir les enfants, victimes de l'attaque, s'amuser lui avait fait comprendre que tous ses efforts avaient été récompensés.

Il ne fallait pas sous-estimer les coutumes de son pays d'origine. Les exercices de gymnastique à la radio n'étaient pas les seuls à l'apprécier. seule tradition populaire...

« Allez, les morveux, en rang ! C'est l'heure du tampon ! »

Subaru éleva la voix en sortant une pomme de terre crue dont il coupa une extrémité à plat. Il trempa cette extrémité dans un encrier, puis l'appliqua sur les feuilles de papier que les enfants, faisant la queue, lui tendaient avec impatience. Le très prisé « tampon pomme de terre » immortalisa ainsi le fruit du travail de la journée.

« Alors, qu'en dites-vous ? Dans une semaine, nous lancerons l'événement tant attendu et tant demandé, lundi. »

Puck. Le plus frappant, ce seront ses oreilles tombantes.

« Ce chaton est trop mignon ! » « Il est merveilleux ! » « Il est adorable ! »

Il avait piqué l'idée du timbre à motifs de pommes de terre à une émission de gymnastique radiophonique pendant les vacances d'été chez lui. Beaucoup d'enfants s'amusaient à deviner ce qui figurerait sur le timbre du matin. Subaru utilisait donc ses doigts étonnamment agiles pour stimuler leur imagination.

Au bout d'un moment, sa conversation agréable avec les villageois prit fin. Subaru leur fit un signe de la main et reprit son chemin. Il s'approcha d'un arbre en bordure de la place du village et appela d'un ton las la jeune fille appuyée contre le tronc à l'ombre.

« Ah, ça m'a épuisée. Bref, désolée de t'avoir fait attendre, Emilia-tan. »

« Non, ce n'est rien. Je vois que tu as bien travaillé, Subaru. » Emilia lissa ses cheveux argentés avec un sourire charmant, réajustant la capuche qu'elle portait sur le visage. « Les villageois semblent bien plus heureux ces derniers temps, et c'est grâce à toi, Subaru. »

« Ce n'est rien de grave. Je leur ai juste montré comment faire des exercices sains pour activer la circulation sanguine. »

« C'est fluide. Mais je me sens mal de te faire venir avec moi tous les matins, jour après jour. »

« Ce n'est pas grave. Tu n'es pas encore au top de ta forme, et Ram et Rem ne peuvent pas venir à cause de leur... »

« Travailler au manoir. Et puis, ça ne me dérange pas du tout. »

« C'est-à-dire que ça ne vous dérange pas de passer vos matinées avec moi ? »

« Pff, pas ça. Plutôt... j'aime bien être un tant soit peu impliquée auprès des villageois que je n'ai jamais utilisés. »

entrer en contact avec. Je pense que peut-être... j'ai établi une ligne entre nous jusqu'à présent.

Il pouvait distinguer une légère rougeur sur le visage d'Emilia sous sa capuche. Cette jolie vision le réchauffa. Les joues de Subaru se sont rosies avant même qu'il ne réalise ce qui se passait.

Ces derniers temps, Emilia l'accompagnait souvent au village dès qu'elle avait fini ses bavardages quotidiens avec les esprits mineurs, et ils rentraient ensemble après la séance d'entraînement matinale de Subaru. Pendant une quinzaine de minutes, ils marchaient côte à côte du village jusqu'au manoir. Subaru chérissait ces rares moments plus que tout.

« Je dois dire, cependant, que tu t'entends vraiment bien avec les villageois, Subaru. Tu es probablement plus célèbre que Ram et Rem maintenant. »

« Eh bien, je suis en quelque sorte le héros qui les a sauvés. De plus, je suis le parfait gentleman qui ne pose jamais de questions. » En guise de remerciement, je ne me vante jamais de mes exploits... Je suis sûre que vous tomberez amoureux de moi à nouveau !

« Je n'étais pas amoureuse au départ, notez bien... De plus, je pense que votre analyse est légèrement erronée. » Emilia porta un doigt à ses lèvres, inclinant légèrement la tête d'un air perplexe. De son côté, Subaru était un peu déçu qu'elle ait si facilement repoussé sa faveur. Elle poursuivit : « Je crois que les villageois te voient plutôt comme quelqu'un d'étrangement perspicace que comme un héros qui a sauvé tout le monde. Après tout, tu connais des choses très mystérieuses. »

« Alors ils me traitent comme une professeure diplômée, hein... Mais, euh, à part l'aérobic, je ne... » Je sais tout ça...

« Il y a les jeux auxquels on joue avec les enfants, comme le piétinement des pommes de terre... Et aussi, la mayonnaise. »

Emilia frappa dans ses mains, les yeux pétillants. Elle était devenue une grande fan de la mayonnaise expérimentale que Subaru avait préparée au manoir. Subaru, grand amateur de mayonnaise sur sa planète, l'avait reproduite pour relever ses plats ; la sauce avait apparemment fait un tabac auprès d'Emilia et des villageois.

« Je crois qu'ils minimisent un peu mon travail acharné s'ils pensent que la mayonnaise et le sauvetage d'enfants des griffes de monstres démoniaques sont comparables. Je veux dire, je risque ma vie et tout... »

Il était entré dans la forêt pour sauver les enfants et avait été mordu de partout. Lorsque Rem était sortie pour le sauver d'une mort certaine, il l'avait protégée et avait été mordu à son tour. Il était sur le point d'être mordu encore davantage lorsque Roswaal était apparu pour le sauver...

« Hein ?! À bien y réfléchir, j'ai quasiment rien fait ! »

En repensant à ses exploits, il se rend compte qu'ils étaient bien moins importants qu'il ne l'avait imaginé au départ. Il aurait peut-être été plus juste de dire qu'il avait participé à de nombreux exploits, mais que ses efforts individuels n'avaient pratiquement rien accompli.

« Pff. Ne t'inquiète pas pour des broutilles comme ça. »

« Mais, Emilia-tan... »

« Tout le monde sait que tu as travaillé très dur, Subaru. Roswaal, Ram, et surtout Rem, n'est-ce pas ? »

Malgré les encouragements d'Emilia, l'expression de Subaru restait pitoyable. Elle prit quelques pas d'avance sur lui et se retourna. Le mouvement brusque fit retomber sa capuche, libérant ses longs cheveux argentés qui scintillaient au soleil matinal et lui descendaient dans le dos.

« Moi aussi. »

"-Hein?"

« Je sais très bien à quel point tu as travaillé dur. C'est pourquoi nous n'allons pas nous lamenter. Compris ? »

Emilia pencha la tête et demanda : « Votre réponse ? »

Subaru, abasourdi, hocha vigoureusement la tête. Sa réaction provoqua un large sourire chez Emilia.

« Qu'est-ce que c'était que ça ? Tu bougeais comme un jouet cassé. Tu es toujours comme ça. »

« Euh, cette fois, ce n'était pas intentionnel... Et puis, tu es cent fois plus injuste. Non. »

Peu importe les difficultés que je rencontre, je retombe toujours amoureuse...

« Oui, oui. Je crois que vous avez la très mauvaise habitude de passer les choses sous silence, comme tout à l'heure. »

Emilia arborait un sourire charmant, inconsciente de la sincérité de ses paroles. La voyant remettre sa capuche et marcher à nouveau à ses côtés, Subaru pensa une fois de plus qu'il ne trouverait jamais mieux.

fille que ça.

La porte du manoir de Roswaal était apparue au cours de leur conversation.

Il ne restait que quelques minutes avant leur arrivée — et la fin regrettable de son bonheur matinal.

« Il y a un... carrosse à dragon garé devant le manoir. »

Quand Emilia s'arrêta près de Subaru et murmura quelque chose, il s'arrêta lui aussi, regardant dans la même direction. Il y avait effectivement une sorte de calèche garée devant les grilles. C'était « une sorte de » car le véhicule n'était manifestement pas tiré par des chevaux.

Après tout, la créature qui tirait la calèche était un lézard aussi gros qu'un cheval.

Subaru fut tellement surpris par sa taille impressionnante, comparée aux lézards de chez lui, qu'il finit par applaudir.

« Ah oui, j'en ai vu passer ici et là dans la capitale royale. Des carrosses à dragons, dites-vous ? »

« ...? Oui, le dragon terrestre tire le chariot qui se trouve derrière lui, c'est donc un chariot de dragon. Attendez, ne me dites pas que ça a un nom commun que je ne connais pas ? »

« Non, non, c'est moi qui n'y connais rien. Je suis sûre que tu as raison, Emilia-tan. Aie confiance en toi. »

« Vraiment ? Tu ne te moques pas de moi ? Tu ne vas pas me mettre dans l'embarras en me laissant utiliser le mauvais... »

Tu dis n'importe quoi ! Si tu te moques de moi, je te casse la gueule !

« Plus personne ne dit clobber ... »

Quand Emilia leva la main en feignant la colère, Subaru se prit la tête entre les mains et fit semblant de reculer.

Leurs pitreries se poursuivirent tandis qu'ils avançaient, pour arriver devant le char du dragon.

« Waouh... Putain, c'est impressionnant. C'est tellement énorme que c'en est irréel. »

Il en avait déjà aperçu plusieurs lors de son séjour dans la capitale royale, mais c'était la première fois qu'il en voyait un d'aussi près. Le lézard qu'Emilia avait surnommé dragon terrestre était effectivement aussi grand qu'un cheval, mais plus mince et plus léger. On aurait dit qu'il pouvait battre un cheval à la course.

Alors que les deux s'approchaient, un homme se leva de son siège dans le carrosse-dragon et annonça :

« Oh là là ! Attention en bas ! »

Sous les yeux ébahis des deux protagonistes, l'homme sauta avec agilité du haut du siège pour atterrir au sol. Subaru eut un léger hoquet de surprise en constatant qu'il n'avait quasiment pas fait de bruit en retombant. Le siège était à peu près à hauteur des yeux de Subaru — une hauteur inadaptée pour un saut aussi facile.

Le vieil homme s'inclina et parla avec l'éloquence digne d'un homme âgé.

« Bienvenue à nouveau. Veuillez m'excuser d'occuper actuellement l'entrée de votre portail. »

Il repoussa poliment ses cheveux blancs et soyeux avant d'enfiler un costume noir impeccablement taillé. Malgré son âge avancé, son corps était manifestement sculpté et en excellente condition physique, et son aura incita Subaru, inconsciemment, à se redresser.

Si cet homme était bien le chauffeur, et donc un domestique, le maître qu'il accompagnait devait être Un personnage assez particulier. Sur cette pensée, Subaru reporta son regard sur le carrosse-dragon.

« L'envoyé est déjà à l'intérieur du manoir et est peut-être en compagnie du marquis Mathers. »

Le monsieur âgé sembla lire dans leurs pensées et répondit à leur question par avance.

Subaru resta soudainement sans voix lorsque Emilia, debout à ses côtés, s'avança et fit face au vieil homme.

« Un envoyé... ? Serait-ce possible... ? »

« Comme vous l'avez sans doute deviné, Lady Emilia, cela concerne la sélection royale. »

Au mot « sélection royale », Subaru releva brusquement la tête. L'expression tendue d'Emilia le fit froncer les sourcils, méfiant face à cette tournure des événements. L'homme poursuivit : « Je crois que l'envoyé a un message officiel pour vous. Veuillez retourner au manoir pour le recevoir en personne. »

« ...Suis-je convoqué ? »

« Veuillez interroger le messenger personnellement. »

La réponse discrète du vieil homme fit durcir le visage d'Emilia qui baissa la tête. « — Allons-y... »

« Vas-y. » Elle se mit à marcher sans même se retourner vers Subaru.

Il se mit à trotter légèrement pour les rattraper. Au dernier moment, il jeta un coup d'œil en arrière et vit que le

Le chauffeur restait incliné profondément, les regardant partir en silence.

2

« Bienvenue à nouveau, Lady Emilia. »

Après que le chauffeur les eut raccompagnés, les deux arrivèrent dans le hall du manoir et furent accueillis par une jeune fille. en tenue de soubrette—Rem.

Étrangement, aucune émotion ne transparaissait dans sa voix aiguë, remplacée par un calme formel. C'était le mode « accueil des invités », chose que Subaru n'avait pas beaucoup vue ces derniers temps au manoir ; elle lui adressait d'ailleurs un sourire particulier.

« Merci. Je suis désolé d'avoir dû quitter le manoir. Il semblerait que nous ayons un invité ? »

« Un envoyé de la capitale royale est en visite. Maître Roswaal est occupé avec l'invité. Souhaitez-vous vous joindre à eux ? »

« Bien sûr. C'est mon problème, donc on ne peut pas me laisser à l'écart. »

Rem acquiesça d'un signe de tête. Emilia commença à monter les escaliers. Subaru marchait à ses côtés, se joignant à la conversation comme si de rien n'était.

« Très bien. Ce n'est pas parce que la pression monte que je peux me laisser déstabiliser. Je ferais mieux de me ressaisir et de ne pas faire de bêtises. »

Il se donnait du courage. Mais en voyant Subaru si enthousiaste, Emilia s'arrêta.

« Euh, qu'est-ce qu'il y a, Emilia-tan ? Tout à coup stressée ? Besoin d'un massage ? »

« Euh... Désolé, Subaru, c'est une réunion importante, alors... »

«...Je le sais. C'est pourquoi je me concentre à fond et... »

Emilia avait du mal à le congédier gentiment, alors Rem a rompu les liens avec lui froidement.

« Ma sœur est déjà dans la salle de réception. Il n'y a pas de place pour les autres domestiques. »
Comprendre?"

Subaru prit en compte les paroles de Rem et se tourna vers Emilia.

« Vous plaisantez, n'est-ce pas ? C'est moi qui suis à l'écart ? »

« Désolé, Subaru. Rem, montre le chemin. »

« Oui. Subaru, veuillez retourner dans votre chambre. »

Après les excuses d'Emilia, Rem s'adressa gentiment à Subaru, même en mode travail. Elle monta à l'étage, suivie d'Emilia. Subaru resta immobile et claqua la langue.

« Eh bien, je ne connais pas grand-chose à ce monde, donc je ne serais probablement pas d'une grande utilité de toute façon... »

Il se demandait si c'était égoïste de sa part de vouloir encore en faire partie.

Cela faisait environ un mois que Subaru avait été invoqué dans un autre monde.

Durant cette période, Subaru s'était donné pour mission d'influencer positivement le destin des personnes avec lesquelles il avait tissé des liens. Emilia fut la première, mais ses relations avec les habitants du manoir et du village prouvaient qu'il avait fait du bien.

De ce fait, il était déçu de ne pas avoir été associé à un sujet aussi important. « Je suis laissé pour compte, au sens propre comme au figuré. » Bien sûr, il reconnaissait que son manque de talent en était la principale raison.

« Mais accepter cela et abandonner sont deux choses différentes. Que dois-je faire, hein ? »

Subaru Natsuki n'était pas assez timide pour simplement retourner dans sa chambre et boudier au lit.

Il se plongea dans ses pensées, essayant de trouver une solution pour gérer la situation à sa manière.

Finalement, le visage de Subaru se tordit en un sourire malicieux lorsqu'une idée lui vint et il claqua des doigts.

—Ding.»

3

« N'est-ce pas ennuyeux d'attendre dehors tout ce temps ? Peut-être devriez-vous faire une pause ? »

Le vieil homme assis sur le siège passager écarquilla les yeux de surprise lorsque Subaru arriva avec du thé.

Le carrosse à dragons était toujours garé devant le portail du manoir.

« Excusez ma brutalité. C'est quelque peu inattendu, alors, attention à ce qui se passe en bas. »

Sur ces mots, le vieil homme sauta de son siège. Comme précédemment, son atterrissage fut presque silencieux. Il poursuivit :

« Je ferai comme vous me le suggérez. J'avoue avoir la gorge un peu sèche. »

« Eh bien, voilà. Je ne savais pas ce que vous aimiez, alors j'ai simplement apporté le thé le plus cher que j'ai pu trouver. »

Le vieil homme esquissa un léger sourire en acceptant le plateau. Subaru remarqua que son expression accentua les rides autour de sa bouche, signe de son âge, et qu'il l'observait attentivement maintenant qu'il était tout près...

« Oh, qu'est-ce que... ? »

Soudain, un léger choc latéral le surprit. Il découvrit rapidement le coupable : le dragon terrestre lui enfonçait son museau dans l'épaule. La créature d'un noir d'encre fixait Subaru de ses yeux perçants et reptiliens.

Son regard lui parut étrange, mais pas désagréable. Peut-être ne percevait-il aucune hostilité dans ces yeux doux.

Le monsieur s'adressa rapidement à Subaru. « M-mes excuses. Ce dragon terrestre est le plus beau de notre maison, mais... »

« Ah non, ne vous inquiétez pas. En fait, je me sens chanceux d'avoir pu être si près d'eux. »

« Je suis soulagé d'entendre cela. Je dois dire que c'est rare qu'il réagisse de cette manière. » Après s'être excusé Pour l'impolitesse de l'animal, le vieux monsieur tourna également ses yeux bleus vers Subaru.

Le corps du garçon se tendit, comme s'il était soudainement sous la menace d'un couteau.

L'homme poursuivit : « — Si je peux me permettre, s'agit-il de cicatrices de guerre ? »

« Celles-ci ? Eh bien, il s'est passé beaucoup de choses, mais je n'irais pas jusqu'à les appeler des cicatrices de guerre... »

« Elles proviennent des griffes et des crocs des bêtes. C'est pourquoi vous privilégiez votre côté gauche, n'est-ce pas ? » « ... »

Subaru fut surpris que le vieil homme puisse dire exactement ce qui avait laissé les traces blanches visibles sous les manches retroussées de sa veste de survêtement. Il était vrai que Subaru boitait du côté gauche depuis sa blessure.

«—Je suis profondément désolé de mes offenses répétées. Ce n'est peut-être pas une question à laquelle vous souhaitez répondre.»

Face au silence de Subaru, le vieil homme s'excusa, prit une tasse de thé noir et la porta à ses lèvres. « C'est délicieux. Il est assez corsé, je trouve », commenta-t-il.

«...Eh bien, je n'ai pas exagéré. C'est vraiment le thé le plus cher du manoir. Si je me fais prendre, je vais avoir une servante aux cheveux roses à mes trousses...»

Ce n'était pas une exagération. Ram aurait droit à une sacrée leçon si elle découvrait

Il s'est avéré qu'il avait utilisé le thé de première qualité « Ne pas toucher » sans autorisation.

Le vieil homme gardait un œil fermé tout en évaluant Subaru de l'autre.

«Alors, que voulez-vous de ce vieux fossile après m'avoir si bien flatté avec un thé si merveilleux ?»

Face au calme imperturbable de cet homme et à sa fine compréhension de ses véritables intentions, Subaru ne put que se crispier. Jeune homme, il savait qu'il était largement surpassé dans cette joute verbale et, sans hésiter, il capitula.

« Vous m'avez démasqué. Je m'appelle Subaru Natsuki. Je suis actuellement apprenti serviteur au Manoir Roswaal.

J'aimerais au moins savoir comment vous vous appelez. »

Conscient de son statut de novice, il espérait obtenir un peu de clémence de la part de son supérieur.

Voyant Subaru baisser docilement la tête, le vieil homme détendit son expression.

« Oh, c'est très poli de votre part. Je m'appelle Wilhelm. Je suis actuellement au service de la Maison de Karsten, et... »

« C'est le travail qui m'a amené ici. »

« Wilhelm, c'est bien ça ? Merci beaucoup... Je vous serais vraiment reconnaissant de bien vouloir me dire ce qui vous amène ici... Ah, euh, aimeriez-vous entrer ? »

« Je crois que l'envoyé parle de cette affaire ? »

« Oui, enfin, ils ne veulent pas me mettre au courant. Ce n'est pas amusant d'être exclu d'un événement et de ne pas faire avancer l'histoire, alors je me suis dit que j'allais m'y prendre à ma façon. »

Il savait que cet homme n'était pas du genre à divulguer des secrets importants. Mais gagner la confiance des gens était la spécialité de Subaru. Ce n'était pas un simple délinquant incapable de comprendre les humeurs.

Pendant un bref instant, Wilhelm resta sans voix face au comportement ambitieux de Subaru.

« Vous gardez votre sang-froid face aux imprévus, et lorsque vos motivations sont dévoilées, vous... »

Ne vous soumettez pas, mais devenez encore plus rebelle – une telle personnalité suscitera assurément le déplaisir.

«...Vous êtes donc en train de dire que je suis incapable de comprendre un sous-entendu ?»

« Comme je ne connais pas votre position au sein de ce manoir, je ne peux pas parler à la légère. J'espère que vous comprendrez. »

L'expression de Wilhelm se durcit un bref instant, puis s'adoucit tandis qu'il balayait poliment la question d'un revers de main.

Requête insolente. Si les choses continuaient ainsi, Subaru finirait par s'attirer les foudres de Ram.

« Je dois dire que vous semblez très proche de Lady Emilia. Vous n'avez pas l'air d'une simple servante. »

« V-vraiment ? Emilia et moi, on ne forme pas un drôle de duo, non ? »

""Tanné...?"

Wilhelm haussa un sourcil, intrigué par cette façon étrange de s'adresser à lui. Puis, il esquissa un sourire en réalisant...

la nature des sentiments de Subaru.

« Vous empruntez un chemin périlleux. Elle pourrait bien devenir un jour la prochaine reine de Lugunica. »

« Pour l'instant, nous ne sommes qu'une adorable petite fille et un garçon de ménage un peu terne. Avec un avenir aussi vaste devant nous, qui sait ce qui peut arriver ? Quand tu as demandé ta femme en mariage, Wilhelm, pensais-tu qu'elle était la plus belle femme du monde ? »

"Ma femme-"

L'affirmation radicale de Subaru fit perdre ses moyens à Wilhelm un bref instant. Il acquiesça aussitôt.

« Je vois. Absolument, c'est exactement comme vous le dites. Je considère ma femme comme la plus belle femme du monde. Je le sentais. J'avais l'impression que tout le monde la regardait et que je devais la séduire tant que je le pouvais. Pathétique, n'est-ce pas ?

« Vous voyez ? Je me dis que si elle doit finir avec quelqu'un, autant que ce soit moi, même si je suis "indigne". Il faudra peut-être beaucoup de persévérance, mais c'est mon idéal gagnant-gagnant. »

« Vous agissez assurément selon une logique pour le moins amusante. Fascinant, en fait. Cependant, dans le Je ne suis qu'un simple chauffeur. Je ne pense pas être d'une grande utilité.

« Je me demande. Si on pouvait deviner que c'était Emilia-tan sous sa capuche, je ne pense pas que le « Je ne suis qu'une... »

L'excuse du conducteur fonctionne très bien.

«
_____»

La remarque désinvolte de Subaru fit disparaître toute expression du visage de Wilhelm et le réduisit au silence. « La robe que porte Emilia-tan est censée empêcher les mauvais magiciens de découvrir son identité. De plus, suite à certains événements récents, une cape à capuche a été ajoutée, la rendant encore plus résistante... Personne ne peut la reconnaître à moins qu'elle ne le veuille, ou alors ils peuvent percer le voile magique. »

La robe, confectionnée grâce à la magie de Roswaal, visait à prévenir tout problème avant même que les origines mi-elfes d'Emilia ne le provoquent. Elle était destinée à la protéger du handicap injuste qu'elle devait supporter, étant née dans son monde.

« — Et vous aviez compris tout cela dès le début. Très rusé. »

« Oh non, c'était un pur coup de chance. Quand je versais le thé à l'intérieur du manoir, je me suis dit... »

« Attends, c'était pas un peu bizarre, ça ? »

Le regard de Wilhelm changea de couleur lorsqu'il vit Subaru sourire avec une désinvolture déconcertante. À tout le moins, il se dit sans doute que Subaru n'était pas qu'un simple garçon de courses.

« Je suppose donc que je ne peux pas me considérer comme un simple chauffeur... Comme vous l'avez deviné, je suis effectivement apparenté à... » la sélection royale — ou plutôt, apparentée à quelqu'un de l'ascendance royale.

« Lié à quelqu'un de la même famille... C'est à peu près ma situation ici. »

« Je crois que nous sommes différents, toi et moi, car ma motivation n'est pas aussi romantique. »

« Ben oui, bien sûr que non, quand on est marié à la plus belle femme du monde. Je pense qu'Emilia-tan la surpasserait en termes de mignonnerie, par contre. »

« Non, même en matière de beauté, ma femme est sans égale. »

Subaru avait voulu prendre les choses à la légère, mais la réponse ferme ne lui laissa aucun moyen de répliquer.

Les joues de Wilhelm semblèrent se détendre à nouveau lorsqu'il eut réussi à placer sa riposte avec brio.

« Cependant, il semblerait que nous n'ayons plus le temps. »

« Ah ? » balbutia Subaru comme un imbécile tandis que Wilhelm désignait silencieusement le manoir. « C'est Rem

« Et voilà... Qui est-ce ? »

La servante aux cheveux bleus, qu'il connaissait bien, quittait le manoir en compagnie d'une personne inconnue. Compte tenu du comportement de Wilhelm et de leur conversation précédente, il en déduisit qu'il s'agissait sans doute de l'envoyé en question, d'une importance capitale.

« Objectivement, je suppose que ces histoires fantastiques sont extraordinaires... »

Peut-être a-t-il dit cela sans réfléchir parce que l'objet de son attention ne ressemblait pas à un

« Envoyé » tout court. Le visiteur remarqua le regard de Subaru et répondit par un sourire taquin.

« Hé, c'est normal de tomber amoureux d'une belle personne au premier regard, mais tu sais que c'est impoli de fixer du regard ? » La jeune fille, au visage ravissant et aux cheveux blonds mi-longs, était grande pour une fille, presque aussi grande que Subaru. Pourtant, sa silhouette était terriblement délicate et chacun de ses gestes terriblement féminins – tout en elle criait « fille » .

Un ruban blanc ornait ses cheveux, et l'éclat de ses grands yeux lui donnait l'impression d'une Chat adorable. En effet, sur sa tête se trouvaient...

« En les voyant en personne, je dois l'admettre, les oreilles de chat ont un côté magique. »

« Miaou, miaou ? »

Comme en écho à son murmure, les oreilles animales, de la même couleur que ses cheveux, frémirent. Il n'avait jamais eu l'occasion d'approcher d'aussi près une demi-humaine. La véritable créature était un spectacle saisissant.

—Subaru n'avait jamais ressenti une telle angoisse auparavant à l'idée de réprimer son penchant pour la fourrure.

Alors que Subaru disparaissait dans les nuages, la jeune fille se tourna vers Wilhelm qui la saluait.

« Hé, grand-père Wil. Désolé de t'avoir fait attendre dehors comme ça. C'était ennuyeux, miaou ? »

« Pas du tout. Cette personne aimable a daigné engager la conversation avec ces vieux os, ce qui m'a permis de passer le temps agréablement. »

« Fumyu ? »

À la réponse du vieil homme, la jeune fille porta un doigt à sa joue et inclina la tête. Ses pupilles félines se rétrécirent tandis qu'elle observait Subaru. Après une inspection hautaine, elle claqua des mains et annonça : « Oh ! C'est toi le garçon que Lady Emilia a mentionné. »

C'est ce qu'elle fit ensuite qui le prit complètement au dépourvu.

« Euh, eh, ehh ?! »

«Ne bougez pas. Il est temps de procéder à une petite inspection.»

Subaru était abasourdi lorsque la jeune fille passa un bras autour de son cou, l'enlaçant de son corps élancé. Leurs tailles étant similaires, son visage était tout près du sien. Le murmure de sa voix à son oreille le fit frissonner de la tête aux pieds, et il rougit de honte. Cette douce sensation s'accompagnait d'un parfum étrangement agréable. Ce revirement soudain le figea sur place, et il concentra toute sa volonté pour garder son sang-froid.

« Miam ! »

« Hyaa ! »

Ses efforts s'effondrèrent lorsqu'il sentit une simple morsure à l'oreille.

Riant du petit cri adorable de Subaru, la jeune fille le relâcha de son étreinte avec satisfaction.

Il recula précipitamment et tomba sur les fesses.

« Hihi, quelle réaction mignonne ! Bref... Le flux de mana d'eau à l'intérieur de ton corps est vraiment... »

Stagnation. Si seulement on avait le temps d'y remédier, miaou.

« Qu-qu-qu'est-ce que vous faisiez ?! »

« J'observe un peu ton corps. La morsure était un compliment. »

Ses yeux brillants se fixèrent sur lui tandis qu'elle mordillait son petit doigt d'un air provocateur. Même en sachant Subaru était encore agité lorsqu'il a compris qu'elle le taquinait et ne pouvait pas considérer cela comme une simple plaisanterie.

« Oh, ne rougis pas autant. Bref, je suppose que personne ne t'a rien dit, n'est-ce pas ? »

« Que voulez-vous dire ? À propos de quoi ? »

« À propos de ton corps, du contrat, et de choses comme ça. »



Les sourcils de Subaru se levèrent, car la jeune fille semblait délibérément tourner autour du pot.

Bien qu'il lui fût difficile d'ignorer son caractère étrange, il dut se résigner. « Ça m'aiderait un peu si tu pouvais m'expliquer ce que c'est, tu sais. »

« Oh, que faire ? C'est un travail important, lui aussi... Hi hi. »

« Arrêtons-nous là, Ferris. » Wilhelm réprimanda la jeune fille pour ses taquineries excessives.

Elle fit la moue. « Oh là là. Tu es trop sérieux, grand-père Wil. Ce n'est pas drôle. »

« Je remercie Monsieur Subaru pour le thé, et puis, il est temps de reprendre la route. »

Wilhelm s'inclina tout en échangeant avec la jeune fille ce qui ressemblait étrangement à des plaisanteries légères.

La jeune fille avait encore l'air renfrognée, mais elle sembla retrouver son humour en faisant un clin d'œil à Subaru.

« Désolée. Tu as l'air d'avoir besoin d'un peu plus de taquineries, mais nous n'avons plus le temps pour aujourd'hui. »

Si nous ne rentrons pas bientôt, la chère Lady Crusch sera tellement inquiète qu'elle ne fermera pas l'œil de la nuit.

« Je ne veux pas ignorer cette première partie, mais qui est Lady Crusch ? »

« Un nom que vous feriez bien de retenir : c'est la femme qui dirigera ce pays un jour. »

À la dernière phrase, son insouciance disparut, remplacée par un sérieux absolu. Puis elle

Il fit un petit signe de la main à Subaru, resté bouche bée. Wilhelm reposa sa tasse de thé vide sur le plateau.

« C'était une excellente boisson. Eh bien, Monsieur Subaru, je vous souhaite une bonne santé. »

Wilhelm remonta d'un bond agile sur le siège du box et reprit les rênes du dragon terrestre.

« Eh bien, désolé de ne pas avoir pu vous présenter, mais Ferri est très occupé. À plus tard ! »

« Hé, attendez ! J'ai encore une montagne de questions à vous poser... »

« Vous devriez en parler à Lady Emilia. Si le destin le permet, nous nous reverrons dans la capitale royale. Au revoir miaou ! »

La jeune fille ne lui laissa rien, son sourire étant la dernière chose qu'il vit avant qu'elle ne monte dans le carrosse-dragon.

Comprenant que son adversaire l'avait complètement déstabilisé, Subaru réalisa instinctivement qu'elle était son ennemie mortelle.

Alors que Subaru contenait sa frustration, Wilhelm a relâché les rênes en lançant un bref « Au revoir ».

Le dragon terrestre brailla tandis que les roues du lourd chariot grinçaient en se mettant en mouvement. Il frappa le sol à plusieurs reprises avant de faire un pas puissant, accélérant brusquement l'instant d'après.

Sous les yeux de Subaru, le dragon terrestre s'élança à toute vitesse sur la route, soulevant un énorme nuage de poussière tandis qu'il filait au loin.

Subaru, anéanti, n'avait plus que le parfum du thé hors de prix, resté en grande partie intact, pour se consoler. consolez-le.

4

« —Et avez-vous rempli vos obligations d'envoyé ? »

« Eh bien, bien sûr. Je ne manquerais jamais de faire quoi que ce soit que ma Lady Crusch me demande. Oh, Grand-père Wil, tu es vraiment un grand inquiet !

Le serviteur et l'envoyé conversèrent tandis que le dragon terrestre s'éloignait au loin du manoir de Roswaal.

Wilhelm, assis sur le siège passager, guidait le dragon terrestre avec aisance. Derrière lui, le jeune homme aux cheveux pâles La jeune fille passa la tête par la fenêtre du carrosse tiré par un dragon.

D'une certaine manière, il existait peu d'endroits plus propices à une conversation privée.

« Mais je dois dire, grand-père Wil, que je ne m'attendais pas à ce que vous parliez à ce garçon pendant que vous attendiez. Vous n'aimez pas parler aux gens, n'est-ce pas ? »

« Il s'agit là d'un très grave malentendu. »

« Ah bon ? Désolée. C'est juste que tu préfères trancher les gens plutôt que de leur parler, n'est-ce pas ? »

« ...C'est un malentendu encore plus grave. »

Elle plaisantait, mais Wilhelm n'ajouta rien. La jeune fille serra les lèvres.

Elles firent la moue, mécontentes de la réaction glaciale à leurs provocations.

« Tu n'es pas drôle. Quoi, c'était plus amusant d'écouter ce garçon que ton cher Ferris ? Il ne l'était pas. »

Tu as l'air si spéciale, mais tu l'aimes tellement, miaou ? Tu penses qu'il est si fort qu'il cache ses pouvoirs ?

« Pas du tout. C'est un amateur, un lionceau sans crinière. Il n'a aucun talent digne de... »

« Je le mentionne. Je suis certain qu'il est tout à fait ordinaire. »

« Alors pourquoi, grand-père Wil ? Tu disais détester la racaille par-dessus tout. »

Tout ce que la jeune fille avait dit le dépeignait sous son plus mauvais jour. En guise de réponse, Wilhelm leva calmement la main et la pointa vers son visage.

« Ce sont ses yeux. »

"-Yeux?"

La jeune fille baissa la tête en posant la question. Wilhelm leva simplement les yeux, perdu dans ses pensées.

« Le regard du garçon m'intriguait légèrement. Il disait qu'il avait franchi le seuil de la mort. »

Beaucoup s'approchent de la ligne, s'arrêtent et reculent, mais... » Wilhelm baissa les yeux, perdu dans ses pensées, tandis que sa voix s'éteignait. « Ce sont les yeux de quelqu'un qui a franchi la ligne une fois, non... plusieurs fois, et qui est revenu. Je ne connais aucun être pareil. On pourrait dire que j'ai été poussé par la curiosité. »

Mais la jeune fille balaya d'un revers de main l'expression d'émerveillement de Wilhelm. « Miaou, ça n'a pas beaucoup de sens... »

Cette fois, Wilhelm répondit par un sourire forcé. La jeune fille poursuivit, ajoutant : « Mais si c'est... »

C'est vrai, grand-père Wil, ce garçon ne trouvera pas un chemin facile à suivre.

La jeune fille plissa les yeux en jetant son regard brillant vers le large dos adossé au siège box.

« Que le diable de l'épée, Wilhelm van Astrea, s'intéresse à vous est aussi malheureux que la sorcière. »

« J'ai un faible pour toi. »

5

« Tu vas dans la capitale royale, n'est-ce pas ? Eh bien, j'y vais aussi ! »

L'invité étant parti, les personnes présentes dans la salle de réception purent enfin pousser un soupir de soulagement.

Soulagement – une atmosphère complètement brisée par une simple phrase sortie de la bouche de Subaru.

« Tu vois ? » Le sourire de Roswaal provoqua une réponse lasse d'Emilia.

« Je suppose que oui... »

Subaru affichait une mine renfrognée, visiblement déçu d'avoir été exclu de leur conversation, ce qui fit soupirer Emilia. « Sache que je ne vais pas là-bas pour plaisanter. C'est une convocation importante... très importante. »

« C'est pour la sélection royale, c'est ça ? Je sais, je sais, c'est un événement tellement important qu'il va bouleverser tout le royaume, mais je vous en supplie, prenez-moi, s'il vous plaît ? » Subaru s'agenouilla sur le tapis et joignit les mains dans un geste désespéré.

Emilia semblait partagée en observant les réactions des autres personnes présentes. Cependant... « Ah, ne vous en faites pas pour moi, je dirais que vous êtes libre de choisir comme vous le souhaitez. »

« Cet arôme... C'est impossible ! Les précieuses feuilles de thé de Ram ?! Barusu est vraiment capable de tout... ! »

Roswaal se désintéressa de la situation, tout en souriant. Ram, quant à lui, était sous le choc d'une découverte soudaine et remarqua à peine la situation difficile d'Emilia.

Et Rem, la dernière à intervenir, dit : « L'emmener ne pose aucun problème, n'est-ce pas ? Il semblerait que Subaru ait des relations dans la capitale royale. Il devrait leur rendre visite pour les rassurer. » Jusqu'à récemment, on pouvait toujours compter sur Rem pour donner les avis les plus judicieux, mais à présent, elle était résolument du côté de Subaru.

« Oh, belle passe décisive ! Rem, Reeem, venez par ici ! »

"Oui!"

Répondant à l'appel de Subaru par un sourire radieux, Rem s'assit à côté de lui et lui offrit sa tête.

Subaru commença à caresser ses cheveux d'une main visiblement experte, en veillant à ne pas les abîmer.

Le plaisir évident de Rem a aidé Emilia à comprendre qu'elle n'avait aucun allié dans cette dispute.

« Tout d'abord, que comptez-vous faire en venant, Subaru ? Il y aura un événement très important. »

Je suis en pleine réunion concernant la sélection royale, et je serai donc bien trop occupé pour m'occuper de vous. De plus, cette réunion est vraiment différente de toutes les précédentes...

« C'est une raison de plus pour y aller. Je vais pleurer si je ne suis pas impliquée du tout dans ce moment crucial. »

Cela pourrait faire d'Emilia-tan une princesse, même si c'est une idée complètement farfelue.

« Voilà pourquoi je ne peux pas t'emmener. Si tu viens avec moi, tu vas encore trop en faire, c'est certain. Je ne veux pas. »
pour te faire faire une chose pareille. Tu comprends ?

« C'est toi qui ne comprends pas, Emilia. Si trop en faire peut t'aider, alors je veux trop en faire, tu vois ? »

"Je ne sais pas..."

Avec un air perplexe dans les yeux d'Emilia tandis qu'elle murmurait, un silence gênant s'installa.
salle de réception. C'est Roswaal qui rompit l'atmosphère tendue d'un claquement de mains.

« Oui, oui, ça suffit. Il semble que cette conversation n'avance à rien, alors concluons-la. J'ai décidé que Subaru vous accompagnera jusqu'à la capitale. C'est mon ordre, en tant qu'employeur. »

« Roswaal ?! »

Roswaal a complètement destabilisé Emilia, faisant voler en éclats son hésitation. Le choc se lisait clairement sur son visage.

Avec une expression s'affichant, Subaru leva le pouce en signe d'approbation.

« Ouiii ! Tu l'as dit, Rozchi ! »

« Cependant, Subaru se rend dans la capitale uniquement pour des raisons médicales. Toutes les questions relatives à la sélection royale sont strictement séparées. Compris ? »

« Hein ? Des raisons... médicales ? »

Subaru haussa les sourcils, surpris par cette présence inattendue. Il remarqua que le visage de Rem, toujours appuyé contre son épaule, se crispa légèrement. Emilia affichait elle aussi une expression de souffrance.

« Au cours de votre combat contre les bêtes démoniaques, votre usage abusif de la magie a épuisé vos ressources. »

Même si vos blessures physiques sont guéries, traiter cette affection est une autre affaire. Vous l'avez sûrement remarqué vous-même, n'est-ce pas ?

«...Ce n'est pas parce que vous dites que je suis en mauvaise forme à cause d'une chose invisible que...»

Emilia intervint : « Subaru. Le mana qui circule dans le corps est vital pour tout être vivant. Lorsque ce flux stagne, il ralentit la circulation de l'essence même de la vie... S'il vous plaît, n'essayez pas de le cacher. »

Comme Wilhelm l'avait fait remarquer, il ressentait encore les séquelles de ses blessures physiques, notamment une sensation de lourdeur anormale dans ses membres. Subaru fronça les sourcils, furieux d'avoir été démasqué si facilement, mais il ne pouvait ignorer la supplique d'Emilia.

« Je sais que mon corps est en mauvais état. Alors, quel est le lien entre sa guérison et la capitale royale ? »

Rem répondit : « Parce qu'il vous faut un guérisseur de grande qualité pour vous soigner. Subaru, avez-vous rencontré le messager ? »

« Vous voulez dire la fille aux oreilles de chat ? Franchement, ce n'est pas le genre de personne que j'ai envie de recroiser. »

« Ce messager maîtrise particulièrement bien la magie de l'eau, même selon les critères de la capitale. Avec un tel talent, il est sans aucun doute possible de vous soigner. Comme l'enfant présente diverses particularités, Dame Emilia a dû déployer des efforts considérables pour obtenir sa coopération... »

« Roswaal, attendez... ! C'est... »

Roswaal, qui avait apparemment « commis une gaffe » intentionnellement, a feint l'indifférence face à l'indignation d'Emilia.

«...Emilia-tan, sérieusement ? Pour moi ?" »

Emilia rougit violemment en énumérant à toute vitesse ses excuses.

« Enfin, c'est en partie de ma faute si tu n'es pas complètement guéri, Subaru. Tu t'es retrouvé au manoir parce que tu m'as protégé... Et j'aurais vraiment dû m'occuper des bêtes démoniaques, mais tu l'as fait à ma place. Alors, c'est ma façon de te rendre la pareille, ou de te dédommager pour ta perte, comme tu veux... »

« Écoute, je sais que tu caches ta gratitude parce que tu es gêné, mais tu n'es pas obligé de le dire comme ça ! » Subaru afficha un sourire ironique en croisant les bras. « On dirait que tu es tout à fait de mon côté. »

« Vous allez dans la capitale royale. Pourquoi faites-vous comme si vous étiez contre ? »

« Parce que si je posais la question directement, tu te laisserais emporter et tu ferais une folie. Je sais. »

« Quel genre de petit coquin tu es... »

« Plus personne ne dit "petit coquin"... »

Subaru murmura sa réplique en pressant sa main contre sa nuque. Emilia lui tira la langue et la réunion prit fin.

« Eh bien, l'affaire est réglée. Subaru vous accompagnera lors de votre voyage à la capitale royale. Les préparatifs prendront environ une journée, le départ aura donc lieu après-demain matin. Cela vous convient-il ? »

Les paroles fermes de Roswaal ont suscité des réponses diverses de la part de toutes les personnes rassemblées dans la salle de réception.

« Haaah, je comprends. » « Aucune objection ! » « — Comme vous l'ordonnez, Maître Roswaal. »

Le plan de la visite de la famille Roswaal dans la capitale royale fut donc établi.

6

—Et deux matins plus tard, la voix de Subaru tremblait d'admiration devant le portail du manoir.

« Oh là là, c'est... ! »

Subaru rayonnait en contemplant l'énorme calèche garée devant lui.

Bien sûr, c'était un dragon terrestre qui tirait la calèche, mais celui-ci affichait une taille telle qu'elle faisait pâlir tous les autres dragons terrestres que Subaru avait vus.

« Il est tellement énorme ! Et ses écailles sont tellement dures ! Et son visage est tellement effrayant ! »

Les lèvres d'Emilia s'adoucirent dans un léger soupir d'exaspération face à l'exaltation de Subaru.

« Il est vraiment agité comme un petit enfant. N'est-ce pas ? »

Elle tourna son regard vers Rem, qui se tenait à ses côtés, cherchant son approbation. Mais Rem fixait le vide.

Subaru, enthousiaste, fascinée.

« Subaru est mignon quand il est comme ça. Vous ne trouvez pas, Lady Emilia ? »

« Eh bien, je trouve ça mignon, mais... Mm, Subaru a eu une mauvaise influence sur toi, n'est-ce pas ? »

Emilia expira une nouvelle fois.

Subaru, sans tenir compte de l'avis des filles, tendit la main pour toucher le dragon terrestre sans un mot.

Après réflexion, il cria d'une voix étrange.

« Nom de Dieu ! Je suis tellement excité ! Je vis un rêve de rêve absolu en ce moment, n'est-ce pas ?! »

La tolérance du dragon terrestre atteignit ses limites au moment où Subaru se laissa emporter par l'instant.

Et ses caresses se transformèrent en légers effleurements. Un simple coup de queue projeta Subaru dans les airs, le faisant tourner sur le côté.

Quelques secondes plus tard, Subaru émergea du feuillage en crachant des feuilles.

« Qu-qu'est-ce qui s'est passé là ? »

« Subaru, les dragons terrestres sont des créatures très intelligentes. Même s'ils ne peuvent pas parler, ils peuvent... »

Ils s'expriment très bien. C'est pourquoi il faut les traiter avec le plus grand respect.

« Tu n'aurais pas pu me le dire un peu plus tôt ?! »

Subaru, se débarrassant des feuilles qui le recouvraient, observa l'immense dragon terrestre. Celui-ci plissa ses yeux jaunes et laissa échapper un long soupir, comme pour dire : « Voilà ce qui arrive quand on me touche. »

Au cours de l'échange, il aperçut enfin les personnes qu'il attendait. Roswaal et Ram sortaient du manoir.

« Salut, quoi de neuf ? Tu es en retard, n'est-ce pas ? C'est toi qui as établi le planning, Rozchi. »

Celui qui fixe le planning devrait le respecter, tu ne crois pas, Rem ?

« Je suis d'accord ! Même si c'est moi qui t'ai réveillé aujourd'hui alors que tu ne t'étais pas levé à l'heure... »

Vous pouvez me féliciter pour cela, si vous le souhaitez.

« Bon, d'accord, ça suffit, Rem. »

Subaru caressa Rem tout en lui demandant de se taire après son intervention inutile. Cela lui valut une récompense.

Il supporta le regard perçant d'Emilia du mieux qu'il put et ramena la conversation à Roswaal.

« Alors pourquoi étiez-vous en retard ? Tout semblait en ordre au petit-déjeuner. »

« Ah, je suis vraiment désolée. Voyez-vous, Ram restant ici, je ne la verrai pas pendant un petit moment, n'est-ce pas ? C'est pourquoi je voulais simplement lui dire au revoir un peu plus en détail avant notre départ. »

Roswaal ajusta son col et leva un doigt en s'excusant. À côté de lui, Ram s'empressa de vérifier que ses cheveux et ses vêtements étaient impeccables, visiblement de bonne humeur.

« Bon, faisons comme si je n'avais rien demandé. Mais elle va vraiment rester ? »

« On n'y peut rien. On ne peut pas laisser le manoir sans surveillance, et Mlle Béatrice est là aussi. »
Je dois donc m'occuper d'elle. C'est embêtant.

« Tu gardes le fond de ta pensée pour la fin, hein ? Bon, Beako aurait bien du mal si tu n'étais pas là pour la gâter. »

« Je me permets de faire remarquer que si Mlle Béatrice entendait cela, elle pourrait bien vous réduire en miettes cette fois-ci. »

Ce voyage à la capitale royale concernait Emilia, candidate à la sélection royale, et Roswaal, son protecteur. Subaru les accompagnait pour des raisons médicales, tandis que Rem était chargée de leur service et de leur protection. Le groupe comptait donc quatre personnes. Ram et Beatrice, vraisemblablement réfugiés dans les archives des livres interdits, restaient au manoir.

« Tu vas t'en sortir toute seule, grande sœur ? Ce n'est pas facile de gérer un manoir toute seule. »

« Tu ne comprends pas, Barusu. On peut survivre trois ou quatre jours sans nourriture, après tout. »

« Tu n'as pas l'intention de manger ta propre nourriture, hein ?! »

Après la déclaration vive et provocatrice de Ram qui avait irrité Subaru, elle l'attrapa brusquement par le col et l'entraîna à l'écart. Subaru eut le souffle coupé lorsque son visage immaculé se rapprocha.

« Compris, Barusu ? Garde le contrôle pour que Rem ne fasse rien d'irréfléchi. »

« ...C'est toi qui vas toujours dans la capitale royale, n'est-ce pas ? Pourquoi Rem vient-elle cette fois-ci...? »

« C'est exaspérant que vous me forciez à énoncer la raison de ma propre bouche. »

Ram le poussa dans la poitrine en grognant et en s'éloignant. Elle n'était plus là quand elle fut partie.

Subaru jeta un dernier regard au chariot dragon ; Rem était sur le point de finir de charger les bagages.

Il semblait que le temps des plaisanteries amicales était révolu ; il était temps de passer aux choses sérieuses.

« Beako n'est pas venue nous dire au revoir... Quelle petite peste sans cœur ! »

Subaru lança un regard noir à l'entrée lointaine du manoir, maudissant la jeune fille absente.

Bien sûr, il s'y attendait, ce qui l'avait poussé à taquiner sans pitié Béatrice la veille afin de pouvoir partir sans regrets.

Pourtant, sans elle pour lui dire au revoir, leur départ fut un peu triste. Mais... « ...Oh. »

Leurs regards se croisèrent, celui d'une personne qui les observait discrètement depuis l'entrée du vestibule, dont la porte était entrouverte. Un instant, la femme en robe recula en croisant le regard de Subaru, mais elle rouvrit aussitôt la porte pour qu'il puisse mieux la voir. On aurait dit qu'elle tentait de dissimuler son expression sombre et mélancolique.

Subaru lui fit un signe de la main, esquissant un sourire, fidèle à son habitude. La jeune fille au visage pâle lui répondit par un geste de la main, comme pour le congédier. Elle rentra un instant plus tard, ayant rempli son devoir de le raccompagner sans trop d'efforts.

Lorsqu'il se retourna, Emilia le regardait d'en haut, penchée hors du dos du dragon.
cabine passagers de la voiture.

«—Subaru ? Qu'est-ce que c'est ?»

Les autres avaient commencé à monter à bord sans qu'il s'en aperçoive. Subaru se précipita et atteignit pour le chambranle de la porte. Mais des doigts blancs se tendirent vers lui juste avant qu'il ne puisse s'en saisir.
"Ici."

Subaru hésita un instant avant de lui prendre la main. Elle l'aida à monter dans le taxi.

Une fois Subaru à bord, Rem, perchée sur le siège du box, fit un signe de tête à Ram, qui se tenait seul au sol. Elle prit les rênes. Le dragon terrestre commença à avancer doucement et tira la calèche.

Subaru passa la tête par la fenêtre pour faire un dernier signe de la main à Ram.

« Eh bien, on y va ! Prenons soin de nous ! »

« Au moins, essaie d'esquiver les coups si quelque chose arrive, Barusu. Je reconnais ton talent... en tant que leurre. »

« Je peux faire un peu plus que ça, non ?! »

Tels furent leurs adieux maladroits au petit matin.

Le dragon terrestre accéléra, et leur vitesse augmenta soudainement. Le manoir s'éloigna en un instant, et la silhouette de Ram près du portail se rétrécit rapidement. Juste avant que Subaru ne la perde de vue, elle saisit les pans de sa jupe et fit une légère révérence. C'était une manière exceptionnellement courtoise de dire au revoir.

«...Je suppose que c'est l'image parfaite de la façon dont une jolie femme de ménage devrait faire son travail, hein...?»

Lorsqu'ils abordèrent un creux sur la route, Subaru ne vit plus Ram du tout. Il finit par s'asseoir dans son siège et expira. Il se sentait enfin suffisamment à l'aise pour apprécier le confort du voyage en calèche. Le siège, d'un raffinement à la hauteur du design luxueux du véhicule, rendait la promenade étonnamment agréable, malgré le mauvais état de la route.

À en juger par la vitesse à laquelle le paysage défilait par la fenêtre et par son expérience des voitures de son propre monde, il estima qu'il roulait à près de 95 kilomètres par heure. Pourtant, les vibrations lui paraissaient bien plus légères qu'on ne l'aurait cru, comparables à celles d'une berline classique.

Roswaal rit tandis que Subaru se tournait de tous côtés, son siège grinçant sous lui.

« Oh là là, les carrosses à dragons sont-ils si rares ? »

« Dis, Rem va bien, toute exposée sur le siège passager, vu la vitesse à laquelle on roule ? Je ne crains pas qu'elle tombe... Mais ses cheveux et ses vêtements ne seront-ils pas en piteux état quand on arrivera à la capitale royale ? »

Emilia intervint pour répondre.

« Il n'y a pas lieu de s'inquiéter, car le carrosse du dragon est protégé par une bénédiction. »

"Bénédiction?"

« Oui, une bénédiction. Un don du monde entier à la naissance. Il en existe de nombreuses sortes, il n'y a donc pas de règle universelle, mais certaines espèces reçoivent toujours une bénédiction particulière. La bénédiction de « repousser le vent » que reçoivent les dragons terrestres en est un exemple. »

« Une bénédiction qui repousse le vent, hein ? »

« Lorsqu'un dragon terrestre galope, le vent n'a aucun effet sur lui. La bénédiction s'étend au

« La remorque y est reliée, elle n'est donc pas affectée par le vent non plus. »

« Et cela vaut aussi pour Rem qui est assis dehors ? »

Lorsque Subaru a fait signe qu'il avait compris, Emilia a répondu avec un air satisfait : « Très bien. »

Subaru demanda alors : « Alors, Emilia-tan, et moi ? Ai-je reçu une bénédiction ? »

Être invoqué dans un autre monde était censé conférer des pouvoirs surhumains. Certes, le Retour par la Mort était un pouvoir unique et incomparable, mais Subaru n'avait pas renoncé à son désir d'un pouvoir spécial, mais beaucoup moins... douloureux.

« Mm, je n'aime pas dire ça, mais la majorité des gens naissent sans bénédictions. De plus,

À ma connaissance, tous ceux qui ont reçu cette bénédiction en sont conscients, donc...

« Zut, pas bon, hein... Non, je comprends. Ma rencontre avec Emilia-tan a été le miracle que le monde m'a accordé, hein ? »

« Oui, oui. Il nous faudra six heures avant d'arriver dans la capitale royale, alors sois sage et comporte-toi bien. »

« Emilia-tan est tellement froide ! »

Emilia et Roswaal laissèrent Subaru boudier pendant qu'elles commençaient à discuter de ce qu'elles feraient à leur arrivée.

C'était une affaire sérieuse ; naturellement, Subaru n'a pas pu placer un mot.

Incapable de participer à la conversation, il commença bientôt à s'ennuyer à mourir. « Emilia-

Emilia-tan, laisse-moi m'asseoir près de la fenêtre !

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Ah, le mal des transports, hein ? Ça arrive souvent aux gens qui n'ont pas l'habitude de faire du vélo. »

Je comprends. Je te prête Puck, alors...

« Je suis content de votre sollicitude, mais ce n'est pas ça. Et je ne comprends pas pourquoi vous me donneriez Puck pour... »

Le mal des transports. Quoi, je suis censée m'en servir comme sac à vomir d'urgence ?

« Si ça va aussi loin, même Puck pourrait s'énervé... »

Emilia se perdit dans ses pensées, murmurant pour elle-même, lorsque Subaru secoua la tête.

« Non, je voulais juste dire qu'Emilia-tan est trop occupée pour moi, alors peut-être que voir le paysage atténuerait ma solitude ? »

À ce moment-là, une nouvelle voix se fit entendre. Rem jeta un coup d'œil par la petite fenêtre avant vers le siège du box.

« — Eh bien, dans ce cas, tu devrais venir à l'avant, Subaru. Il n'y a rien à faire dans la calèche si tu t'ennuies, n'est-ce pas ? Ici, tu peux admirer le paysage, et je serai ravi de discuter avec toi. »

« C'est une suggestion très tentante... Emilia-tan, tu ne seras pas seule avec moi là-bas ? »

« Pour être clair, je vais parfaitement, absolument bien. »

« Tu es obligé(e) d'être aussi d'accord avec ça ?! »

Bien que le manque d'efforts pour l'arrêter le tourmentât, Subaru avait la permission d'Emilia de partir.

Comme Subaru n'y voyait pas d'inconvénient, Rem, tenant les rênes, vérifia auprès de Roswaal pour confirmation.

« Puis-je m'arrêter temporairement, alors ? Le dragon terrestre ne pourra cependant pas courir à nouveau pendant un court laps de temps. »

« Pourquoi cela va-t-il prendre du temps ? » se demanda Subaru.

Roswaal répondit : « Parce que les bénédictions ne sont pas omnipotentes non plus. La bénédiction de repousser le vent d'un dragon terrestre, une fois suspendue, ne peut être réactivée pendant un court laps de temps. Devrions-nous nous arrêter pour un repas plus tôt ? »

« Eh bien, je ne veux pas vous demander de faire ça... Si j'ouvre la porte pendant que nous avançons, ça ne ralentira pas, n'est-ce pas ? »

Alors que Subaru se levait et tendait la main vers la porte, Roswaal sourit en devinant les intentions de Subaru.

« Si vous avez un certain degré de capacités athlétiques, il n'y a pas de problème, mais si vous tombez, vous mourrez. »

« Eh, un petit détour, ce n'est pas grave. Attends-moi, Rem, et ne me prends pas pour un acrobate ! »

« Je suis inquiète, mais je comprends. J'attendrai. Venez vite, venez vite ! »

Au début, Rem parut inquiète face à la suggestion de Subaru, mais elle laissa très vite disparaître son impatience.

Avec un sourire forcé, Subaru se leva pour faire le tour du wagon et rejoindre son siège. Mais Emilia l'interpella en lui tendant une ceinture fixée à la paroi du wagon.

« Attends un instant, Subaru. Tiens. Ce n'est pas si dangereux, alors je ne t'en empêcherai pas, mais tiens-toi bien dessus. »

« Si cela est fixé à la paroi du wagon... C'est un peu comme une ceinture de sécurité ? »

« Les ceintures servent à retenir le chariot du dragon lorsqu'il penche sur le côté. Utilisez-les comme une bouée de sauvetage. Je le ramènerai. »

« quand vous arrivez en loge. »

Subaru a poliment accusé réception de l'inquiétude d'Emilia et a enroulé la ceinture autour de son poignet droit.

Tandis qu'Emilia, l'air soucieux, le voyait partir, Subaru ouvrit la portière de la calèche et entreprit sa courte promenade.

Étrange comme le paysage défilait vite, et pourtant il ne sentait pas le moindre souffle de vent. Comme s'il voyageait dans une bouteille de verre. Prenant garde à ne pas se laisser submerger par cette sensation étrange, Subaru s'agrippa prudemment à la barre du wagon et se fraya un chemin jusqu'à son siège.

À tout le moins, il avait un bon sens de l'espace. L'équilibre lui semblait précaire, mais ses mouvements eux-mêmes étaient lisses.

« C'est vraiment quelque chose. Voilà ce que c'est que d'être béni. »

Subaru, absorbé par le phénomène mystérieux qui se déroulait dans son monde, parvint soudain à considérer la situation avec objectivité. Le sortilège de protection contre le vent affectait le carrosse-dragon et tous ses occupants. Que se passerait-il si un objet protégé entrait en contact avec un autre qui ne l'était pas ?

Souhaitant vérifier son hypothèse largement dénuée de sens, Subaru leva les doigts.

Puis, Emilia se souvint de quelque chose.

« Ah, c'est vrai. Subaru, j'ai oublié de préciser, s'il te plaît, ne mets aucune partie de ton corps trop loin. »

« Depuis le char du dragon, vous vous retrouverez hors de la zone de bénédiction. »

"Certainement pas."

À peine ses doigts avaient-ils effleuré l'air qu'une violente rafale de vent s'abattit sur Subaru, si fort qu'il crut que sa main allait se détacher au niveau du poignet. Le choc brutal lui fit lâcher prise sur la rambarde, et donc son appui, le projetant violemment sur le côté.

—Descendre du carrosse du dragon, évidemment.

« Ahbuhbuhbuh—?! C'est grave, très grave, oh là là ! »

Le vent le secoua violemment jusqu'à ce qu'il perde tout sens de l'orientation. Il se serait écrasé au sol, mais la ceinture qui lui serrait le poignet droit se tendit brusquement. Le corps de Subaru flotta parallèlement au carrosse-dragon. Une douleur fulgurante lui transperça le poignet, si intense qu'il sembla sur le point de se détacher. Sa vie était littéralement liée à celle d'Emilia.

L'effort intense et le mauvais tournant avaient déjà effacé toute trace de la pensée de Subaru, mais il releva brusquement la tête au milieu du vent violent lorsqu'un claquement de chaîne lui parvint aux oreilles. Juste devant lui, il aperçut un serpent argenté à la tête ronde et hérissée de pointes.

—Je vais encore faire des cauchemars.»

Un instant plus tard, le serpent s'enroula autour du corps de Subaru. Il laissa échapper un cri pitoyable, tant l'étreinte était forte. Mais son corps fut soulevé juste avant qu'il ne soit écrasé. Il s'éleva au-dessus du char à dragons avec aisance ; au sommet de sa trajectoire, la chaîne le relâcha et le projeta en avant.

Subaru aperçut Rem au fond de son monde en rotation. Elle tenait les rênes et son étoile du matin. d'une main, tendant l'autre vers Subaru pour le guider vers le bas.

Comprenant qu'il avait miraculeusement échappé à la mort, Subaru songea : « Je mènerai une vie un peu plus tranquille désormais... »

La Subaru, sauvée d'un atterrissage brutal, a aussitôt perdu connaissance.

CHAPITRE 2

BÉNÉDICTIONS, RETROUVAILLES ET PROMESSES

1

—Le cœur de Subaru Natsuki battait à tout rompre.

« Euh, Emilia-tan... J'hésite un peu à le dire, mais ne devrions-nous pas couper ça ? »

Subaru affichait un sourire amical, mais des gouttes de sueur froide coulaient sur son visage lorsqu'il fit cette suggestion.

Ce qui préoccupait, c'était la façon dont ils se tenaient fermement la main.

Ils se trouvaient dans la capitale royale. Plus précisément, sur Market Street, une artère particulièrement encombrée. Sans aucun doute, deux personnes se tenant la main au milieu de cette agitation constante pouvaient passer pour un couple intime.

Pourvu qu'aucun curieux n'ait surpris des bribes de leur conversation, en tout cas.

« Absolument pas. C'est de vous dont il s'agit, alors vous ferez forcément quelque chose d'étrange dès que vous serez hors de ma vue. Je ne permettrai pas un seul pas sans surveillance pendant notre séjour dans la capitale royale. »
Comprendre?"

« Je suis vraiment désolé pour ma bêtise dans le carrosse-dragon ! Mais là, on me traite vraiment comme un petit enfant !! »

Le regard qu'Emilia lança à Subaru était perçant et glacial. Sa confiance en lui était tombée à zéro. Même s'il récoltait ce qu'il avait semé, le traitement qu'il infligeait était excessif de son point de vue.

Suite à sa mésaventure lors d'un arrêt imprévu de son carrosse-dragon et à la tragédie de se réveiller avec un oreiller Roswaal sur les genoux, la conversation qui s'ensuivit aboutit à un plan visant à limiter ses activités dans la capitale royale. Voilà le résultat.

« Je suis parfaitement consciente d'avoir agi de manière impulsive, mais... Pourrions-nous au moins éviter de nous tenir la main ? »

« Hmm, c'est donc de ça que tu te plains. On faisait ça plein de fois au village quand c'était un "rendez-vous", non ? »

« À l'époque, j'étais parfaitement préparée mentalement et physiquement, mais ce n'est absolument pas le cas maintenant. J'ai les mains moites ! »

Même si ses mains étaient moites à cause de la tension exceptionnelle, Emilia semblait complètement à l'aise, ce qui ne fit que le rendre plus nerveux.

Quant à ce que ce couple en désaccord faisait réellement dans la capitale royale... Une voix rauque et masculine interrompit leur petite dispute mignonne.

« —Hé, tu peux arrêter de flirter comme ça devant la boutique d'un homme ? »

Le visage d'Emilia se figea. « Eh bien, c'est logique », admit Subaru. « Après tout, la voix de la cicatrice... »

L'homme au visage impassible portait un argument irréfutable.

« Vous faites fuir mes clients. Achetez quelque chose ou partez ! »

« Eh bien, c'est impoli et irrespectueux. J'étais venue prête à tenir ma promesse. Le choc... »

J'aurais pu tout oublier à moi seul, tu sais ? Ça me donne envie de pleurer.

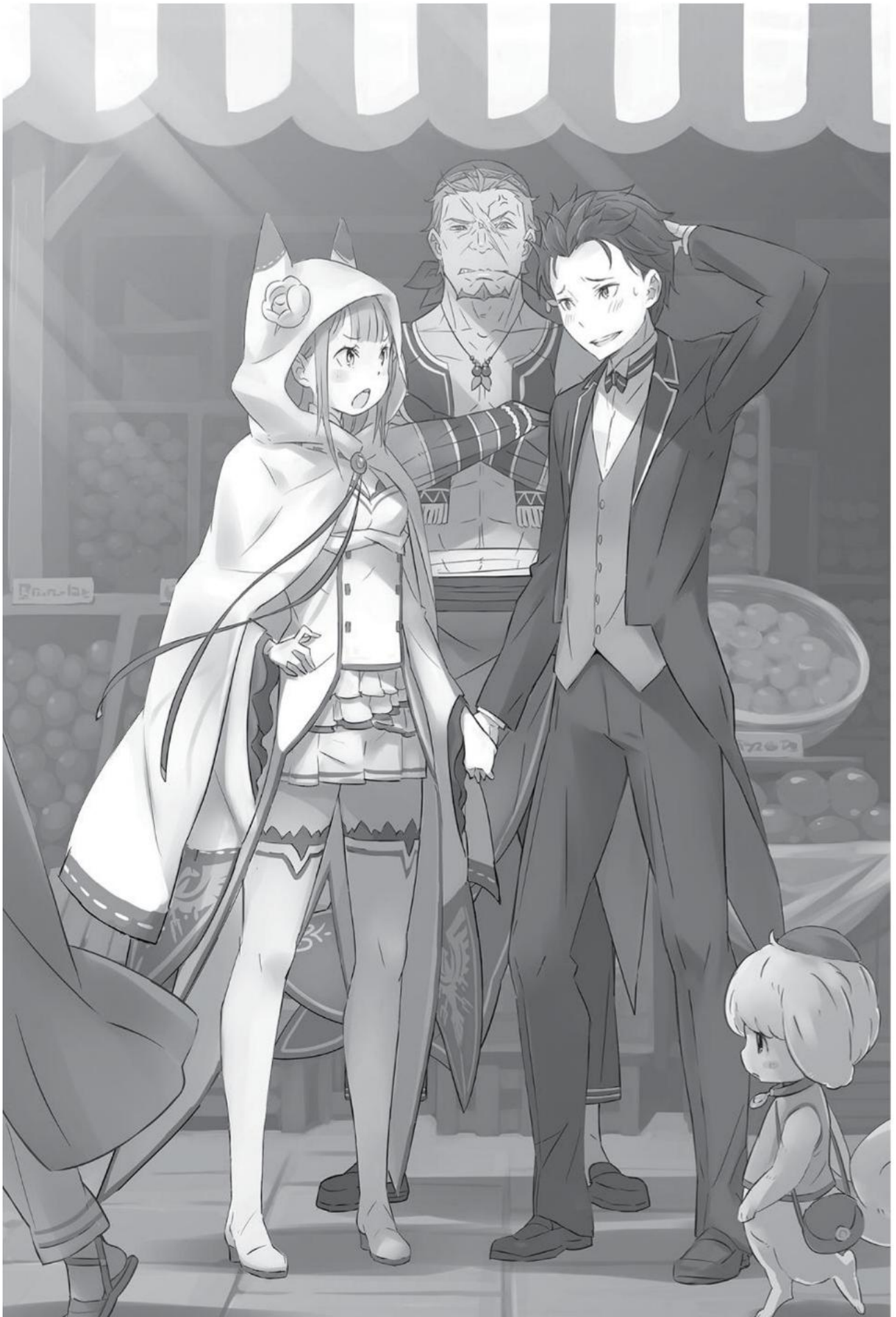
Alors que Subaru laissait tomber ses épaules, l'homme, le coude appuyé sur le comptoir, lui lança un regard méprisant.

Subaru pensa que l'attitude désagréable du commerçant envers ses clients était un bon signe qu'il s'était trompé de métier. La boutique, avec son enseigne CADMON en caractères d'imprimerie et couleurs vives, semblait prometteuse.

Colors était un vendeur de fruits et légumes aux couleurs chatoyantes. Ce magasin revêtait une signification particulière pour Subaru.

« Me voilà à rendre la pareille au premier type que j'ai rencontré dans ce nouveau monde, et voilà comment je reçois les remerciements ? »

« C'est exagéré. C'était il y a presque un mois, et nous n'avons échangé que quelques mots, n'est-ce pas ? »
Enfin, je m'en souviens vaguement, mais...



Le propriétaire du magasin, un homme en réalité très gentil, s'efforçait de se souvenir du moment où Emilia avait tiré l'oreille de Subaru et baissé la tête.

« Subaru, ne dis pas de bêtises. Monsieur, je vous en prie, ne vous forcez pas pour nous. » Subaru la supplia en gémissant
« Aïe, aïe ! » tandis qu'elle le fusillait du regard et disait : « Je croyais que tu voulais juste saluer quelqu'un qui t'avait aidé... mais je ne m'attendais pas à ce que cette promesse soit à sens unique. Incroyable. »

« Eh, Emilia-tan, on ne jette pas une promesse entre hommes à la poubelle comme ça ! »

« N'exagérez pas ! À votre avis, combien de personnes un commerçant rencontre-t-il en une seule journée ? »

« Emilia-tan, on peut blesser les gens en les surestimant. Je veux dire, il n'y a aucun moyen... »

Un commerçant avec une tête pareille fait autant de chiffre d'affaires... Aïe, aïe, pardon !

Le commerçant, observant leurs échanges, applaudit en voyant les larmes monter aux yeux de Subaru.

« Je me souviens maintenant de ce regard pitoyable. Tu es le gamin sans le sou. Alors l'ingrat

« Retours sans rien acheter. »

« Je vais faire comme si de rien n'était... et je te l'ai dit, je suis de retour pour te rendre la pareille ! »

« Ah, je vois. Voilà ce que c'est que le sens des responsabilités. J'aime ça. »

Après avoir reconnu Subaru, le commerçant sourit généreusement, sortit une caisse en bois de sa boutique et la déposa lourdement sur le comptoir. Les fruits rouges, ronds et éclatants qu'elle contenait luisaient au soleil.

« Voilà, les petits bijoux que tu avais promis d'acheter. Combien ? Ils coûtent deux pièces de cuivre chacun maintenant. »

« Je vais viser haut et en prendre dix. Ça suffira largement pour tenir ma promesse. »

Le commerçant applaudit la magnanimité de Subaru. De bonne humeur, Subaru mit la main dans sa poche pour en sortir son portefeuille lorsqu'il remarqua qu'Emilia, à côté de lui, faisait de même.

« Euh, Emilia-tan, pourquoi sors-tu ton sac à main ? »

« Que voulez-vous dire par là ? Pourquoi ? On ne peut pas payer quelque chose sans argent, n'est-ce pas ? »

« Non, enfin, c'est bizarre que tu payes à ma place, Emilia-ta... Vieux, qu'est-ce qui te prend avec cette tête ? »

« Tu as dit que tu les achèterais quand tu aurais l'argent, mais je ne peux pas cautionner le fait de faire payer une fille riche à ta place... »

« Tu ne me vois pas en train de me disputer avec ma charmante dame ?! J'essaie de payer ! »

Le commerçant observait Subaru avec suspicion tandis que ce dernier lui tendait précipitamment son portefeuille. Il contenait son salaire pour son travail au manoir – et, comme Roswaal était un employeur généreux, Subaru avait effectivement de l'argent à dépenser.

« Voyons voir, deux pièces de cuivre par abble... Donc deux pièces d'argent devraient en couvrir dix ? »

« Hé, tu ne connais pas le taux de change actuel... ? C'est neuf pièces de cuivre pour une pièce d'argent en ce moment. »

« Donc deux pièces d'argent et deux de cuivre ? Tenez. »

Subaru sortit la monnaie nécessaire de son portefeuille et la tendit au commerçant. Ce dernier, abasourdi, resta muet, la tête penchée, poussant un long soupir.

« Tu m'as cru sur parole, hein ? Mon petit, tu devrais vraiment te méfier. Les variations des taux de change sont affichées à l'entrée du marché. Si tu y entres sans y jeter un œil, un marchand malhonnête te dévorera. »

Le commerçant semblait le mettre en garde, car son honnêteté avait fait de lui un naïf. Certes, payer sur la seule foi de ce qu'on lui avait dit pouvait paraître excessif, même si c'était une évidence chez lui.

De retour au village proche du manoir, les liens de parenté étaient si étroits au sein de cette communauté isolée que la tromperie était inconcevable, mais une immense ville comme la capitale royale offrait un terrain fertile à la manipulation.

pour faire des bêtises. Autrement

dit : « Dis donc, t'es vraiment quelqu'un de bien, mon vieux. »

Subaru sourit d'un air enjoué, en signe de bienveillance, au commerçant au visage balafré.

« Seulement de temps en temps. Je ferais des cauchemars si j'escroquais un client qui reviendrait ensuite pour payer. »

Une promesse que j'avais presque oubliée et qui a payé exactement ce que j'avais demandé. Voilà.

« Donc, t'es un type à l'air méchant mais avec un cœur en or. Compris. »

« Prenez-le et partez ! Vous avez payé en totalité. Revenez nous voir ! »

La première partie fut d'une rudesse intimidante ; la seconde, un modèle de relations clients. Subaru, amusé par ces deux extrêmes, prit son sac de galets d'une main, tandis qu'Emilia l'entraînait hors du magasin de l'autre.

« Merci, mon vieux. Peut-être qu'on se recroisera un jour. »

« Vous êtes la bienvenue, à condition d'acheter quelque chose... Et, mademoiselle, vous devriez vraiment améliorer vos goûts en matière d'hommes. »

« Ça ne vous regarde pas ! »

Tandis que le commerçant les regardait partir, Subaru lui fit un doigt d'honneur en se mêlant à la foule avec Emilia. À mesure que la distance qui les séparait augmentait, la masse humaine lui masqua la vue et le commerçant, d'ordinaire si bon enfant, disparut de son champ de vision.

« Je suis content qu'il se soit souvenu de toi... Je suis un peu surpris, quand même. »

« Oui, il fait vraiment peur au premier abord, mais on s'y habitue assez vite... »

« Pas ça. Je veux dire, je suis sidéré que vous ayez fait le calcul aussi vite. »

« Plus personne ne dit "ébahi"... »

Même si Subaru taquinait Emilia sur son vocabulaire désuet, les compliments ne le dérangent pas. Il n'en avait pas l'air, mais il était plutôt doué en calcul mental. « J'ai un don pour les maths de base. Alors, tu préfères le genre intellectuel, cérébral, hein ? »

« Cérébr... ? Je ne suis pas sûr de comprendre, mais ce n'est pas la seule raison de ma surprise... Juste un
Quelle coïncidence ! Hihi, c'est drôle, en fait.

« Ah, c'est un joli visage. Quoi, quoi, où est la coïncidence ? »

« C'est un secret entre la fille du commerçant et moi. Et maintenant ? »

Subaru se doutait bien de ce qu'Emilia entendait par « secret », mais il n'insista pas, préférant réajuster sa prise sur le sac de cailloux. La capitale royale était bien trop vaste pour s'y promener tranquillement.

Son premier objectif de la journée avait été de rendre visite à la première personne qu'il avait rencontrée dans ce monde.

Maintenant qu'il avait exprimé sa gratitude au marchand de fruits, son objectif suivant était une évidence.

« Mon prochain objectif... c'est de revoir Felt et le vieux Rom. Reinhard s'est occupé d'eux après que j'ai perdu connaissance, n'est-ce pas ? »

« Mm, oui. Au début, je pensais qu'il les laisserait partir sans problème, mais... tout à coup,
Reinhard pâlit et déclara qu'il emmenait la fille avec lui.

« On dirait un enlèvement, mais ça ne lui correspond pas vraiment... Mince, le bon... »

« Ceux qui ont l'air d'avoir de la chance en ont toujours. »

Subaru claqua la langue en repensant avec maussade au beau jeune homme aux cheveux roux.

Emilia l'observait à ses côtés, un doigt sur les lèvres, réfléchissant à la question. « Si vous voulez contacter Reinhard, nous devrions aller à la garnison de ce côté du quartier des nobles. »

Il y a un bâtiment là-bas qui... Enfin, il ne reste plus qu'un tas de gravats maintenant.

Subaru approuva la suggestion d'Emilia. Après tout, le fait que Reinhard ait marché le

Les rues de la capitale, même « hors service », indiquaient clairement qu'il était un garde, très probablement de haut rang – un chevalier.

« Je crois que c'est réglé. Allons à la gare et contactons Reinhard de là-bas. Bon, allons-y... Oh ? »

« Quoi ? Quelque chose ne va pas ? »

« Non, je comptais juste les cailloux dans le sac... Il y en a onze. » Il avait compté onze gros fruits ronds, mûrs et d'un rouge éclatant. Il était fort improbable que le commerçant, propriétaire de son propre magasin, se soit trompé. « Ce vieux est bien trop généreux. »

En repensant au commerçant revêché, il sentit une douce chaleur monter en lui.

Il sourit en lui-même.

— Tenir sa promesse était le bon choix.

2

« À bien y réfléchir, que vouliez-vous dire par le contacter depuis la garnison ? Il n'y a pas de téléphone, n'est-ce pas ? »

Alors qu'ils marchaient vers la garnison, Subaru laissa échapper un doute soudain.

« Des téléphones ? »

L'air perplexe d'Emilia laissait supposer qu'elle n'avait jamais entendu ce mot de sa vie.

« Je veux dire, un appareil permettant de parler directement à quelqu'un situé à distance... »

« Vous voulez dire un metia ? Ils devraient avoir des miroirs magiques... »

« Des miroirs magiques ? »

« Metia qui permettent de mettre une personne en relation avec une autre et de communiquer entre elles. Elles sont plutôt... »

« Ce sont des artefacts magiques assez courants, donc ils sont apparemment utilisés dans de nombreux endroits différents... »

« Compris. Il y a donc un moyen de faire ça. Les miroirs ! C'est magique ! »

En y réfléchissant, Subaru réalisa qu'il n'avait jamais vu de véritable metia. Il avait entendu le terme « metia » de la bouche du vieux Rom à la cave à butin et avait fait semblant que son téléphone portable en était un, mais c'était tout.

« Dans tous les cas, c'est une lueur d'espoir. Si nous parvenons à contacter Reinhard, nous pourrions tout éclaircir. »

« Je suppose que oui. Rem sera contrariée si nous ne rentrons pas bientôt, alors nous ferions mieux de nous dépêcher... »

Rem aurait aimé accompagner Subaru lors de sa visite de la capitale royale. Cependant, elle était trop occupée à veiller sur tout le groupe et, à contrecœur, elle laissa Emilia lui servir de guide dans la ville.

Nul doute qu'à ce moment précis, elle déchirait son travail par pure vengeance.

« Eh bien, c'est dommage pour Rem, mais pour moi, son absence est plutôt un avantage... »

« ...? Qu'avez-vous dit à l'instant ? »

« Ah, rien de spécial. Je me dis juste que je n'ai pas à être gênée si elle nous voit nous tenir la main et tout ça... Dis, Emilia-tan, à propos de cette histoire de sélection royale demain... »

Voyant l'air tendu et méfiant d'Emilia, Subaru abandonna son ton insouciant. Mais l'expression d'Emilia se figea complètement, et la tristesse qui emplissait ses yeux violets ne fit qu'accentuer son attitude.

Le matin de l'arrivée de l'envoyé, ainsi que pendant la période précédant leur départ, Subaru avait interrogé Emilia à plusieurs reprises, mais elle n'avait jamais baissé sa garde. Leur arrivée dans la capitale royale n'y avait rien changé.

« Je te l'ai dit plusieurs fois, n'est-ce pas ? Je t'ai amené ici pour que tu puisses tenir tes promesses et guérir. Tu n'as pas à t'inquiéter pour moi. »

« C'est impossible. Je veux dire, me voilà, à te tenir la main... Comment pourrais-je rester insensible à cela ? »

À un moment donné de sa réponse, Emilia s'arrêta, retenant Subaru. Sous sa capuche, une mèche de cheveux argentés tomba sur son visage.

Subaru ne pouvait s'empêcher de penser que cela ressemblait à une larme qui tombe.

« Je veux t'aider. Si tu traverses une période difficile, je veux faire quelque chose. Ça a toujours été comme ça... et ça le restera. » « ... »

Subaru a avoué ses sentiments en toute honnêteté. Il comptait tout faire pour Emilia.

Il savait exactement ce qui le motivait, mais... « Pourquoi ? »

« ... euh ? »

« Pourquoi fais-tu autant d'efforts pour moi, Subaru ? Je ne comprends pas. »

L'incrédulité dans les yeux d'Emilia déconcerta complètement Subaru. Lorsqu'elle serra sa main, cherchant une réponse, la gorge de Subaru se serra tandis qu'il peinait à trouver ses mots.

« C'est... »

« ... »

« C...c'est... ! »

Même s'il savait ce qu'il devait dire, il lui fallait la détermination et le courage de prononcer ces mots.

Et soudain mis à l'épreuve, Subaru se retrouva démuné des deux. Finalement, il garda le silence tandis qu'Emilia attendait.

Alors que le silence s'éternisait, le temps qu'Emilia lui avait accordé s'écoula.

«...Allons-y. Le soleil se couchera si nous ne le faisons pas bientôt.»

Emilia se remit en marche, le tirant par la main. Subaru suivit, serrant les poings.

des dents face à son propre manque de courage.

Tandis qu'il la regardait, son petit dos fin, il se détestait d'avoir perdu de vue ce dont il avait besoin.

dire.

Il méprisait sa faiblesse face à la fille qui lui avait sauvé la vie et l'esprit, la fille qui avait allumé la flamme la plus vive dans sa poitrine.

Alors que Subaru sombrait dans un tourbillon de négativité et de haine de soi, il sursauta en entendant soudain un

Une voix asexuée, comme si quelqu'un lui chuchotait directement dans le crâne.

— Tu ferais mieux d'en rester là, Subaru. — ... !

« C'est moi. Je parle directement dans ton esprit, donc Lia ne peut pas t'entendre. »

Le mode de communication était étrange, mais la voix lui était assurément familière. C'était l'esprit avec lequel Emilia avait conclu un pacte, le chat surnaturel toujours à ses côtés : Puck.

Subaru fut surpris par cette communication télépathique soudaine.

« ... ! Vous pouvez donc m'entendre aussi ? »

« Tu comprends vite. Au début, j'étais un peu sceptique, mais... le lien s'est établi facilement, alors tu pourrais peut-être... »

Vous avez une grande affinité avec les spiritueux. C'est peut-être pour ça que Betty vous apprécie.

Le fait que Puck ne connaisse la situation qu'à sens unique ne fit qu'accentuer l'irritation de Subaru. Il se sentait exclu.

« Lia va bien. Ne perds pas espoir après cette conversation. »

« C'est... Comment diable le sais-tu ? »

« Je le sais, tout simplement. Je sais tout ce qu'il y a à savoir sur Lia, après tout. »

Même s'il ne l'exprimait pas clairement, l'amour paternel de Puck pour elle était évident dans sa voix.

La garantie de l'esprit ne fit qu'accentuer le sentiment d'impuissance de Subaru. Puck n'avait que...

il lui a rappelé qu'au final, il ne savait absolument rien d'Emilia.

L'Emilia qu'il connaissait était une demi-elfe d'une beauté époustouflante. Elle était candidate pour devenir la prochaine monarque de Lugunica, sous la protection de son protecteur, Roswaal.

Il savait qu'elle était honnête, naïve, volontaire et sensible ; sa personnalité la poussait à aider.

d'autres même à ses propres dépens, ce qui la rendait comme une grande sœur, mais aussi une proie facile.

Mais tous ces faits ne faisaient qu'effleurer la surface. Il ne savait rien de la fille à l'intérieur, de son ses émotions, ou même comment et pourquoi elle en est venue à briguer la monarchie.

« Mettre tout son cœur et toute son âme dans tout ce qu'on fait, c'est plutôt éprouvant, hein ? »

Même si ses lèvres closes pouvaient dissimuler ses pensées superficielles, il ne pouvait faire taire son esprit. Il était impossible de tout cacher à Puck, qui absorbait les pensées superficielles comme on aspire le bouillon d'une soupe.

« Hé, Subaru. »

Il ne voulait plus affronter sa propre misère. Il refusa faiblement à Puck, mais ces mots, murmurés à son esprit et non à ses oreilles, ne parvinrent jamais à destination. Subaru exprimant sa volonté par le silence, Puck poursuivit : « — Ne me donnez pas trop d'espoir, ni à Lia. »

"...Hein?"

« L'espoir est un poison doux. Même si vous savez qu'il vous perdra, vous ne pouvez vous empêcher de le saisir. »

Une illusion à portée de main. Tu es un véritable poison.

Pour Subaru, qui considérait Puck comme un être imperturbable et tranquille, ces mots contenaient

suffisamment de force pour changer complètement ses impressions.

« Que voulez-vous dire par... »

Mais avant qu'il ait pu terminer sa réponse perplexe, Emilia, guidant sa main, s'arrêta de marcher et dit : « Nous sommes arrivés. »

Subaru se pencha en avant, risquant de heurter le dos d'Emilia, mais il parvint tant bien que mal à se redresser.

Lorsqu'il releva la tête, il comprit enfin pourquoi on l'appelait le Quartier des Nobles. Le décor y était plus raffiné que dans les taudis ou sur Market Street, et l'on y avait investi bien plus d'argent. Cela se vérifiait non seulement pour les bâtiments, mais aussi pour les rues, les murs et les arbres, qui possédaient un attrait esthétique certain. Comme son nom l'indiquait, c'était le quartier où résidait la haute société.

Leur destination était un bâtiment qui servait de porte d'entrée, bloquant ainsi l'unique rue.
le connecter au monde extérieur.

La structure en pierre massive était bien plus sobre que tout ce que l'on trouvait dans le quartier des nobles derrière elle. L'arrière du bâtiment était en contact avec une section du mur, permettant à une personne postée sur le toit de embrasser du regard toute la ville. Toutefois, ce point d'observation avait manifestement pour but de surveiller les alentours, et non d'admirer le paysage.

« Il s'agit de la garnison des gardes de la capitale royale. Ils contrôlent également l'identité des personnes entrant dans le quartier des nobles. »

« Donc, ça fait aussi office de poste de douane. C'est probablement pour ça qu'ils l'ont construit ici, hein ? »

Il pouvait l'apprécier pour des raisons logiques et pratiques, mais son aversion pour cela était sans doute une réaction instinctive face à quelque chose d'aussi emblématique de la bureaucratie.

Emilia ne dit rien à Subaru, visiblement réticent, tandis qu'elle se dirigeait vers la garnison. Elle était consciente du temps qui passait. Et là, elle finit par lâcher sa main. Il déplora la perte de sa paume.

Et juste au moment où Emilia allait frapper à la porte de la garnison, celle-ci s'ouvrit vers l'extérieur comme une
Le jeune homme a passé le visage.

— Tiens, il est rare que je rencontre une connaissance dans un endroit pareil. Cela fait longtemps, Madame.
Emilia. Tu n'as pas changé du tout depuis.

Le jeune homme s'inclina respectueusement devant Emilia, qu'il avait reconnue malgré sa capuche. Ce seul fait mit Subaru sur ses gardes, mais l'expression d'Emilia demeurait sereine lorsqu'elle fit un signe de tête au jeune homme.

«...Oui, merci. Rien de particulier, non. Je vois que vous êtes également en bonne santé, Julius.»

« Je suis honorée que vous vous souveniez de moi. Votre beauté n'a fait que s'accroître, Lady Emilia. »

Le jeune homme nommé Julius complimenta Emilia sur sa beauté avec une politesse exquise. Il avait les cheveux violets et un mélange de snobisme et de politesse. Il mesurait environ quinze centimètres de plus que Subaru, soit environ un mètre soixante-quinze. Son corps était svelte, mais il n'en paraissait pas fragile ; au contraire, il avait une silhouette athlétique et élégante. Ses yeux ambrés, sans aucun doute envoûtants pour le sexe opposé, lui allaient à merveille.

« N'est-il pas plus rare de vous voir, vous, un garde royal, ici à la garnison ? »

L'homme portait un uniforme extravagant orné d'un emblème de dragon. Une épée fine, semblable à une rapière. Elle pendait à sa hanche. L'apparence et la façon de parler de Julius convenaient parfaitement à un tel titre.

« Je suis venu remercier les soldats pour leurs services et profiter de l'occasion pour découvrir la ville... enfin, quelque chose comme ça. Un ami m'a invité à lui rendre visite, et je suppose qu'il est bon de penser d'abord à ses amis de temps en temps. Après tout, j'ai pu admirer une magnifique fleur au détour de ces rues. »

D'un geste assuré, Julius saisit intimement la main d'Emilia tout en parlant, se penchant vers le bas.
Il s'est agenouillé. Sans reprendre son souffle, il a posé ses lèvres sur le dos de sa main pâle.

Subaru assista à la scène, complètement abasourdi. Après quelques instants d'hésitation, la colère monta en flèche : l'arrogance de cet homme l'exaspérait au plus haut point. Le souffle court, Subaru s'apprêtait à se précipiter vers Julius pour lui dire ses quatre vérités quand Emilia le retint de l'autre main.

« Merci, Julius. Je regrette que cela soit si soudain, mais... je souhaiterais prendre contact avec... »

château à propos d'une certaine affaire.

Tandis que Julius écoutait la requête d'Emilia, sa voix baissa lorsqu'il regarda Subaru.

« Ah, c'est donc pour cela que vous êtes venu à la garnison... Cette affaire, est-ce que cela le concerne là-bas ? »

N'appréciant guère le regard condescendant de Julius, Subaru le fixa droit dans les yeux et lui lança un regard noir.

« — Son caractère et son comportement ne correspondent pas du tout à ces vêtements. Une telle apparence... »

ne pas faire bonne première impression.

« Merci pour vos gentils conseils. J'ai aussi un conseil à vous donner. Si vous mangez des udon au curry dans un Avec une tenue comme ça, les taches de bouillon vont vraiment se voir, alors tu devrais vraiment t'abstenir.

« Merci d'avoir pris la peine de me le dire. J'en tiendrai compte si jamais j'en ai l'occasion. »

Les sourires qu'ils échangèrent n'avaient rien d'amical. Subaru ne l'appréciait pas. Julius pensait sans doute la même chose. Aussi, il ignora-t-il Subaru et reporta son attention sur Emilia.

« Je te guiderai donc jusqu'au miroir magique, même si cela me peine de te faire entrer dans une humble demeure. » un endroit comme celui-ci, Lady Emilia.

« Ne vous inquiétez pas. Je vais très bien, alors je vous en prie. »

« Très bien. Entrez. »

Sur ce, Julius rentra le premier. Subaru renifla légèrement et fit un pas en avant. Mais Emilia se retourna vers lui, devant la porte, lui barrant le passage.

« Subaru, veuillez patienter ici. »

"...Hein?"

Subaru fut décontenancé. Les longs cils d'Emilia tremblèrent légèrement tandis qu'elle baissait les yeux.

« J'aimerais que vous veniez, mais je ne pense pas que Julius le prendra bien, alors attendez ici. »

« Quoi ? Tu te soucies plus des sentiments de ce crétin insupportable que des miens ? »

« Ce n'est pas ça. Il ne s'agit pas de le contrarier, c'est que je ne veux pas vous faire subir quelque chose que vous détesterez probablement, alors s'il vous plaît, Subaru, attendez ici. »

« Je déteste déjà ça comme ça. La façon dont ce salaud a léché la main d'Emilia-tan comme si de rien n'était... ! »

Subaru avait interprété cet acte comme un signe de perversion, ajoutant un élément de plus à sa liste d'impressions négatives. Cela ne faisait que renforcer son refus catégorique qu'Emilia ait le moindre contact avec cet homme. Son instinct masculin le poussait désespérément à la mettre en garde contre Julius.

« Cela ne prendra pas longtemps, alors s'il vous plaît, soyez sages et patientez. »

Ses paroles étaient douces, mais empreintes d'un profond rejet. Emilia tenait Subaru à distance de ses affaires. Craignant de s'attirer son mécontentement en s'immisçant dans sa vie privée, il resta muet.

Elle disparut derrière la porte qui se referma, les séparant physiquement et métaphoriquement dans un bruit sourd. Subaru murmura : « ...Je suis vraiment ringard. »

Subaru donnait des coups de pied dans une pierre à quelque distance de l'entrée en attendant Emilia.

Il se distrait de sa haine de soi bouillonnante en repensant à cet homme agaçant.

« Elle a dit qu'il était un garde royal, n'est-ce pas ? »

Si l'intuition de Subaru était juste, cela signifiait qu'il était chevalier de la Garde royale. Si les ordres de chevalerie existaient dans ce monde, les chevaliers de la Garde royale servaient assurément directement la famille royale. Mais quelle était leur place dans un pays sans monarchie en exercice ?

« Toute la famille royale est morte de la peste, hein ? Ils pourraient bien faire porter le chapeau aux élites de la Garde Royale pour ne pas avoir vu venir le désastre et les dissoudre, les jetant, eux et leurs familles, à la rue... Bon, tant pis pour les autres, mais je ne serais pas contre l'idée que ce salaud insupportable endure un peu l'enfer... »

Cette pensée sombre lui procurait une légère satisfaction. Il se demandait de qui il tenait cette mesquinerie.

Auparavant, Subaru n'aurait jamais dirigé sa colère face aux désagréments qu'il subissait contre autrui. Il n'aurait jamais songé à médire du ciel ni à se défouler.

ses frustrations.

D'une certaine manière, il se souciait désormais des apparences comme jamais auparavant. Il voulait mener une vie qu'il pourrait montrer sans honte à la jeune fille honnête et franche qui lui était proche.

C'était une pensée vague... Mais il se demandait s'il avait vraiment un peu changé ? Il n'en était pas sûr.
«—Mm?»

Tandis que Subaru réfléchissait, il ressentit un trouble et fronça les sourcils en apercevant quelque chose du coin de l'œil. Un bref instant, son regard s'était porté sur la ville sans raison particulière et avait été attiré par une robe colorée qui disparaissait dans une ruelle. Le rouge était si vif qu'il semblait s'imprimer dans sa mémoire, même d'un simple coup d'œil. Si la robe avait simplement défilé dans la rue, Subaru ne l'aurait sans doute même pas remarquée.

Même en entrant dans une ruelle sombre, le vêtement n'aurait pas attiré son attention, si ce n'était le fait que la jeune fille qui le portait était conduite là par des hommes à l'allure louche.

« À l'instant... Il n'y a aucune chance que ce soit ça, n'est-ce pas... ? »

Un crime majeur en plein jour, sous les yeux des gardes – du moins le croyait-il, mais peut-être s'agissait-il d'une dissimulation à la vue de tous. En y regardant de plus près, il constata que l'endroit se trouvait dans l'angle mort de la garnison. Subaru les avait aperçus par pur hasard, au moment même où il s'était engagé dans une ruelle, l'air abattu.

« Même si je me sens plus calme dans les espaces restreints, je ferais mieux d'aller chercher le gua— »

Subaru hésita. Il n'avait pas été témoin d'un crime. Il était fort possible qu'il se soit trompé.

il a mal interprété ce qu'il avait vu.

Quoi qu'il en soit, Subaru nourrissait à ce moment-là une rancune tenace et arbitraire envers la garnison.

« De plus, si je me trompe, cela pourrait causer des problèmes à Emilia... Il ne sera pas trop tard pour appeler à l'aide après avoir vérifié les informations. »

Se répétant cette excuse, Subaru jeta un coup d'œil à la garnison en courant vers la ruelle.

Il se sentait coupable d'avoir manqué à sa promesse d'attendre patiemment Emilia, mais un devoir plus important l'appelait. De plus, le ressentiment de Subaru envers Julius.

Et en entendant un cri de colère dès qu'il entra dans la ruelle, Subaru fut fermement convaincu qu'il
Il a pris la bonne décision et a accéléré le rythme.

« — Espèce de petite garce ! Je ne plaisante pas ! »

3

« Ne me cherche pas, femme ! Tu veux un coup de poing dans ce joli petit visage ?! »

« Ne t'emballe pas, paysan. Ceux qui sont de basse moralité subissent un sort à la hauteur de leur bassesse. »

Plusieurs voix s'élevèrent et trois hommes encerclèrent une femme seule dans l'étroite ruelle, lui coupant toute possibilité de fuite.

C'était une rencontre typique entre punks de rue, mais ce qui a profondément marqué Subaru, c'est l'apparence saisissante de la fille qui trahissait l'atmosphère pesante de cette ruelle étroite.

Ses cheveux, d'un orange éclatant comme le soleil, étaient retenus par une simple barrette avant de retomber dans son dos. Sa robe était d'un rouge sang, et surtout, la beauté saisissante de la jeune fille transparaissait dans ce décor sordide. Même un œil non averti pouvait immédiatement constater que les bijoux qu'elle portait au cou, aux oreilles et aux doigts étaient d'une qualité exceptionnelle. Sa tenue complète, harmonieuse de la tête aux pieds, devait valoir au moins cent fois la fortune que Subaru possédait. Et pourtant, tous ces bijoux extravagants ne faisaient pas le poids face à la beauté de son visage.

Elle avait des yeux rouges et insolents. Ses lèvres légèrement rosées soulignaient la blancheur immaculée de sa peau. On pourrait y consacrer une vie entière et une fortune sans jamais la trouver. Subaru réalisa une fois de plus à quel point ce monde défiait souvent sa conception du bon sens.

La jeune fille croisa les bras dans une posture calme qui ne faisait que mettre en valeur sa généreuse poitrine. Elle ne pouvait pas rester les bras croisés et regarder son attitude exacerber la colère des hommes.

—Salut ! Désolée de t'avoir fait attendre, chérie !

Subaru leva aussitôt la main et s'immisça au cœur de la conversation. Riant sous cape en interrompant le trio surpris, il joignit les mains en signe de supplication. « Il semblerait qu'elle vous ait causé quelques ennuis, mais pourriez-vous me faire une faveur et fermer les yeux ? Je suis sûr que vous le voyez bien, mais la fille est un peu... comment dire... dérangée. Vous comprenez ? »

Son style de vie extravagant semblait crier « Volez-moi ! » et elle traînait dans les ruelles d'une ville où la sécurité laissait à désirer. Qui, en pleine possession de ses moyens, serait aussi imprudent ?

Subaru déclara aux hommes stupéfaits : « Alors c'est comme ça ! » et saisit la main de la jeune fille.

« Mm... ! »

« Hé, passons à autre chose avant que tu ne causes encore plus de problèmes à ces gentils garçons. Faisons comme si... »

« Promis aujourd'hui, et se donner des bonbons, juste tous les deux... »

Subaru a rapidement exposé les choses, lui attribuant le rôle qu'il avait assigné à Emilia dans ses fantasmes.

l'objectif étant de la faire sortir de là au plus vite. Cependant...

« Euh ? »

« Ne... me touchez pas aussi librement ! »

Elle posa son autre main sur celle de Subaru, se tordant le corps pour tirer le garçon vers elle.

Un instant après avoir réalisé qu'il avait lâché son poignet, son visage s'est écrasé contre le mur.

« Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ?! »

« Mon Dieu, je sors et voilà ce qui arrive ? Des gens qui bavent devant moi... »

Alors qu'il se relevait, Subaru la foudroya du regard, comme si ses paroles étaient incompréhensibles.

« Fais comme si de rien n'était, bon sang ! C'est la méthode traditionnelle pour sauver une fille des voyous de la rue ! Tu es censé comprendre ça ! »

« Je ne comprends pas ce que vous voulez dire. Je fais simplement ce qui me plaît. »

« Une femme qui vous plaque le visage contre le mur, c'est le pire genre de première rencontre, vous savez ?! »

Non seulement elle n'avait pas remarqué sa tentative de la tirer d'affaire, mais elle le traitait comme un pervers.

La douleur et l'humiliation lui firent regretter d'avoir fait preuve de son courage limité. Pensant que les hommes devaient trouver cela hilarant, Subaru se tourna de nouveau vers leurs regards de pitié.

«Hé, attendez une minute, je me souviens de vous.»

Subaru inclina la tête, avec l'impression désagréable de revivre une crise passée. Il compara les visages des hommes devant lui à ceux de ses souvenirs, et frappa dans ses mains lorsqu'une lumière s'alluma soudain.

« Ah, les trois crétins ! Attendez, c'est pas possible ! Il y a d'autres voyous dans cette ville à part vous trois ?! »

Bien sûr qu'il se souvenait d'eux. C'étaient les Trois Stooges qu'il avait croisés le premier jour de son invocation. Ayant déjà frôlé la mort de leur main, Subaru les considérait avec méfiance. Mais...

« Je suis surtout déprimé. Vous n'avez vraiment aucun autre moyen de gagner votre vie ? »

Les trois hommes se regardèrent et commencèrent à parler, étrangement détendus par la présence de Subaru.

« D'abord, il fourre son nez partout, se prend un mur et maintenant il prétend se souvenir. Il est complètement fou ? »

« Écoute, je ne veux pas m'en prendre à lui. Débrouille-toi avec lui. »

« Moi non plus, je n'en ai pas envie. Pourquoi ne pas simplement le poignarder quelque part ? »

Les prétendus voleurs ayant finalement perdu toute trace d'agressivité, la jeune fille silencieuse rompit le silence.

« Oh là là, quelle indécision ! Vous êtes une bande de petites filles ? Si c'est le cas, parez-vous d'une manière qui me plaise. Oui, de beaux bijoux sur vos corps robustes et poilus seraient un spectacle magnifique. »

La jeune fille porta une main à sa bouche et les foudroya du regard, affichant un mépris absolu. Un instant, les hommes ne comprirent pas ce qu'elle leur avait dit. Un instant plus tard, ils bouillonnaient de rage à l'unisson.

« Ne me cherche pas, salope ! »

« Pour qui te prends-tu, petite ?! »

« Mais qu'est-ce que c'est que ce discours hautain et arrogant ?! »

Subaru intervint : « T'es complètement cinglé ! On devrait te donner une bonne fessée pour te faire comprendre qu'on est des mecs...

Attends, pourquoi je me mêle à ces idiots ?! »

Subaru était surpris de s'être joint impulsivement à un gang de quatre. Il était parfaitement conscient que la responsabilité de l'incident incombait aussi à la jeune fille.

« Je comprends votre point de vue, mais je ne ferai pas marche arrière maintenant. De plus, je porte... »

« Ma propre rancune depuis le premier jour de notre rencontre. »

« Je ne sais pas ce qui se passe avec cette petite salope, mais qu'est-ce qui te prend, espèce de connasse ? »

Apparemment, ils ne se souvenaient pas du tout de Subaru, une réaction plutôt maigre étant donné qu'Emilia les avait renvoyés chez eux grâce à la magie, qu'ils avaient subi une défaite écrasante à trois contre un face à Subaru, et qu'ils avaient poignardé Subaru à mort quelque temps après.

« Eh bien, aucun de ces événements ne s'est produit dans ce monde, donc tout ce dont ils se souviendraient ici, c'est... Ah oui, l'arrivée du beau gosse ? »

« — ! Hé, je me souviens de lui ! Dans une ruelle près de Market Street, il y a quelque temps... »

« Ah, celui -là ! Le gamin complètement cinglé ! Il n'a pas changé d'un iota, hein ? »

« C'est vraiment lui. Ses vêtements sont différents, alors je ne l'ai pas reconnu ! »

Lorsque la réalisation se fit sentir sur le visage de Dumb, Dumber et Dumbest suivirent en un rien de temps.

Bien que Subaru n'appréciât pas la façon dont ils l'avaient dépeint, il applaudit pour saluer leurs efforts.

« Bien, bien, je suis content que vous vous souveniez de moi. Puisque vous me connaissez, pourquoi ne pas laisser tomber ? »

« Vous êtes fous ? On vous apprécie beaucoup moins qu'un inconnu. Juste parce qu'on est trois contre deux. »

« Passer à trois contre un ne change rien. »

Bien que Subaru espérât s'en sortir par la ruse, la jeune fille obstinée ne prêta aucune attention à ses plans.

« Rectification. Ce n'est pas trois contre deux, c'est trois contre un contre un. »

« Tu peux te taire un instant ?! »

Il aurait aimé pouvoir remonter le temps de cinq minutes et se dire de ne pas s'en préoccuper, mais le sort en était jeté. De toute façon, les trois imbéciles n'étaient pas des enfants de chœur. Voyant la température de leurs yeux baisser, Subaru sut que ce n'était qu'une question de temps avant que le sang ne coule.

« ...Je n'avais donc pas le choix. Je ne voulais vraiment pas en arriver là, mais... »

« Ah ? Tu peux arrêter de faire l'idiot ? Qu'est-ce que tu peux bien... »

« Sachez-le, je connais M. Reinhard. Reinhard et moi, on est les meilleurs amis du monde. Si je crie, il... »

Je vais accourir tout de suite !

« —Quoi ?! »

C'était son atout maître, « Le renard invoquant le lion », et cela a fait des merveilles. La mention de Le nom de Reinhard terrifia le trio.

L'effet fut immédiat, et Subaru se força à jouer les gros bras pour les intimider davantage.

« Alors, qu'est-ce que vous décidez, les gars ? Un seul cri et il vous réduira en charpie à mains nues. »

C'était un bluff désespéré, mais les hommes serrèrent les dents avec ressentiment.

« On vous laissera faire. Cette fois-ci. »

« N'oubliez pas ça, ce n'est pas comme si vous nous aviez battus ou quoi que ce soit ! »

« Et ce n'est pas comme si le nom de Reinhard nous faisait peur ou quoi que ce soit d'autre ! »

Les hommes s'enfuirent aussitôt de la ruelle, leurs adieux faibles et stéréotypés ne faisant que renforcer leur sentiment d'injustice.

L'image d'un petit escroc. Ce n'est que lorsqu'ils furent complètement partis que Subaru laissa échapper un profond soupir de soulagement.

D'une manière ou d'une autre, il avait surmonté la crise.

S'il pouvait seulement parvenir à adoucir un tout petit peu la jeune fille...

« Quoi ? Ce sont les yeux d'une mendiante ? Tu ne recevras rien de moi, roturier. »

« Non. Eh bien, ça vous tuerait de me remercier au moins de vous avoir sauvé ? »

"Sauvegarder?"

La jeune fille inclina légèrement la tête, l'air perplexe.

Elle ferma les yeux, se plongea dans ses pensées et laissa échapper un petit soupir lorsqu'elle arriva à un répondre.

« Donc, tes bavardages de tout à l'heure étaient censés me sauver. Mm, je ne l'avais pas remarqué. »

« Tu n'as pas remarqué ?! Ça établit de nouvelles normes en matière de densité, tu sais ?! »

« Ne vous méprenez pas. Aucune difficulté ne me serait arrivée même sans votre aide. Je peux

Je ne peux que m'étonner de votre fierté à résoudre un problème qui n'en était pas un au départ.

« Je ne comprends pas ce que tu veux dire, alors qu'est-ce que tu veux dire ? Je veux dire, genre, ok, tu es super-

« Tu étais forte, donc tu t'en serais sortie même si je ne t'avais pas sauvée ? »

« Pas du tout. C'est bien plus simple. Ce monde est conçu uniquement pour mon confort. Rien n'arrive qui ne soit à mon avantage. C'est grâce à moi que j'ai été sauvé, et pourtant vous prétendez en être le héros. N'avez-vous aucune honte à vous approprier le mérite d'autrui ? »

D'un geste ostentatoire, la jeune fille projetait sa généreuse poitrine vers l'avant, comme si c'était... naturel, comme si c'était évident, comme si cela relevait du bon sens — qu'elle était absolue.

La façon dont ses yeux rayonnaient comme un soleil arrogant fit prendre conscience à Subaru qu'il ne devait absolument pas fréquenter cette personne.

« Ah... c'est vrai. Excusez-moi d'avoir pris la grosse tête. Désolé de vous interrompre. Au revoir. »

Il a jugé préférable d'être autant que possible d'accord avec une telle personne, et de ne pas la provoquer.

Hochez simplement la tête avec enthousiasme, évitez toute forme de défiance et faites rapidement demi-tour pour vous éloigner d'elle.

Mais un appel inattendu arriva par derrière, et Subaru maudit ses pieds de s'être arrêté.

"Attendez."

« Qu-quoi ? »

« Qu'y a-t-il dans ce sac ? Montrez-moi. »

La jeune fille tourna autour de lui, hochant la tête pour lui indiquer de poser le sac. Il n'avait aucune envie d'obtempérer, mais lui résister ne ferait que prolonger la situation. Alors, à contrecœur, Subaru ouvrit le sac et en montra le contenu : une montagne de fruits rouges et mûrs.

« Je ne les reconnais pas. Ces fruits... Que sont-ils ? »

« Ce sont... des abbles. Le fruit de la connaissance. Vous n'en avez jamais vu ? »

Clignant des yeux à sa réponse, la jeune fille renifla en regardant Subaru comme s'il était un imbécile.

« Tu mens. Ne me fais pas rire. Les abbles sont blancs, tu comprends ? Je n'ai absolument jamais vu de fruits comme ceux-là. »

Étonné, Subaru répondit : « Eh bien, elles sont blanches quand on les épluche... »

Ce fut au tour de la jeune fille de fixer le vide.

Il a fait remarquer : « Attendez, ne me dites pas que vous n'avez jamais vu un caillou qui n'a pas été pelé... ? »

« Mm, en effet, je n'en ai jamais vu un seul qui ne soit pas à table. — Très bien. Donnez-les-moi. »

Hochant la tête avec satisfaction, la jeune fille exigea audacieusement qu'il lui rende ses cailloux.

Il avait sauvé la jeune fille d'un vol, et voilà que la jeune fille tentait de le voler elle aussi.

Subaru voulait revoir Emilia. Il aurait souhaité que Rem le soigne à cet instant précis.

« Donne-les-moi. J'en ouvrirai un et je verrai par moi-même. Ou bien ne sont-ce que des mensonges qui sortent de tes lèvres ? »

«...À manipuler avec précaution, d'accord ?»

Jugeant que toute résistance serait une erreur, Subaru sortit un caillou du sac et le plaça dans sa main. La jeune fille prit le caillou, le faisant tourner comme pour en étudier la sensation dans sa paume.

Puis, sa main gauche s'est abattue sur le caillou, le coupant net verticalement et horizontalement en quatre morceaux égaux.

La jeune fille lécha le jus de fruit sur ses doigts, satisfaite de la coupe transversale.

« Doux-amer... C'est assurément le goût d'un abble. Je vous épargnerai la vie. »

« Épargnez-moi... Non, laissez tomber. Bref, vous êtes satisfait maintenant, je suppose ? »

« Absolument pas !! »

Sa déclaration, franchissant la limite entre l'arrogance et la tyrannie, a même fait sortir Subaru de ses gonds.

avec indignation.

« Tu t'en fiches même d'en avoir tranché un comme ça, sans prévenir. Pourquoi dois-je te les donner tous ? Ces pierres ne sont pas que des pierres. Ce sont les liens qui unissent deux hommes ! »

« Assez bavardé. Que pensez-vous de ceci ? »

La jeune fille désigna le sac du doigt, un sourire ironique se dessinant sur ses lèvres.

« Nous allons parier pour eux. »

"-Pari?"

« Oui, un pari simple. Quelque chose de facile, lancer une pièce et deviner si c'est pile ou face. »

Chaque tentative ne reposera que sur un seul caillou. Qu'en dites-vous ?

Elle proposait un concours, mais Subaru n'a pu que rire de sa suggestion.

« Tu dis vraiment n'importe quoi. Pourquoi aurais-je accepté ça au départ ? Ce pari ne m'apporte rien. Je peux m'enfuir d'ici en courant ! »

« Bien sûr, j'aurai quelque chose de valeur à gagner sous la main. Voyons voir... »

La jeune fille porta sa langue à ses lèvres, plongée dans ses pensées. Elle déplaça ses yeux envoûtants. vers Subaru, soulevant sa généreuse poitrine avec ses bras croisés.

« Si tu gagnes le pari, tu pourras toucher mes seins. Qu'en dis-tu ? »

Subaru soupira longuement et secoua la tête, exaspéré qu'elle offre son propre corps comme un jeton de jeu.

La façon dont elle s'est engagée dans un pari sans réfléchir une seule fois aux conséquences d'une défaite révélait le genre de personnalité qui ruinait la vie des joueurs.

Sans doute pensait-elle que sa beauté lui permettait de séduire n'importe quel homme qui posait les yeux sur elle. Lui, en revanche, trouvait sa vision du monde regrettable et plutôt triste.

La jeune fille jeta un regard légèrement suspicieux à Subaru, se demandant peut-être ce qui lui prenait autant de temps.



Sous ce regard rivé sur lui, Subaru lui dit exactement ce qu'il pensait.

« Tu devrais prendre davantage soin de toi. C'est absurde... Et tu ne peux pas me séduire avec ce regard ! »

—Et c'est ainsi que Subaru se retrouva toujours dans la ruelle, après avoir perdu sept paris d'affilée.

« Ça fait sept victoires pour moi. Il ne me reste plus que trois galons à gagner, tu sais ? »

« Pas question ! Vous me volez tout ! »

4

« Eh bien, alors. »

La jeune fille ramassa un des cailloux qui gisaient devant elle et le déposa dans le sac à ses côtés.

Subaru n'avait plus que deux jetons, pour ainsi dire. Au début de la partie, il en avait dix ; il n'aurait jamais imaginé enchaîner huit défaites d'affilée, risquant de tout perdre.

« Maintenant, vous savez ce qui arrive à ceux qui me défient. Je suis le sommet, et vous êtes... »

Convient uniquement pour se tortiller au fond.

« Hé, n'est-ce pas un peu extrême de me traiter comme le bas de la pyramide simplement parce que je suis en train de perdre ? »

L'orgueil précède la chute, vous savez... la chute jusqu'au fond du gouffre !

« Vous pouvez dormir tranquille. Tout est au plus bas, sauf moi. Le monde m'a en sa possession, et tout le reste est en dessous. »

Subaru voulait réfuter son raisonnement irrationnel, mais cela ne ferait que le faire passer pour un mauvais perdant.

« Alors, que faisons-nous maintenant ? Si vous ne croyez pas en votre chance aux lancers de pièce, un autre pari fera l'affaire. »

« Oh, maintenant tu l'as fait... Je suis en bas de la neuvième manche, mais je propose qu'on fasse pierre-feuille-ciseaux ! »

« Pierre, papier, ciseaux... ? »

Lorsque la jeune fille haussa un sourcil à ce terme inconnu, cela donna à Subaru une petite lueur d'espoir.

« Pierre-feuille-ciseaux est un moyen de régler les différends. Au signal, vous faites une forme avec votre main, et la forme la plus forte gagne. Il y a trois formes : pierre, feuille et ciseaux. La feuille bat la pierre, les ciseaux battent la feuille, la pierre bat les ciseaux. Compris ? »

« Ah oui, je comprends. Un jeu plutôt amusant, à ce qu'il paraît. Que signifie ce signal ? »

« Eh bien, quand vous avez fini de dire pierre-feuille-ciseaux, vous montrez votre main quand vous arrivez à la partie « ciseaux ». Oh, et si vous montrez tous les deux la même main, vous dites pierre-feuille-ciseaux à nouveau pour signaler et vous recommencez sur-le-champ. »

« C'est tout ? Très bien. Je vais opter pour le papier. »

« Tu dévoiles déjà ton jeu ?! »

Subaru frissonna devant la rapidité fulgurante avec laquelle elle élaborait sa stratégie. Il venait à peine de finir d'expliquer les règles, et la voilà qui les avait déjà assimilées comme une pro, prête à conquérir le terrain avec une avidité démesurée. Il se dit qu'il devrait la féliciter.

Elle lui dit : « Commençons donc. Pierre... feuille... »

Subaru craignait de prendre du retard.

« Ah, attendez, un temps mort. Je n'ai pas encore décidé ce que je vais choisir avec vous... »

Les pensées encore confuses, la jeune fille atteignit le signal et leva la main bien haut. « —Ciseaux ! »

La main de la jeune fille indiqua « papier », comme elle l'avait annoncé. Celle de Subaru indiqua « pierre ». Elle commenta : « Il semblerait que tu me doives une autre galette, malgré tes récriminations sur la méthode. »

« Ce n'est pas ça ! Statistiquement, les gens gardent inconsciemment la main fermée lorsqu'on leur lance une balle. »

Je me suis lancée dans une partie de pierre-feuille-ciseaux sans prévenir ! Pff, je suis vraiment bête !

Le stratège avait été piégé par son propre plan. Subaru semblait bel et bien vaincu.

elle tendit son abble à la fille.

— Sur ce, il ne restait plus qu'une seule pierre à Subaru.

« Maintenant, tentons le tout pour le tout et mettons un terme à cette affaire, d'accord ? »

« Tu ne me ferais pas grâce et tu ne me laisserais pas garder le dernier, n'est-ce pas ? »

« Tous les cailloux que tu portais m'appartiennent. T'en laisser un seul, c'est comme te les laisser tous. C'est tout ou rien. Dans ces conditions, autant miser tous les cailloux au dernier round. Ça vaut pour nous deux », ajouta la jeune fille, sous-entendant qu'elle aurait dix cailloux contre un seul pour Subaru. C'était l'illustration parfaite de sa mentalité risquée et destructrice.

Il a demandé : « — Et si on jouait à pierre-feuille-ciseaux pour la dernière question aussi ? »

« Ma décision est prise. Il ne vous reste plus qu'à choisir la méthode et à me présenter mon abble. »

La jeune fille ne montrait aucun doute quant à sa victoire, ni aucune intention de laisser partir Subaru.

Face à ces mots, il n'eut d'autre choix que de durcir sa résolution : piéger un Rakshasa par les moyens les plus vils.

Les deux ont crié simultanément : « Pierre... feuille... ciseaux ! »

Quand ils ont tous deux montré leurs mains, le monde s'est tu.

Le poing serré dans la pierre, le tremblement dans les yeux rouges de la jeune fille ne fit que s'amplifier.

« C-c'est... »

« Écoutez et soyez émerveillés, regardez et soyez stupéfaits ! Voici la technique de combat ultime : RoSciPer !! »

« Qu'est-ce que c'est que... cette chose ?! Vous ne m'aviez pas dit qu'une telle main était possible ! »

« Tais-toi ! Je n'en ai pas parlé, mais c'est de ta faute si tu n'as pas demandé ! Cette partie est géniale, celle-ci est... »

Des ciseaux, et là-bas du papier ! Autrement dit, ma main a battu ta pierre !

« Si cette logique se tient, c'est une autre partie qui perd face à mon rocher. »

« Ah ! Ah ! Ah ! Je ne t'entends pas ! Mon rocher emprunte sa force aux ciseaux et au papier, formant la sainte trinité de l'amitié, de l'effort et de la victoire ! Tout est là, mon pote ! »

Levant la main de RoSciPer vers le ciel, Subaru proclama hardiment sa victoire grâce à sa tricherie flagrante.

Il savait pertinemment que son raisonnement était absurde, une tentative désespérément surnoise de semer le doute sur le pari lui-même. Mais la jeune fille déjoua les attentes de Subaru, soupirant profondément et disant : « Je vois. Certes, c'est moi qui me suis trompée. En même temps, je suis amusée de voir à quel point mes attentes ont été dépassées... Très bien, vous avez gagné. Vous pouvez faire ce que vous voulez. Tenez. » Après ce bref avertissement, elle fit un pas brusque en avant. Sans réfléchir, Subaru, stupéfait par la rapidité avec laquelle elle avait franchi cette étape, recula d'une distance égale à celle qu'elle avait avancée.

«...Ne me dites pas que maintenant c'est le moment de me toucher les seins, que vous avez perdu votre courage ?»

« Hein ?! Je ne sais absolument pas de quoi vous parlez ! Qui a peur ici ?! »

«...Vraiment, vous êtes un homme agaçant. Je suppose que cette timidité a quelque chose d'adorable, mais...»

Et ils restèrent là, Subaru pris de panique au dernier moment, face à la jeune fille dont la fierté l'empêchait de revenir sur sa promesse. L'un avança, l'autre recula – une impasse qui dura jusqu'à l'intervention de forces extérieures.

Soudain, le regard de la jeune fille quitta Subaru et se fixa sur l'entrée de la ruelle.

— Mmm, il semble que cela va devenir problématique.

« Euh ? On dirait que des types à l'air plutôt louche arrivent par ici. »

« Et celui qui est à l'avant-garde est un roturier, si je me souviens bien. Mon Dieu, ces imbéciles ne m'intéressent absolument pas. »

« Mais à quoi pensent-ils, à revenir après avoir entendu le nom de Reinhard dans un tel état ?! »

« Il semblerait qu'ils aient déjoué vos mensonges concernant votre prétendue connaissance du chevalier parmi les chevaliers.

C'est assez facile à comprendre. Eux aussi ont une réputation à préserver, et c'est pourquoi ils sont revenus en plus grand nombre pour se venger. »

« Zut ! Cette journée n'est que source de problèmes ! »

D'abord, il a frôlé la catastrophe avec le carrosse-dragon, ensuite il s'est mis à dos Emilia, et maintenant ça. Vraiment pas ma journée.

Comme la jeune fille était simplement là, immobile, Subaru lui attrapa la main et la traîna avec lui, portant le sac de pierres précieuses tandis qu'il s'enfonçait plus profondément dans la ruelle.

Elle a protesté : « Hé, qu'est-ce que vous faites ? Ne me touchez pas aussi négligemment ! »

« Ce n'est vraiment pas le moment ! Si tu ne veux pas te faire tabasser avant le mariage, fuis ! »

La jeune fille n'était pas très motivée pour courir lorsque Subaru l'entraîna dans la ruelle délabrée et plongea dans l'obscurité. Les hommes derrière eux les poursuivirent en poussant un grand cri et en faisant pleuvoir des pas.

Subaru, maudissant le ciel pour cette journée vraiment malchanceuse, continuait de courir avec une expression désespérée sur son visage.

5

« Si nous ne nous dépêchons pas, ils vont nous rattraper. Est-ce le moment de tergiverser ? »

« Je ne veux pas entendre ça de ta part... Attendez une minute, sérieusement, attendez... ! »

Ils couraient à toute allure dans des rues délabrées depuis cinq minutes, mais la jeune fille avait une bonne avance sur lui, sans montrer le moindre signe d'essoufflement. De son côté, Subaru, jamais à l'aise sur les longs sprints, était sur le point de s'effondrer d'épuisement. Au début, il avait mené, mais ses problèmes d'endurance avaient rapidement inversé leurs positions.

« Je suis en convalescence, alors c'est vraiment risqué... Mais la situation est critique. Il ne semble pas y avoir beaucoup d'habitants ici... Auriez-vous une idée ? »

L'autre groupe était à bonne distance derrière eux. Cependant, ils se trouvaient dans une longue ruelle, et ralentir signifiait que ce n'était qu'une question de temps avant qu'ils ne soient rattrapés. Il aurait aimé rejoindre une artère principale, mais il ne voyait qu'un dédale de ruelles.

« Ce n'est pas mon problème ! Tout ce que j'entreprends réussit. Je ne réfléchis pas trop. »

à propos de choses, car je n'en ai pas besoin. J'ai seulement besoin de faire confiance à ce fait.

« Ouais, eh bien, tu as perdu à pierre-feuille-ciseaux contre moi tout à l'heure... »

Au moins, ils n'étaient pas tombés sur une impasse, mais cela n'améliorait pas leur situation.

Juste devant la Subaru à bout de souffle, la jeune fille s'arrêta brusquement.

— Mm, c'est en effet assez vexant.

Subaru, qui lui tenait toujours la main, s'arrêta lui aussi. Il la regarda, se demandant ce qui se passait.

« Hé, on n'a pas le temps de s'arrêter ici. Si on ne creuse pas un maximum d'écart, ils vont nous rattraper... »

—J'ai perdu tout intérêt.»

« Je vois, vous avez perdu l'intérêt... Quoi ?! »

Subaru était complètement abasourdi par les propos incroyables de la jeune fille. Elle soutint son regard, l'air visiblement ennuyé.

« J'ai dit que j'avais perdu tout intérêt. D'abord, pourquoi devrais-je fuir ? Je déciderai moi-même de ce que je ferai. »

Je ne serai absolument pas contraint de faire quoi que ce soit à cause des paroles ou des actes de ces individus méprisables.

« C'est plus facile à dire qu'à faire, vous savez ?! Ça ne marchera pas dans une situation comme celle-ci... »

« Mm, j'ai décidé. Vous aurez l'honneur de me porter. »

"Non merci!!"

Subaru croisa les bras en signe de refus évident, et la jeune fille fronça les sourcils, comme s'il venait de gâcher sa bonne humeur.

« L'honneur de me porter n'est pas donné à n'importe qui. Seul un homme qui ne sait pas... »

La peur rejetterait une telle chose.

« J'ai l'air d'un macho capable de porter quelqu'un et de courir ?! Même en pleine forme, j'ai dû puiser dans mes réserves pour porter une fille bien moins stylée que toi ! Et là, je suis sur les rotules ! »

Alors que Subaru utilisait le peu d'énergie qui lui restait pour protester, la jeune fille lui lança un regard méprisant, mais il ne pouvait pas utiliser ce qu'il ne possédait pas.

Ses manœuvres les ont menés à une impasse, leur faisant perdre un temps précieux. C'est ce qu'il pensait.

Soudain, il entendit une voix âgée.

« Ça fait longtemps que je ne t'ai pas vu. Que fais-tu ici ? »

La silhouette imposante de l'orateur émergea des ténèbres. Subaru leva les yeux à la hauteur habituelle pour établir un contact visuel, mais se retrouva à fixer le torse de cet homme. Il leva encore plus haut les yeux vers son crâne chauve et disgracieux.

—Un vieil homme familier et très musclé contemplait Subaru et la jeune fille.

« Papi est là pour sauver la situation ! On peut gagner ! »

« Tu t'énerves vite, toi qui ne t'as pas vu depuis longtemps. Je te laisse ici. »

«Attendez, j'ai vraiment besoin de votre aide ! C'est la dixième crise que je rencontre ce dernier mois !»

« C'est beaucoup trop !! »

Tandis qu'ils échangeaient des plaisanteries en guise de salutations, le géant – le vieux Rom – les observait, Subaru et la jeune fille.

« Quoi donc, dans quel pétrin ? Vous faites du tapage avec une femme ? Quel aventurier ! »

«Ne me regarde pas si mal, sale arbre noueux.»

« Hé, je le taquine aussi, mais là, c'est vraiment dur ! Ne dis pas ça au vieux qui nous a épargné l'enfer ! Ne le prends pas mal, vieux Rom. On a juste un petit excès de franchise, là ! »

« Tu es vraiment douée pour épuiser un homme. Dépêche-toi de te cacher ! »

Subaru couvrit la bouche de la jeune fille avant qu'elle ne puisse proférer à nouveau des insultes et se précipita vers l'endroit que Rom lui avait discrètement indiqué. Un tas de bois de récupération s'y trouvait, suffisamment spacieux pour abriter confortablement deux personnes.

Subaru a d'abord poussé la fille au sol avant de s'accroupir lui-même. Elle semblait vouloir Elle se plaignait de la poussière, mais sa main sur sa bouche parvint à la faire taire.

« De notre côté, tout va bien, Papi ! »

« Non, tu ne l'es pas... Je te cacherais avec mon corps. S'ils te voient, ça me causera des ennuis aussi, alors ne bouge pas. »

Tout en grommelant, le vieux Rom les dissimula complètement derrière son imposante stature. Dix seulement Quelques secondes plus tard, un bruit de pas retentit dans une ruelle voisine. Le chef des

hommes cria : « Merde ! Je croyais que c'étaient les morveux, mais c'est le vieux ! Putain ! »

Le vieux Rom supportait les injures avec une expression sereine.

« Quoi ? On ne surprend pas ses aînés comme ça. »

Le vieux Rom n'avait pas proféré d'injures particulières, mais le mécontentement d'un géant comme lui avait une force bien à lui. Le groupe tout entier frissonna, le chef compris. Mais l'un d'eux pointa du doigt le vieux Rom et lança d'un ton moqueur :

« Hé, attendez, c'est grand-père Cromwell ! »

Hé, tu devrais vraiment nous insulter comme ça ?

Les rides du visage ridé du vieux Rom se creusèrent encore davantage en signe d'amertume.

«Je n'aime pas qu'on m'appelle par ce nom.»

« Dégage d'ici, vieux, ou on saccage ta cave à butin et on fait de toi la risée des bas-fonds. »

« Cet endroit est devenu incroyablement sale au fil des ans. Si vous le détruisiez entièrement, vous seriez... »

« Tu me rends service. Alors pourquoi pas moi ? »

« Ouais, très bien. Maintenant, Cromwell... As-tu vu deux gamins courir par ici ? »

« Je ne les ai pas vus. Savez-vous où est ma fille blonde ? »

« Je n'en sais rien. Tu l'as recueillie dans la rue, alors où est le problème ? Franchement, devenir sénile, ça doit être terrible. »

Les hommes firent leurs adieux en riant bruyamment et en quittant les lieux. Le vieux Rom les regarda s'éloigner, se mordant la lèvre pour contenir sa colère.

Tandis que Subaru observait son visage à travers une petite fente, il ne put s'empêcher d'éprouver de la peine pour lui. Il était heureux que le vieux Rom se soit montré amical pour leurs retrouvailles tardives, mais il semblait un peu différent de...

Rom Subaru le savait.

« Hww wong rre... »

« Mm ? »

Une voix chuchotante interrompit les pensées de Subaru, l'incitant à tourner la tête. Juste à côté de lui se trouvait la belle jeune fille, si près qu'ils respiraient presque le même air, sa bouche toujours couverte par la paume de Subaru. « ...tu vas couvrir ma... BOUCHE ?! »

Croque.

—Aïe !!

À la morsure impitoyable, Subaru laissa échapper un petit cri aigu, semblable à celui d'un chiot, qui résonna doucement à travers le coin au fond de la ruelle.

6

« Merci de nous avoir cachés, vieux Rom. La dernière fois que je vous ai vu, je pensais que vous aviez perdu la raison, mais je suppose que vous vous en êtes bien sorti. »

«...Voulez-vous que je change d'avis et que je rappelle ces jeunes ?" »

« Tu es vraiment mesquin pour un grand gaillard ! Avec moi ici, il y a largement assez de mesquinerie pour tout le monde ! »

Subaru sourit et lui fit un signe d'approbation. Le vieux Rom soupira, l'air épuisé.

Ils avaient quitté l'étroite ruelle pour une rue plus ouverte de la ville. Le vieux Rom

Il a discuté avec Subaru tout en guidant le couple vers un endroit où ils pourraient se fondre dans la masse.

La jeune fille, qui avait gardé le silence jusqu'à ce moment, finit par tirer sur la manche de Subaru, irritée.

« Hé, vous ! Je vous vois avoir une conversation intime. Qui est ce vieil homme ? Expliquez-moi. »

« Ce vieil homme est le visage des bas-fonds de la capitale royale. Le vieux Rom, le géant, négociant au service des chefs des profiteurs et véritable avare. Il a une mauvaise vue, adore sa mignonne petite-fille et il est loin d'être aussi dur qu'il en a l'air. »

« Voilà donc sa valeur après une longue vie ? Je vois. Je plains ton existence misérable, arbre nouveau. »

«Votre amie est une petite fille agaçante, n'est-ce pas ?»

Le vieux Rom était indigné par cette critique sévère. Bien que l'explication de Subaru fût la vérité, il la mit de côté et adressa un sourire chaleureux au vieux Rom.

« Je suis vraiment contente de vous avoir rencontré. Même moi, j'étais désespérée à l'époque. Je ne savais plus du tout ce que j'allais faire. »

Le vieux Rom laissa échapper un rire forcé et jeta un regard nonchalant à Subaru.

«...Votre façon de changer de ton si rapidement déstabilise vraiment un vieil homme.» Il semblait que vous ayez réussi à vous en sortir vivant à l'époque, vous aussi...

Son visage se crispa de douleur à la vue des cicatrices sur le corps de Subaru.

« Je ne suis peut-être pas la mieux placée pour parler, mais il semblerait que celui qui brandissait le couteau vous ait bien amoché. »

« Non, cette fille m'a seulement touché au ventre. Toutes les autres blessures viennent d'un truc qui s'est passé après. »

« Mon Dieu ! Il t'est encore arrivé quelque chose, même pas un mois plus tard ?! »

Subaru trouva la réaction bruyante du vieux Rom plutôt sensée en repensant au mois écoulé — même si, en réalité, le garçon avait vécu presque deux fois plus de choses. Ces semaines tumultueuses avaient été marquées par les sœurs servantes, l'incident de la bête démoniaque et le problème avec Liliana.

Subaru gardant le silence, le vieux Rom sembla accepter la situation de lui-même, secouant la tête tout en soulevant un autre point.

— Hé, gamin. Tu sais où Felt est parti ?

«...Vous n'êtes pas au courant ? Reinhard l'a emmenée avec lui, du moins c'est ce qu'on m'a dit...»

« Reinhard... le Saint de l'Épée ? Pourquoi le chevalier parmi les chevaliers l'emmènerait-il avec lui ? »

Apparemment, cette nouvelle est tombée comme un couperet.

Subaru repensa à la façon dont les choses s'étaient passées dans la cave à butin, remarquant enfin...

Incohérence. Rom était déjà inconscient avant même que Reinhard n'entre en scène. Rom et Reinhard n'avaient pas interagi tant que Subaru était conscient.

« Alors, quoi, vous vous êtes réveillé dans un magasin dévasté sans aucune explication, et tout ce que vous pouviez faire, c'était vous interroger ? »

« Ce n'était pas aussi sombre. Je me suis réveillé dans la garnison des gardes. J'ai apprécié qu'ils me soignent. »
mais je suis sorti juste après.

« Ah oui. Pas vraiment un endroit confortable pour vous, hein ? »

Un criminel ne se sentirait pas à l'aise en se réveillant dans un hôpital de police. Subaru ne pouvait pas lui en vouloir.

Je m'en vais au plus vite sans entendre tous les détails.

« Alors c'est pour ça que tu n'as rien entendu, hein ? Bon. Bref, laisse-moi te raconter ce qui s'est passé avant. »

J'ai perdu connaissance, et il y a eu aussi le petit quelque chose qui s'est apparemment passé après.

Après ce préambule, Subaru se lança dans une reconstitution théâtrale des événements survenus dans la cave au trésor. Le vieux Rom observait avec admiration les manœuvres théâtrales absurdes de Subaru, et même la jeune fille à l'air ennuyé se pencha en avant, captivée par la performance du début à la fin. Subaru conclut : « Elle était tellement surprise ! Et puis j'ai dit : "— Je veux que tu... me dises ton nom." »

La jeune fille répondit : « Ho-ho, un choix de mots plutôt judicieux, si je puis me permettre. Je dois approuver à contrecœur. »

Rom a enchaîné : « Keh, tu lui as vraiment dit... Bah, ce n'est pas le moment de faire l'admiration ! Au final, tu ne sais rien de plus sur Felt, si ce n'est que le Saint de l'Épée l'a emmenée avec lui, n'est-ce pas, gamin ? »

« Si je suis venu ici aujourd'hui, c'est en partie pour mener une enquête et découvrir exactement ce qui s'est passé... »

Mais il s'était heurté à un obstacle de taille, au cœur même de son problème : la tentative de prise de contact avec Reinhard.

Rom murmura si faiblement que Subaru ne l'entendit pas.

« Mais... la Maison d'Astrée, de toutes les choses... »

Le vieux Rom avait l'air grave en relevant le visage. Subaru haussa les épaules, impuissant.

« Eh bien, je vais essayer de joindre Reinhard, et je vous tiendrai au courant si j'ai des nouvelles. Je voulais surtout savoir si Felt était sain et sauf. »

« Ça va beaucoup nous aider... Vous semblez étrangement digne de confiance. Cette fille est-elle impliquée d'une manière ou d'une autre dans cette histoire ? »

« Non, pas du tout. Je ne connais même pas son nom. »

« Mais combien de fois te retrouves-tu dans des situations délicates pour des filles dont tu ne connais même pas le nom ?! »

« Écoute, à l'époque où je ne connaissais pas le nom d'Emilia-tan, j'étais vraiment désespérée, alors je ne pense pas... »

Tout ce que je faisais paraissait bizarre.

La réponse indifférente de Subaru fit froncer les sourcils à vieux Rom, épuisé.

« Inutile d'y penser. Très bien. Je compte sur toi, alors tiens-moi au courant si tu découvres... »

Tout ce qui concerne Felt. Si je peux vous rendre la pareille, je le ferai.

« Tu t'extasies vraiment. C'est parce que c'est ta charmante petite-fille, hein ? »

«—C'est exact. Elle est... comme une petite-fille pour moi, alors s'il vous plaît.»

Subaru resta bouche bée face à l'accord direct et sans gêne de Rom. Il se demanda si la voleuse blonde se rendait vraiment compte de ses sentiments. La connaissant, il imaginait qu'elle rougirait et tenterait de minimiser la situation.

Alors que la discussion entre Subaru et le vieux Rom touchait à sa fin, la jeune fille murmura d'une voix hésitante :

« Reinhard... Entendre le nom de Reinhard ici, de tous les endroits... »

Elle réprima un rire. L'expression détendue de Subaru se crispa à nouveau lorsqu'il se tourna vers elle.

« Hé, ce n'est pas poli d'écouter aux portes. Ne te mêle pas des affaires des autres comme ça. »

« Je n'ai pas écouté. Vous deux, bande d'imbéciles, vous vous êtes mis à parler juste devant moi. — Toi. À t'entendre parler de lui, on dirait que tu ne bluffais pas en prétendant connaître le Saint de l'Épée. Tu t'en approches ? »

« Dire que nous nous sommes rencontrés une seule fois et que nous sommes devenus meilleurs amis pour toujours serait un peu exagéré, mais nous sommes en bons termes, oui. »

Subaru avait une dette envers Reinhard. Il avait suffisamment de sens de la réciprocité pour la rembourser... même s'il ne pouvait pas vraiment imaginer Reinhard dans une situation de crise dont Subaru pourrait le sortir.

Subaru demanda à son nouveau compagnon : « Eh bien, que sais-tu de Reinhard ? Tu n'as pas l'air d'être un de ses fans. »

« D'après ce que j'ai entendu, c'est quelqu'un d'assez tordu. À part ça, je ne l'ai aperçu que de loin. »

La façon dont elle avait qualifié quelqu'un de tordu sans même lui avoir adressé la parole laissait supposer que c'était sa propre pensée qui était tordue. Mais le silence de la jeune fille indiquant qu'elle n'avait aucune intention de s'étendre sur le sujet, Subaru reporta son attention sur le vieux Rom.

« Laissons cela de côté. Comment puis-je vous contacter ? »

« Il y a un magasin qui s'appelle Cadmon sur Market Street. Donnez mon nom au monsieur à l'air grognon qui s'y trouve, et il me contactera. »

« Très bien, très bien. Cadmon... Cadmon ? »

Tandis que Rom expliquait comment le contacter, Subaru inclina la tête en entendant ce mot qui lui semblait familier.

Dans tous les cas, il avait tenu sa promesse de rendre visite au vieux Rom. C'était une chose de moins à faire.

Liste de choses à faire. Pour s'occuper du reste, il lui fallait d'abord autre chose...

« D'ailleurs, la fille et moi sommes complètement perdues. Je ne veux pas que mon aventure s'arrête ici. »

Avant que je puisse tenir ma promesse, pourriez-vous nous ramener à la rue principale ?

« Mm, d'accord. Laissez-moi faire. C'est quelle rue ? »

« Retournez à la garnison. Merci d'avance. »

« Tu ne m'as pas entendu te dire que je me suis échappé de cette garnison ?! »

Le cri exaspéré du vieux Rom emplît le ciel au-dessus de la ruelle.

D'après ce que indiquait le ciel, il était séparé d'Emilia depuis près d'une heure.

7

La jeune fille aux cheveux orange contemplait la ruelle d'un air indifférent et marmonna : « Au début, je pensais que le désordre d'un endroit aussi sordide avait du potentiel, mais maintenant que j'y suis habituée, il n'a plus rien pour attirer mon regard. Il est parfaitement inutile pour apaiser mon ennui. »

Elle souleva le bas de sa robe et le secoua, exprimant sans détour son insupportable mécontentement.

« Je ne pense pas que le concepteur de la capitale royale ait dessiné ces rues dans le but de les rendre passionnantes », a fait remarquer Subaru.

« Le monde existe pour moi, alors tout ce qu'il contient ne devrait-il pas me divertir ? Je me demande bien ce qui a pu passer par la tête de celui qui a approuvé des rues aussi ennuyeuses. La royauté se doit d'avoir un œil avisé. Or, ces derniers temps, son absence semble lui avoir été fatale. »

En entendant ses paroles, le cœur de Subaru s'emballa. Il tourna brusquement la tête de gauche à droite pour vérifier si quelqu'un avait entendu la conversation.

« C'est... c'est plutôt arrogant de dire ça juste devant la porte du roi, vous savez... »

La jeune fille renifla devant la prudence, ou plutôt la lâcheté, de Subaru.

« Une réaction terne et une préoccupation futile. Il semblerait que vous aussi fassiez partie de la populace. »

« Je sais très bien que je suis un type tout à fait ordinaire, banal, et ça me va très bien. De toute façon, je ne veux plus perdre mon temps avec toi. La fille qui m'attend va me détester. »

« Quelle absurdité ! C'est une insulte de votre part de penser à quelqu'un d'autre que moi pendant que nous sommes... » ensemble. Je suis peut-être accompagnée maintenant, mais je ne pense absolument pas à marcher seule.

« Eh bien, tu devrais y réfléchir. Être avec toi est un enfer. »

Il était l'accompagnateur d'une fille qui semblait incarner l'arrogance. Subaru ressentit une nouvelle fois une profonde apitoiement sur lui-même en réalisant qu'il s'était une fois de plus sacrifié en un clin d'œil pour une inconnue. Mais il se dit : « Bof... »

Au départ, ils étaient des inconnus. Aucun des deux ne connaissait le nom de l'autre. Une fois arrivés dans la rue principale, ils ne se reverraient plus jamais. Il n'était pas assez magnanime pour mettre de côté son propre malaise et tenter de se lier d'amitié avec n'importe qui. Pour Subaru, se forcer à...

comme si quelque chose que vous détestez figurait parmi les choses les plus répugnantes qui soient.

Subaru avait pris cette décision, mais n'avait aucune intention de laisser la jeune fille seule jusqu'à ce qu'ils aient... Le fait qu'il soit sorti sur la rue principale laissait entrevoir quel genre de personne il était.

Par un heureux hasard, le vieux Rom ne les accompagnait pas. Il détestait s'aventurer sur la rue principale et les conduisit donc dans une ruelle adjacente avant de partir. Subaru regrettait quelque peu son absence, mais...

« —Pendant que je réfléchissais à tout cela, nous y voilà.»

Juste avant un virage, il aperçut enfin le soleil couchant qui éclairait la route. Subaru contempla le flot incessant de passants, soulagé que ses souffrances soient enfin terminées.

« Maintenant que nous sommes partis, nous sommes de nouveau de parfaits inconnus. Je dois retrouver mon charmant compagnon, alors je ne veux pas m'attirer d'ennuis, comme traîner avec toi. Je suis sûre que ton escorte te cherche désespérément, alors si tu restes où tu es, tu le retrouveras sûrement bientôt. »

Alors que le moment de leur séparation approchait, Subaru laissa libre cours à toute la rancœur accumulée. Naturellement, la jeune fille s'apprêtait à réagir, mais elle s'arrêta net et croisa les bras en silence.

« Quoi, rien à dire ? Bon, j'ai peut-être un peu exagéré, mais je ne peux pas changer ce que je ressens. »

Ça ne s'est pas vraiment passé sans accroc, mais si vous faites preuve d'un peu de prudence de temps en temps, je suis sûr...

Subaru s'excusait tout en lui faisant la leçon, lorsqu'elle lui lança un regard méprisant.

« Mmm, je crois que j'ai un peu pitié de vous. Que vous en soyez conscient ou non, vous jouez si bien les imbéciles. Ce n'est pas une vertu. Ce n'est qu'une fine coquille derrière laquelle vous dissimulez votre faiblesse. C'est aussi repoussant à la vue que votre visage. »

« La première partie semblait sérieuse, mais la dernière se moquait clairement de mon physique, n'est-ce pas ? »

« Si vous comptez maintenir le jeu jusqu'au bout, cela ne me regarde pas... »

Ce que la jeune fille essayait de dire ne semblait pas parvenir à Subaru. Fidèle à son attitude et à ses agissements, elle parlait sans se soucier de la compréhension d'autrui. Il était certain qu'il n'obtiendrait pas de réponse claire, même en insistant. Aussi, Subaru renonça-t-il à lui parler davantage.

Ou peut-être que se dire que la fille était incompréhensible était sa façon d'éviter la vérité. Mais il n'obtiendrait aucune autre réponse ici, de toute façon. Après tout, à peine sortis de la ruelle, ils furent accueillis par une voix : celle d'Emilia.

—Je t'ai enfin trouvé.»

Contrairement à la ruelle, les rayons éclatants du soleil illuminaient tout sur la rue principale. La lumière du soleil l'éblouissait et lui brûlait les yeux. Cette même lumière auréolait sa robe blanche tandis qu'elle regardait Subaru.

Ses sourcils élégants étaient froncés. Du bout des doigts, elle jouait nerveusement avec ses cheveux scintillants. Ses yeux violets et sombres tremblaient tandis que ses lèvres s'entrouvraient légèrement, soulagées. Il était évident qu'elle s'était beaucoup inquiétée pour Subaru.

Subaru regrettait profondément de l'avoir inquiétée, tout en étant heureux qu'elle se soit inquiétée. Son visage s'illumina lors de leurs retrouvailles, inattendues mais ardemment attendues.

« Ah, Emilia... »

Mais alors qu'Emilia laissait échapper un léger soupir, il sentit que quelque chose n'allait pas. Il commença à l'appeler par son nom. mais il s'arrêta lorsqu'il aperçut quelqu'un à côté d'elle — un homme à la carrure imposante.

«Attends, attends, attends ! Ne va pas flirter avec Emilia-tan quand je ne suis pas là !»

Subaru s'est précipité pour s'interposer entre l'homme et Emilia. Mais son regard noir lancé à l'homme

Un homme, dont la silhouette se détachait, se figea face à un torrent de paroles acerbes.

« Hé, hé, ma petite. Je crois que ton type a un grain. Il va bien ? »

La voix amicale qui s'adressait à Emilia était un peu difficile à distinguer. C'était tout à fait normal, puisque la personne qui parlait portait un casque intégral.

Le casque d'un noir profond, censé dissimuler son visage, paraissait d'une grande finesse, mais ce n'était pas la coiffe seule qui le faisait ressortir — bien que cette description soit trompeuse. Il se démarquait.

car le casque était en réalité seul.

« Plus inquiets à l'idée d'un intrus que ravis de vos retrouvailles ? Quelle drôle de situation ! »

un sens complexe de la masculinité.

« Eh bien, vous avez un goût vestimentaire plutôt horrible, n'est-ce pas ?! »

« Et vous avez un sacré manque de tact envers vos aînés. Je suis un vieux monsieur facile à vivre, alors je vais laisser passer, mais quelqu'un d'autre pourrait bien vous couper la tête. »

Subaru resta bouche bée lorsque l'homme tapota sa nuque du doigt, visiblement amusé.

Oui, sa nuque était découverte, car si l'homme portait un heaume d'un noir d'encre, il ne portait en dessous qu'un manteau miteux et un ensemble gilet-short en lin ouvert qui lui donnait des allures de bandit. Ses « chaussures » étaient des sandales avec des chaussettes à orteils séparés. À la ceinture, il portait une belle épée à la lame épaisse, semblable à un sabre chinois en forme de croissant. Tout était en totale discordance.

Le survêtement de Subaru était tout aussi déplacé, mais la tenue de cet homme était sans doute encore plus choquante. Subaru, hésitant, posa à Emilia la question qui le brûlait les lèvres.

« Emilia-tan, ne me dis pas que la tenue de ce type passe pour normale ici dans la capitale ? »

« Ne t'inquiète pas, Subaru. Je suis aussi choqué que toi par sa tenue. »

L'homme éclata de rire et révéla aussitôt ce qu'il faisait avec Emilia au départ.

« Oh oui, elle était vraiment choquée. C'était trop mignon. Je lui avais dit que je cherchais quelqu'un, et j'ai été assez surprise quand elle a dit qu'elle m'accompagnerait. »

Subaru posa une main sur l'épaule d'Emilia et fixa l'endroit où se trouvaient probablement les yeux de l'homme.

« La bonté d'Emilia-tan est une véritable vertu, mais il faut tout de même bien choisir qui aider. Pourquoi, à votre avis, un champignon vénéneux a-t-il une apparence si repoussante ? C'est pour dire : « Je suis vénéneux. Danger. Si vous me mangez, vous mourrez. » C'est une façon de prévenir les dégâts. »

L'homme a répondu : « Vous me faites passer pour un type dangereux. C'est horrible. »

« D'où je viens, il suffisait de te regarder pour que tous les écoliers du coin se rassemblent. »
et parlez-leur des ravisseurs.

Subaru a ignoré la remarque désinvolte de l'homme et est retournée auprès d'Emilia.

« Bref, Emilia-tan, comme je te le dis toujours, fais attention aux hommes et aux voitures. Les hommes sont... »

« Les loups, donc tu ne peux pas leur montrer ce visage sans défense, adorable et souriant... Ça te contrarie ? »

« Non, je me dis juste que ça ressemble plus à quelque chose que je t'aurais dit qu'à quelque chose que tu aurais dit. »

« Subaru m'a dit. Sans vouloir vous offenser. »

Subaru fut tenté de se cacher le visage, regrettant que son lapsus n'ait fait qu'aggraver sa situation. Heureusement, la réprimande qui s'annonçait fut interrompue par une tierce personne. La jeune fille aux cheveux orange s'avança et déclara d'un ton pompeux : « Mmm. Quelle perspicacité de votre part de m'avoir attendue à destination ! Votre loyauté est admirable, Al. »

Ses paroles firent éclater de rire l'homme — Al.

«...Pour être honnête, j'aurais envie de dire que je suis arrivé ici par pur hasard, mais ça ne ferait que vous contrarier. Je suis d'accord avec vous, Princesse. Oui, c'est exactement ça ! » Il se plaça près de la jeune fille et ébouriffa ses cheveux roux du bout des doigts. « Apparemment, par un incroyable hasard, la personne que cette dame cherchait et celle que je cherchais se trouvaient ensemble. On pourrait appeler ça le destin, non ? »

« Alors, comme dit le proverbe, même les rencontres fortuites sont le fruit du karma ? Non merci, je ne veux aucun lien avec le destin, sauf peut-être les fils rouges d'Emilia-tan. »

Il y eut un bref silence avant la réponse d'Al.

«—Ce type a une sacrée langue de bois.»

Mais le rire d'Al et le léger geste de sa main dissipèrent les doutes de Subaru. Tous ses actes il avait utilisé sa main droite tout ce temps, car cet homme n'avait pas de main gauche.

L'homme n'avait qu'un bras, un casque noir comme la nuit et des vêtements miteux et négligés. À en juger par son ton de voix et son apparence physique, il avait probablement plus du double de l'âge de Subaru. Malgré cela, il ne donnait pas l'impression d'être le supérieur de Subaru, affichant une attitude...

léger comme ses vêtements.

Pour le dire gentiment, il était facile à vivre. Pour le dire plus crûment, c'était un adulte qui devait se ressaisir.

Subaru a commenté : « Avec Puck comme tuteur, je me demande pourquoi il te laisse traîner avec ce type... »

Puck a répondu à la question de Subaru par télépathie.

« Lia l'a aperçu en train de fouiller dans les poubelles au bord de la rue dès qu'elle est sortie de la voiture. »

la garnison. Son interventionnisme est d'une rapidité fulgurante, je n'ai donc pas eu le temps de l'arrêter.

« Oh, allez... »

La réponse de Subaru ne laissait rien paraître de son épuisement. Certes, la nature sensible d'Emilia n'était rien. C'était nouveau, mais le fait qu'Al cherche son compagnon de voyage dans les poubelles était complètement absurde.

Il se demanda si cet homme lui avait glissé des idées farfelues pendant qu'ils étaient seuls. Subaru lança un regard inquiet à Emilia lorsqu'il réalisa que...

« — ? »... Sans un mot, Emilia se glissa derrière Subaru, comme pour éviter les regards. Elle rabattit sa capuche pour dissimuler à nouveau son visage, baissant la voix comme si cela pouvait effacer sa présence.

Subaru haussa les sourcils d'un air dubitatif et regarda la jeune fille aux cheveux orange qui semblait la cause des appréhensions d'Emilia.

« Quoi, tu me fixes du regard ? » dit la jeune fille. « Tu t'imprègnes de la beauté qui te manquera tant une fois que je serai partie ? »

Certes, il est cruel que ma beauté soit si divine, mais il est impoli de me fixer en silence.

« Désolé, ma vue est parfaite... Tout le monde a trouvé ce qu'il cherchait, alors comment... »

Et si on se séparait de ça ?

Subaru répondit d'un ton dédaigneux à la jeune fille — celle dont Emilia semblait se cacher — en détournant le projecteur vers Al. Il ne savait pas pourquoi, mais Emilia paraissait mal à l'aise sous les projecteurs.

Subaru a donc fait ce qu'il estimait être le mieux pour elle.

Al a répondu : « Eh bien, tout cela me convient... y compris la décision de recentrer la conversation sur moi plutôt que sur Princess. »

«...Je vous comprends plus qu'un peu... Non, beaucoup.»

Al haussa les épaules face aux paroles plutôt sérieuses de Subaru et baissa les yeux vers la jeune fille.

« Un adulte à l'esprit ouvert peut supporter beaucoup de choses sans s'en lasser. Même un chat fier. »

« Qui n'a jamais été propre. Peut-être que je suis simplement devenue assez vieille pour le trouver adorable. »

Subaru ne pouvait pas voir ses yeux à travers le casque, mais sa voix ressemblait à celle d'un père protégeant sa fille bien-aimée.

« Ils s'entendent plutôt bien, hein ? » pensa vaguement Subaru. Il ajouta à voix haute : « Bon, on va par là... Et toi ? »

La jeune fille répondit : « Alors j'irai par là aussi. »

«...Ensuite, nous allons prendre la direction opposée.»

« Alors j'irai dans l'autre sens... »

« Oh, mon Dieu ! Tu me harcèles ?! Quoi, tu es tombé amoureux de moi ou quoi ?! »

« J'imagine que c'est une plaisanterie, et une plaisanterie mesquine de surcroît. Les hommes médiocres meurent de façon médiocre, vous savez. »

Avec une solennité et une solennité déconcertantes, la jeune fille, impassible jusqu'au bout, s'éloigna de son compagnon. Ses pas hésitants trahissaient le fait que, même si elle souhaitait leur séparation, elle y trouvait un certain désagrément.

Puis, rassemblant toutes les invectives qui lui restaient, Subaru lança à la jeune fille qui s'éloignait : « Hé, sale peste, prends ça. »

« Quelle insolence de ma part ! D'un seul ordre, Al pourrait te faire décapiter. »

—

Alors que la jeune fille se retournait, des paroles très menaçantes sur les lèvres, ses yeux rouges s'écarrillèrent.

Ses mains s'étendirent et attrapèrent les deux galets qui décrivait paresseusement un arc de cercle vers elle.

« Prends-les. Ce sont des bijoux de fraternité. Au final, j'ai peut-être gagné le pari, mais le vainqueur a le droit de faire preuve de clémence comme un noble guerrier. Fais attention à ne plus jamais croiser la route de méchants comme ça, d'accord ? »

« Je tiens à vous préciser que je ne me suis pas impliquée avec ces hommes en me comportant comme une enfant stupide. »

«...Au fait, pourquoi vous êtes-vous impliqué avec eux ?»

« Lorsque je leur ai demandé si ce n'était pas inexcusable qu'ils vivent avec des visages et des vêtements aussi misérables, ils se sont agités. »

« C'est toi qui as tort ! »

Subaru éprouva une fois de plus de la sympathie pour les trois imbéciles et tourna le dos à la jeune fille, entraînant Emilia par le bras. Cette petite vengeance lui procura une certaine satisfaction.

Emilia garda la tête baissée en le suivant. Alors qu'ils s'éloignaient rapidement, ils entendirent Un dernier cri étouffé s'éleva de la rue derrière eux, empreint d'une gratitude apparemment sincère.

— Petite demoiselle, merci de m'avoir accompagnée dans ma recherche !

8

« Hé, Emilia-tan, ils sont partis maintenant, alors pourquoi ne pas enfin discuter ? » demanda Subaru.

Après avoir quitté la jeune fille arrogante et son tuteur, Subaru et Emilia marchèrent ensemble un moment avant de s'arrêter.

Il craignait que quelque chose qu'il avait dit ait provoqué le changement soudain de comportement d'Emilia. Après un bref silence, Emilia releva la tête et, comme Subaru l'avait prévu, elle parla de la fille dont elle avait tenté de se cacher.

« Subaru... À propos de cette fille de tout à l'heure... Elle... Où... Pourquoi étiez-vous... ? »

« Eh, Emilia-tan ! Quoi, tu es jalouse ? On en est au point où tu brûles d'envie ? »

"...Subaru."

D'un seul mot, Emilia coupa court à la réplique habituellement désinvolte de Subaru. Son expression était solennelle, et La tension qui se lisait sur ses joues indiquait même à Subaru que les mauvaises blagues ne suffiraient pas.

« Euh ? Emilia-tan, pourquoi ce regard si sérieux... ? »

« Subaru, s'il te plaît, ne prends pas ça à la légère. Pourquoi étais-tu avec cette fille... ? »

Emilia semblait vouloir entendre quelque chose de Subaru. Déstabilisé, il se mit à réfléchir pour lui donner la réponse sincère qu'elle attendait. Mais au moment même où Subaru parvenait enfin à se concentrer... ses efforts furent vains : un cri de colère, rauque et grossier interrompit leur conversation.

« Enfin je t'ai trouvé ! Tu es vraiment pénible, bon sang !! »

Au son de la voix, Subaru scruta les environs, horrifié. Des voyous se tenaient de part et d'autre, bloquant la rue pour les empêcher de fuir. Dumb, Dumb, Dumber et Dumbest se précipitaient en tête, fusillant Subaru du regard.

« Je vous cherchais, toi et cette femme, pour vous faire payer de vous être moqués de moi auparavant. »

Subaru a répondu : « ..Alors tu as ramené tous tes amis pour te venger d'une simple joute verbale ? Peu importe à quel point tu prends une insulte à cœur, un homme qui a du cran s'essuie le derrière lui-même... C'est ce en quoi j'ai... toujours cru... ! »

« Hé, n'essaie pas de me faire culpabiliser ! Qu'est-ce que tu sais de moi, au juste ?! »

Subaru écoutait les injures de Dumb, accompagnées de jets de salive, tout en regardant silencieusement autour de lui. Une quinzaine ou seize hommes bloquaient la rue. Il ne pouvait pas vraiment compter sur Reinhard pour le tirer d'affaire cette fois-ci.

« Autrement dit, c'est pathétique, mais le mieux que je puisse faire, c'est de compter sur Emilia-tan et Puck, alors... ! »

Puck a félicité télépathiquement Subaru pour sa promptitude à venir en aide aux autres.

« C'est vraiment pathétique, mais je trouve louable que vous acceptiez si rapidement votre impuissance. »

Subaru avait pitié de Dumb et de sa bande, mais Puck le Grand Esprit pouvait affronter les voyous de rue, peu importe leur nombre. Ce serait la Fête de l'Hiver en plein été à Lugunica.

Mais avant que Subaru ne puisse crier : « Prenez le relais, maestro ! » et céder le passage comme un méchant...

Une pièce historique, une pensée télépathique riche de sens venue de Puck.

« Vous avez une image assez inquiétante en tête... Mais apparemment, je ne suis pas nécessaire. »

Avant même que Subaru ait pu demander ce qu'il voulait dire, une déclaration plutôt effrayante retentit au-dessus de lui, annonçant l'arrivée d'une certaine servante aux cheveux bleus.

«—Je suis venu ici en suivant la piste de Subaru. Quel genre de perturbation est-ce là ?»

En basculant sur elle-même pendant sa descente, Rem retint le bas de sa jupe et atterrit avec

Un grand boum ! Elle épousseta ses manches sous le regard ébahi de tous.

Rem fit une adorable petite inclinaison de la tête.

« Alors, Subaru. As-tu quelque chose à me dire ? »

Subaru désigna ses pieds et posa sa question.

« Permettez-moi de commencer par... euh... Il n'est pas mort, n'est-ce pas ? »

Rem baissa les yeux. En dessous gisait Dumb, écrasée au sol dès l'instant où elle avait atterri.

La tête enfouie dans la rue, le voyou prononça une dernière phrase avant de cesser tout mouvement.

« Pas une autre... femme de ménage... »

Rem hocha lentement la tête.

« Il respire. »

« Tout va bien alors ! C'est Rem pour vous, la bonne à tout faire dont tout le monde rêve en cas de besoin ! »

« Oh non... Dire que tu ne peux rien faire sans moi, ça me fait rougir. »

Subaru et Rem vaquaient à leurs occupations quotidiennes, tandis que la violence de Rem laissait les voyous sous le choc.

Les compliments de Subaru firent rougir Rem, qui protesta. Pendant ce temps, les hommes reprirent peu à peu leurs esprits.

« Ne jouez pas avec nous ! Vous croyez vraiment vous en sortir vivant... ? »

La voix de Rem baissa lorsqu'elle passa en mode travail, impassible.

« J'estime que ces hommes menacent la sécurité de Subaru et de Lady Emilia. »

Les voyous vacillèrent face à ce changement. Subaru éprouva un pincement de pitié pour eux tout en levant un doigt vers Rem.

« Rem. »

"Oui?"

« Ne les tuez pas, d'accord ? »

« Tu es toujours aussi gentil, Subaru... Je vais donc les tuer à moitié. »

Dans une combinaison miraculeuse de violence et de beauté à parts égales, Rem se jeta dans la foule.

Certains se jetèrent sur elle, mais furent aussitôt roués de coups. D'autres prirent la fuite. D'autres encore restèrent accroupis, recroquevillés, incapables de comprendre ce qui se passait ; Rem les punissait tous sans distinction.

Subaru était bouche bée devant le spectacle de ces gens qui volaient dans les airs comme s'ils ne pesaient rien.

« Waouh, c'est incroyable ! »

La fin imminente du conflit qui se déroulait sous ses yeux emplît l'esprit de Subaru d'une profonde tranquillité, comme s'il était soustrait au tumulte. Il ne remarqua même pas les yeux violets qui le fixaient, ni le murmure suppliant qui les accompagnait.

"...Subaru."

« C'est pour ça qu'on va te brutaliser un peu. Juste un tout petit peu », dit un voyou à la jeune fille.

Parmi les hommes qui bloquaient la route et riaient de manière obscène, il y avait Dumber et Dumbest.

Un groupe, distinct de celui de Dumb, avait encerclé la jeune fille et son compagnon. Ils n'avaient pas besoin de préciser la vengeance qu'ils comptaient leur infliger après l'avoir capturée. La luxure vulgaire qui brillait dans leurs yeux en disait long.

Mais la jeune fille ne prêta aucune attention aux hommes qui l'entouraient et porta le morceau de galet à ses lèvres.

«...Mmm, doux-amer. C'est bien un abble à l'intérieur. Je suis obligé de conclure que le clown de tout à l'heure ne les a pas simplement teints en rouge pour plaisanter. Alors les abbles sont vraiment de cette couleur ? Je suis choqué.»

Al répondit : « Hé, ah, Princesse, vous voyez ce qui se passe ici ? »

« Quoi que vous ayez à dire, dites-le clairement. Je n'aime pas toutes ces subtilités. »

« Très bien, je vais le dire franchement. — Il y a deux abbles, alors l'un d'eux n'est-il pas à moi ? »

« Ha ! Quelle absurdité ! Écoutez bien : j'ai attrapé les deux cailloux que le clown a lancés. Par conséquent, ils sont tous les deux à moi. »

« Il est évident que si vous avez deux exemplaires d'un objet et deux personnes, chacune d'elles en prendra un. »

Le mépris du maître et du serviteur a poussé la colère des brigands à son paroxysme.

Avec malice, chacun dégaina sa lame tandis qu'ils commençaient à resserrer le cercle.

Al lui demanda : « Alors, princesse, qu'en est-il des désirs du monde qui vous entoure ? »

« Mon choix est le choix du monde. N'oublie pas ça, Al. »

"J'essaye."

La jeune fille acquiesça d'un signe de tête satisfait aux paroles d'Al et reprit sa dégustation de son abble. Ses joues se détendirent sous l'effet de cette saveur douce-amère, faisant naître un sourire angélique sur son beau visage. Et comme si elle arrachait les ailes d'un insecte avec une innocence enfantine, elle déclara d'un ton neutre : « Je suis maintenant de très bonne humeur. — Par conséquent, vous pouvez leur laisser la vie sauve. »

En entendant ces mots, Al posa la main sur la poignée de la grande épée rangée horizontalement derrière sa hanche. Un léger cliquetis se fit entendre, celui d'une lame qu'on dégaîne. Sur ce fond sonore, il déclara : « — Oui, madame. »

Le sourire sous le casque noir comme la nuit était vif et féroce.

CHAPITRE 3

DANS LES PLUS MAL RELATIONS

1

— Hein ?! Tu me laisses derrière ?!

Tôt le matin, à l'auberge, Subaru éleva la voix, choqué, en apprenant le programme de la journée.

Subaru était stupéfait tandis qu'Emilia et Rem étaient assises à table devant lui. Roswaal avait quitté l'auberge plus tôt, prétextant un engagement antérieur ; les trois autres terminaient à peine le petit-déjeuner préparé par Rem.

Emilia lui répondit : « Bien sûr que oui. Subaru, les raisons de ta présence dans la capitale royale étaient... »

« Pour vérifier si vos connaissances vont bien et pour vous faire soigner. Voilà ce qui avait été convenu. »

« Euh, mais comme je me sens plutôt bien, vous pourriez assouplir un peu l'interprétation... »

« Absolument pas. Aujourd'hui, ce n'est pas un jour de détente, et les étrangers n'ont pas le droit d'entrer. Je ne peux pas... »
J'emmènerais même Rem avec moi.

Les instructions inhabituellement strictes d'Emilia étaient difficiles à contester pour Subaru, vu qu'il s'était égaré la veille. Il se tourna vers Rem pour obtenir de l'aide, mais la servante aux cheveux bleus secoua la tête.

« Cette fois-ci, Lady Emilia a tout à fait raison. Veuillez l'écouter. »

« Mince alors, il n'y a personne pour me soutenir ici ?! Et je ne peux rien dire à cause de ce qui s'est passé hier. Pfff ! »

Même si Rem avait une préférence marquée pour Subaru, les priorités étaient les priorités. Ayant manqué aux instructions d'Emilia et s'étant éloigné seul la veille, il était totalement puni.

Tandis que Subaru dirigeait ses lamentations vers le ciel, Emilia mit ses mains sur ses hanches et expira.

« Ce ne sera pas si long... Enfin, j'aimerais bien le dire, mais je ne sais pas vraiment quand je reviendrai. Alors, allez-y. »

Avancez et dînez avec Rem. Sinon, je crains que l'attente ne soit assez longue.

« Pff. Si tu veux être aussi méchante, j'ai mes propres idées, Emilia-tan. Hé, Rem. »

Faisons un festin rien que pour nous !

« Non, au menu aujourd'hui, ce sont des frites de galets avec de la salade de galets, une tarte aux galets fourrée à la confiture de galets, et j'ai... »

« Jus d'able fraîchement pressé, prêt pour le dessert. »

« Des Able jusqu'en bas ?! Maudit sois-tu, Scarface ! »

Apparemment, puisqu'il était revenu avec neuf ables dans son sac, le menu du soir serait un véritable festival d'ables.

Subaru eut un rire désespéré en repensant à l'image du commerçant au visage balafré souriant et lui faisant un signe d'approbation.

« Eh bien, ça me va, les ables sont mes fruits préférés de toute façon ! Être entouré d'ables, c'est le paradis. »

« Toi-même ! D'accord, Rem !! On va tout manger à deux !! »

« Oh, je ne pourrais pas. Si ça te plaît tant, je te laisserai tout prendre. »

« Tu fais comme si tu me cherchais des noises, mais parfois tu me jettes du haut de la falaise, tu sais ?! »

Subaru était consterné de voir comment Rem agissait, moins par souci de sa position que par volonté de l'exploiter à son avantage. Emilia laissa tomber ses épaules en observant l'interaction entre les deux.

deux avant de se concentrer sur la bonne.

« De toute façon, je te fais confiance pour ça, Rem. Je crois que Roswaal te l'a dit aussi, mais... »

strict... Vraiment, soyez strict, d'accord ?

« La façon dont tu as répété après cette pause... Emilia-tan me fait vraiment confiance, hein ? »

Subaru leva le pouce en réponse au rappel sérieux d'Emilia. Emilia, déjà habituée à la scène, il posa doucement une main sur son visage.

Le contact soudain a coupé le souffle à Subaru.

« Subaru, je ne te demande pas grand-chose... »

« N-n'est-ce pas... ? »

« S'il vous plaît, laissez-moi vous faire confiance, d'accord ? »

Un instant, le son de la supplique d'Emilia figea les pensées de Subaru.

Puis, il comprit ce qu'elle voulait dire, y réfléchit longuement, et acquiesça d'un signe de tête.

« O-oui ! Je ferai exactement ça ! Je vis pratiquement pour répondre aux attentes d'Emilia-tan ! »

Il ne comprenait toujours pas la cause du malaise persistant dans ses yeux lorsqu'il avait accepté machinalement toutes ses conditions. Il se contenterait de les accepter pour le moment et d'en tenir compte lorsqu'il passerait à l'action.

En revanche, les yeux violets d'Emilia s'assombrirent. Puis, elle ajouta doucement...

« Oui, je te fais confiance. »

2

Cela faisait probablement moins d'une heure qu'Emilia était partie pour le palais royal.

Subaru passait son temps à étudier le système d'écriture mondial sous la tutelle de Rem à l'université.

Auberge. Il recopiait machinalement des caractères, ses pensées entièrement absorbées par une seule chose.

—À savoir, comment il pourrait être aux côtés d'Emilia pendant sa participation à la sélection royale.

Emilia avait raison de s'inquiéter de la façon dont il réagirait à ses supplications de l'attendre. Subaru n'avait pas le moins du monde envisagé d'attendre patiemment son retour à l'auberge.

Il se sentait un peu coupable d'avoir manqué à sa promesse. Malgré tout...

« Il y a assurément des gens ici, dans la capitale royale, qui en veulent à Emilia... »

La dernière fois qu'elle s'était rendue dans la capitale royale, c'était le jour où Subaru l'avait rencontrée.

Apparemment, elle s'était introduite clandestinement pour rendre visite. Malgré cela, des ennemis avaient pris pour cible l'emblème qu'elle portait, tentant de la priver de sa place parmi les élus royaux, voire de sa vie.

—En repensant à leur rencontre fatidique, Subaru ne pouvait plus supporter la brûlure qui lui déchirait la poitrine.

Invocé subitement dans un autre monde, il avait vécu jusqu'à ce jour sans recevoir un seul mot de quiconque. Il ignorait toujours qui l'avait invoqué et pourquoi. Il n'avait aucune piste.

C'est pourquoi Subaru réfléchissait à la manière de bouleverser la situation actuelle.

Si personne ne lui donnait de but, il déciderait lui-même du sien.

«—Je vais...aider Emilia.»

Subaru avait probablement été invoqué dans ce monde précisément pour cette raison. Et sinon, il l'aurait fait de toute façon.

C'est cette pensée qui animait Subaru Natsuki et lui donnait de la force.

« Et c'est pourquoi... »

« — ? »

Rem aperçut par hasard le regard de Subaru au moment où il se renforçait intérieurement. Les joues légèrement rosies, la servante se dressa fermement devant lui, formant un barrage infranchissable devant la porte.

Il avait déjà essayé diverses méthodes pour la convaincre de quitter son poste, mais elle avait même apporté un Le pot de chambre avec elle.

"Regard..."

« Qu'y a-t-il, Subaru ? Ce regard intense rend la situation un peu gênante... »

"Regard..."

« Tu n'as pas le droit. Même si tu me regardes comme un chiot abandonné, tu n'as pas le droit. »

"Regard..."

« J'ai promis à sœur que je remplirais mes devoirs. Vous, vous ne le pouvez pas. »

Le regard silencieux et intense de Subaru acculait Rem. De plus en plus agitée sous son regard, elle lui lançait des regards de reproche.

« Êtes-vous... si inquiet pour Lady Emilia ? Le palais royal regorge de nombreuses personnes. »

Outre Lady Emilia, il y a des invités privilégiés, donc j'imagine que la sécurité est très renforcée.

« Ce n'est pas tant la qualité de la sécurité... Je déteste être laissée pour compte quand Emilia a quelque chose de vraiment important à vivre. »

"Subaru..."

Ce que disait Rem était parfaitement logique. Il était parfaitement conscient de ses propres faiblesses.

Le pouvoir que possédait Subaru était maigre et inutile, et ne pouvait mener qu'à la douleur et au chagrin.

Mais il se fichait d'être inutile.

« Si quelque chose arrive, je ne serai probablement d'aucune utilité. Et si cela a peu de chances d'arriver, tant mieux. Je comprends ça. »

« — »

« Mais si quelque chose arrive, il se peut que le problème ne soit pas résolu si je ne suis pas là. Je ne sais pas quand. »
que quelque chose puisse arriver, alors je veux être là pour Emilia quand ce sera important.

Si certains événements ne pouvaient être annulés que par le Retour par la Mort, une tactique que seul Subaru maîtrise, Si Natsuki pouvait l'utiliser, alors c'était une scène sur laquelle il devrait se battre.

—Subaru ne s'était pas rendu compte que son raisonnement, intégrant sa propre « mort » dans le calcul, était déformé dès le départ.

«...Mon Dieu, Subaru, tu es vraiment incorrigible.»

Le murmure hésitant de Rem sonnait comme une reddition, ce qui fit relever le visage à Subaru dans l'espoir que Son souhait avait été exaucé.

«Alors vous allez...»

« Non, vous n'en avez pas le droit. Malgré cela, je ne peux pas vous laisser passer, Subaru. »

« Attends, qu'est-ce qui se passait avec ta façon de parler tout à l'heure ?! On aurait dit que... »

Alors que Subaru la réprimandait, Rem esquiva sa question et leva un doigt.

« Cependant... je vais travailler sur un nouveau plat à base d'abble qui m'est venu à l'esprit. Comme cela demande une grande concentration, je serai extrêmement occupé en cuisine. Il est fort probable que quelqu'un puisse sortir de cette pièce sans que je m'en aperçoive. »

« ... »

« Mais vous ne devez rien faire de répréhensible. Veuillez poursuivre vos études jusqu'à mon retour. »

Tout est réglé... Je vais vous offrir le meilleur repas de galanga jamais préparé.

Subaru resta muet de stupeur tandis que Rem lui adressait un sourire maternel avant de se lever. Comme elle l'avait annoncé, elle enfila un tablier et quitta la pièce. Subaru entendit ses pas légers descendre l'escalier avant de s'affaler lourdement dans son fauteuil.

« Ah, Rem est si adorable... Je suis vraiment le pire, j'ai profité d'elle. »

Fermant les yeux, il remercia Rem pour son idée maladroite et se leva de sa chaise. Avant de partir Subaru réfléchit un instant avant de quitter la pièce, prit un stylo et arracha une page du cahier d'exercices.

3

Rem retourna dans la pièce vide, touchant la table en murmurant nonchalamment : « ...Je suis un peu déçue qu'il n'ait pas dit : "Viens avec moi." »

Il avait laissé un mot sur la table avec les mots « Désolé et merci » écrits en caractères d'imprimerie rudimentaires.

« Subaru, tu es vraiment incorrigible... »

Tandis que Rem fixait le mot, son expression trahissait le véritable sens de ses paroles.

Rem ramassa le billet, le pressa contre sa poitrine et ferma les yeux en le traitant comme un Un précieux cadeau de Subaru.

«—Mais je me demande à quoi pense Maître Roswaal ?»

Elle inclina légèrement la tête en exprimant ses doutes quant aux instructions que son maître lui avait laissées ce matin-là.

« Il a dit : "Ne vous mettez pas en travers du chemin de Subaru, quoi que Lady Emilia puisse vous dire." »

C'était comme s'il avait anticipé les actions de Subaru et l'avait instruite en conséquence. Elle aussi

Je me demandais pourquoi il accordait plus d'importance à l'avis de Subaru qu'à celui d'Emilia. Enfin bref...

«—S'il te plaît, reviens-moi sain et sauf, Subaru.»

Elle ne pensait pas qu'il soit parti sans raison, mais elle savait que c'était un garçon capable d'un tel acte pour le bien d'autrui, faisant passer la sécurité des autres avant la sienne. Rem ne pouvait rien faire d'autre que d'accéder à sa requête et de prier pour qu'il s'en sorte indemne.

Rem ferma les yeux un instant, imaginant Subaru tout en récitant une prière. Puis, elle termina de ranger les affaires d'étude inachevées que Subaru avait laissées en plan avant de retourner à la cuisine.

Et ainsi, Subaru Natsuki fut relâchée dans la capitale une seconde fois, peut-être dansant dans les mains des autres. de la main de quelqu'un, bien que personne ne puisse le dire.

4

Subaru, ayant quitté l'auberge en courant grâce à la gentillesse de Rem, se dirigea vers le centre-ville de la capitale royale, ses pieds le menant jusqu'au magasin de fruits Cadmon afin de pouvoir contacter le vieux Rom.

« S'introduire en douce dans un château... ce n'est pas très réaliste, n'est-ce pas ? Bon, il ne se passera rien tant que je n'aurai pas atteint l'entrée du palais royal... »

Il aurait peut-être été possible d'entrer en expliquant qu'il était lié à Emilia et Roswaal. Mais Subaru n'avait que peu d'atouts pour arriver jusque-là.

« Même si j'arrivais à la garnison et que j'expliquais la situation, Emilia refuserait probablement un message envoyé par miroir magique... »

S'il parvenait à atteindre le pied du château, il était certain de pouvoir céder aux pressions d'Emilia. Elle était vulnérable. Il ne pensait pas qu'elle le chasserait après toutes les péripéties qu'il avait vécues pour la rejoindre.

Subaru se rendit à Market Street dans l'espoir d'améliorer ses chances de succès. Il souhaitait contacter le vieux Rom et lui faire part au plus vite de son plan d'infiltration du quartier des nobles.

La veille, Emilia avait tenté de contacter le palais royal depuis la garnison, mais sans succès. Cependant, comme il était clair que Reinhard avait été affecté aux Chevaliers de la Garde Royale, il assisterait certainement à la réunion de sélection royale ce jour-là.

Avant de quitter l'auberge, Emilia avait dit qu'elle lui poserait des questions sur Felt plus tard. Subaru Il voulait le dire au vieux Rom, un homme inquiet malgré sa forte corpulence, dès qu'il le pourrait.

Se faufilant avec agilité dans la foule, Subaru repéra l'enseigne du magasin dont il se souvenait encore très bien. Les couleurs excentriques de l'enseigne Cadmon lui rappelaient aisément le visage balafré et si caractéristique du commerçant.

« Le monde est petit », pensa Subaru en bondissant devant le magasin, quand...

« Hé, vieux. Ça fait longtemps... »

Alors que Subaru tentait d'interpeller le commerçant, une voix aimable l'interrompit juste à côté de lui.

« T'es en retard, mec ! Juste à temps. Tant mieux pour toi, j'allais attendre encore un peu avant de partir. »

Un cliquetis métallique et lourd accompagna un rire étouffé. Subaru repoussa le bras d'un haussement d'épaules. enroulant ses mains autour de ses épaules, créant ainsi une certaine distance entre lui et la voix très proche.

« Qui êtes... Attendez, vous êtes le type d'hier ? »

« Oui, c'est moi, le gars d'hier. Je suis content que tu sois venu. Au moins, je n'aurai pas à m'en faire des tonnes. »

Sans se soucier du fait que son bras ait été éraflé, l'homme au casque noir – Al – lui tapota le bras.

Il appuyait son unique bras sur sa poitrine. L'apparence de l'excentrique bretteur était tout aussi déséquilibrée que la veille.

Al laissa échapper un petit rire en voyant le choc évident de Subaru face à ces retrouvailles inattendues.

« Hé, ne t'énerve pas. C'est de ta faute si tu as parlé de te retrouver ici, juste devant. »

de la princesse. C'est une fille très futée, de toute façon.

« Juste devant moi... elle écoutait aux portes ! Alors pourquoi es-tu à l'endroit où je suis censée te retrouver ? »

« Le vieux Rom, enfin ? Je comprends que la fille te l'ait ordonné, mais pas la raison. »

« Hé, ne me demande pas pourquoi. Princesse fait tellement de choses sur un coup de tête que, bien souvent, il n'y a pas de raison. » point demandant pourquoi.—Alors allons-y !

« Tu pars ? »

Apparemment, maître et serviteur s'attendaient à ce qu'il se lance dans une nouvelle liaison sans que ses doutes soient pris en compte. Alors qu'Al s'apprêtait à partir sans explication suffisante, Subaru fronça les sourcils et protesta : « Attends une minute. Aller où ? Tu ne m'as rien expliqué... Enfin, j'ai un rendez-vous ! »

« Pourquoi tu traînes des pieds ? Hé, le monde est vaste et les gens se laissent emporter par le courant, alors oublie tes doutes et laisse-toi porter. C'est amusant ! »

Subaru pointa du doigt le casque d'Al, incapable de lire l'expression qui s'y cachait, et déclara d'un ton ferme : « Je ne veux pas entendre de leçons de philosophie de la part d'un fainéant adulte comme toi. J'ai des choses à faire. Je n'ai pas de temps à perdre avec toi ou ta princesse ! »

Subaru ignorait comment Al s'était retrouvé mêlé à cette princesse, mais cela ne signifiait pas qu'il devait se taire et jouer le jeu. Il poursuivit : « Tu devrais vraiment réfléchir avant de la gêner, sinon ça vous mettra tous les deux dans un sacré pétrin... »

—Vous cherchez un moyen d'entrer dans le palais royal, n'est-ce pas ?

« _____ !

Le murmure d'Al interrompit la réprimande sévère qui se tenait sur les lèvres de Subaru.

« Waouh, ça a marché du tonnerre ! Typique de Princess. C'est exactement comme elle l'avait dit. »

« Qu... qu'est-ce que vous savez... ?! »

« Non, je n'en sais rien. Je le dis juste parce que Princesse me l'a dit. Et ça a marché, hein ? »

Les épaules d'Al se balançaient de plaisir tandis que Subaru se mordait la lèvre et retenait son souffle. Si ce que disait l'homme était vrai, Subaru était à la merci d'une fille invisible. Se sentant pris au piège, Subaru se lécha les lèvres desséchées.

«...Je peux...entrer dans le château, si je...viens avec vous ?»

La façon dont Al a évité le cœur du problème était troublante.

« Eh bien... vous le découvrirez si vous venez, n'est-ce pas ? »

Subaru détourna le regard et réprima l'envie de claquer la langue. Al lui avait tendu la balle et attendait désormais calmement sa réponse.

Malgré cela, il semblait savoir exactement quelle réponse Subaru allait donner, ce qui exaspérait Subaru au plus haut point.

Après un bref silence, le garçon, le visage sombre, leva un drapeau blanc, vaincu.

— Compris. Je viens avec toi.

« Ne fais pas cette tête. Je savais comment ça allait se passer dès que tu es arrivé devant... »

« Cette boutique, je t'y attends, comme la princesse le souhaitait. »

«...Tu crois vraiment en elle comme ça ?»

Al ne répondit pas à la question timide de Subaru, se servant de son bras pour esquiver la question tout en se déplaçant. faire avancer la conversation.

« — Bon, c'est trop tard. Si on ne se dépêche pas, elle va nous laisser tomber. Elle est vraiment stricte là-dessus. »

Subaru s'apprêtait à se mettre derrière Al, mais il se retourna et dit : « Voilà. »

« Tiens. Il y a des choses dont je voulais parler, mais je les garde pour la prochaine fois, mon vieux. »

Il parlait au commerçant, qui grimaçait pendant que Subaru et Al discutaient à l'intérieur. le magasin. Le commerçant caressa sa cicatrice au visage du bout du doigt et laissa échapper un petit grognement.

« Ça ne me dérange pas vraiment. On n'y peut rien... Avoir un type bizarre comme ça devant mon magasin, c'était... »

« Je fais fuir mes clients. Allez-y ! »

« Je ne suis pas certain qu'Al soit la cause de la désertion de vos clients, mais... j'ai une faveur à vous demander. »

« Tu peux contacter ce grand gaillard complètement fou nommé Old Man Rom, n'est-ce pas ? »

Subaru, confiant dans ce lien inhabituel, choisit ses mots avec soin avant d'ajouter : « Je veux que tu dises ceci à Rom :

— Subaru Natsuki dit que je me rends au château pour prendre des nouvelles de Felt. Attends-moi, j'aurai de bonnes nouvelles. »

5

—Lorsque Subaru arriva à destination, Al leva les yeux, complètement et totalement bouleversé.

« C'est... comment dire... »

Debout à ses côtés, Al hocha la tête pour manifester sa sympathie face aux paroles hésitantes de Subaru.

« Je sais, mec. Je comprends, en voyant ça, je me demande ce que tu devrais dire. »

Puis, leurs regards se croisèrent, ils désignèrent ce qui se trouvait devant eux et dirent :

simultanément, « —Les riches. »

Le carrosse du dragon était la définition même de l'extravagance inutile.

La cabine passagers était subtilement gravée et ornée de nombreux ornements flamboyants.

L'extérieur était recouvert de feuilles d'or scintillantes et éclatantes, et même les roues étaient incrustées de pierres précieuses. Le dragon terrestre qui le précédait arborait lui aussi une apparence ostentatoire. Ce dragon bicéphale à la peau pourpre était orné d'un plumage extravagant sur tout le dos, et les motifs complexes des rênes et du mors complétaient cette image d'une opulence absolue.

«...Des gens utilisent ça ? Ce n'est pas une erreur ?"»

« Malheureusement, même dans un royaume aussi vaste, seule une princesse oserait monter une chose aussi ridicule. »

Subaru a été surpris lorsqu'Al lui a tapoté l'épaule et s'est dirigé devant lui vers le véhicule occupé.

Garé sur le bas-côté, cet imposant char à dragon, disproportionné, ne manquait pas d'attirer l'attention des passants.

Nombreux étaient ceux qui le dévisageaient, plus par pure stupéfaction que par indignation.

Conscient de leurs regards, Subaru se résigna finalement à monter sur le dragon.

Dans la calèche. Il pouvait presque entendre les murmures imperceptibles derrière lui : Il commence à s'y mettre...

Assise seule sur un siège sur mesure, une jeune fille les accueillit avec un sourire malicieux.

«—Vous m'avez fait attendre. Une telle impolitesse pourrait vous coûter cher.»

La tenue de la jeune fille ce jour-là sublimait sa beauté comme jamais auparavant. Sa robe, largement décolletée, mettait en valeur sa généreuse poitrine avec une telle assurance que sa sensualité attirait tous les regards.

«...Je suis extrêmement touché et ravi par votre invitation.»

« Ce n'est pas un problème. Vous me montez à cheval pour me divertir, rien de plus. Un petit amusement, en somme. »
se faufilant à la dernière minute.

« Alors je suis une servante exceptionnelle, là pour vous divertir ce soir ? Vous allez me faire pleurer. »

Tandis que Subaru ricanait en regardant la porte, le maître et le serviteur assis échangèrent des regards.

La gêne était telle que Subaru serrait les dents quand Al lui dit : « Assieds-toi. On ne peut pas faire avancer ce carrosse-dragon si tu restes planté là. Même si la bénédiction l'empêche de tanguer, c'est bien plus confortable assis. Et puis, la princesse déteste qu'on la regarde de haut. »

« En effet, vous me comprenez plutôt bien, Al. Alors, roturier, voilà comment ça se passe. Asseyez-vous immédiatement. »

Si tu continues à me dominer comme ça, je ferai réduire ta taille... de moitié environ.

Comme cela ne ressemblait pas du tout à une blague, Subaru s'est immédiatement laissé tomber. À cet instant précis, Le chariot-dragon se mit en marche. Le paysage défilait doucement par la fenêtre. Très doucement.

Al devina ce qui se passait dans la tête de Subaru et, retenant un rire, dit : « Les apparences étaient trompeuses. »

« Prioriser au détriment de la rapidité. La forme plutôt que la fonction. Facile à comprendre, n'est-ce pas ? »

Subaru se gratta la tête, perplexe face à cette façon de penser si différente du monde dont il était originaire.

Mais la jeune fille dans la calèche le taquinait, d'un ton assez enjoué.

« Alors, paysan, quel est le but de votre voyage dans ce char à dragon ? »

« Euh... Hein ? Que ce soit intentionnel ou non... C'est parce que vous avez dit à ce type de m'inviter à bord, n'est-ce pas ? »

« Non. C'était l'élément déclencheur, mais pas la raison. Je ne vous demande pas pourquoi vous êtes venu ici. Je suis... »

« Je vous demande : quelle est la raison de votre présence ici ? »

Un instant, Subaru s'abstint de répliquer, cherchant ses mots.

Il était blessé, mais ce n'était clairement pas le moment de se mettre la fille à dos. Elle pourrait bien le jeter du carrosse-dragon, mais au pire, il découvrirait ce que ça fait d'avoir l'épée d'Al à la hanche.

D'ailleurs, elle avait choisi sa question délibérément : non pas pourquoi il était venu, mais pourquoi il était là tout court.

«...Parce que je dois me rendre au palais royal. C'est pourquoi je suis dans cette calèche.»

« Exact. C'est la raison de votre présence ici. Autrement dit, tant que vous garderez cette raison en tête, vous chercherez un autre moyen d'entrer dans le palais, même si vous n'étiez pas dans cette calèche, n'est-ce pas ? »

Subaru baissa la tête, incapable de réfuter les paroles de la jeune fille.

« C'est... vrai... Peut-être que je finirais par me faufiler dans la calèche d'une des riches. »

Tant qu'il ne pouvait se résoudre à abandonner, Subaru aurait cherché par tous les moyens un moyen d'entrer dans le palais royal, quitte à s'introduire clandestinement à bord du véhicule d'un noble. Mais comme Al le lui fit remarquer : « C'est de la pure folie. Même si c'était possible en temps normal, c'est un jour exceptionnel. Les contrôles seront beaucoup plus stricts. Sans l'aide des gardes de la garnison et des personnes chargées de l'entretien des carrosses, c'est quasiment impossible. »

Naturellement, Subaru n'avait aucun contact lui permettant de prendre de telles dispositions. Sans doute avait-il...

Il aurait complètement échoué s'il avait tenté un tel plan sans être préparé.

« Si c'est le cas, être invité ici est une véritable aubaine, hein... ? »

« Vous êtes donc monté à bord de ce carrosse-dragon parce que vous comptez entrer au palais royal. Autrement dit, vous croyez que ce carrosse se dirige vers le palais royal... Il est inutile de le cacher. Vous le savez certainement très bien. »

«...Oui, c'est ça... Et si ça ne va pas dans cette direction, laissez-moi descendre maintenant parce que je me suis trompé de chemin.»

Al l'interrompit par un petit rire.

« Désolé, il s'agit d'un train express spécial qui ne s'arrêtera qu'à la quatrième station. »

Subaru haussa les sourcils en voyant cette expression, mais la jeune fille poursuivit avant qu'il ne puisse ajouter quoi que ce soit. Elle jeta un coup d'œil à Subaru en disant : « Heureusement pour toi, ce carrosse à dragons se dirige en fait vers le palais royal... Et comprends-tu pourquoi ce carrosse à dragons se dirige vers le palais royal ? »

«.....»

« Je vous prie de ne pas me décevoir en étant un simple citoyen, manipulé par les informations qui s'offrent à vous et incapable de voir l'évidence. Si tel est le cas, vous êtes un imbécile dont la vie ne vaut rien. Répondez avec prudence. »

Subaru, retenant son souffle, vit la jeune fille décroiser les jambes et se redresser. Assise les jambes écartées, le dos droit et plaquée contre son siège, elle fixa Subaru et demanda : « Pourquoi ce carrosse-dragon se dirige-t-il vers le palais royal ? »

« Ce carrosse à dragons... se dirige vers le palais royal, car... »

Captif de ces deux yeux rouges, Subaru sentit son estomac se nouer. La pression extrême
Se laisser tomber de la fille aurait sans doute fait plier les plus faibles d'esprit sur-le-champ.

C'était une jeune fille fière qui parlait et agissait comme si elle dominait le monde. Elle avait un serviteur obéissant et un somptueux carrosse à dragon. Ces éléments formaient les contours, et lorsque Subaru ajouta la dernière pièce, le puzzle fut complet.

Il n'y avait qu'une seule réponse possible.

«...Parce que vous participez à la sélection royale. Cette calèche transporte un candidat.»

— Oh ! Autrement dit, vous comprenez.

«...Vous êtes l'un des candidats en lice pour le trône du royaume de Lugunica, n'est-ce pas ?»

À la réponse de Subaru, la jeune fille plissa ses yeux couleur sang et laissa échapper un rire sadique et glaçant.

« —Al. »

« Oui, oui, compris. C'est bien ce que tu pensais, mon pote. Cette jeune femme est candidate pour... »

« Succession royale du royaume de Lugunica. — Voici Dame Priscilla Bariel. »

Al appelait la jeune fille qui posait nonchalamment Priscilla — un nom qu'il prononçait avec révérence.

Priscilla hocha la tête avec satisfaction aux paroles de son serviteur avant de regarder Subaru.

« On pourrait dire que même un imbécile aurait répondu ainsi après avoir reçu tant d'indices. Quoi qu'il en soit, vous pouvez être tranquille. À tout le moins, vous avez évité un bain de sang immédiat. »

« Eh bien, je suis soulagé moi aussi. Cette chose est peut-être énorme, mais je ne pense pas que nous en sentirions jamais l'odeur. »

« Enlever le sang et les tripes. »

« Dans ce cas, je me contenterais de commander un autre wagon. Je me soucierais moins de ces choses insignifiantes et plus de mon humeur. »

« Un petit bourgeois comme moi ne peut tout simplement pas comprendre le rapport à l'argent d'une princesse. »

Priscilla et Al échangeaient des plaisanteries amicales entre maître et serviteur. Subaru, qui les observait, laissa échapper un long soupir discret.

Il avait émis une hypothèse la veille, lorsqu'ils s'étaient séparés. Sans aucun doute, l'arrogance de Priscilla la trahissait : elle appartenait à la haute société, et il lui avait laissé entendre qu'elle avait une excellente lignée. Mais ce qui l'avait vraiment convaincu, c'était la réaction d'Emilia.

Emilia avait eu peur d'entrer en contact avec Priscilla malgré la robe qu'elle portait.

Elle cherchait à dissimuler son identité. Si Priscilla était la rivale politique d'Emilia, tout s'expliquait.

Dans cette optique, le fait qu'elle ait invité Subaru à bord du carrosse-dragon signifiait...

« Alors tu savais avec qui j'étais hier ? »

« Il semblerait qu'elle ait tenté de se dissimuler sous de misérables haillons. La façon dont elle s'est cachée dans un coin de la rue correspondait parfaitement à son image publique. »

« Mais enfin, vous ! Il y a des choses que vous dites et d'autres que vous ne dites pas... »

Subaru ne put dissimuler son indignation face aux moqueries de Priscilla envers Emilia.

« Hé, du calme, mec. Je viens à peine de la convaincre d'arrêter de faire couler le sang. »

Tout s'est passé en un instant. Alors que Subaru se relevait, Al dégaina son épée en croissant et effleura le menton de Subaru avec la lame épaisse. Un pas de plus et la tête de Subaru basculerait hors de ses épaules.

Al a poursuivi : « Vous comprenez maintenant comment est Princesse, n'est-ce pas ? C'est son mode par défaut, alors contentez-vous de... »

Fais preuve de maturité et accepte-le. Sinon... eh bien, tu as fait le mauvais choix.

« Pour quelqu'un qui n'a qu'un bras, tu te débrouilles plutôt bien avec ça. »

« J'ai vécu plus longtemps avec un seul qu'avec deux. Les gens s'adaptent. »

Incapable de distinguer le visage d'Al pour savoir s'il plaisantait, Subaru claqua la langue et recula d'un pas.

Acceptant ce refus, Al fit tourner son arme tranchante comme un rasoir avant de la rengainer. Subaru se rassit et reprit ses esprits.

Il fronça les sourcils lorsque le casque d'Al vibra de satisfaction, comme pour remuer le couteau dans la plaie. Subaru le regarda et aborda le sujet qui le taraudait depuis tout ce temps.

« Est-ce trop indiscret de vous demander où vous avez perdu votre bras ? »

Il montrait du doigt le bras gauche d'Al, son trait le plus distinctif. S'il a des difficultés

Répondre pour une fois ne me dérangerait pas, pensa-t-il.

—Mais cela a déclenché une série d'événements bien différents de ceux qu'il avait imaginés.

« Bien sûr, je comprends que ça te dérange. C'était mon baptême du feu dans un monde totalement différent. Tu sais. »

Tu vois ce que je veux dire, hein, mec ?

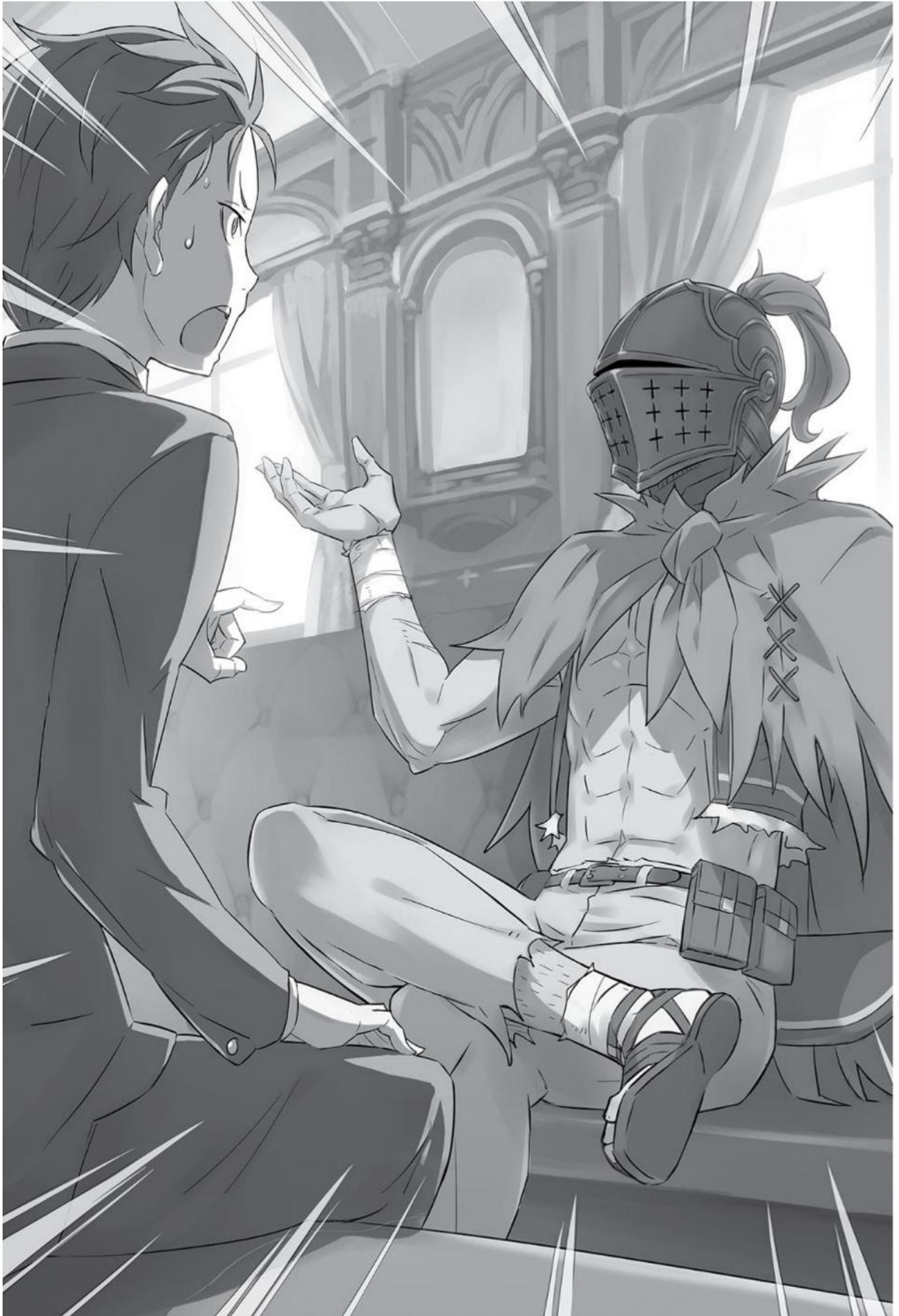
«—Ah ?»

Subaru avait bien l'intention de se venger, mais la vérité inattendue balaya toute idée. Il resta figé, sous le choc, tandis qu'Al jouait avec l'espace de son casque de la main gauche et inclinait légèrement la tête.

« Quoi ? Ne me dis pas que tu n'as rien remarqué jusqu'à présent ? Je suis le seul à savoir ce que tu traverses, mon pote. »

"-Hein?"

Subaru laissa échapper un soupir, les yeux grands ouverts. Les paroles d'Al avaient figé ses pensées. Son cerveau se vida, le laissant complètement sans voix.



Le garçon leva la main, la tête lui tournant tandis qu'il réfléchissait aux implications.

«Attendez... Attendez. Comprenez-vous ce que je veux dire... Vous êtes, ah, vraiment ?»

« Je ne peux pas vraiment vous reprocher de douter de moi. Je n'en croyais pas mes oreilles hier. Ces histoires de rencontres fortuites qui seraient le fruit du karma, les liens du destin... Je n'avais pas entendu ces phrases depuis dix-huit ans. »

"Dix-huit...?!"

Cette durée exorbitante lui noua la gorge. En réalité, il n'avait été convoqué qu'un mois auparavant. Mais si ce qu'Al avait dit était vrai...

« C'est ça, mon pote. Ça fait dix-huit ans que j'ai été convoqué ici. J'ai perdu mon bras à peu près au même moment... À peu près l'âge que tu as maintenant. »

C'est ainsi qu'Al confia à Subaru avoir vécu la même chose. Pourtant, Subaru était loin d'être ravi d'avoir trouvé si facilement quelqu'un comme lui. Le fait qu'Al ait passé dix-huit longues années dans cet endroit l'avait profondément marqué.

« Avez-vous finalement découvert... comment, ou quoi que ce soit... ? »

« Quoi, comment j'ai perdu mon bras, ou l'invocation ? Si c'est le bras, c'était à une époque où je ne savais pas quoi faire. »
Par ici, à gauche. C'était une simple erreur. Si vous parlez de la convocation... je ne sais toujours pas.
« — »

« Ce n'est pas comme si j'avais cherché partout la raison de ma venue au monde... J'ai été
Je travaille comme un forcené pour survivre.

Al avait donc véritablement vécu dix-huit ans dans un autre monde. Avoir la chance de vivre une relation comme celle de Subaru avec Emilia était rare. Cela le touchait profondément : il aurait très bien pu perdre un bras ou passer ses journées à lutter désespérément pour survivre, sans se soucier du temps qui passe. Heureusement pour lui, Subaru Natsuki n'empruntait pas un chemin aussi sombre.

L'attitude hautaine de Priscilla brisa le silence pesant qui régnait dans la calèche.

« Vous deux, avec vos mines renfrognées, vous ternissez l'éclat de mon carrosse-dragon. D'après ce que j'ai entendu, ce ne sont que des broutilles du passé. Même vos histoires à dormir debout sur votre patrie au-delà des Grandes Chutes sont plus amusantes à raconter. »

« Au-delà des Grandes Chutes d'eau... ? »

« Vous ne le savez pas ? Aux confins du continent, la terre s'arrête aux quatre coins du monde, tout ayant été emporté par de gigantesques cascades d'eau – autrement dit, les Grandes Chutes d'eau. De temps à autre, des rumeurs circulent sur des gens venus d'au-delà, comme vous et Al. La plupart ne sont que pures inepties... Mais Al est différent. »

« — ! Pourquoi pensez-vous cela ? Avez-vous une raison concrète de penser... ? »
"-Intuition."

Ce n'était pas ce à quoi Subaru s'attendait, mais la réaction convenait parfaitement à Priscilla.

« Vous comprenez ? Rien n'arrive en ce monde qui ne me soit utile. Autrement dit, mon intuition n'est pas une raison, car je n'en ai besoin d'aucune. C'est une réponse en soi. Al est un bouffon d'une autre espèce que les autres vulgaires paysans et leurs inepties. Et... il semblerait que vous aussi. »

« Vous êtes incroyable... Est-ce que cela vous apporte vraiment quelque chose, à moi qui suis lié à votre milieu politique ? »

« Rival, pour monter dans le même char à dragons que toi ? »

Même si ses paroles étaient cohérentes, ses actes ne l'étaient pas. C'est ce que Subaru essayait de lui faire comprendre. Cependant, Priscilla lui sourit comme une carnivore observant sa proie.

«...Et si je faisais comme ça ? Je vous prends en otage, vous, un proche de ma rivale politique, et je vous utilise pour la faire chanter afin qu'elle renonce à la sélection royale. Ou alors, je lui livre votre tête et je la menace en lui disant que son tour viendra. Dans les deux cas, c'est simple, non ?»
« — »

Priscilla fit rouler sa langue avec délectation en voyant les yeux de Subaru s'écarter de détresse.

C'était une possibilité qu'il n'avait même pas envisagée jusqu'à cet instant précis. La raison en était simple : inconsciemment, il ne se considérait pas assez précieux pour être pris en otage et servir d'appât à Emilia.

« Ton visage dit que c'est au-delà de ce que tu avais prévu. Cela fait de toi un imbécile encore plus grand, n'est-ce pas ? »

Subaru n'avait même pas envisagé le risque de devenir un fardeau pour Emilia. Priscilla applaudit ses mains comme si elle se moquait de son propre animal de compagnie élevé à la main.

« À en juger par tes yeux, tu as pris le parti de la jeune fille par passion. Tes émotions débridées t'ont aveuglé, te faisant négliger ce qui se trouvait à tes pieds... Il n'existe pas de mots pour décrire ta folie. »

Subaru, incapable de laisser échapper le moindre soupir de soulagement, s'effondra devant Priscilla. Il avait voulu se précipiter auprès d'Emilia pour l'aider, pour être là pour elle, mais la situation avait dégénéré en une farce tragi-comique.

Al intervint : « Hé, Princesse, il vient de mon pays. Ne le taquez pas trop, d'accord ? »

Priscilla haussa les épaules, un air d'ennui s'emparant de son visage.

« Je ne le réprimande absolument pas. Ce paysan a pris conscience de ses erreurs et s'est laissé sombrer dans le désespoir et la mélancolie tout seul. — Cela m'ennuie. Inutile de trop réfléchir, roturier. Si j'avais eu l'intention de vous utiliser ainsi, je vous aurais fait démembrer dans la rue hier. Que je ne l'aie pas fait et que je vous aie invité à monter dans mon char à dragon ne laisse aucun doute sur mes intentions, n'est-ce pas ? »

«...Que vous me preniez en otage ou non, ce n'est pas de là que vient mon dégoût de moi-même... Je suis Pathétique de ne pas y avoir pensé. — Et pourquoi m'as-tu fait monter sur ce truc, d'ailleurs ?

Subaru ne pouvait s'empêcher de penser que nombre de ses actions avaient eu des répercussions sur Emilia. Les déclarations de Priscilla avaient peut-être été difficiles à entendre, mais elles n'avaient fait que lui faire prendre conscience des faits. Aussi dure que fût la leçon, c'était la vérité.

Lorsque Subaru tourna un regard interrogateur vers Priscilla, celle-ci changea de nouveau de position, posant son menton sur une main.

« Je vous l'ai déjà dit. Vous êtes ici pour mon divertissement. Je pense qu'il sera plus amusant de vous amener à l'assemblée de sélection royale que de vous utiliser comme otage ou pour vous menacer. C'est ma décision. »

Subaru fut déconcerté par son raisonnement totalement inattendu. Priscilla, quant à elle, bâilla.

« Tout dans ce monde existe pour mon confort. De plus, je déciderai du cours des choses à ma guise. Ce que je décide sera ainsi. Par conséquent, il me suffit de choisir ce qui me divertira et ce qui ne me divertira pas. Je ne rencontre aucun inconvénient. »

« — »

Subaru, encore sous le choc, vit la jeune fille fermer les yeux, refusant de poursuivre la discussion. De par sa posture et son comportement, elle avait l'intention de faire une sieste jusqu'à leur arrivée.

Compte tenu du fait qu'une réunion cruciale pour la sélection royale devait avoir lieu dans moins d'une heure, c'était vraiment audacieux.

Lorsque Subaru tourna le regard vers Al, le gardien leva la main en signe de soumission à son maître insouciant, avant de se laisser retomber silencieusement dans son siège. Subaru hésitait à faire de même et à s'installer confortablement pour le long trajet lorsque Priscilla ajouta : « S'il y a une raison autre que mon amusement... »

« Hein ? »

« Les abbles. »

Après ces deux mots adressés à un Subaru complètement abasourdi, Priscilla resta totalement silencieuse. Comme son comportement montrait clairement qu'elle ne lui permettrait aucune question ni aucun doute, Subaru se creusa la tête, confus, pour finalement trouver une seule réponse possible. En d'autres termes : « C'est donc le vieux monsieur du magasin de fruits qui m'a sauvé la vie... ? »

Il se souvint que, pour une raison inconnue, le commerçant avait été impliqué dans une grande partie de ses exploits dans la capitale royale. L'idée d'avoir survécu grâce à une chose aussi banale et insignifiante offrit à Subaru un bref répit face à son dégoût de soi.

—La calèche arriva au palais et entra par les portes principales.

Tandis que Subaru montait les marches de l'entrée, il prit douloureusement conscience de sa petitesse dans cet océan.

« Euh, est-ce que je suis bien ici ? Franchement, je me sens tellement déplacée que ça en est presque effrayant... »

Subaru baissa les yeux sur sa propre tenue avant de jeter un coup d'œil à Al, qui marchait à ses côtés.

« Eh bien, oui. On est un peu des intrus. C'est clair qu'ils ne vont pas nous dérouler le tapis rouge. »

L'attitude toujours distante d'Al laissait penser qu'il n'avait aucun scrupule à paraître bien plus déplacé que Subaru.

Apparemment, ses dix-huit années passées dans un autre monde avaient effacé toute préoccupation concernant les codes vestimentaires.

De plus, tous les regards étaient tournés vers la jeune fille qui les précédait, Priscilla, tandis qu'elle se dirigeait vers la salle centrale. Le couloir était orné de peintures et d'autres œuvres d'art, et des gardes en armure complète le bordaient de part et d'autre, l'épée levée en signe de salut.

Subaru avait du mal à respirer sous la pression, même s'il n'était pas le centre de l'attention. Ils arrivèrent enfin au bout du couloir. Il leva les yeux et aperçut une immense double porte devant eux.

« Des soldats alignés dans le couloir, d'immenses portes... »

La vue des portes closes l'impressionna par sa grandeur. Il se sentit immobile.

Il se redressa rien qu'en étant en sa présence, son malaise atteignant un paroxysme.

Tandis que Priscilla menait le groupe, un soldat en armure complète, posté devant la porte, s'avança et la salua du sabre. Il ôta son heaume et les observa, Priscilla et les autres, d'un air intellectuel.

« Nous vous attendions, Lady Priscilla. »

L'homme avait une quarantaine d'années environ, et son expression exprimait moins de la dureté que de la sévérité. Son visage, aussi austère qu'une image gravée dans la roche, portait l'empreinte d'un homme qui avait connu bien des combats.

Priscilla répondit à son salut par un hochement de tête hautain et tourna légèrement la tête vers Subaru et Al.

« Ils sont avec moi. L'un est mon chevalier, et l'autre... mon garçon d'armes. »

"Hé...!"

Subaru commença aussitôt à réfuter Priscilla, mais s'arrêta très vite lorsqu'il réalisa que
Une telle chose était inadmissible en ce lieu. Le visage du chevalier ne trahit même pas une émotion.

« — Abble boy, c'est ça ? »

« Oui, Abble Boy. C'est une sorte de clown, investi de la noble mission de me fournir du rouge. »

Des petits bruits doux-amers. Il est inoffensif. Ça ne vous dérange tout de même pas ?

Sans répondre à l'impérieuse Priscilla, le chevalier observa Subaru et Al tandis que ses yeux bleus pétillaient légèrement.

« Je ne détecte aucune magie dangereuse. Cette épée est la seule que vous portez, sire chevalier ? »

«... Oh, par « chevalier », vous voulez dire moi. Oui, oui, c'est ça. Si je vois un brun à moustache... »

« En faisant tournoyer les méchants, je les couperai en deux d'une seule main. »

« En cas d'incident, veuillez vous concentrer sur la protection de votre maîtresse, Dame Priscilla, et laissez le reste aux gardes. »

Après avoir balayé d'un revers de main ses plaisanteries désinvoltes, Al répondit d'un ton peu enthousiaste : « Bien sûr. »
L'homme baissa la tête et tourna son regard vers les immenses portes qui commencèrent lentement à s'ouvrir.

« Tout le monde attend déjà à l'intérieur, alors au plus vite... »

« Je suis supérieur, il est donc normal que les masses m'attendent. L'inverse est cependant inadmissible. »

Complètement absorbée par elle-même, Priscilla franchit la porte, tous les regards toujours rivés sur elle. Voyant Al la suivre
Sans hésiter, Subaru raffermi sa résolution et entra à son tour.

—Alors que son champ de vision s'élargissait, il se retrouva dans une immense pièce recouverte d'un tapis rouge.

Les ornements scintillants des murs étaient illuminés par un éclairage somptueux suspendu au haut plafond. La pièce, de par sa taille, offrait peu de places assises, mais quelques marches menaient à des chaises au fond de la salle. Cinq sièges étaient disposés de gauche à droite, et celui du centre attirait particulièrement l'attention.

Adossée à un mur, la chaise la plus intérieure était façonnée en forme de dragon, comme pour montrer que celui qui s'y reposait portait le dragon sur son dos, tout en étant protégé par lui à son tour.

Il s'agissait d'une salle du trône classique d'un palais royal. Ce fauteuil devait donc être le trône du roi de Lugunica.

Après que le trône eut attiré son attention, Subaru jeta un regard timide au reste de la pièce.

Contrairement à ce qu'il voyait à l'extérieur, il ne distinguait aucun garde armé d'une épée. En revanche, il aperçut des rangées de soldats d'élite vêtus d'uniformes blancs, l'épée de chevalier à la ceinture : les Chevaliers de la Garde Royale.

Plus loin se trouvait un groupe d'hommes, apparemment des fonctionnaires civils en tenue de cérémonie, tous de haut rang à en juger par leur apparence. Leurs visages dignes semblaient tout droit sortis d'une salle du trône.

Et au centre de la pièce, à l'écart du groupe de chevaliers et de nobles, un petit groupe de gens faisait la queue. Et parmi eux se trouvait...

Une jeune fille aux cheveux argentés. Lorsqu'elle vit les trois personnes entrer par les grandes portes, elle appela. Sorti avec une surprise évidente.

"...Subaru?"

Ses grands yeux violets vacillaient de stupeur, comme si elle n'arrivait pas à croire que Subaru était là. Submergé par le choc et la surprise d'Emilia, le cœur de Subaru battait si fort qu'il en avait mal.

Maintenant qu'il savait qu'Emilia était là, il ressentit de la joie, mais aussi de la culpabilité de l'avoir trahie pour y parvenir. Malgré toutes les pensées et les sentiments qui l'avaient poussé à agir, il resta complètement muet devant ses yeux tremblants.

« Euh, Emilia, je... »

« — »

Bien que ce fût ce qu'il avait désiré, les mots restaient coincés dans sa gorge. Le regard d'Emilia erra sur Subaru tandis qu'elle aussi cherchait ses mots, mais ses lèvres restaient crispées. Aucun des deux ne rompit le silence, mais une voix et un bruit sourd derrière eux...

« Que fais-tu à fixer mon serviteur, imbécile ? »

"Se tromper."

La caresse dans son dos était d'une douceur troublante. Les bras qui l'enlaçaient étaient tout simplement envoûtants. Priscilla, pressée contre lui par-derrière, posa son menton sur l'épaule de Subaru, de sorte qu'ils contemplèrent Emilia ensemble, leurs visages côte à côte.

« Quoi... ! Lâchez-moi ! Emilia-tan va se faire des idées ! »

« Mauvaise idée ? Les liens qui nous unissent ne forment-ils pas une relation profonde et intime ? Je le permets. Approche-toi. »

« Je ne vous ai pas donné ces bijoux de famille pour que vous les utilisiez à des fins maléfiques ! »

Alors que Priscilla la taquinait, Subaru se dégagea d'elle et prit ses distances.

Ce rejet apparent a poussé Priscilla à taper du talon, les yeux plissés de mécontentement.

Mais avant que des troubles ne puissent éclater, la voix familière d'un homme aux traits délicats se fit entendre. est intervenu.

« Oh là là ! Lady Priscilla, je suis vraiment désolée pour les désagréments que le serviteur de ma maison vous a causés. Vous avez même pris soin de lui après qu'il se soit perdu dans le château... Veuillez excuser cette terrible impolitesse. »

Avant même que Subaru ne s'en rende compte, Roswaal, le personnage aux longs cheveux violets, se tenait à côté de lui avec un sourire dubitatif, vêtu d'un uniforme officiel orné d'un emblème d'érable sans rapport avec son statut de magicien de la cour.

« Et l'escroc s'avance. Je n'ai aucun souvenir de cela. J'ai ramassé ça

Je suis moi-même un paysan... Et avez-vous la preuve qu'il est l'un de vos serviteurs ?

Priscilla a répliqué avec intelligence. Cependant, Roswaal a accueilli sa question par un haussement d'épaules.

« Heureusement, oui. J'ai depuis longtemps l'habitude de marquer ce qui m'appartient. Mon

L'écusson familial devrait être cousu dans la doublure de son uniforme.

« — »

Le visage de Priscilla se figea. Elle regarda Subaru comme pour vérifier son récit. Sous son regard, Subaru releva la manche de son manteau et découvrit une broderie ressemblant à un faucon dans la doublure. Il la montra également à Priscilla, qui laissa échapper un petit grognement.

« Un tour de passe-passe. Bon, d'accord. Jouer avec le clown et l'imbécile a fait fuir une grande partie de ma... »

« L'ennui en cours de route... Et puis, mon vassal me l'a demandé. »

« Princesse, vous aviez promis de ne pas mentionner ce p... »

« Ne t'inquiète pas pour les petites choses. Sinon, tu ne grandiras jamais. »

« De toute façon, il ne faut pas s'attendre à ce qu'un homme approchant la quarantaine grandisse encore... »

Priscilla fit taire Al d'un regard avant de s'avancer à grandes enjambées, sans prêter la moindre attention à Subaru.

Elle se dirigeait vers le groupe rassemblé au centre de la pièce, près d'Emilia.

Emilia se raidit lorsque Priscilla s'approcha, mais la jeune fille aux cheveux orange passa sans même lui prêter attention. Déçue d'être ignorée, Emilia laissa tomber ses épaules avant de se tourner vers Subaru.

« Mais je dois dire que Lady Priscilla vous a trouvée en chemin... Votre malchance est vraiment quelque chose. Je me demande ce qui vous serait arrivé si elle ne vous avait pas trouvée. »

« Quoi ? Vous n'essayez pas de me faire croire que le paon est célèbre pour son immense bienveillance et sa compassion, si ? »

« Oh non ! Je pensais simplement que les autres auraient pu vous faire emprisonner ou tuer sur-le-champ. En ce sens, Lady Priscilla vous laissait autant de chances de survie que vous le souhaitiez, selon son humeur. »

« Oui, je comprends que je marche sur un fil... Vous n'êtes... pas contrarié ? »

Roswaal lui parlant comme si de rien n'était, Subaru posa timidement la question.

« Pourquoi le serais-je ? Après tout, je pensais que tu pourrais te montrer. Et en vérité, tu l'as fait. »

À mon arrivée, il semblerait que le blason familial sur votre uniforme ait eu une certaine valeur à mi-chemin.

« À mi-chemin... ? Euh, pas vraiment, je pensais avoir 90 % de chances de passer l'arme à gauche à l'instant, mais... »

Subaru inclina la tête, intrigué par ce choix de mots étrange, mais c'est le visage de Roswaal qui trahit la surprise.

« Personne ne vous a arrêté à l'entrée du château ? Alors comment avez-vous fait pour y entrer ? »

« Cette princesse égoïste est venue me chercher devant le château. Euh, c'est une longue histoire... »

Ils se parlaient sans s'écouter, chacun ayant une compréhension différente de la situation. Mais avant Subaru pouvait combler la distance ; il réalisa qu'Emilia s'approchait de lui d'un pas résolu.

"Pourquoi...?"

« — »

D'un seul mot sincère, Emilia a exprimé toute la gamme des émotions contradictoires qui la traversaient.

En elle. Son « pourquoi », avec tous les doutes qu'il recelait, coupa le souffle à Subaru.

« Comment as-tu... ? Non, pourquoi ? Pourquoi es-tu ici, Subaru ? »

« Ça va être une longue histoire... Je suppose que je pourrais la résumer en un mot, mais... »

« Ne prenez pas ça à la légère. Subaru, je te l'ai dit. Je te l'ai dit, n'est-ce pas ? Tu ne te souviens pas... ? »

La façon dont Emilia répétait ses mots pour insister fit taire Subaru et détourner le regard. Elle faisait bien sûr référence à la promesse qu'il lui avait faite à l'auberge : la promesse de l'attendre qu'il avait rompue.

D'un côté, il avait bel et bien rompu sa promesse. Mais de l'autre, il n'avait pas menti en disant qu'il était parti.

Par souci pour Emilia. Et c'est ainsi, grâce à une série de coïncidences, qu'il était arrivé pour elle.

Il voulait qu'elle ait au moins confiance en ses intentions. Mais avant que Subaru ne puisse exprimer clairement ses sentiments, une voix distincte résonna devant le trône.

«—Tous sont réunis. Le Conseil des Anciens peut entrer.»

Les grandes portes s'ouvrirent de nouveau. Le chevalier en armure posté à l'entrée mena un groupe de vieillards qui pénétrèrent dans la salle. Tous portaient des robes qui indiquaient leur rang. Leurs pas solennels témoignaient de leur grande dignité et de leur vaste expérience.

Celui qui se distinguait le plus était un homme aux cheveux blancs et à la barbe si longue qu'elle touchait presque le sol. Bien que son dos ne fût pas voûté, il était presque une tête plus petit que Subaru. Même parmi les autres, les profondes rides de son visage lui donnaient un air particulièrement âgé, mais son regard était si perçant qu'il aurait pu fendre l'acier.

Tandis que Subaru observait le cortège silencieux, il murmura à Roswaal : « Le Conseil des Anciens, c'est le peuple qui dirige le royaume à la place d'un roi, n'est-ce pas ?

Roswaal haussa les épaules et déclara avec un mépris total : « Officiellement, il s'agit d'un organe consultatif, mais oui. Les affaires d'État sont actuellement entre les mains du Conseil des Anciens... Cela dit, ce n'est pas vraiment très différent de l'époque où la famille royale existait encore. »

Il semblait que le Conseil ait tenu les rênes depuis le règne du monarque précédent. Apparemment un homme peu doué pour les affaires publiques.

Al, silencieux jusque-là, désigna du menton une section où des chevaliers de la Garde royale étaient soigneusement alignés.

« C'est l'heure, mon pote. On doit se mettre là-bas, pas ici. »

Les personnes rassemblées s'étaient naturellement réparties, les chevaliers et les officiers à gauche, et les fonctionnaires civils et la noblesse à droite.

« Il semblerait que oui, mais puis-je me mettre dans la file d'attente là-bas ? »

Roswaal répondit : « La chose convenable à faire serait de vous expulser immédiatement du château, mais comme cela sera amusant, vous pouvez l'accompagner. »

Les sourcils d'Emilia se sont levés face à l'attitude de Roswaal. Elle s'est approchée pour protester.

« Roswaal, attendez... ! »

« Malheureusement, Lady Emilia, ce n'est ni le moment ni l'endroit pour discuter. Si tous les faits Il devient évident que Subaru restera ici... pendant très, très longtemps.

« Mais si on laisse Subaru là-bas, il va... »

« Le temps des discussions est révolu, Lady Emilia. La conférence commence. Au centre... »

Le visage de Roswaal se crispa tandis qu'il contemplait les sièges autour du trône, occupés à cet instant précis par le Conseil des Anciens. Seul le trône du roi, au centre de la salle, restait vacant.

Et devant les anciens du Conseil se tenait une rangée ordonnée de personnes qui dégageaient une aura particulière depuis leur naissance.

La jeune fille aux cheveux orange dominait le trio de trois jeunes filles à la posture magnifique, rayonnante et pleine de vie. Debout au centre, Priscilla, une main sur la hanche, rejeta les épaules en arrière, faisant légèrement onduler sa jupe. Même devant les anciens qui gouvernaient le pays, elle arborait encore ce regard méprisant.

À la droite de Priscilla se tenait une jeune fille vêtue d'une tenue ressemblant à un uniforme militaire. La couleur de ses cheveux était d'un vert si profond qu'elle paraissait presque noire, mais à y regarder de plus près, leur éclat brillant reflétait indéniablement le vert. Ses longs cheveux étaient retenus par un ruban blanc. Son beau visage, digne et déterminé, était tourné droit devant lui. Elle était grande pour une fille, à peu près de la même taille que Subaru, mais leurs jambes étaient de longueurs très différentes. À sa hanche, elle portait une épée ornée d'un blason familial représentant un lion aux crocs acérés. Elle semblait être une belle jeune fille déguisée en bel homme.

Contrairement à l'air sérieux de la jeune fille aux cheveux verts, celle à la gauche de Priscilla, aux cheveux lilas clair, dégageait une sérénité apparente. Ses cheveux ondulés lui tombaient jusqu'au milieu du dos, d'une douceur cotonneuse. Plus petite que les deux autres, elle portait une robe blanche ornée d'une généreuse quantité de fourrure. Son écharpe en renard blanc et son... disons... originaux attiraient particulièrement le regard.

Un grand sac à main à la hanche.

Elles étaient toutes magnifiques, dégagant une aura unique et particulière. Elles étaient manifestement d'une autre trempe.

Emilia se mordit la lèvre avec regret, adressant un petit rappel à Subaru avant de retourner au trot vers la file de filles.
«—Nous en discuterons plus tard.»

Quand Emilia rejoignit les autres, ses cheveux argentés flottant au vent, sa tenue semblait nettement en retrait par rapport à celle des autres. Pourtant, sa beauté intérieure surpassait toutes les autres, du moins selon Subaru.

« Autrement dit, ce sont les futurs candidats royaux à la sélection... Hein ? »

Toutes les participantes étaient des filles, Emilia y compris. À sa grande surprise, les personnes autour de lui commencèrent à bouger une à une. Subaru suivit Al et se dirigea vers les chevaliers de la Garde Royale alignés. Un beau jeune homme roux, à la tête des chevaliers, le salua d'un sourire radieux et amical.

—Alors tu es bien venue, Subaru.»

C'était Reinhard. Le jeune homme, si aimable, ne l'avait visiblement pas oublié durant le mois écoulé. Il avait toujours une chevelure rousse flamboyante et des yeux d'un bleu si pur qu'on aurait dit que le ciel y était emprisonné. Seul son uniforme de garde royal avait changé. Il ajouta : « Quand j'ai appris que Lady Emilia serait présente, je me suis demandé si vous viendriez aussi. »

« C'est une appréciation incroyablement positive de votre part, n'est-ce pas... ? Je pensais que l'image principale que vous aviez
« Je pleurais pitoyablement à l'aide et on me tailladait... »

Reinhard répondit à Subaru sans la moindre trace de sarcasme.

« Je crois que vous sous-estimez vos propres vertus. Vous avez, bien sûr, protégé Lady Emilia d'un

« Une lame redoutable, mais vous avez aussi fait des choix vertueux dans d'autres domaines. »

Il haussa les épaules avec bienveillance. Même ce geste était parfaitement maîtrisé, et Subaru ne put s'empêcher d'être jaloux.

Subaru se plaça donc aux côtés de Reinhard, et Al aux siens. Au moment même où il réalisa qu'ils occupaient une place de choix parmi les chevaliers, au premier rang, il entendit l'appel excessivement amical d'une jeune fille aux oreilles de chat, accompagné d'un sourire espiègle et d'un signe de la main...

« Subawu, c'est toi ! »

C'est la messagère qui avait déclenché leur voyage vers la capitale royale. Subaru fut un peu surpris de la voir aux côtés des chevaliers, vêtue d'un uniforme féminin de la Garde royale, avec une jupe.

Et aux côtés de la jeune fille aux oreilles de chat, lui adressant un signe de tête silencieux, se tenait nul autre que Julius.

« Subaru, pourquoi cette mine renfrognée tout à coup ? » demanda Reinhard.

« Dans mon pays d'origine, on nous apprend à faire cette tête-là quand on regarde un insecte qu'on appelle l'ennemi juré. »

Reinhard tenta de sourire tandis que Subaru essayait de dissimuler le dégoût qui se lisait clairement sur son visage.

« J'espère que vous ne le prendrez pas personnellement, Julius. Il semblerait que Subaru fasse cela pour donner une première impression plus modeste. »

« Non, il n'y a pas de signification plus profonde ici. Tu ne peux pas éviter de me faire passer pour plus surnois que je ne le suis ? »

Reinhard fit l'éloge, d'une ampleur déplaisante, des paroles et des actes de Subaru, ce qui incita Subaru à le remettre à sa place sur-le-champ. Julius, en guise de réponse, se caressa les cheveux et déclara : « Je n'y vois aucun inconvénient, Reinhard. Il est du devoir d'un chevalier de se comporter comme il sied à son rang. Je suis Julius Juukulus, chevalier de la Garde Royale. C'est un plaisir de faire votre connaissance... ainsi que celle du valeureux chevalier qui vous accompagne. »

Après son introduction pompeuse, Julius tenta d'entraîner Al dans la conversation. Sans grande conviction, Al répondit : « Oh, ne vous attardez pas sur les formalités, d'accord ? Arrêtez de m'appeler bon chevalier ou monsieur chevalier, ou je ne sais quoi. Je suis, comment dire... un simple bandit. Je ne suis pas un de ces grands pontes comme vous. »

Subaru haussa instinctivement un sourcil face à son comportement. Il pensait qu'Al était du genre à s'entendre avec tout le monde, son attitude envers Julius était donc inattendue.

Malheureusement, il n'y avait plus le temps d'effectuer un suivi.

« — Les membres du Conseil des Anciens et les candidats sont réunis. Si je peux me permettre, moi, Marcus, capitaine des Chevaliers de la Garde Royale, présiderai ces débats. »

« Mmm... Très bien, je vous en prie. »

Toujours assis à sa place, celui qui croisa les bras et fit un léger signe de tête s'appelait Miklotov.

Marcus, capitaine des chevaliers, hocha la tête et afficha une expression solennelle à l'assemblée.

« J'ai une annonce importante à faire à cette assemblée concernant l'élection du prochain souverain... la désignation royale. C'est pour cette raison que j'ai réuni le Conseil des Anciens et que je vous ai tous convoqués au palais. »

La voix de Marcus n'était pas particulièrement forte, mais elle résonnait si bien que tous les présents dans la salle du trône pouvaient l'entendre. Le capitaine des chevaliers avait une voix à la hauteur de son titre, une voix qui le désignait comme un homme destiné, dès sa naissance, à guider les autres.

« Il y a six mois... depuis le décès du roi défunt, les membres de la famille royale sont décédés les uns après les autres. Tout royaume sans roi est en crise, mais c'est une situation particulièrement grave pour le royaume de Lugunica, allié des Dragons et profondément lié à l'Alliance. »

L'Alliance – il semblerait que cela désignait le pacte entre le royaume et le Dragon.

Il avait entendu ce terme à plusieurs reprises dans des contes de fées et lors de conversations au manoir de Roswaal. Cependant, à l'instar de la sélection royale elle-même, de nombreux détails restaient obscurs pour lui. De ce point de vue, Subaru était satisfait du déroulement de la conférence.

« La relation du royaume avec le Dragon remonte à plusieurs siècles. Le roi de l'époque, Sa Majesté Falseil Lugunica, et le Dragon Sacré Volcanica ont conclu une alliance. Depuis lors, le Dragon a sauvé le royaume de crises à maintes reprises, préservant ainsi sa prospérité. »

« Holy Dragon Volcanica est extrêmement fidèle, avec un profond sens du devoir. Même beaucoup. Des générations plus tard, il a continué à nous protéger depuis l'au-delà des Grandes Chutes, très loin.

Tandis que Marcus prononçait son discours solennel, Miklotov caressait sa barbe et hochait la tête.

« Mmm. De plus, la pérennité de la famille royale est intimement liée au maintien de l'Alliance. C'est pourquoi la disparition de tous les membres de la lignée royale, emportés par la peste, est particulièrement regrettable. Une Vierge Dragon est indispensable pour inaugurer la nouvelle ère sans le moindre délai. »

« Le renouvellement de l'Alliance par la Cérémonie de l'Ami du Dragon, une rencontre des esprits avec le Dragon, requiert une jeune fille répondant à des critères précis. Ce devoir a été assumé par les générations successives de la famille royale, mais nous recherchons maintenant une autre pour le perpétuer. »

S'efforçant de contenir au mieux ses émotions, Marcus fit face au Conseil des Anciens assis sur l'estrade et porta une main à sa poitrine.

« À cette fin, nous, les Chevaliers de la Garde Royale, sur ordre du Conseil de

« Les anciens se sont chargés de retrouver les jeunes filles choisies par la lumière des Joyaux du Dragon. »

Marcus glissa la main dans une poche. Il en sortit une pierre précieuse ornée d'un minuscule emblème. Subaru l'avait vue maintes fois, car elle désignait les personnes aptes à participer à la sélection royale.

« Tout le monde, présentez vos Joyaux du Dragon— »

Les filles ont répondu en présentant leurs propres emblèmes.

Instantanément, la salle du trône fut baignée d'une lueur éclatante provenant des joyaux portant l'insigne.

L'un des emblèmes que tenait Emilia était rouge, et chaque autre emblème illuminait la pièce d'une couleur différente.

Les chevaliers poussèrent un soupir d'émerveillement. Même les visages ridés du Conseil des Anciens laissèrent apparaître un léger soulagement.

« Comme vous pouvez le constater, chacune de ces candidates est qualifiée pour devenir une Vierge Dragon. »

« Ayant constaté ce fait, nous agissons comme l'ordonne la Tablette du Dragon et... »

La cérémonie solennelle s'interrompt à une voix douce.

"...Excusez-moi?"

Marcus retint son souffle lorsqu'une jeune fille se présenta devant lui, portant un joyau de dragon bleu scintillant. Elle inclina la tête. Elle avait les cheveux violets et portait une robe blanche.

« Je comprends que le capitaine veuille raconter son histoire, mais comme on dit à Kararagi, le temps, c'est de l'argent. »

Contrairement à son ton doux et à son visage docile, sa demande était aussi directe et sans détour qu'une balle rapide. Elle rangea son Joyau du Dragon et esquissa un sourire.

« Si vous ne faites que répéter ce que nous savons déjà, je préférerais en savoir plus sur les raisons de notre présence ici. »

La demande de la jeune fille à l'accent particulier sembla déstabiliser Marcus.

Subaru a été bien plus fortement secouée.

« Hé, attendez... Non, c'est pas possible, c'est du dialecte du Kansai ? »

Al, debout à côté de Subaru, ne put que murmurer en réponse, par sympathie, au murmure de Subaru.



« Ah, tu n'as jamais entendu ça, mec ? Apparemment, ils parlent tous comme ça dans le coin de Kararagi. »

« À l'ouest. Enfin, je n'y suis jamais allé moi-même, mais leur façon de parler est vraiment particulière. »

Pour lui, originaire de la même région que Subaru, le dialecte du Kansai aurait dû lui être familier. Sa façon de s'exprimer a quelque peu déconcerté Subaru, mais ce dernier s'est soudain montré très curieux de découvrir ce que pouvait être cette région de Kararagi à l'ouest.

La fille suivante dit d'une voix claire qui résonna parmi les occupants surpris de la salle du trône, « Elle n'a pas tort. »

Tandis que la jeune fille aux cheveux violets croisait les bras et baissait le menton, la jeune fille aux cheveux verts approuva. Marcus la supplia : « Lady Crusch, la chef de la Maison Karsten ne devrait pas être... »

« Les formalités ont beau être importantes, nous n'avons pas tout notre temps. Nous devrions aborder au plus vite la raison de notre réunion. En fait, je l'ai déjà en grande partie devinée. »

La jeune fille que Marcus appelait Crusch ferma un œil, observant le Conseil des Anciens. d'autres. Miklotov laissa échapper un soupir d'admiration.

« Comme on pouvait s'y attendre de la part de la duchesse de Karsten. Vous comprenez donc déjà la signification de cette réunion ? »

« Oui, Seigneur Miklotov. — Un banquet, n'est-ce pas ? Nous serons un jour rivaux, mais il y a encore beaucoup de choses que nous ignorons l'un de l'autre. En nous réunissant à la même table pour porter des toasts, nous pourrions peut-être mieux cerner le caractère de nos concurrents... »

Crusch avait décidé qu'il s'agissait d'un banquet particulièrement formel lorsque Miklotov l'interrompit.

« Non, ce n'est pas le cas. »

La jeune fille haussa les sourcils à sa réponse et se tourna lentement vers Subaru et les autres.

« Ferris, ce n'est pas ce que tu m'as dit. »

« Oh non. Ferri a juste dit qu'ils apportaient beaucoup de nourriture et de vin au château, alors peut-être... »

Ils vont organiser un banquet. Oups !

« Je vois, j'ai fait des suppositions hâtives. Je suis désolé d'avoir douté de vous. »

C'était une sorte d'échange étrange entre maître et serviteur, sans grande affection.

Crusch se tourna de nouveau vers l'avant, laissant échapper un petit soupir en oubliant cette brève conversation.

« C'est donc avec une certaine gêne que je retire ma déclaration précédente. »

« Oh là là, Lady Crusch, vous êtes beaucoup trop masculine... ! »

La jeune fille nommée Ferris porta une main à sa joue, l'air soucieux. Apparemment, elle ne semblait pas particulièrement troublée d'avoir divulgué de fausses informations à son maître. Vu sa réaction, Subaru pensa qu'elle l'avait fait exprès.

La jeune fille, parlant en dialecte du Kansai, frappa dans ses mains pour obtenir l'approbation de l'autre. candidats.

« Eh bien, voyons. Ce n'est pas parce que Crusch a fait marche arrière que mon opinion a changé. Tout le monde connaît les grandes lignes de cette histoire de sélection royale maintenant, non ? »

Crusch acquiesça d'un signe de tête en guise de réponse à la question, mais Priscilla la rejeta d'un revers de main, en grognant légèrement. Puis, Emilia leva légèrement la main.

« Je pense que nous devrions écouter toute l'histoire. »

Mais la façon dont la jeune fille a traité Emilia était beaucoup trop cruelle.

« Désolé, mais je ne vous demande pas votre avis ici. »

Comme frappée par l'hostilité, la douleur traversa le profil d'Emilia. Subaru ne put supporter de regarder.

« Mais enfin, toi, qu'est-ce qui te prend avec cette attitude ? »

Alors que Subaru hurlait de colère, Al se plaça devant lui par le côté, levant haut le bras.

« Ouais ! Je ne connais rien à cette histoire de sélection royale, alors je veux entendre le reste et tout ça ! »

Alors que tous les regards se tournaient vers le comportement bouffon d'Al, il agita la main de façon comique pour accentuer le geste.

établir son innocence.

« Hé, ne me regarde pas comme ça, je vais rougir. Je sais que je suis vraiment déplacée, alors ne me traite pas comme ça. »

Tu me prends pour un intrus suspect ou quelque chose du genre. Tu vas faire pleurer un homme d'âge mûr.

Marcus semblait être le seul à garder son sang-froid.

« Lady Priscilla, votre chevalier l'a demandé, mais... souhaiteriez-vous entendre l'explication concernant la sélection royale ? »

Priscilla attisa les flammes d'un ton grandiloquent.

« Que je le veuille ou non, tu adores raconter tes histoires à rallonge. C'est une perte de temps pour moi. Répéter les mêmes mots, c'est du charabia. Je ne dis même pas de bêtises en dormant. »

Contrairement à l'attitude égoïste des autres personnes présentes, le bon caractère d'Emilia se distinguait.

Mais il ressortait clairement de l'échange précédent qu'elle n'était pas traitée équitablement.

Al lui dit : « — Ça, c'est une que tu me dois. Non, deux maintenant ? »

Alors qu'Al levait deux doigts et inclinait la tête vers le plus jeune, Subaru éprouva un profond soulagement. L'idée même de ce qui se serait passé s'il avait continué et s'était emporté était terrifiante. Al avait endossé toute la responsabilité à la place de Subaru.

Priscilla poursuivit : « Par ma grâce, nous suivrons l'avis du peuple. Réjouissez-vous et dansez. »

« Sur ma paume. Continuez, Marcus. Dites à mon chevalier comment je deviendrai monarque. »

La jeune fille aux cheveux violets laissa tomber ses épaules et jeta l'éponge face à l'attitude de Priscilla.

« C'est vraiment quelque chose, la façon dont tu te décharges de tes responsabilités sur les autres. Je vais juste me taire. »

Un consensus semblant se dessiner, Marcus regarda Emilia et Crusch, qui acquiescèrent toutes deux.

« Très bien, cette brève digression étant terminée, je reviens à notre sujet. — Vous qui êtes dignes de devenir des Vierges Dragons, vous êtes réunies ici en raison de la prophétie gravée sur la Tablette du Dragon. Cette prophétie stipule : « Si l'Alliance de Lugunica venait à se rompre, la nation serait guidée par celle qui renouerait un lien avec le Dragon. » »

Miklotov répondit : « Mmm. Les mots gravés sur la tablette sont la providence même. La Tablette du Dragon, dont l'histoire est au moins aussi ancienne que celle de l'Alliance, contient les mots qui décideront du sort du royaume. Considérant l'impact de ces détails sur l'histoire future, il est assurément de notre devoir de leur obéir. »

Les autres membres du Conseil des Anciens acquiescèrent solennellement aux paroles de Miklotov.

Marcus poursuivit : « La Tablette du Dragon, transmise par le Dragon Sacré Volcanica, guide notre royaume depuis des temps immémoriaux. Elle a averti le pays à l'avance de diverses crises, de la Grande Famine de Cuedegra et du Cauchemar du Dragon de la Peste Balgren, jusqu'à l'assaut du Serpent Noir ces dernières années, nous permettant ainsi de minimiser les dégâts subis. »

« Mmm. Il est inutile de continuer à énumérer ces réalisations. Elles sont connues de tous les présents. »

Les exploits mentionnés ci-dessus ont sans doute marqué l'histoire du royaume, mais Subaru, ignorant du sujet, n'en avait aucune idée. Il pensait qu'une prophétie permettant d'anticiper les événements à venir était plutôt agréable.

Quoi qu'il en soit, il semblerait qu'Emilia et les autres candidates, ou plutôt les jeunes filles capables de communiquer avec le Dragon, aient été rassemblées conformément à cette prophétie.

D'une voix douce, Subaru laissa échapper un doute qu'il nourrissait, avec Reinhard à ses côtés.

« Je viens d'y penser, mais si le problème ne concerne que l'Alliance avec le Dragon, la Vierge Dragon n'est pas obligée de devenir reine, n'est-ce pas ? Ne peut-on pas avoir une souveraine et une vierge distinctes ? »

Les coins des lèvres de Reinhard se relevèrent en un sourire forcé.

« Je pense que vous avez raison, Subaru. Mais c'est impossible. »

« Puis-je vous demander pourquoi pas ? »

« Car l'Alliance pour la prospérité du royaume est conclue entre le Dragon et le

Le Dragon ne choisit pas simplement quelqu'un avec qui il peut communiquer. Le pacte est conclu parce que cette personne porte un royaume sur ses épaules. Autrement dit, le Dragon est très exigeant quant à ses partenaires.

« Mais si c'est le cas, est-ce que faire d'une jeune fille un monarque ne risque pas d'irriter encore plus le Dragon ? C'est comme si je fermais les yeux un instant et pouf, le roi a disparu et voilà une jeune fille pour prendre sa place. Le Dragon accepterait-il cela ? »

« C'est un argument assez convaincant. Mais en fin de compte, la Tablette du Dragon, sur laquelle est gravé le destin du royaume, prime. C'est la décision du Conseil des Anciens, et ils nous ont donné des ordres, à nous les chevaliers, en conséquence. J'aime à penser que c'était la bonne décision. »

Même s'il avait des doutes, les supérieurs avaient tranché. Seul le Dragon lui-même connaissait le jugement du juge. C'était bien ce que Ram avait dit : seul le Dragon le sait.

Un point ayant été réglé, la voix de Marcus résonna dans l'assemblée silencieuse.

« La prophétie se poursuit ainsi : « Cinq personnes seront capables de guider une nouvelle nation. Parmi elles, l'une sera choisie comme la jeune fille qui formera une nouvelle alliance avec le Dragon. » »

En entendant cette phrase de la prophétie, quelque chose troubla Subaru et le fit froncer les sourcils.

"Cinq...?"

« Oui, cinq. Pour l'instant, il n'y a que quatre candidats – la sélection royale n'a donc même pas encore commencé. »

« Pourtant, nous avons honte de ne pas avoir pu en trouver un cinquième. »

« Votre population est d'environ cinquante millions d'habitants, n'est-ce pas ? En trouver quatre en six mois, ça paraît carrément rapide. »

Ils devaient rechercher des personnes sur une planète dépourvue de tout réseau de transport national. Les conditions étaient extrêmement difficiles. Subaru considérait que trouver quatre candidats en si peu de temps méritait de sérieux éloges.

Marcus termina son explication en s'excusant auprès de la jeune fille qui avait initialement objecté à son comportement.

« Voilà qui résume la situation actuelle. Madame Anastasia, veuillez excuser mon impolitesse. »

« Non, non. Ce n'est pas de ma faute. Contente maintenant, Princesse ? »

« Je me demande... Al, est-ce que ta petite tête a acquis de nouvelles connaissances ? »

« Oui, j'ai compris. Désolé de vous avoir causé tous ces désagréments. Toutes mes excuses à la petite dame de Kararagi également. »

Tandis qu'Al faisait un geste désinvolte du bras, Priscilla répondit : « Voilà. » La jeune fille – Anastasia – se frotta le front en voyant le maître et la servante irresponsables et leva les yeux vers le Conseil des Anciens.

« Bref, s'il y a encore autre chose, on peut s'y mettre ? Je n'ai pas toute ma vie, et j'ai beaucoup à faire plus tard. Vous autres, les vieux qui tiennent les cordons de la bourse, vous comprenez ce que je veux dire, n'est-ce pas ? »

La remarque abrupte d'Anastasia fit naître un tollé dans la salle, et Subaru se raidit. Mais Anastasia semblait avoir parfaitement cerné sa position, et le Conseil des Anciens ne laissa rien paraître de son irritation.

Soudain, Miklotov baissa la voix.

« Je suis navrée de vous accaparer autant de votre temps précieux, Lady Anastasia, mais je dois vous demander de rester encore un peu à la conférence. Après tout... ce jour restera gravé dans l'histoire du royaume. »

Bien que la tension initiale de la pièce se soit progressivement dissipée, la déclaration a déclenché une ambiance ce qui a obligé tout le monde à se tenir un peu plus droit.

Et c'est Priscilla qui fit avancer les choses, bombant le torse sans la moindre once de honte.

« Donc l'histoire va se déplacer, dites-vous, à cause de vieux fossiles ? Autrement dit, c'est bien cela que vous voulez dire ? »

Miklotov répondit à la question posée à voix basse par Priscilla d'un léger hochement de tête depuis son perchoir. Puis, les yeux

Sous ses épais sourcils, il chercha Marcus du regard. Ce regard était une sorte de signal, car Marcus salua et soudain, il lança un cri tonitruant à travers la salle.

—Chevalier Reinhard Astrea ! Venez !

Les épaules de Subaru tremblèrent soudainement lorsque Reinhard, semblant avoir attendu l'appel, répondit : « Oui, monsieur ! »

Il s'avança droit devant lui, saluant les quatre candidats avant de se mettre au garde-à-vous.
Marc Aurèle et le Conseil des Anciens.

« Très bien, Reinhard. Rapport ! »

"Monsieur!"

Marcus recula d'un pas et céda le centre de l'estrade. Sous le regard de tous, Reinhard s'avança et fit face au Conseil des Anciens sans la moindre trace de timidité.

« Mes chers membres du Conseil des Anciens, je suis Reinhard van Astrea, des Chevaliers de la Garde Royale, et je suis ici pour vous annoncer que ma mission est accomplie. »

Miklotov donna les instructions suivantes : « Mmm. Dites-le de façon à ce que tout le monde puisse entendre. »

Reinhard se retourna, observant toutes les personnes présentes dans la pièce.

«—Nous avons enfin trouvé la cinquième candidate pour devenir la Vierge Dragon et monarque.»

Les rangs des chevaliers s'agitèrent et un espace se forma entre eux. Les expressions des candidats changèrent, traduisant des émotions fortes : détermination, joie, ennui et perplexité.

« Amenez-la », ordonna sèchement Reinhard.

Ayant reçu son ordre, deux gardes postés devant l'entrée saluèrent et ouvrirent lentement les portes.
Au-delà d'elles, une jeune fille, accompagnée de dames de compagnie, fut conduite dans la salle du trône.

Lorsque Subaru la vit, sa mâchoire se décrocha instinctivement sous le choc.

Le bas de sa robe jaune pâle flottait au moindre mouvement de ses talons hauts sur le tapis.
Ses cheveux blonds, impeccablement coiffés, brillaient presque. La jeune fille se distinguait par la détermination qui se lisait dans ses yeux rouges et par l'air espiègle de son sourire édenté.

Elle avait tellement changé qu'il en doutait presque de ce qu'il voyait. Il en resta bouche bée.

Subaru, paralysé par la surprise, eut l'impression que l'annonce résonnait plusieurs fois dans ses oreilles.

« Cette jeune femme qui aspire à la couronne s'appelle... Lady Felt. »

—Et ainsi commença la sélection royale qui allait déterminer le sort du royaume de Lugunica.



CHAPITRE 4

LES CANDIDATS AU TRÔNE ET LEURS CHEVALIERS

1

La jeune fille aux yeux exorbités et aux cheveux blonds ébouriffés portait de vieux haillons crasseux. C'était une enfant des bas-fonds, fougueuse et rebelle, plus sale que robuste. Telle était l'image que Subaru se faisait de Felt.

Tandis que Reinhard prononçait son discours, les dames d'honneur accompagnaient discrètement Felt jusqu'à la salle du trône. Marchant avec grâce sur le tapis rouge, elle avait l'allure d'une fille de noble.

Subaru avait pensé depuis longtemps qu'elle pourrait briller si on la polissait. Mais cette pierre brute, polie par le pouvoir de la famille de Reinhard, était bien plus que scintillante. En réalité, le seul terme qui puisse lui rendre justice était « radieuse ».

Felt passa lentement devant le regard abasourdi de Subaru et se tint devant Reinhard. Il hocha la tête.

Il lui adressa un sourire charmant en la voyant et s'adressa à elle avec le plus grand respect.

« Lady Felt, merci de nous honorer de votre présence. »

Felt leva les yeux et l'appela.

« —Reinhard. »

Reinhard répondit à sa voix claire comme du cristal.

"Oui?"

Le chevalier et la dame, leurs regards se croisèrent. Et puis...

« — Mais enfin ! Quel est le but de me faire venir ici sans aucune explication ?! »... Elle souleva le bas de sa robe, sa longue jambe fine traçant un arc de cercle — un arc qui allait bientôt...

elle s'abattit en plein menton de Reinhard lorsque le chevalier leva la main, l'arrêtant net.

« Je suis assez surpris. Qu'est-ce qui a provoqué cela si soudainement ? »

Restant en équilibre sur une jambe, elle sentit une violente gifle sur sa robe, sous l'effet de la colère.

« Ne me bloque pas et ne fais pas l'innocente ! C'est cet endroit ! Ces vêtements ! Eux ! Toi ! Mais qu'est-ce que c'est que ça ? »

Que se passe-t-il ici ?! Je n'en peux plus !

C'était une robe coûteuse, sans doute faite sur mesure pour elle. La voir ainsi malmenée fit s'effondrer à terre les dames qui l'accompagnaient, comme si leurs yeux tournaient.

« La robe ne vous a pas plu ? Je trouve qu'elle vous va très bien. »

« Il ne s'agit pas de la robe, et ce n'est pas qu'elle soit embarrassante ! Je dis simplement que je la déteste ! Et pas seulement la robe ! Je vous déteste aussi ! Ne pensez-vous pas qu'enlever et retenir une fille contre son gré est embarrassant pour un chevalier d'honneur ?! »

Reinhard déclara sans hésiter : « Si c'est pour la prospérité du royaume, il faut le faire. »

Felt posa une main sur son front comme s'il lui donnait mal à la tête.

Subaru se dit : « Je suis si content. Je pensais qu'elle avait complètement changé, mais ce n'est que le début. »

« Voilà à quoi elle ressemble ! Je suppose que les léopards ne changent pas leurs taches, et je ne suis pas la seule à le penser ! »

Cela aurait été une bien triste histoire pour le vieux Rom s'il avait dû annoncer qu'elle était devenue une personne totalement différente.

Il était soulagé de pouvoir confirmer qu'elle était saine et sauve dans un endroit où il ne s'y attendait absolument pas.

D'un autre côté, il ne pouvait s'empêcher de penser que Felt était entraînée à devenir candidate royale

C'était prémédité, et non une simple coïncidence. Après tout, Reinhard l'avait rencontrée parce que c'était elle qui avait volé l'insigne d'Emilia...

Emilia, ayant compris qui était Felt, était apparemment parvenue à la même conclusion que Subaru.

« Cette fille... de l'époque... ?! C'est pour ça que Reinhard était si surpris... »

Du point de vue d'Emilia, Felt était passé du voleur de son insigne à son rival pour le trône même.

Les autres candidats, les chevaliers et les nobles, réagirent tous de manière appropriée au comportement grossier de la nouvelle venue, sans aucune bienveillance. Sous les regards sévères, Felt claqua la langue avec impolitesse.

En si peu de temps, Subaru ne l'avait jamais vue aussi insupportable. Il supposa que c'était dû à divers événements survenus le mois dernier. Subaru en avait traversé des épreuves, mais sa transformation d'enfant des rues en candidate royale était un conte de fées digne de Cendrillon, rivalisant avec le sien.

Felt scrutait la pièce pour évaluer les lieux lorsqu'elle remarqua soudain Subaru parmi les chevaliers au premier rang et son visage s'illumina.

« Oh, salut ! Que faites-vous ici, monsieur ? »

Felt repoussa Reinhard d'une main sur la poitrine et s'approcha sans se soucier de rien.

Où est passée toute cette courtoisie ? se demanda Subaru en levant la main, ravi de saluer un visage amical.

« Salut, ça fait longtemps. On dirait que tu es en bonne santé ! » dit Felt.

À peine avait-elle prononcé ces mots enjoués qu'elle donna un coup de pied à Subaru en plein ventre, le faisant s'effondrer à genoux.

Une violence soudaine. Subaru gémit, se redressant en s'appuyant sur une jambe tandis que Felt croisait les bras et hochait la tête, remarquant : « On dirait que ton ventre est complètement guéri, mais tu as tout un tas de nouvelles cicatrices ailleurs. Ça va ? »

« Si tu t'inquiètes, sois indulgent avec moi, bon sang... ! Pourquoi cette gifle au lieu d'un simple bonjour ? »

Bon sang, et si tu avais cassé quelque chose... Ça ne fait pas si longtemps, en plus.

Bien que la plaie fût désormais complètement refermée, Subaru arborait une grande cicatrice blanche horizontale qui lui barrait le ventre. Il portait également des cicatrices de morsures de bêtes démoniaques sur tout le corps.

Il ne pouvait plus parler des cicatrices dans le dos comme étant la honte d'un chevalier.

Bien que calme et réservé en apparence, Marcus fit un geste vers l'estrade, souhaitant poursuivre la séance.

« Lady Felt, si vous avez fini de saluer votre vieille amie, pourriez-vous s'il vous plaît venir par ici ? »

Felt fronça les sourcils en voyant l'air solennel de son visage, et lança un regard noir en s'avançant.

« Alors, que voulez-vous que je fasse ici ? »

Reinhard répondit : « J'aurais envie de vous dire : "Comportez-vous davantage comme une dame", mais je vous propose plutôt de tenir ceci. »

Felt fronça les sourcils à la plaisanterie de Reinhard. Reinhard sortit un emblème de dragon de sa poche et Elle la déposa dans sa paume. La pierre précieuse émit aussitôt une lumière blanche.

« J'y avais pensé aussi quand j'en avais volé une, mais ce sont des pierres étranges. Pourquoi brillent-elles ? »

Felt avait dit quelque chose de très dangereux avec une insouciance déconcertante. Marcus sembla remarquer son imprudence. déclaration.

"Vol?"

Mais Reinhard a aussitôt rétorqué : « Comme vous pouvez le constater, le Joyau du Dragon reconnaît Lady Felt comme une jeune fille. Maintenant que sa participation est confirmée, je crois que cette sélection royale commence véritablement. »

Marcus porta une main à sa poitrine et s'agenouilla. Reinhard fit de même, puis tous les chevaliers de la Garde royale.

Les chevaliers annoncèrent que leur mission avait été un succès. Grâce à leurs efforts, cinq Vierges Dragons avaient été trouvées ; autrement dit, les candidates au titre de prochaine reine de Lugunica étaient réunies.

Priscilla fit remarquer : « Je vois. Ainsi, ce jour restera dans l'histoire. »

C'était l'exemple même d'un événement majeur, à ne manquer sous aucun prétexte. Nul doute que tous les présents devaient être profondément émus par l'occasion, du moins c'est ce que pensait Subaru en observant la scène. Il remarqua d'ailleurs que, de leur côté, les représentants du gouvernement semblaient troublés, la perplexité et l'étonnement se lisant clairement sur leurs visages.

Et un homme parmi eux s'avança.

« Excusez-moi, si je peux ? »

C'était un homme d'âge mûr, voûté et avec des cernes malades sous les yeux. Il caressait sa barbe épaisse semblait être un tic nerveux.

« Je n'ai pas de mots assez forts pour remercier les chevaliers du royaume, et en particulier les chevaliers de la Garde royale, pour tout ce qu'ils ont fait lors de cette cérémonie de sélection royale. Sans leur aide, il aurait certainement été impossible de l'organiser en si peu de temps. »

Marcus a répondu : « Vous êtes trop gentil. »

« Cependant, et cela ne me fait aucun plaisir de le dire, même si nous suivons la Tablette du Dragon, n'y a-t-il pas divers... problèmes avec ceux qui ont été sélectionnés ? »

« Vous dites quoi, exactement ? »

« Je me demande si nous ne nous sommes pas trop concentrés sur celles qui étaient qualifiées pour être des Vierges Dragons, et pas assez sur celles qui étaient qualifiées pour porter la couronne du royaume sans devenir un objet de ridicule ? »

La déclaration du bossu était clairement teintée de colère.

« Bravo ! » ont lancé quelques autres responsables civils en signe de soutien.

Il poursuivit : « L'Alliance avec le Dragon est d'une importance capitale. Lugunica est devenue le Royaume des Amis du Dragon et ne peut survivre en tant que nation sans cette Alliance. Mais accorder une telle valeur à l'Alliance, au détriment du peuple, sèmera les graines de futures discordes. »

« Autrement dit, les Vierges Dragons pour lesquelles nous, chevaliers, avons versé notre sang, ne seraient pas là. »
« Faire des rois dignes de notre fidélité ? »

« Ce n'est pas comme ça que je le formulerais, mais en substance, oui. »

L'homme fut pris d'une sueur froide à la conclusion franche de Marcus, et après un instant, il reconnut le véritable sens de ses propos énigmatiques. Les chevaliers s'étaient efforcés désespérément de résoudre un problème quasi insoluble. Ce ridicule de leurs efforts ne leur avait certainement pas procuré de joie.

Subaru, debout aux côtés des chevaliers, sentit la colère brûlante qui l'entourait lui brûler la peau. Il fit cette remarque :
« Ça sent le brûlé ici... »

Entendant le murmure de Subaru, Al s'adressa gaiement à deux autres personnes assises dans la même rangée.

« Eh bien, on aurait dit qu'il insultait les chevaliers. Ça ne me dérange pas, mais qu'en pensez-vous, vous deux ? »

Les deux hommes auxquels il s'était adressé, Julius et Ferris, tournèrent la tête vers Al et Subaru. Ferris prit la parole le premier.

« Votre chère Ferri n'y voit pas vraiment d'inconvénient, miaou ? Je veux dire, quoi que dise Barbu, la fidélité de Ferri va déjà à une seule personne, vous comprenez. »

Julius poursuivit : « Je n'irai pas aussi loin que Ferris, mais je partage son avis. J'ai déjà prêté allégeance. Un jour, ils prêteront allégeance à un autre. Je ne veux pas être si borné que mon cœur en soit troublé avant ce jour. »

Ne voulant pas être en reste, Al répondit : « Ha, c'est très gentil de votre part. Bien sûr, c'est pareil pour moi. »
« En ce qui concerne la princesse... »

Les deux autres ne purent que sourire en coin.

Subaru n'appréciait pas vraiment d'être mis à l'écart.

Ferris avait Crusch. Al avait Priscilla. Julius devait donc forcément soutenir Anastasia.

Il s'agissait de trois chevaliers, bénéficiant de la confiance absolue de leurs maîtres. Comparer leur situation à la sienne fit naître en Subaru un profond sentiment d'infériorité, même s'il désirait sans doute autant que les autres exaucer les vœux d'Emilia...

Subaru ressentit un étrange sentiment de malaise à mesure que les échanges dans la salle du trône s'intensifiaient.

L'opinion initiale n'était que le début, car les responsables civils ont exprimé leur mécontentement un par un.

« Il faut être à la fois vierge et roi. Peut-être ne sont-ils pas suffisamment conscients qu'ils doivent porter la couronne ? »

« Peu importe leur apparence, leur comportement révèle leur vraie nature. »

« Ils ne sont pas assez raffinés. Leur éducation est insuffisante. Comment peuvent-ils être des monarques dans de telles conditions ? »

Une voix familière interrompit les fonctionnaires civils.

« Ce n'est certainement pas un problème. Je pense qu'une telle profusion de personnalité ne peut que faire de... »

« Sélection royale très amusante. »

« Tais-toi ! »

Subaru observa Emilia et les autres. Nul doute que l'attitude grossière et agressive de Felt plus tôt avait été ce qui avait vraiment agacé les fonctionnaires. Mais il ne pouvait pas nier que les autres candidats avaient eux aussi suscité un certain malaise.

En vérité, l'expression d'Emilia, comme si elle tentait de supporter la douleur, le blessait profondément. Il voulait de Il aurait voulu de tout son cœur se précipiter à ce moment-là et lui offrir une épaule sur laquelle s'appuyer.

Le seul mot de Miklotov fit taire la salle du trône.

"-Silence."

En tant qu'homme le plus important présent, Miklotov plissa les yeux en regardant Felt.

Gardant le silence un moment, le vieil homme laissa échapper son souffle.

« Mmm. C'était un comportement quelque peu irrévérencieux, je comprends donc le point de vue de M. Rickert. »

À ce titre, je crois que chacun devrait entendre un bref résumé du parcours personnel du candidat.

Un vieil homme chauve au visage sévère a appuyé l'opinion de Miklotov.

«...En effet. Nous pourrions ainsi décider si elle convient ou non.»

Voyant que les autres membres du Conseil des Anciens acquiesçaient, le fonctionnaire civil, apparemment nommé Rickert, recula d'un pas. Miklotov poursuivit : « Monsieur Reinhard, nous aimerions d'abord entendre les points essentiels de ce que vous savez. »

Après avoir été appelé, Reinhard s'agenouilla en signe de profond respect. Subaru n'était même pas impliqué, mais il sentit néanmoins une sueur froide le gagner. Après tout, dire la vérité sans détour exposerait inévitablement la vie criminelle de Felt et ne ferait qu'aggraver les problèmes.

« Jusqu'à il y a environ un mois, Lady Felt vivait dans un coin du Quartier Bas de la capitale royale, aussi appelé « les bas-fonds ». Une occasion s'est présentée où elle a eu l'opportunité de toucher un Joyau du Dragon. L'ayant jugée digne de devenir une Vierge Dragon, je l'ai emmenée avec moi, tout naturellement. »

Pour apaiser les inquiétudes de Subaru, Reinhard présenta son rapport en évitant habilement d'aborder les points problématiques. L'explication comportait d'énormes lacunes, mais l'assemblée ne s'y attarda pas, préférant se concentrer sur d'autres aspects.

« Une gamine des bas-fonds... Monsieur Reinhard, êtes-vous fou ?! » s'exclama Rickert. « Vous amenez une vagabonde des rues à une cérémonie pour choisir le monarque qui portera l'avenir de Lugunica sur ses épaules ?! Pour qui croyez-vous que soit le trône royal ?! »

« ... »

Reinhard s'était exécuté comme demandé, faisant preuve de la plus grande courtoisie envers les personnes présentes sur le quai. Son galant Son profil ne laissait transparaître aucune trace de négativité. Rickert s'adressa ensuite à Miklotov.

« Il faut choisir une personne digne de porter la couronne. On ne peut pas simplement imposer sa volonté. »

Quiconque passe par là...

Alors que Rickert tentait avec éloquence de convaincre Miklotov, une voix familière vint doucher ses efforts.

« Monsieur Rickert, vous vous emportez un peu trop sur ce sujet, n'est-ce pas ? »

« Absurde, Roswaal. Je désapprouve également votre conduite. Non seulement moi, mais tous les officiels. »

Jusqu'à présent, nous avons fermé les yeux sur cela car nous traversons une période de crise, mais je ne me tairai plus. Ni sur la Maison d'Astrée qui traîne une enfant abandonnée dans ces salles, ni sur toi, l'imbécile qui nomme un demi-démon monarque... !

« — Monsieur Rickert, je vous suggère de modifier vos propos. »

Ces paroles glaciales résonnèrent dans toute la salle. Le visage de Rickert, rouge d'indignation, pâlit. Roswaal poursuivit : « Il est de mauvais goût de traiter un demi-elfe de "demi-démon". De plus, Dame Emilia demeure une candidate royale... Comprenez-vous qui, parmi nous, devrait se souvenir de sa place ? »

Le ton de Roswaal restait inchangé, mais la puissance qui s'en dégageait fit détourner le regard à Rickert. Il secoua la tête, comme pour dissimuler son intimidation, et désigna l'estrade d'un geste théâtral.

« Et alors ? Je ne crois pas me tromper. Être qualifiée comme Vierge Dragon ne signifie pas être qualifiée pour être roi. Seigneur Miklotov ! Je vous en prie, reconsidérez votre décision ! La prospérité future du royaume ne peut reposer sur l'élection d'un candidat royal aussi obscène... »

« — Sir Reinhard. »

Le sage ne s'adressa pas à Rickert, tentant de le faire changer d'avis, mais au chevalier roux.

« Cette fille... ? »

« Je ne peux en être absolument certain, car les moyens de le prouver avec certitude n'existent plus. — Toutefois, je dois résister à la tentation de qualifier cette coïncidence de simple hasard. »

« Comment l'appelleriez-vous, alors ? »

— J'appellerais ça le destin.

À la réponse de Reinhard, Miklotov ferma les yeux comme si cette déclaration avait une signification particulière.

Ni Subaru ni ceux qui l'entouraient n'avaient la moindre idée de ce dont parlaient les deux hommes. Seuls eux semblaient comprendre. Plongé dans cette confusion, Miklotov porta une main à son front, comme pour déplorer la situation, et jeta un regard aux autres vieillards.

« N'avez-vous rien remarqué ? Regardez bien Lady Felt. Si vous ne le voyez toujours pas, je dois m'interroger sur votre fidélité à votre propre royaume. »

En réponse au défi de Miklotov, les occupants de la chambre retinrent leur souffle et fixèrent du regard

À Felt. Felt, au centre d'une tempête de regards déchaînés, fronça ouvertement les sourcils.

Rickert a souligné sans détour les lacunes de Felt.

« À la voir, on voit bien sûr... qu'elle est encore très jeune, et il y en a beaucoup trop. »

des choses qu'elle devrait apprendre avant de mettre les pieds près d'un thro— !

Soudain, son visage se figea comme s'il avait réalisé quelque chose, ses yeux s'écrouillant sous le choc.

« Cheveux blond vénitien et yeux cramoisis... ?! »

Dès que Rickert a prononcé ces mots, les autres responsables ont été frappés avec la même force, comme une rangée de dominos. Le seul à ne pas être affecté était Subaru, ignorant des connaissances communes de ce monde.

Lorsque Subaru jeta un coup d'œil sur le côté, Ferris et Julius semblèrent comprendre. Il ne pouvait pas dire Comme d'habitude, Al se demandait bien à quoi il pensait, mais il ne montra aucun signe particulier de surprise.

« Cheveux blonds et yeux carmin — des traits caractéristiques de la lignée royale de Lugunica. Mais ! Impossible ! Toute la lignée royale a disparu lors de cet incident il y a six mois ! Il est tout simplement impossible que cette fille ait pu... »

Reinhard interrompit calmement le démenti catégorique de Rickert.

« — Monsieur Rickert, êtes-vous au courant d'un certain incident survenu au palais il y a une quinzaine d'années ? »

Les paroles qui sortirent de la bouche de Reinhard frappèrent Rickert avec une force encore plus grande.

« Monsieur Reinhard... Vous n'allez tout de même pas dire cela... »

« Il y a quatorze ans, des voleurs se sont infiltrés dans le château et ont enlevé la fille du défunt second roi. »

Le prince, Lord Fold. Les voleurs furent autorisés à s'échapper, et la fille ne fut jamais retrouvée.

C'était le genre d'échec national qui ne fuyait jamais à l'extérieur.

« Comme l'affaire n'était pas inscrite sur la Tablette du Dragon, les voleurs purent facilement s'infiltrer dans le palais royal à ce moment-là. Comme il y avait d'autres affaires urgentes, aucune recherche exhaustive de la fille ne fut entreprise. »

« Mmm. Cet incident a été l'élément déclencheur de la dissolution et de la reconstitution des Chevaliers de... »
la Garde royale. Vos proches n'étaient pas étrangers à cette affaire, je crois ?

« J'ai donc obtenu des informations qui m'auraient autrement été inconnues. Et sur cette base... »

Miklotov répondit à la réponse minimaliste de Reinhard par un hochement de tête. Cependant, celle de Rickert

La frénésie ne montrait aucun signe de ralentissement.

« C'est une position extrême, non, irrationnelle ! Devons-nous croire qu'une fille de la famille royale a disparu sans laisser de traces il y a quatorze ans, qu'elle est venue vivre dans les bidonvilles, et que vous la retrouvez par hasard à l'approche de l'élection royale ?! Et de plus, vous avez justement découvert qu'elle est qualifiée pour être une Demoiselle Dragon ?! »

Même après ce déluge d'informations, Rickert tenait toujours debout.

« C'est absurde ! » s'exclama-t-il en riant. « Tout cela est bien trop artificiel. Vous auriez facilement pu trouver une jeune fille en âge de chasteté, lui teindre les cheveux et utiliser la magie pour changer la couleur de ses yeux. — Vous n'avez tout de même pas commis un acte aussi honteux ? »

« Je le jure sur mon épée. »

Reinhard déposa l'épée qu'il portait à la hanche sur le sol, l'offrant en signe de respect suprême.

Rickert, voyant le chevalier parmi les chevaliers faire preuve d'une telle déférence, s'affaissa lourdement.

«...Maintenant que toute la famille royale a disparu, il n'existe aucun moyen de confirmer si elle a du sang royal ou non. Je ne pense pas que quiconque s'inclinera sur la base de simples suppositions concernant son identité.»

« C'est naturel. Cependant, je suis certain que Lady Felt est digne du trône... même sans droit de sang. »

La réponse imperturbable de Reinhard arracha un soupir résigné à Rickert.

« Il semblerait que le Saint de l'Épée de notre époque soit plutôt investi en elle. »

Une fois de plus, il tourna son regard vers Felt, le sujet de la question qui l'occupait.

« Abstraction faite de vos qualités de jeune fille, vous venez des bas-fonds. — Et il est possible que vous possédiez le sang royal, présumé perdu. Je ne peux même pas commencer à imaginer la détresse que cela doit vous causer. Êtes-vous déterminée à aller jusqu'au bout ? »

Cette déclaration sonnait comme un test, un rituel permettant à Rickert d'utiliser sa réponse pour se libérer de son emprise.

Il avait des appréhensions. Ce n'est qu'après avoir reçu la réponse de Felt qu'il put mettre fin à la discussion.

Mais Felt a catégoriquement nié sa qualification, ignorant complètement le cours de la conversation jusqu'à ce point.

« Hein ? De quoi parlez-vous, vieux schnock ? Je n'ai jamais dit un seul mot sur le fait d'être roi. »

Cette réponse inattendue a pris tout le monde au dépourvu dans la salle.

« On m'a arrachée aux bidonvilles contre mon gré », a-t-elle poursuivi. « Je lui ai demandé de me reprendre, mais il a refusé. Il a caché mes vieux vêtements, alors j'ai dû porter cette chose ridicule. Je suis furieuse ! Je suis hors de moi ! Non, je refuse ça ! »

Le discours enflammé de Felt plongea le hall dans un silence gênant. Même Subaru, pourtant réputé pour...

Incapable de percevoir l'ambiance, je sentais pourtant que les choses tournaient mal.

Parmi les candidats restants, silencieux, se trouvait Priscilla, les bras croisés et l'air ennuyé,

Il a craché : « — Combien de temps allez-vous encore vous amuser avec cette discussion ennuyeuse et inutile ? »

Alors que tous les regards se tournaient vers la jeune fille, sa poitrine généreuse tremblait au-dessus de ses bras croisés.

« Même si ce n'est que de nom, cinq personnes ont été réunies pour que le processus puisse commencer. Il ne nous reste plus qu'à nous lancer, et les indignes seront éliminés en temps voulu. Après tout, je serai le dernier survivant. Que les incompetents soient qualifiés ou non pour régner n'a aucune importance. »

L'argumentation abrupte et irrationnelle de Priscilla a suscité une vive réaction de la part de Felt.

« Ah... ? »

Elle sauta de l'estrade et lança un regard noir à Priscilla.

« Je pensais tout à l'heure que t'étais une jolie fille, mais j'imagine que t'as aussi la tête pleine de fleurs, hein ? Si tu veux te battre, je suis partant. Tout le monde sait qu'avec moi, on en a toujours plus qu'on ne le pense. »

« Quelle arrogance ! Savez-vous qui je suis... ? »

« Ha, comme si j'en savais quelque chose... ! »

Felt balaya la remarque de Priscilla d'un rire sonore. Les yeux de Priscilla se plissèrent cruellement.

Le souffle de Subaru se coupa sous l'effet du changement radical d'atmosphère, quand Al cria.

à côté de lui, « Princesse, voici... »

Il devait savoir exactement ce que Priscilla allait faire.

Puis, au cri d'Al, une rafale de vent traversa la pièce. Reinhard se plaça juste devant elle.

en une fraction de seconde et parla à voix basse.

«—Pardonnez-moi, Lady Priscilla.»

En un clin d'œil, le chevalier, agenouillé sur l'estrade un instant auparavant, s'était interposé entre les deux prétendants au trône.

Le chevalier roux faisait face à la jeune fille aux cheveux orange, et derrière lui, Emilia serrait Felt contre elle pour la protéger.

Les yeux violets d'Emilia s'emplirent de colère tandis qu'elle réprimandait violemment Priscilla.

« Une telle hostilité dans un lieu aussi important... À quoi pensez-vous ?! »

Cependant, Priscilla balaya la gêne d'un geste de la main, insensible à tout sentiment de culpabilité.

« Je ne fais que remettre une chienne indisciplinée à sa place. Après tout, l'impolitesse envers moi... »

« Cela ne peut être remboursé que de sa propre vie. »

Emilia a insisté sur ce point face à l'impénitente Priscilla.

« Tu ne vas pas t'excuser ? Ou bien tu ne te rends vraiment pas compte que tu as mal agi ? »

Un instant, ces mots laissèrent le visage de Priscilla impassible. Puis, elle jeta un regard à Emilia en retenant à peine un rire.

« Ah, c'est très amusant. Je me suis rarement autant amusé. Vous pouvez le prendre comme un compliment. »

« Quel enfant désagréable tu fais ! De quoi parles-tu ? »

« Vous dites qu'il faut s'excuser pour avoir mal agi ? Si c'est le cas, pourquoi ne vous excusez-vous pas, demi-elfe aux cheveux argentés ? Dans votre cas, c'est plutôt : « Je regrette d'être né. » »

Même Subaru pouvait voir que le choc avait traversé tout le corps d'Emilia. Ses épaules tremblaient et son intrépidité disparut de son regard, remplacée par une douleur aiguë.

« Je n'ai... aucun lien de parenté avec la Sorcière... »

« Une telle excuse a-t-elle la moindre signification pour qui que ce soit ? Vous êtes le portrait craché de l'être tabou pour le monde. Votre seule vue remplit les gens de peur et fait trembler leurs cœurs. N'est-ce pas pour cela que vous vous couvrez et dissimulez votre apparence ? »

Assaillie de toutes parts par les paroles acerbes de Priscilla, Emilia baissa silencieusement son visage pâle.

Même Subaru avait compris ce que Priscilla voulait dire. Il l'avait compris, mais il ne pouvait pas l'accepter, car... a injustement causé de la souffrance à Emilia pour des raisons qui n'avaient absolument rien à voir avec elle.

Il n'en pouvait plus. Pourtant, une fois de plus, Subaru dut attendre avant de pouvoir agir, tandis qu'Al, le visage impassible sous son casque, formulait une critique sans détour du despotisme de Priscilla.

« Princesse, pouvons-nous en rester là ? Ajouter d'autres ennemis nous met vraiment dans une situation délicate, surtout si l'un d'eux est le Saint de l'Épée. Pourquoi ne pas simplement vous excuser ? »

« Mon vassal ne devrait pas se livrer à un tel spectacle pitoyable. Et que dire du Saint de l'Épée ? Simplement... »

« Soi-disant les plus puissants du pays. Faites quelque chose. »

« Je ne tiendrais pas une minute... »

Al avait calmement analysé la situation et capitulé sans tarder. Son attitude exaspéra Priscilla, et toute la rancœur et l'hostilité qui l'animaient jusque-là semblèrent s'évaporer.

Personne dans la pièce, Subaru y compris, ne pouvait dissimuler son étonnement face à la maîtrise dont Al avait fait preuve avec une telle férocité. Au moins, le risque d'une situation explosive était écarté.

L'affaire réglée, le silence retomba dans la salle. Soudain, un son aigu retentit : celui d'une pièce jetée dans un bol. Miklotov attira ainsi l'attention de l'assemblée.

« —Tout le monde est satisfait ? Il semblerait que Lady Felt et Lady Emilia se soient suffisamment calmées...»

Emilia a répondu en premier.

« O-oui... je vais bien. Il semblerait qu'elle aussi... »

« Laissez-moi partir, bon sang ! C'est pas comme si j'avais fait quoi que ce soit ! »

En réponse à l'emportement de Felt, Emilia hochâ précipitamment la tête et la laissa partir.

« J'allais bien, alors vous n'aviez rien à faire ! » s'exclama-t-elle, furieuse. « Est-ce que je vous prends pour une gamine fragile ?! »

«...Oui, c'était inutile. Je suis désolé.»

—Je ne vous remercie pas.»

Felt fronça les sourcils. Remarquant son attitude, Reinhard fit un signe de tête poli à Emilia avant de retourner auprès des chevaliers, laissant Emilia et Felt rejoindre mal à l'aise les autres candidats. Seule Priscilla semblait inchangée, arborant toujours le même air ennuyé qu'au début. Elle ne paraissait pas le moins du monde regretter ses choix.

Quoi qu'il en soit, Miklotov, constatant que le différend était réglé, annonça de nouveau : « Passons donc à notre ordre du jour : le différend concernant la succession royale. Le Conseil des Anciens propose par la présente une réunion entre tous les candidats à la succession royale. »

2

L'annonce solennelle de Miklotov fit de nouveau planer la tension dans l'hémicycle. Spontanément, même les candidats se redressèrent légèrement ; les visages des spectateurs perdirent leur sérénité.

Miklotov scruta les expressions des autres membres du Conseil des Anciens, cherchant confirmation avant d'annoncer l'ouverture officielle de la séance. En guise de réponse, les vieillards inclinèrent la tête en signe d'assentiment, un à un.

« Je vous remercie de votre approbation. Commençons le débat. Bien que le sujet abordé soit la question de savoir qui sera roi... le problème réside dans la méthode de sélection. Nous avons rassemblé des candidats grâce aux Joyaux du Dragon, mais la méthode de sélection n'est pas encore définitive. Pour la déterminer, j'ai pensé qu'il valait mieux commencer par demander jusqu'où les candidats sont prêts à aller. »

Les membres du Conseil des Anciens approuvèrent les paroles de Miklotov. Voyant qu'il n'y avait aucune objection, Miklotov se tourna vers Marcus, qui se tenait prêt à prendre la parole dans un coin de l'estrade.

Le chevalier s'avança de nouveau, s'inclinant profondément au nom de tous les présents dans la salle.

« Alors, si je peux me permettre, je vais poursuivre. Je crois que chaque candidat présent a des arguments à faire valoir. »

Je souhaite que tous les membres de cette chambre entendent ces arguments. Pour commencer, je vous prie de donner la parole à Lady Crusch.

—Sir Felix Argyle !

Crusch acquiesça calmement aux paroles de Marcus.

« Mm. »

Ferris leva nonchalamment la main.

"Oui Monsieur!"

Tandis que Ferris trotait pour rejoindre Crusch, elle levait les yeux vers Marcus en chemin, remontant ses joues du bout des index.

« Capitaine, Ferri n'arrête pas de me le répéter, c'est Ferris, pas Felix. Ça blesse Ferri. »

Marcus releva immédiatement le menton.

« Je n'ai aucune intention d'accorder un traitement de faveur à mes subordonnés, vous y compris. Présentez-vous. »

Ferris tira la langue, manifestant son mécontentement, alors qu'elle se tenait aux côtés de son maître, Crusch.

« Crusch Karsten, candidat royal et chef de la Maison de Karsten. »

« Ferris de la maison Karsten, chevalier de Lady Crusch. »

Crusch se présenta sans la moindre timidité, et Ferris resta comme
Toujours aussi décontractée, Marcus a modifié sa présentation.

« Sir Felix Argyle. »

Le froncement de sourcils de Ferris était tout à fait flagrant.

Subaru a fait remarquer : « Tiens, son vrai nom est donc Felix ? C'est un nom très masculin. »

Au Japon, il était de coutume que les aînés des anciennes familles de samouraïs héritent d'un nom spécifique, indépendamment de leur sexe. Par ailleurs, une mode bien ancrée consistait, dans les jeux de drague, à inverser le sexe des généraux historiques et à les transformer en de très jolies jeunes filles.

« Subaru, vous n'êtes pas au courant ? » répondit Reinhard.

« Quoi ? »

« Ferris ne porte pas seulement un nom d'homme. Il est bel et bien un homme. »

« — »

Les paroles de Reinhard interrompirent les pensées de Subaru. Il croisa les bras, inclina la tête, ferma les yeux et se mit à méditer intensément sur le sens de ces mots.

« Qu'avez-vous dit... à l'instant ? »

« Ferris ne porte pas seulement un nom d'homme. Il est bel et bien un homme. »

Mot pour mot, syllabe pour syllabe, Reinhard répéta cette déclaration très importante.

À peine son esprit eut-il assimilé l'information que le cri de Subaru résonna dans tout le hall.

« Quoi ? ! »

« C'est un homme ? ! Ou alors, ce chevalier parmi les chevaliers est vraiment mauvais en blagues ? Ce n'est pas drôle ! »

Il gémit en examinant Ferris de la tête aux pieds.

Certes, Ferris était grande pour une fille. Mais ses traits et sa silhouette lui paraissaient résolument féminins. Certaines parties étaient discrètes pour un corps de femme, mais il y avait beaucoup de femmes avec une petite poitrine, même adultes. Ce n'était pas une preuve.

Cependant, Crusch, qui avait gardé le silence sur la question jusque-là, a affirmé que la cause de son choc était la vérité.

« Ah, c'est la première fois que vous le voyez ? Je peux affirmer sans hésiter que mon chevalier, Ferris, est un homme. »

« N'importe qui peut dire n'importe quoi... J'ai besoin de preuves. Oui, je ne croirai rien sans preuves ! »

« Quand j'étais jeune, Ferris et moi prenions des bains ensemble, et il avait certainement un organe masculin entre les siens... »

« Je suis vraiment désolée !! Je ne voulais pas qu'une jolie fille parle d'organes masculins ! C'est ma faute !! »

Subaru capitula donc de façon spectaculaire. Il lança un regard noir à Ferris, qui se tenait désormais aux côtés de Crusch.

« C'est aussi de ta faute, bon sang ! Tu m'as fait espérer ! Un type avec ces oreilles de chat, beurk ! »

Le souvenir de cette petite bouchée me donne des frissons !



« Hé miaou, tu te trompes tout seul, Subawu. Ferri n'a jamais dit un seul mot sur le fait d'être une fille. »

« Ne me cherche pas, salope... ou plutôt, bâtard ! »

Ferris gloussa en tirant la langue et en faisant un clin d'œil. Crusch, l'air satisfait, commenta : « Tout le monde fait cette tête quand ils trouvent Miaou. C'est tellement amusant et on ne s'en lasse jamais. — Mais rares sont ceux qui réagissent aussi fortement. »

Cela provoqua une grimace inhabituelle sur le visage de Miklotov.

« Mmm. Il est de mauvais goût de continuer ainsi, sachant ce qui va se produire, Lady Crusch. »

De son côté, le visage de Crusch se raidit légèrement tandis qu'elle secouait la tête.

« Il semble que vous ayez mal compris, Seigneur Miklotov. Je n'ai pas demandé à Ferris de s'habiller ainsi. »

« C'est de son plein gré. »

Rickert a contesté les propos de Crusch.

« Bien que je pense qu'il est du devoir d'un maître de veiller à ce qu'un vassal soit vêtu convenablement... »

Les yeux de Crusch se plissèrent en réaction.

« C'est le devoir d'un maître de veiller à ce que son vassal soit convenablement vêtu, dites-vous ? Dans ce cas, je souhaite effectivement que Ferris reste habillé comme il l'est actuellement. Comprenez-vous pourquoi ? »

« Pourquoi, je me demande ? »

« C'est très simple. Il faut s'habiller de manière à faire rayonner son âme le plus intensément. La tenue actuelle de Ferris lui va bien mieux qu'une armure de chevalier, tout comme je porte mes propres vêtements parce qu'ils me vont mieux que n'importe quelle robe. »

Crusch bombait le torse, affichant une fierté personnelle, tout en parlant. Ferris se tenait à côté.

Elle, elle – ou plutôt, il – sourit à la vue de son galant maître.

La vue de Crusch si sereine coupa tout appétit de Rickert pour la discussion. Tout en gardant son calme,

Le silence régna, et Subaru lui aussi ne put s'empêcher de sentir sa poitrine se serrer face au calme de Crusch.

Reinhard fit remarquer, d'une voix qui paraissait plutôt forte compte tenu des circonstances : « Voilà bien Lady Crusch... Parmi les candidats, c'est elle la première à exprimer son opinion, mais aussi celle qui bénéficie du soutien le plus important. Quoi qu'elle dise, elle parle avec une assurance différente de celle des autres. »

« Que veux-tu dire ? » demanda Subaru à Reinhard sur le côté.

« La maison Karsten, à la tête de Lady Crusch, est une famille de ducs et de duchesses qui soutiennent le royaume de Lugunica depuis ses origines. La maison a prouvé sa loyauté envers la nation par de nombreux actes. Et la sagesse dont fait preuve Lady Crusch, malgré son jeune âge, fait d'elle la favorite du choix royal. »

« Donc elle est... je vois, la favorite d'après les premiers scores. »

Même Subaru, qui ignorait tout des grades et des titres, savait qu'elle n'était qu'à quelques échelons du sommet de la hiérarchie. La famille royale ayant été décimée, l'opinion publique favorisait sans doute une personne proche du défunt roi.

Un léger murmure parcourut la salle tandis que les personnes présentes acquiesçaient d'un signe de tête, reconnaissant la supériorité de Crusch. Apparemment, le fait qu'elle soit la favorite lors de la sélection royale allait de soi.

Cependant, c'est Crusch elle-même qui interrompit les murmures.

« Il semblerait que beaucoup ici nourrissent une légère idée fausse. »

Le calme étant revenu dans la salle, elle hocha la tête d'un air serein.

« Je m'efforce d'être pleinement consciente de ce que chacun attend de moi en me voyant accéder au trône. La Maison de Karsten est une maison qui a exercé une grande autorité et une influence politique considérable pendant de nombreuses années. Si je parviens à devenir monarque, la politique et les politiques nationales se poursuivront sans le moindre remous... N'est-ce pas ? »

Plusieurs personnes présentes dans la salle acquiescèrent en écoutant le discours éloquent de Crusch.

« Je regrette de décevoir vos espoirs, mais je ne peux rien garantir de tel. »

À la déclaration de Crusch, la salle du trône se tut brièvement, avant d'être secouée par un tremblement de terre.

quelques secondes plus tard.

« Que signifie ceci ?! » s'exclamèrent plusieurs personnes présentes tandis que Crusch levait les yeux vers l'estrade, son expression demeurant impassible. Elle secoua sa longue chevelure vert foncé et son regard galant se porta au-delà d'eux vers une fresque gravée sur le mur derrière le trône royal.

« Le royaume de Lugunica, ami du Dragon... Cette nation a prospéré en honorant l'alliance conclue jadis avec le Dragon. Grâce à lui, de nombreuses crises ont été évitées, de la guerre à la peste en passant par la famine. Le nom du Dragon n'a jamais disparu du royaume au cours de sa longue histoire. »

Tout cela se déroulait conformément au récit de Marcus sur « L'Alliance avec le Dragon », au début de la réunion.

Le respect de l'Alliance entre le royaume de Lugunica et le Dragon avait apporté gloire et prospérité à travers l'histoire. Tandis que chacun méditait sur le sens de ses paroles, Crusch croisa les bras et scruta l'assemblée.

« Dans l'ensemble, la prospérité apportée par l'Alliance avec le Dragon a été une bonne chose. Si la guerre éclate, le Dragon souffle et consume nos ennemis. Si la peste sévit, il utilise son mana pour guérir les malades. Si la famine sévit, imprégner la terre de Sang de Dragon nous accorde la bénédiction de l'abondance. Ainsi, la guidance du Dragon nous a préservés des épreuves et a garanti notre gloire... » Malgré les paroles flatteuses qui se dessinaient sur les lèvres de Crusch, son visage ne s'illumina pas. Sous le regard silencieux de toute l'assemblée, elle remarqua : « Permettez-moi de vous poser une question : ne trouvez-vous pas cela honteux ? »

Le silence retomba dans la salle, la tension encore plus palpable qu'auparavant. Mais s'il fallait comparer les émotions de ses occupants, la colère la plus vive et la plus viscérale émanait sans aucun doute de Crusch, debout devant le trône.

« L'Alliance garantit que nous serons protégés de toute crise et de toute épreuve tant que nous la respectons. Et pourtant, nous avons sombré dans la faiblesse et la dépravation, comptant désormais sur un changement de direction pour que cela perdure. Dire que vous tenez cela pour acquis ! »

La sévère réprimande de Crusch incita un membre du Conseil des Anciens à se lever, la voix tremblante de colère.

« — Vous allez trop loin, Lady Crusch ! Je ne peux permettre à personne de prendre l'Alliance à la légère ! Avez-vous la moindre idée des sacrifices que le royaume a été épargné depuis l'Alliance conclue avec le Dragon il y a si longtemps... ? Niez-vous le poids même de l'histoire ?! »

« J'ai déjà affirmé que cette prospérité passée était, pour l'essentiel, une bonne chose. Je n'ai jamais nié en avoir moi-même bénéficié. La Maison de Karsten est née avec le royaume et a partagé sa gloire. Si une crise avait anéanti le royaume, ma maison aurait subi le même sort. Chaque fois que le Dragon a sauvé la nation, il a aussi sauvé ma maison. » Crusch marqua une brève pause. « Cependant, l'avenir est une autre affaire. Ne vous souciez-vous pas du spectacle pitoyable que vous offrez en ce moment ? N'avez-vous pas cessé de réfléchir, aveuglé par votre attachement au Dragon et à l'Alliance ? Lorsque la guerre, la peste et la famine s'abattront de nouveau sur le royaume, ne pourrons-nous rien faire d'autre que chanter les louanges du Dragon ? »

"C'est-

« Cette nation s'est trop longtemps reposée sur les écrits de la Tablette du Dragon, au point de devenir si faible et si molle qu'elle ne peut plus se suffire à elle-même. Elle tient pour acquis que le Dragon et la prophétie la secourront chaque fois qu'elle sera ébranlée. Mais peut-on prétendre que nous avons tout fait pour éviter de tels événements ? Nombre de calamités survenues ces dernières années, dont l'échec de la Grande Subjugation il y a quatorze ans, sont le fruit de cette faiblesse. »

Tous retinrent leur souffle, sous le choc, les yeux écarquillés à la déclaration de Crusch.

Sous les regards de choc et de colère, elle leva le poing et déclara noblement : « Si le royaume doit s'effondrer sans la protection du Dragon, qu'il s'effondre. Une nation trop bénie stagne, cette stagnation attire la corruption, et la corruption entraîne sa chute. Voilà ce que je pense. »

« Êtes-vous... Êtes-vous en train de dire que vous allez détruire la nation ?! »

« Non. Si la nation doit s'effondrer sans le Dragon, nous devons devenir nous-mêmes le Dragon. »

Tout ce pour quoi le royaume s'est jusqu'à présent appuyé sur le Dragon doit être supporté par le roi, les ministres et le peuple.
De plus...

Crusch prit une profonde inspiration.

« Quand je deviendrai roi, je ferai en sorte que nous oublions l'alliance avec le Dragon conclue jusqu'à présent. »

Quoi qu'il arrive, le royaume de Lugunica, ami des dragons, n'appartient pas au dragon, mais à nous.

« — »

« Des temps difficiles nous attendent. Peut-être s'agira-t-il de catastrophes que nous avons évitées par le passé grâce au pouvoir du Dragon, ou peut-être même de calamités plus grandes encore. Mais je ne souhaite pas vivre d'une manière qui déshonore mon âme. »

La voix de Crusch s'est éteinte. Elle a secoué la tête et baissé les yeux.

« J'ai longtemps nourri des doutes quant à l'état du royaume. Je crois que ce cours des événements

« C'est une occasion providentielle de rectifier le tir. »

En termes de loyauté envers le défunt roi, ou de son absence, il s'agissait d'une déclaration blasphématoire pour laquelle
On pourrait en abattre un sur place.

Subaru a absorbé toutes les paroles de Crusch.

« Les nobles ont raison en théorie, mais... »

Il se dit qu'il était difficile de réfuter beaucoup de choses qu'elle avait dites. En regardant autour de lui, il constata qu'il n'était pas le seul ; personne n'osait s'opposer à l'argumentation si véhémence de la jeune fille. Voilà une jeune fille prête à balayer l'histoire du royaume, l'essence même de ce qu'il fallait pour être un monarque.

Miklotov, après avoir écouté les arguments de Crusch jusqu'au bout, passa la parole à Ferris, qui se tenait à côté d'elle.

« Mmm. Nous comprenons le point de vue de Lady Crusch. Maintenant, Sir Felix Argyle, avez-vous quelque chose à ajouter ? »

Apparemment, il incombait au vassal de défendre les intérêts de son maître.

« Merci de poser la question, mais je n'ai rien à ajouter. Les pensées de Lady Crusch sont exactement celles qu'elle exprime.
Et l'histoire prouvera que les actions de Lady Crusch sont justifiées. Je n'ai aucun doute : c'est mon maître qui deviendra roi. »

Ferris s'inclina solennellement au niveau de ses hanches fines, exprimant ainsi son immense confiance. Puis son visage
Il reprit son expression obséquieuse habituelle en souriant à Crusch.

« Lady Crusch, vous êtes toujours aussi incroyable. Ferri est sous le charme... »

« Parfois, je ne comprends pas ce que tu dis, Ferris. — Mais je te pardonne. »

Je ne ferais jamais rien qui me coûte.

La profonde affection que Crusch portait à Ferris témoignait clairement de la force de leur relation.

Suite à cette expression de confiance envers Crusch, Miklotov a brièvement remis les choses en ordre.

« Mmm, nous avons enfin eu des nouvelles d'une personne... Mmm, il semblerait que ses opinions aient fait grand bruit. »

Pour le Conseil des Anciens et les autorités civiles, les projets de la candidate bénéficiant du soutien le plus important furent
un véritable coup de tonnerre. Il était évident que cet échange avait aliéné nombre de sympathisants potentiels. Mais quiconque
avait entendu ce discours ne pouvait douter que ses partisans lui accordaient une confiance absolue.

Subaru se dit : « Je ne sais toujours pas comment ils vont choisir quelqu'un... »

L'objectif de cette démonstration était de déterminer comment ils allaient procéder. L'absence de règles strictes signifiait
qu'il ne pouvait que suivre le débat, malgré ses sentiments partagés.

Marcus, ayant apparemment retrouvé son calme, poursuivit.

« Continuons donc, en passant à la personne suivante dans la file, à côté de Lady Crusch. »

La jeune fille aux cheveux orange s'avança avec un air arrogant.

« Hmph, enfin. C'est l'heure d'Hyper Priscilla, alors. »

Subaru était complètement abasourdi par cette étrange combinaison de mots.

« À l'instant, a-t-elle dit : "Hyper Priscilla Time..." »

Al s'approcha et se tint aux côtés de Priscilla, levant le pouce comme pour s'attribuer le mérite.

« Il semblerait que tous les regards de la racaille soient rivés sur ma magnifique personne. »

« Tu l'as bien utilisé, Princesse. Tu les as complètement touchés avec un uppercut magistral. »

Faisant fi du fait que les regards la considéraient moins comme « incroyable » que comme « bizarre », Priscilla redressa les épaules avec fierté face à la flatterie déplacée d'Al.

« Très bien, Lady Priscilla Bariel, s'il vous plaît... »

« Bien que cela me désole, je vais vous faire plaisir. Il me suffit de démontrer ma majesté aux vieux fossiles. »
et établir qu'ils doivent simplement choisir de m'obéir, n'est-ce pas ? Une chose simple.

Tout en parlant, elle sortit un éventail de son décolleté béant, l'ouvrit bruyamment et s'en servit pour se cacher la bouche en gloussant. Son air adorable contrastait avec son rire diabolique et sadique.

« — La Mariée sanglante. Quel culot ! »

Ces mots, empreints d'un ressentiment profond et bouillonnant, résonnaient dans toute la salle.

Suite à la déclaration explosive de Crusch, l'atmosphère dans la salle était loin d'être chaleureuse. Les murmures la rendaient encore plus glaciale.

Et le prologue de la sélection royale avait à peine commencé.

3

Sans hésiter, Priscilla, d'une voix profondément lasse, perça le malaise qui régnait dans la pièce.

« Ces moqueries sont tellement ennuyeuses et insignifiantes. J'y suis tellement habituée qu'elles ne me servent même plus de berceuse. »

Elle faisait sans doute allusion aux réactions qu'elle avait suscitées quelques instants auparavant, notamment aux huées bruyantes qui la traitaient de « mariée sanglante ». Priscilla n'y prêta aucune attention et ne chercha pas à les réfuter.

Suite à la déclaration de Priscilla, Miklotov l'interrompit d'un air interrogateur.

« J'y pense depuis longtemps. Bariel... Comme dans, M. Lyp Bariel ? Mmm. Voilà. »

À bien y penser, je n'ai vu aucune trace de M. Lyp. Où est-il... ?

« Ce vieil homme lubrique est devenu sénile subitement il y a six mois. Il est resté incapable de distinguer le rêve de la réalité et est décédé quelques jours plus tard. »

« Quoi, M. Lyp a... ? Mmm. Lady Priscilla, quel est le lien entre vous et M.

Lip ?

Alors que Miklotov exprimait sa surprise, Priscilla commenta d'un ton monocorde la mort de son compagnon.

« Je suppose que cela fait de moi sa veuve. Il ne m'avait pas touchée du bout des doigts, alors notre

« La relation n'existe, littéralement, que de nom. »

Al a aussitôt rétorqué : « Princesse, n'est-ce pas un peu dur de le dire comme ça ? »

Priscilla ne lui prêta aucune attention, balayant la foule du regard comme pour défier quiconque d'oser se plaindre.

« Une mort absurde pour une vie sans valeur. Si la vie de ce vieil homme a eu le moindre sens, c'est bien celui de m'avoir légué l'intégralité de ses biens. Par conséquent, la Maison de Bariel m'appartient. »

Son regard insistant ne fit qu'accroître le mécontentement dans le hall, mais personne n'osa protester.

Même Rickert, qui avait protesté avec tant de véhémence contre Crusch, n'eut apparemment pas le courage de se lancer dans une joute verbale avec un adversaire imperméable à toute logique. Miklotov répondit donc : « Mmm. Je comprends. Monsieur Lyp étant une connaissance de longue date, je regrette d'apprendre son décès... »

Mais je vois que votre affirmation est fondée, Lady Priscilla.

« Bien sûr. »

Tandis que Priscilla acquiesçait d'un air arrogant, Miklotov orienta la conversation vers le vassal assis à ses côtés.

« J'aimerais toutefois obtenir davantage de détails. Le chevalier à vos côtés a-t-il quelque chose à... »

ajouter?"

« Aahhh... Ah, moi ? »

La réponse d'Al, accompagnée d'un bâillement, eut parfaitement le mérite de susciter l'hostilité générale. C'était comme si le domestique tentait d'apaiser la tension que son maître avait fait régner dans la salle.

« Oui, vous. Votre tenue est tout à fait inhabituelle. Je ne vous ai jamais vu parmi les Chevaliers de la Royale. »

Garde... et votre casque ?

« Oh, ça se voit ? Ça a été fabriqué à Volakia, tout au sud. Ça a été très compliqué de l'exporter. »

Voilà. C'est solide, donc ça a tenu longtemps. En plus, c'est stylé, alors c'est plutôt important.

« Un empire de Volakia... ? Alors, vous n'êtes pas affecté aux Chevaliers de la Garde Royale. »

« J'ai rompu tous mes liens avec Volakia. Maintenant, je suis un vagabond qui se laisse porter par le courant... Alors, s'il vous plaît, appelez-moi simplement Al. De plus, vous semblez un peu contrarié que je ne vous montre pas mon visage... Pouvez-vous me laisser tranquille avec ça ? »

Les propos grossiers d'Al lui valurent des regards encore plus hostiles. Sous cette attention, Al glissa habilement une main sous le menton de son casque et commença à le relever.

« Urk ! »

Soudain, quelqu'un laissa échapper un cri de douleur tandis que le casque remontait à hauteur de la bouche. Difficile de lui en vouloir. Après tout, le visage d'Al était couvert de vieilles cicatrices, traces de brûlures, de coupures et peut-être d'autres blessures encore.

Il n'était pas exagéré de dire que ses cicatrices étaient dix fois plus graves que celles de Subaru.

« Vous voyez, mon visage est pitoyable. C'est pourquoi j'espère que vous me permettez l'impolitesse de garder le visage couvert devant tout le monde. »

Marcus interrompit.

« Ceci est peut-être une impolitesse encore plus grande... Si vous venez de Volakia et que vous portez de telles blessures, étiez-vous par hasard un Esclave de l'Épée ? »

« Hehhh, voilà le capitaine des chevaliers ! Cet Empire aime bien garder ses secrets, mais apparemment, vous en savez une chose ou deux sur ses aspects les plus sombres. Oui, j'étais un Esclave de l'Épée, un vétéran d'une dizaine d'années. »

Des murmures parcoururent à nouveau la salle lorsque le terme « esclave de l'épée » fut répété sur les lèvres de nombreux chevaliers. D'après sa composition, il semblait signifier « un esclave maniant l'épée ».

« Je suppose donc que vous avez participé à une ou deux batailles ? »

« Voilà la taille du problème, mec. J'ai fait une connerie quand j'étais jeune et j'ai perdu un bras comme ça, tu vois. »

Al, toujours aussi facétieux, n'a pas hésité à évoquer cette expérience horrible. De leur côté, Ceux qui l'avaient regardé avec tant d'hostilité quelques instants auparavant étaient maintenant stupéfaits.

Mais Subaru a été encore plus secoué par le choc que les autres.

De retour dans le carrosse-dragon, Al n'avait guère parlé de son propre corps. Il avait minimisé la cause de la perte de son autre bras et avait complètement évité d'aborder le sujet de son casque. Mais Subaru, inconsciemment, avait lui aussi évité ce sujet. Après tout, tout comme lui, Al avait été invoqué d'un autre monde ; autrement dit, son histoire touchait Subaru de très près. Perdre un bras, avoir le visage défiguré au point de ne plus pouvoir le montrer à personne : c'était un avenir que Subaru, dont le corps était déjà marqué d'innombrables cicatrices, aurait facilement pu connaître.

Si le frisson glacial qui lui parcourait l'échine était un signe, Subaru n'aurait jamais pu le supporter.

Miklotov reprit la parole.

« Mmm. Vous venez de l'Empire de Volakia... Est-ce pour cela que vous êtes venue vous tenir aux côtés de Dame Priscilla ? »

Priscilla répondit : « Pas du tout. C'est le fruit d'un petit jeu que j'ai orchestré. Dès le départ, mon accession au trône était une grâce divine. Le résultat sera le même quel que soit mon vassal. Je suis donc libre de choisir celui qui me plaît. En tant que faire-valoir, cet homme est amplement divertissant, et même plus. »

« Comment en êtes-vous venu à le choisir, alors ? »

« Quoi, tu veux savoir ? — Je l'ai aperçu lors d'un concours de culturisme que j'organisais sur mon... »

« Un domaine, le gagnant se verrait offrir le poste de mon vassal. C'était un spectacle amusant. »

Priscilla lança à Al un regard chargé de sens en répondant à Miklotov.

« Mmm, je vois. Donc il a gagné ce concours, je... »

Al le corrigea : « Non, je n'ai pas gagné. La vie n'est pas assez clémente pour qu'un manchot puisse battre un... »

Un groupe de bodybuilders baraqués. J'ai eu la chance de terminer parmi les cinq premiers lors de la cérémonie de remise des prix.

Le visage de Miklotov trahissait sa surprise qu'Al ose même l'interrompre.

« Mon Dieu ! Comment êtes-vous donc devenu le vassal de Lady Priscilla... ? »

Priscilla se redressa avec fierté en donnant une forte tape dans le dos d'Al.

« Je vous l'ai dit. Je suis libre de choisir qui je veux. »

Al laissa échapper un « Ahhnn ! » sec et sonore, audible de tous, tandis qu'elle poursuivait : « Pour commencer, mon œil aiguisé m'a permis de discerner qu'il est un phénomène physique, bien plus qu'une bande de brutes stupides imbus d'eux-mêmes grâce à leurs bras musclés. Et plus encore, lui seul pouvait se vanter d'avoir fui Volakia et d'être né au-delà des Grandes Chutes d'eau. »

Priscilla conclut son récit d'un ton vif, en tapant bruyamment du pied avec son talon aiguille, sous le regard de tous.

« J'ai donc choisi Al comme vassal. C'est la providence qui a fait que j'ai choisi Al et que mon chemin vers... »

« Devenir roi, et tous deux brilleront selon ma gloire. »

Elle ne manifestait pas la moindre once de doute ou d'hésitation. Elle était si pleine de

Cette confiance était effrayante.

« Vous dites que... le Ciel vous a choisi... ? »

« Bien sûr. Après tout, rien n'arrive dans ce monde qui ne me soit profitable. »

De plus, c'est moi seul qui suis digne de devenir roi, et personne d'autre. Il vous suffit de vous incliner devant moi et de me servir.

Tout le monde était bouche bée devant sa déclaration insolente. La seule personne qui restait insensible à son arrogance C'était l'homme qui appelait la jeune fille son maître.

« Princesse, sur quoi vous basez-vous pour affirmer tout cela ? »

« C'est très simple. Me servir, c'est prendre le parti du vainqueur. Vous pouvez avoir tout ce que vous désirez ; je vous l'accorde. Mais je ne vous permettrai pas de servir qui que ce soit d'autre. C'est tout. »

Priscilla rejeta ses cheveux roux en arrière, levant la main vers le ciel d'un geste ample. Ce geste signifiait : « J'ai tout dit. » Sur ce, elle tourna le dos au Conseil des Anciens sur l'estrade et s'éloigna. Avant de la suivre, son chevalier leva les yeux vers l'estrade et dit : « Vous n'aimerez peut-être pas sa façon de le dire, mais la princesse a raison. Si elle veut quelque chose, tant qu'elle ne change pas d'avis, elle l'obtient. C'est parce que les cieux eux-mêmes ont choisi Priscilla. Je suis sûr que vous avez entendu parler de la prospérité récente des terres de... euh, de M. Lyp ? »

Al lança un regard significatif en direction de Marcus.

« Nous l'avons déjà constaté par nous-mêmes. Suite au décès de M. Lyp Bariel, Lady Priscilla a pris en main la politique de ses terres... ce qui a permis à la région de connaître une prospérité sans précédent. »

« Bon, ne vous méprenez pas, cela ne signifie pas que nous travaillons dur pour le bien de tous les autres, d'accord ? » Princesse a toujours raison, c'est inné chez elle. Elle ne se trompe jamais, sans hésitation.

« _____ »

« Eh bien, si vous êtes sous la selle de Princess, vous pouvez faire ce que vous voulez. Si vous comptez parier sur le cheval gagnant, je pense qu'il vaut mieux le faire au plus tôt. »

C'était comme si le maître et le serviteur, si sûrs d'eux, avaient oublié leur humilité dans le ventre de leur mère. Lorsqu'ils rejoignirent leur place parmi les candidats, la tension se dissipa naturellement.

« Un homme travesti et une jolie fille, une riche veuve et un homme venu d'un autre monde, c'est du jamais vu... »

Tandis que Subaru murmurait, la cérémonie de sélection royale se poursuivait. La personne suivante fut appelée par

Marcus était la fille aux cheveux violets.

« Ensuite, voici Dame Anastasia et son chevalier, Sir Julius Juukulius. Avancez ! »

La jeune fille réagit avec élégance, mais Priscilla laissait planer sur la pièce une agitation fiévreuse persistante. C'est alors que Julius leva la main vers le ciel et la rabattit. Le crépitement sec résonna, provoquant un changement d'atmosphère inévitable.

À ce geste généreux, Anastasia répondit : « Merci beaucoup », en souriant agréablement tout en s'avançant. Julius se tenait à ses côtés.

—C'est ainsi que le maître et le serviteur d'apparence la plus conventionnelle se sont retrouvés au premier plan.

Face au prochain candidat royal, Subaru fit le vide dans son esprit et se concentra à nouveau sur l'avenir.

4

Anastasia sourit chaleureusement.

« Si vous vous attendez à ce que je sois aussi intense que les deux derniers, je suis un peu dans l'embarras. Je doute que vous vouliez que j'en fasse trop, alors je suppose que mon truc, c'est que je n'en ai pas. »

Son attitude et son sourire agréable ont contribué à détendre l'atmosphère.

« Maintenant, moi, Anastasia Hoshin, je vais prendre la parole un instant. J'espère que vous me pardonnerez mon indiscretion. » puisque je suis une étrangère et tout ça.

Julius caressa le devant de ses cheveux d'un geste inutilement soigné, pour attirer l'attention sur lui.

« Je suis le chevalier de Dame Anastasia, Julius Juukulius. Veuillez être doux avec elle. »

Subaru finit par se dire que l'histoire de son « truc » était une plaisanterie de haut vol. Mais il n'arrivait pas à se défaire de l'esprit du contraste avec l'accent d'Anastasia. Apparemment, Subaru n'était pas le seul à l'avoir remarqué, car Miklotov lui demanda : « Avec cet accent si particulier, vous êtes donc originaire de Kararagi ? »

« Exactement. Je suis né à Kararagi, dans la classe la plus basse de la Ligue des Cités Libre-Commerce. »

À ces mots, Miklotov plissa légèrement les yeux.

« Mmm. La classe la plus basse... alors quel est votre lien avec Lugunica ? »

Si la classe la plus basse avait la même signification là-bas qu'à Lugunica, Anastasia était née dans cette classe.

Plus roturier. Selon le sens du terme, cela pourrait impliquer quelque chose d'encore plus inférieur.

« Je suis né dans la classe la plus basse, mais maintenant je possède un véritable hôtel particulier en ville. J'ai des magasins. »

dans de nombreuses autres villes... C'est comme ça que je me suis d'abord imposé à Lugunica.

Julius a ajouté : « Elle est présidente de la société Hoshin, l'entreprise la plus influente de Kararagi. Pendant de nombreuses années, ce poste était occupé par la société industrielle Lushika, mais grâce au génie commercial de Dame Anastasia, elle a été reconstituée sous un nouveau nom, la société Hoshin. »

Debout à côté de Julius, les sourcils d'Anastasia se froncèrent comme si elle était un peu gênée.

Si l'on pouvait considérer la déclaration de Julius comme avérée, les propos d'Anastasia concernant ses exploits étaient d'une modestie extrême. Julius poursuivit : « Parallèlement à son expansion considérable à travers Kararagi, il était question d'une expansion également en Lugunica. C'est ce qui m'amena à rencontrer Dame Anastasia pour la première fois. »

Miklotov répondit : « Mmm. Donc, malgré des origines modestes, elle s'est imposée comme une brillante jeune marchande... Je dois dire que cela me rappelle les récits du fondateur de Kararagi lui-même. »

Alors que les lèvres de Miklotov esquissaient un sourire, Anastasia frappa dans ses mains et ses yeux pétillèrent.

« Oui, exactement. J'ai toujours admiré cet homme, Hoshin des Terres Désolées. Quand le moment est venu de... »

Pour établir le nom de ma famille comme marchand, j'ai décidé d'adopter le nom de Hoshin en son honneur.

Miklotov a fait l'éloge de l'esprit d'Anastasia.

« Hoshin est le nom d'un grand homme connu sur tout le continent, vénéré depuis l'Antiquité. »

« Depuis des temps anciens jusqu'à aujourd'hui. Se donner le nom de lui... Je vois, une magnifique démonstration d'esprit. »

Même Subaru avait entendu parler d'Hoshin des Terres Désolées. Si sa mémoire était bonne, cet homme était le principal personnage d'une des ballades chantées sur ce monde.

Anastasia a poursuivi : « L'un des grands atouts de Kararagi, c'est qu'il a donné à une fille comme moi une chance équitable. »
« Et puis, figurez-vous que j'ai un don pour flairer l'or, et c'est amusant en plus. »

Subaru constata que ces déclarations suscitaient une vive agitation. À première vue, Anastasia paraissait plus jeune que lui. Vu son âge et les réactions qu'il suscitait, elle semblait avoir la réputation d'une femme redoutable dans le monde des affaires.

Julius a fait remarquer : « Le génie commercial de Lady Anastasia est un don divin... Ce n'est pas une exagération. »
qu'elle rivalise avec Hoshin lui-même. Mon propre manque de compétences dans ce domaine me rend envieux d'elle.

La virtuosité rhétorique de Julius lui valut un signe d'approbation généreux de la part de Miklotov.

« Oh là là, elle doit être vraiment exceptionnelle pour que le plus grand des chevaliers puisse se vanter ainsi d'elle. »

Mais Subaru, incapable d'accepter cette dernière phrase, demanda à l'homme à côté de lui : « Ai-je mal entendu ? »
L'a-t-il vraiment qualifié de « plus grand des chevaliers »... ?

Reinhard répondit à la question de Subaru d'un ton neutre. « C'est ainsi qu'on l'appelle. Parmi les Chevaliers de la Garde Royale du Royaume de Lugunica, Julius n'est devancé que par Marcus, capitaine de la garde. Il existe un vice-capitaine, mais ce poste est purement honorifique, il vaut donc mieux le considérer comme vacant. Par son habileté à l'épée, sa maîtrise du mana, son pedigree et ses exploits, Julius remplit toutes les conditions requises pour être chevalier et n'a pas d'égal. Il mérite sans conteste le titre de "Plus Grand des Chevaliers". »

« Mais quand les gens de la capitale parlent du "chevalier parmi les chevaliers", ils parlent de vous, n'est-ce pas ? Vous êtes très connu, et vous ne l'avez jamais nié, n'est-ce pas ? »

« Les critères pour mériter ce surnom sont quelque peu différents. Notamment en termes de force. »
Avec l'épée à elle seule, je suis plus fort que Julius. Je n'ai encore jamais rencontré quelqu'un de plus fort que moi.

Du jour au lendemain, il se déclara le plus puissant de tous.

Subaru ne savait pas trop comment réagir, mais Reinhard ne se vantait pas. Au contraire, ses yeux...
étaient remplis d'envie, ses lèvres pincées et tendues.

L'air acculé de Reinhard laissa Subaru perplexe, mais avant même qu'il ait pu dire quoi que ce soit, le débat prit une tournure qu'il était impossible d'ignorer.

Miklotov a dit : « Il est clair que les relations entre maître et serviteur sont excellentes. Mmmm. »
Dame Anastasia, j'aimerais vous poser une question. — Vous êtes originaire de Kararagi. Quel est le but de votre ambition de devenir roi ?

« Ah, alors mon lieu de naissance vous dérange vraiment, n'est-ce pas ? »

C'était un sujet tout naturel à aborder. Les nations existaient aussi dans ce monde, ce qui impliquait l'existence de frontières entre les États et les peuples. Subaru ignorait la hauteur de ces barrières, mais même en cas d'urgence, le trône de son propre royaume n'était pas quelque chose qu'on confiait à la légèreté à un visiteur d'une autre nation.

Toute la salle retint son souffle tandis qu'Anastasia, cernée par la tension, esquissait un sourire ironique.

« Vous avez des attentes tellement élevées, ça me stresse. Malheureusement, je n'en ai aucune. »
« Des idéaux élevés comme ceux de Miss Crusch, ou la confiance de Miss Priscilla qu'elle a été choisie pour la grandeur. »
« Vous n'allez tout de même pas dire... que le Joyau du Dragon vous a répondu par pur hasard ? »

Face à la question de Miklotov, Anastasia lui tira la langue et répondit d'un ton désinvolte.

« Ah ah ah, si c'était comme ça, même moi je ne me montrerais pas ici. Bien sûr que j'ai un objectif... »

« Vous voyez, je suis en réalité très gourmand. »

Cette déclaration, si contraire à ce qui était attendu, fit douter la plupart des personnes présentes de ce qu'elles avaient bien entendu.

« Je crois que j'ai toujours été plus avide que la normale, même tout petit. Si je suis devenu un marchand hors pair, doté d'un flair exceptionnel pour l'or, c'est parce que j'en veux plus que quiconque. »

« Tu le veux encore ? »

« Quand j'étais femme de ménage dans ma première petite entreprise, j'ai fait quelques suggestions au patron qui ont eu un franc succès. Du coup, je me suis impliquée dans des projets de plus en plus importants, et bientôt je vivais tellement dans le luxe que j'avais oublié ce que c'était que d'être modeste. Ça aurait dû être amusant, mais j'ai réalisé que je n'étais pas libre. J'étais même moins libre qu'avant. »

Anastasia, comptant sur ses doigts les marches qu'elle avait gravies, secoua la tête.

«...Mmm. Et pourquoi donc ?» demanda Miklotov.

« C'est ça qui est effrayant avec la cupidité. Plus on en possède, plus on en veut. "Je veux ceci. Je veux cela." Ce n'est jamais assez. Ce n'est jamais assez – et c'est là que je l'ai compris. »

Anastasia sourit en désignant ses pieds. Il était clair ce qu'elle indiquait : le palais lui-même.

« Je suis avide, alors je veux tout ce qui m'entoure. Mais je ne suis pas encore satisfait. Je ne sais pas ce que signifie le véritable épanouissement. Alors je veux un pays à moi. »

«Vous voulez dire que vous voulez que ce royaume mette votre avidité à l'épreuve ?»

Anastasia répondit à la réprimande de Miklotov par un large sourire.

« Écoutez, si ça fait exploser ma balance, allez-y. Je serai ravi d'être rassasié et pleinement satisfait. »

Autrement dit, elle annonçait qu'elle convoitait le trône royal par pure avarice.

« Mais si mettre la main sur le royaume ne me suffit pas... j'utiliserai probablement ce pays comme... »

« Un tremplin pour en obtenir encore plus. »

« Et que deviendra le royaume si vous l'obtenez, s'il ne vous est d'aucune valeur ? »

« Je te l'avais dit, non ? Je suis avide. Alors une fois que quelque chose m'appartient, il m'appartient pour toujours. »

Et si l'envie me prend encore plus fort, j'utilise tout ce que j'ai pour la satisfaire. Ma vie à Kararagi, la société Hoshin et tous ceux qui y travaillent, tout cela contribue à ma quête d'épanouissement. Je ne les abandonnerais jamais. Alors...

Anastasia balaya du regard les visages de toutes les personnes présentes dans la pièce.

— Et si tu te détendais et que tu devenais mienne ?

Elle parcourut la pièce du regard, arborant le même sourire chaleureux et doux qu'au début.

Sa façon de penser était guidée par le désir, ce qui simplifiait son argumentation. Elle convoitait le trône pour assouvir ses propres désirs et, dès son accession au trône, elle œuvrerait sans relâche pour la prospérité du royaume. Elle ne s'en séparerait pas, car sa nature l'incitait à faire de tout ce qu'elle possédait quelque chose de plus grand et de plus grandiose encore. Tel était son message.

« Mmm. Lady Anastasia a certainement suffisamment insisté sur ses droits. Avez-vous quelque chose à ajouter, Sir Julius ? »

Le discours de son maître terminé, vint au tour du vassal de présenter ses arguments. Tous deux avaient auparavant débattu de la capacité du maître à régner, mais Julius s'avança et désigna Anastasia de la main en disant : « Dame Anastasia a employé le mot cupidité pour exprimer ses désirs, mais, en d'autres termes, cela révèle la profondeur des sentiments qui sous-tendent son ambition. Par ailleurs, d'un point de vue pragmatique, elle est capable de prendre toute décision sans implication émotionnelle, qualité indispensable à un homme d'État. »

« Mmm. Certainement, c'est comme vous le dites. »

« De plus, comme je l'ai dit précédemment, Dame Anastasia est une femme d'affaires brillante, une qualité dont ce royaume a désespérément besoin en ce moment. Les affrontements graves et répétés avec les nations voisines, notamment les escarmouches avec l'Empire, ont épuisé nos ressources ; avec la grande famine de l'année dernière, les finances du royaume de Lugunica sont dans un état précaire. »

Les visages s'empourprèrent lorsque Julius aborda brutalement le sujet tabou de la nation.

« Je crois que de tels détails ne devraient pas être divulgués aussi légèrement en public, Sir Julius. »

« L'importance du redressement financier pour la nation est un fait connu depuis plusieurs décennies. Je ne vois aucune raison de le cacher à ceux qui sont réunis ici. Ne pensez-vous pas que la stagnation du pays est précisément due au fait que nous avons trop longtemps ignoré cette situation financière difficile ? »

« Un simple chevalier nous parle donc d'affaires politiques qui dépassent son domaine de compétence... ? »

« C'est exact. Ces affaires n'affecteront que très peu la Maison de Juukulus. Même si nous détournons le regard, cela ne sera certainement pas irréversible pour ma génération. Cependant, même si ma maison en sort indemne, je ne peux ignorer la détresse du trône que je sers. »

Alors que les veines des fronts des membres du Conseil des Anciens étaient saillantes, Julius se retourna vers Anastasia.

« Cependant, la Compagnie Hoshin nous a permis de profiter de la prospérité exceptionnelle de Kararagi, insufflant un vent de fraîcheur à Lugunica. J'ai pu constater par moi-même que Dame Anastasia est digne de régner si nous poursuivons sur cette voie. Comment appeler cela, sinon le destin ? »

Peut-être Julius avait-il été emporté par la ferveur, car sa voix s'éleva et ses paroles s'accéléchèrent.

« Si le Ciel choisit le roi, alors il a choisi Dame Anastasia. Moi, dévouée à la Famille Royale, ayant juré fidélité au royaume, je déclare par la présente que Dame Anastasia est digne du trône. — Je vous remercie de m'avoir écoutée. »

Julius se comportait un peu comme un artiste de scène lorsqu'il résumait son discours à l'intention du public. Les personnes présentes, fascinées par son aura, semblèrent reprendre leurs esprits en se retournant vers le maître et son vassal. Pourtant, même alors, l'expression calme de Marcus ne faiblit pas.

« Monsieur Julius, puis-je considérer cela comme suffisant ? »

Julius, sans doute habitué à l'attitude de son supérieur, répondit : « Oui, merci beaucoup », et retourna auprès d'Anastasia. « Vous avez été splendide, Lady Anastasia. C'est vraiment dans un endroit comme celui-ci que votre talent peut s'épanouir pleinement. »

« Oui, oui, vous êtes très gentil. Pff, vous n'aviez pas besoin de dire ça. C'est tellement gênant. »
Anastasia, le visage rouge, s'éventait d'une main en retournant avec Julius de l'autre côté.

candidats. Maintenant que le camp du troisième candidat avait revendiqué sa place, le suivant sur la liste était...

Après un bref silence, Marcus appela par son nom la jeune fille aux cheveux argentés qui était restée silencieuse jusque-là.

« Ensuite, la candidate suivante : Lady Emilia. »

Elle était la seule candidate sans chevalier attiré. Après l'appel de son nom, elle leva la tête. De profil, Subaru pouvait lire l'inquiétude sur son beau visage pâle, mais, avec une détermination farouche, Emilia répondit.

"Oui."

Elle s'avança. Son rôle dans la sélection royale commençait désormais.

—C'est alors que Subaru Natsuki a eu une idée.

5

Au moment où la main et le pied droits d'Emilia se sont déplacés simultanément vers le centre lors de son premier pas, Subaru pensa...

Je dois faire quelque chose.

En temps normal, il aurait pu pleinement apprécier à quel point elle était adorable — EMP (Emilia-tan est vraiment un chiot) — mais dans les circonstances actuelles, cela présageait quelque chose de mauvais.

D'une manière ou d'une autre, même si les mains et les pieds d'Emilia bougeaient à un rythme normal, il remarqua que sa démarche semblait forcée juste avant qu'elle n'atteigne le centre.

Le Conseil des Anciens la regarda s'avancer. Et pourtant, les murmures ne s'arrêtèrent pas là.

Stop. À plusieurs reprises, Subaru perçut le mot « demi-démon ».

Reinhard s'efforça de calmer les nerfs de Subaru, à vif à cause de l'atmosphère désagréable.

— Tout va bien, Subaru. Ne t'inquiète pas.

« Ne lisez pas mes pensées comme ça. Suis-je un livre ouvert ? »

« Les grossièretés sont surmontées lorsqu'on voit les qualités d'une personne de ses propres yeux. Croyez en Lady Emilia. »

Mais c'est Subaru qui aurait dû l'affirmer. Entendre ces mots de Reinhard lui laissa un goût amer, une déception indéfinissable.

Suite à la déclaration de Reinhard, les bavardages s'estompèrent comme la marée, comme pour lui donner raison. Roswaal s'était avancé pour se tenir aux côtés d'Emilia.

Voyant Roswaal à côté d'Emilia, Marcus, le maître de cérémonie, inclina la tête avec un air grave.

« Alors, Lady Emilia, et Lord Roswaal L Mathers, s'il vous plaît... »

Le ton de Roswaal restait décontracté, même à cet instant.

« Oui, oui. Oh là là, en suivant les traces de tous ces chevaliers, je me sens tellement déplacée. »

Il la taquina d'un « Ah bon ? » Évidemment, elle ne réagit pas. Espérer une réaction normale était sans doute trop espérer, vu sa tension de quelques instants auparavant. L'insensibilité de Roswaal exaspéra encore davantage Subaru.

Mais il mit aussitôt de côté même ces sentiments profonds un instant plus tard. Après tout... « Membres du Conseil des Anciens, c'est un plaisir pour moi de vous rencontrer pour la première fois. Je m'appelle... » Emilia. Je n'ai pas de nom de famille. Appelez-moi simplement Emilia.

Son nom, prononcé d'une voix claire comme le cristal, semblait s'imprimer dans le cœur même des gens. Tous étaient présents. Sa voix ne trembla pas et elle regarda droit devant elle, d'un air déterminé et fort.

Subaru se demandait où était passée toute cette angoisse de l'instant précédent. Emilia, déclarant son Le nom présenté devant le Conseil des Anciens ne devait en aucun cas être surpassé par les autres candidats.

Roswaal a ensuite déclaré : « Et je suis l'humble homme qui propose la candidature de Lady Emilia, Roswaal L Mathers, portant le titre de marquis. Nous sommes reconnaissants au Conseil des anciens pour le temps précieux qu'il nous a consacré.

Miklotov caressait sa barbe tout en indiquant la direction que devait prendre la conversation.

« Mmm. Elle est donc nommée non pas par les Chevaliers de la Garde Royale, mais par le Magicien de la Cour. J'aimerais beaucoup connaître les raisons de ce choix. »

Miklotov scruta Emilia d'un œil pénétrant.

S'adressant à Roswaal, il a poursuivi : « Veuillez nous fournir des détails sur la candidate Lady Emilia, y compris sur sa lignée. »

« Compris. Tout d'abord, bien que je pense que vous le sachiez déjà, je vais commencer par les circonstances de la naissance de Dame Emilia. Comme vous pouvez le constater à ses magnifiques cheveux argentés, à sa peau si pâle qu'on pourrait presque voir à travers, à ses yeux violets qui semblent transpercer l'âme, et à sa voix, telle une cloche d'argent, dont l'écho résonne de façon inoubliable, même dans les rêves. Comme vous le savez, ces qualités enchantresses prouvent que le sang elfique coule dans les veines de Dame Emilia. »

Un vieil homme chauve, assis parmi le Conseil des Anciens, interrompit les explications de Roswaal.

« Et l'autre moitié de son sang est humaine... autrement dit, c'est une demi-elfe ? »

Une veine boursofflée apparut sur le front du vieil homme à la carrure imposante, la haine dans ses yeux transperça Emilia tandis qu'il crachait : « Comment oses-tu ? N'as-tu donc aucune honte à amener cette immondice mi-démon aux cheveux argentés devant le trône royal ? »

Miklotov a rétorqué : « Monsieur Bordeaux, vos propos vont trop loin. »

« Monsieur Miklotov, ne comprenez-vous donc pas ? Une demi-démone aux cheveux argentés, à l'apparence identique à celle de la Sorcière de la Jalousie telle que la décrivent les légendes ancestrales ! Elle a jadis dévoré la moitié du monde ; elle conduit tous les êtres vivants au désespoir, au chaos et à l'anéantissement ! Ne faites pas semblant de ne pas comprendre ! »
« — »

« À quel point croyez-vous que votre apparence et votre lignée suffisent à faire trembler les autres ? Vous nous demandez de placer un tel être sur le trône royal ? Inconcevable ! Même les roturiers des autres nations nous prendraient pour une bande de fous, sans parler des habitants du Royaume de Lugunica, l'Ami des Dragons, la nation où dort la Sorcière ! »

Bordeaux tapa du pied, les bras écartés, hurlant d'un ton et d'une attitude exaspérés. Même ce geste ne provoqua aucune réaction chez Emilia. L'atmosphère dans la salle se glaça aussitôt. Puis, Roswaal répondit : « Maître Bordeaux, avez-vous vraiment terminé ? »

« Si vous me demandez si c'est tout ce que j'ai à dire, alors je n'en ai pas dit assez. Vous en êtes vraiment convaincu ? » Comprenez-vous ce que vous avez fait, Grand Sorcier de la Cour ?

Bordeaux semblait essayer d'intimider Roswaal pour le soumettre.

« Je comprends très bien. Maître Bordeaux, parlant au nom du Conseil des Anciens, Cela signifie que la réaction du public à la vue de Lady Emilia serait préoccupante, n'est-ce pas ? Roswaal leva un doigt.

« Mais peut-être l'avez-vous oublié, Maître Bordeaux ? La question dont vous parlez a... »

« Cela n'a absolument aucune incidence sur la sélection royale. »

"...Que veux-tu dire?"

Roswaal baissa la voix en levant les yeux vers le Conseil des Anciens.

« Si je peux me permettre, c'est exactement comme Lady Priscilla l'a dit au début. Même s'il n'y a que cinq candidats, par simple formalité, la sélection royale peut commencer. Et si elle commence, il suffit d'aller jusqu'au bout, n'est-ce pas ? »

Miklotov plissa les yeux.

« Mmm. Autrement dit, vous dites que l'important est que le Joyau du Dragon ait choisi. »

Lady Emilia, et que sa réelle aptitude à succéder à la monarchie est... sans importance ?

« Même si c'est une façon un peu cruelle de le dire, imaginez-la comme un cheval de trait. L'apparence de Lady Emilia est très particulière. Pratiquement aucun être humain ne peut la regarder sans penser à la Sorcière de la Jalousie. Elle est facilement utilisable comme pion sur notre échiquier. »

Et voilà, Roswaal a balayé d'un revers de main toute possibilité qu'Emilia accède au trône.

Le choc fut tel que Subaru en oublia complètement sa colère face aux remarques intempestives de Roswaal.

Il était le protecteur et le soutien d'Emilia, il savait à quel point Emilia s'efforçait de devenir roi, et pourtant il a dit cela.

Bordeaux a demandé : « Donc, la sélection royale entre cinq candidats se ferait en réalité entre quatre ? »

« Ne pensez-vous pas que réduire les options diminue la possibilité de dissolution ? L'absence actuelle de roi invite d'autres nations à intervenir dans nos affaires intérieures. Ne devrions-nous pas préparer des contre-mesures pour atténuer cette menace ? »

La suggestion de Roswaal plongea Bordeaux dans une profonde réflexion. Les autres membres du Conseil des Anciens semblaient prêts à dire : « Eh bien, si c'est comme ça... »

Décider d'abandonner tout le dur labeur d'Emilia au bord de la route pour l'utiliser comme cheval de tête de la course.

Un cri de colère résonna dans toute la salle.

« Arrête de me raconter des conneries ! »

Lorsque les échos s'éteignirent, le silence retomba dans la salle.

Le seul bruit qui persistait dans la pièce silencieuse était la respiration haletante du garçon qui avait crié :

« Subaru ! »

Le visage rouge de colère, une voix intérieure annonça à Subaru : « Maintenant, tu l'as fait. »

Mais il était trop tard pour faire marche arrière. Il ne pouvait plus reculer.

Lorsque Subaru s'est avancé soudainement, Roswaal tourna la tête et lui lança un regard froid.

« Je ne vous croyais pas aussi obtus. Ce n'est pas un lieu pour que des gens comme vous prennent la parole. »

Présentez vos excuses et partez.

« Arrêtez vos bêtises. J'ai dit ce que je pensais. Et j'ajouterai ceci : vous devriez tous vous excuser. »

L'indifférence de Roswaal avait disparu. Elle avait laissé place à une aura oppressante et glaçante ; son seul regard suffisait à vous glacer le sang. Peut-être que les vibrations de l'air autour de lui étaient dues à une immense quantité de mana.

« Je suis d'autant plus surpris par votre mépris pour votre propre vie. »

Subaru serra les dents. Au fond de lui, il savait à quoi s'attendre : une puissance dévastatrice, un tourbillon de flammes immenses. Il se rappela le spectacle des bêtes démoniaques Urugarum dans la forêt, consumées sans pitié ni merci.

« Si vous vous prosternez à genoux immédiatement, je vous autoriserai à partir. Mais si vous persistez dans votre entêtement... »

Le choix royal était la question la plus grave pour toute la nation. Pour l'avoir déshonorée avec un individu Poussé par ses sentiments, Roswaal condamnerait Subaru à être brûlé vif au nom de la dignité du royaume.

L'immense danger fit plier les genoux de Subaru, implorant grâce. Les tremblements se propagèrent de son corps jusqu'à son ventre. du bout des doigts ; s'il n'avait pas serré les dents, tout le monde les aurait entendues claquer à ce moment-là.

Mais...

« J'ai dit : ce n'est pas moi qui devrais m'excuser, c'est vous tous ! »

Sa voix stridente tremblait. Mais malgré tout, Subaru refusa de s'agenouiller. Il ne pouvait pas s'agenouiller, pour Emilia n'avait rien fait de mal.

« Très bien. On ne peut rien faire sans pouvoir. Je vais vous inculquer cette leçon. Même si elle ne peut vous être utile dans ce monde, peut-être le sera-t-elle dans l'autre. »

Son ultimatum final ayant été ignoré, la puissance émanant de Roswaal se manifesta sous la forme d'une sphère de flammes, si brillante qu'elle aveugla toute la pièce. La masse de feu au sommet de la main de Roswaal brûlait avec une intensité comparable à celle d'un soleil miniature, si forte que Subaru, se tenant à distance, sentit sa peau se consumer.

«Voici le mana du feu d'une puissance suprême.» —Al Goa

Avec un dernier mot cruel, Roswaal tourna la main vers Subaru. La boule de feu jaillit de sa paume, la chaleur s'approchant lentement de Subaru pour le réduire en cendres.

Subaru tenta aussitôt d'esquiver, mais son corps resta immobile. Peut-être ses jambes tremblaient-elles, ou peut-être la conscience de sa mort imminente s'était-elle répandue de ses yeux au reste de son corps.

Non.

C'était parce qu'Emilia se tenait derrière Subaru.

C'est pourquoi, à ce moment précis, il ne pouvait pas bouger de cet endroit... « — ! »

Instantanément, tout le monde retint son souffle face à ce qui suivit.

Au moment où la boule de feu percuta Subaru, elle fut instantanément dissipée par une lueur bleu pâle qui enveloppa son corps tout entier. Les énergies rouge et blanche s'entrechoquèrent et se volatilèrent en un simple nuage de vapeur blanche.

Et tandis que les spectateurs restaient bouche bée, une voix, claire comme le cristal, s'éleva sur le même ton glacial.

«—Ça suffit. Je ne tolérerai plus aucune violence en ma présence. Si vous souhaitez continuer ainsi—»

La voix résolue d'Emilia fut suivie d'une voix plus neutre.

«—Alors je suis prête à user de mon pouvoir comme le demande ma fille bien-aimée.»

Des sourcils se levèrent, perplexes, à l'endroit d'où provenait la voix, mais l'instant d'après, tout le monde la remarqua. Le froid mordant qui se répandait dans la chambre manifestait la colère glaciale du Grand Esprit.

Le petit chat gris croisa les bras et laissa échapper un petit grognement avec son nez rose tandis qu'il flottait lentement. Ses yeux noirs étaient figés dans une expression d'une froideur sans précédent.

« Vous autres, misérables humains, dites bien des choses devant ma fille. »

« — »

Tandis que le regard impassible de Puck balayait les environs, les réactions les plus vives vinrent des chevaliers. Leurs épées étaient déjà dégainées et ils levèrent leur garde vers le petit chat qui flottait au-dessus de leurs têtes.

Subaru, laissée pour compte par le tournant des événements, n'avait pas entièrement compris ce qui se passait.

«—Ah ? Euh, quoi ?»

C'était juste après qu'il ait été certain que Roswaal allait vraiment le brûler vif. Il pensait protéger Emilia, mais elle se tenait devant lui, et tous les regards étaient tournés avec méfiance vers Puck, prêt à la défendre.



Et leurs regards méfiants laissaient aussi transparaître quelque chose qui ressemblait à de la peur.

Le murmure rauque de Miklotov frappa la galerie silencieuse comme un coup de tonnerre.

« —La Bête de l'Apocalypse du Gel Éternel. »

En entendant ces mots, les oreilles de Puck tressaillirent tandis qu'il répondait au vieil homme.

« Ah oui, c'est vrai, certaines personnes m'ont appelé comme ça. On dirait que tu es bien informé pour ton âge. »

Alors que la tension était palpable chez tous les autres, l'esprit vif et acéré de Miklotov lui permit de garder son sang-froid en présence de Puck.

« Être traité comme un enfant à mon âge est une expérience que je devrais chérir profondément. »

Puck répondit à l'attitude du vieil homme par un mouvement pompeux de la queue.

« Vous pouvez m'appeler comme vous voulez. Mais si vous voulez des détails sur qui je suis et ce que je suis, vous devriez vous adresser à lui là-bas, pas à moi. »

Sur la suggestion de Puck, Miklotov a interpellé Roswaal.

« Je suppose que oui... Seigneur Roswaal ? »

Acceptant l'appel, Roswaal baissa solennellement la tête avant de faire signe à Puck et Emilia d'une main chacun.

« Comme vous l'avez deviné, Seigneur Miklotov... Il s'agit d'un être surnaturel, l'un des Grands Esprits d'antan, connu de nos ancêtres sous le nom de Bête de l'Apocalypse du Gel Éternel. Et actuellement, il est l'esprit lié par contrat à Dame Emilia. »

Bordeaux fixa Puck d'un regard rivé, la voix rauque sous le choc.

« Impossible ! L'un des Quatre Grands Esprits au service de quelqu'un... et qui plus est, d'un demi-démon ! »

Mais même le vieil homme n'avait pas le courage de désigner du doigt un être capable de le transformer en sculpture de glace.

« Ce petit bout de chou compris, vous devriez tous remercier Lia de m'avoir empêché de transformer cet endroit en glacier. Ma fille adorée m'en a supplié, alors je me tiendrai à carreau. Si elle ne m'en empêchait pas, vous seriez tous des glaçons ! »

La désinvolture avec laquelle il l'a dit n'a fait que rendre la menace d'autant plus glaciale, glaçant tous ceux qui se trouvaient dans le jusqu'à l'os. Face à sa présence, il était évident qu'il ne se vantait pas.

Alors que la vie de tous les présents était à la merci de sa patte suprêmement puissante — la soudaine Le bruit d'une inspiration était terriblement fort.

—Ho, ho, ho!

Voir Miklotov se frapper les cuisses avec jubilation semblait totalement déplacé.

« Même mon cœur a raté un battement. Permettez-moi de qualifier cette présentation des plus amusantes. »

Les paroles de Miklotov firent disparaître l'expression de Puck, qui haussa les épaules.

« Mm, on est grillés. Tu vois, Roswaal ? Je t'avais dit qu'il ne fallait pas en faire trop. »

À cet instant précis, le froid qui enveloppait la pièce disparut. Au milieu des spectateurs déconcertés, Roswaal se frappa légèrement le front.

« Oh mon Dieu, et j'avais tellement confiance... C'est tellement décourageant. »

« Attendez... ! De quoi parlez-vous ? »

Il semblait que seuls Puck, Roswaal et Miklotov étaient au courant de cette plaisanterie élaborée. Roswaal finit par tourner son regard vers Bordeaux, visiblement déconcerté, et déclara : « Pour faire simple, cet échange était le discours du camp de Lady Emilia. Je comprends que le format diffère quelque peu de celui des autres candidats, mais... »

Sous le regard de Miklotov, Roswaal leva les deux mains en signe de reddition.

Subaru tapa du pied, fusillant Roswaal du regard tandis que ce dernier reprenait son expression clownesque habituelle.

« Donc, vous dites que tout cela n'était qu'une mise en scène pour montrer à tout le monde la puissance et la force de Puck... »
« Qu'il puisse faire plus que ça ?! C'est tout ?! »

Tandis que Subaru hurlait l'explication, c'est Bordeaux qui eut le plus fort sentiment d'avoir été dupée.

« C'était du théâtre... Du théâtre, dites-vous ?! Alors tout cela n'était qu'une farce du début à la fin ! Roswaal ! »

Mais enfin, tu crois que c'est quoi cet endroit ?!

Puck a commencé par présenter ses excuses.

« Oui, oui, bien sûr que vous êtes contrarié(e). Je m'excuse. Je m'excuse profondément. Pardonnez-moi. Désolé(e). C'est ma faute. »

—Mais tout ce que j'ai dit était la vérité.

Mais la dernière phrase fit battre le cœur de Bordeaux plus fort. Le petit chat tourna autour du vieil homme et ajouta : « — Si je ne te congèle pas, c'est grâce à la bienveillance d'Émilie. N'oublie pas ça. »

La voix de Puck était calme, mais d'une certaine manière menaçante. Bordeaux répliqua avec l'obstination d'un vieil homme.

« Et maintenant, vous proférez des menaces. Ces paroles et cette démonstration de force signifient : « Faites ce que je dis, sinon vous finirez en glace. » Si ce n'est pas du chantage, alors qu'est-ce que c'est... ?! »

Puis, Emilia a pleinement confirmé ses soupçons.

« — Oui, je vous menace. » Elle poursuivit : « Je vais une fois de plus exposer ma cause aux estimés membres du Conseil des Anciens. Je m'appelle Emilia. J'ai longtemps vécu dans la Grande Forêt d'Elioor, le Monde du Givre Éternel, et je suis au service de Puck, le Grand Esprit qui gouverne le mana du feu. Je suis une demi-elfe aux cheveux argentés. Les habitants des villages voisins m'appelaient... »

Emilia marqua une pause, observant les visages des membres du Conseil des Anciens sur l'estrade. « ...La Sorcière Glaciale, née dans la Forêt Gelée. »

Sorcière. À ce mot, l'atmosphère de la pièce changea. Tous se turent d'un coup.

Incapables de parler ; tous sauf un, Miklotov, qui semblait avoir un tempérament plus solide que les autres.

« Tu as fait étalage de ton pouvoir, et maintenant tu formules tes exigences. C'est véritablement la voie d'une sorcière. »

—Alors, que cherche la Sorcière Glaciale en nous menaçant ainsi ?

« Je n'ai qu'une seule revendication : je veux simplement un traitement équitable. »
"...Équitable?"

« Je comprends que je sois victime de préjugés, à la fois parce que je suis une demi-elfe et une sorcière. Mais malgré tout, je refuse catégoriquement que cela me prive de cette possibilité.

« Et vous souhaitez donc être traité équitablement en tant que candidat à la sélection royale ? »

Nul doute que ses souvenirs étaient empreints de l'indicible malice qu'elle subissait au quotidien. Assurément, la persécution dont elle avait été victime en raison de sa naissance ne s'était pas produite un cas isolé.

« L'équité est pour moi une chose extrêmement précieuse. C'est la seule chose que j'exige de vous : être traités avec impartialité. En retour, je ne commettrai aucune injustice, comme celle d'utiliser mon esprit contracté comme un bouclier pour usurper le trône royal. »

C'était assurément une option pour Emilia. Mais elle ne l'a pas choisie, préférant une situation qui, au contraire, la désavantageait. Après tout, comme elle l'a expliqué : « Comparée aux autres candidats, je manque d'expérience et de compétences dans de nombreux domaines. Il y a une multitude de choses que j'ignore et que je dois étudier. Malgré tout, je crois que mes efforts pour atteindre mon objectif sont tout aussi importants que ceux de n'importe qui d'autre. »

Subaru avait constaté par lui-même à quel point Emilia prenait ses études au manoir très au sérieux.

C'est pourquoi il connaissait mieux que quiconque la vérité derrière ses affirmations.

Il ne pouvait cacher ses tremblements. C'était étrange comme sa gorge était si sèche, et pourtant ses yeux piquaient, prêts à exploser. Il retenait désespérément ses larmes.

Emilia poursuivit : « Je ne sais pas si mes efforts sont dignes du trône. Mais mon désir de me montrer à la hauteur de la tâche est sincère. Je crois que ces sentiments ne sont pas différents de ceux des autres candidats. Aussi, je vous en prie, regardez-moi sans préjugés. Voyez-moi comme Emilia, sans nom de famille, et ne voyez ni la Sorcière Glaciale, ni une demi-elfe aux cheveux argentés. Regardez- moi. »

Le dernier murmure résonna comme une supplique solennelle. Mais la force de la volonté qui le sous-tendait ne s'est pas fait entendre. diminuer la force de sa demande.

Un silence s'installa un instant dans la salle. Ce n'était pas qu'ils manquaient de mots. Ils attendaient.

Finalement, Bordeaux, baigné par les regards de tous les présents, laissa échapper un long soupir.

« Mon opinion restera inchangée. Il est indéniable que votre apparition, qui rappelle celle de la Sorcière de la Jalousie, aura des effets néfastes sur le peuple. Elle mettrait la sélection royale dans une situation précaire. »

Jusqu'alors, sa voix grave s'était opposée à la position d'Emilia. Une légère ombre se dessina autour des yeux violets d'Emilia. Mais Bordeaux poursuivit.

« Cependant, les sentiments sont un domaine où nul ne peut s'immiscer. De plus, c'est quelque chose sur lequel personne n'a de prise, quelles que soient ses opinions. Malgré tout, je m'excuse pour mon impolitesse précédente. »

—Non, je vous prie de m'excuser profondément pour mon impolitesse, Lady Emilia.

Bordeaux s'agenouilla sur-le-champ, manifestant le plus grand respect possible.

« Vous pourriez me figer sur place si je ne me soumettais pas à votre volonté. Pourtant, même ainsi, vous ne l'avez pas fait. »

« Demander simplement un traitement équitable. — Voilà un acte digne de respect. »

Maintenant qu'il parlait calmement, le visage de Bordeaux était doux et intellectuel ; Subaru comprenait désormais pourquoi il siégeait au Conseil des Anciens. Sa réponse dissipa l'ombre qui obscurcissait le regard d'Emilia, laissant place à une expression de joie plus radieuse et naturelle d'être enfin acceptée.

Ses lèvres esquissèrent un sourire agréable et fleuri.

Bordeaux, sous l'intensité de son regard, perdit son souffle et devint rouge comme une tomate.

Miklotov a recentré la conversation.

« Bien que ce fût une digression quelque peu orageuse, je crois que nous en avons assez dit. Lady Emilia, Marquis Roswaal, avez-vous encore quelque chose à ajouter ? »

"Non."

« Je n'ai pas assez parlé. Que faire, que... »

Marcus a rapidement mis fin à la remarque badine de Roswaal.

—Merci beaucoup, alors.»

Il tapota légèrement le dos élancé de Roswaal avant qu'Emilia ne se tourne vers Subaru, toujours debout juste derrière elle.

Ses yeux violets trahissaient un tourbillon d'émotions contradictoires. Sa langue rouge dépassait de son Elle ouvrit la bouche comme si elle allait dire quelque chose...

Du haut de l'estrade, Miklotov haussa un sourcil et baissa les yeux vers Subaru.

« Au fait, quel est le poste de ce jeune homme ? »

La question, concernant la Subaru immobilisée, fit ressurgir la tension sur le visage d'Emilia.

« Ah, euh, c'est mon, euh... Euh... »

Toute sa maîtrise de soi s'envola. Et Emilia était donc retournée auprès de la jeune fille. qui avait allumé la flamme amoureuse qui brûlait jour après jour dans la poitrine de Subaru.

Soulagé par cette scène, Subaru tapota l'épaule d'Emilia en s'avançant.

« Tout va bien, Emilia. — Je suis prête à ça aussi. »

« Prêt pour... ? Attends, Subaru, qu'est-ce que tu crois... ? Attends un... »

Alors qu'elle l'appelait par derrière, Subaru s'avança hardiment. Sous le regard du Conseil des Anciens, assis sur l'estrade, le garçon serra les dents et releva brusquement la tête. Comme il l'avait appris par observation, Subaru s'inclina sur un genou à terre, à l'instar des chevaliers, et ouvrit la bouche, le cœur battant la chamade, prononçant un discours empreint du plus grand respect dont il était capable.

« Enchantée de faire votre connaissance, membres du Conseil des Anciens. Tout d'abord, je tiens à m'excuser pour cette présentation tardive. Je m'appelle Subaru Natsuki ! Je suis servante au Manoir Roswaal et chevalière de la candidate royale, Dame Emilia ! »

Subaru, sentant le poids du silence qui régnait dans la salle peser sur lui, serra les dents pour réprimer la tension.

« Je suis extrêmement heureux de faire votre connaissance », a-t-il poursuivi.

La Subaru, qui détonait dans son élément, s'était jointe à la bataille pour définir clairement sa propre place dans le monde.

Il sentit la température chuter, encore plus froide que lorsque Puck était apparu.

Lorsque Subaru fit son annonce, le silence se fit dans la salle, remplacé par un épais brouillard pesant. Voyant les regards perplexes des spectateurs, Subaru comprit que quelque chose tournait mal, de façon grave et inattendue, lorsque Miklotov demanda : « Mmm. Un chevalier, n'est-ce pas ? Le marquis Roswaal... Qui est-ce ? »

« Ah, un garçon un peu ignorant, n'est-ce pas ?... C'est une piètre performance, même pour lui. »

« En effet, quel est le statut du véritable chevalier de Lady Emilia ? »

« Contrairement aux autres candidats, Lady Emilia n'a actuellement aucun chevalier en qui elle puisse avoir confiance. C'est assurément un sujet de préoccupation. Toutefois, cela ne signifie pas que n'importe qui peut se prétendre chevalier, et encore moins celui d'un futur roi. »

Roswaal continua de parler sur son ton habituel, apparemment pour le bien de Subaru.

« La fidélité envers son maître est l'une des conditions requises pour être chevalier. De plus, le pouvoir de défendre son suzerain est indispensable. Il doit posséder une qualité particulière lui permettant d'ouvrir la voie à son maître pour qu'il devienne roi. Sinon... »

Une voix interrompit brusquement le discours de Roswaal ; elle provenait de la file des candidats. Tous les regards se tournèrent vers le beau jeune homme aux cheveux violets : Julius.

«—Cela ne suffit pas, marquis Roswaal.»

Julius s'inclina élégamment.

« Excusez mon intrusion. Cependant, j'ai quelque chose à lui demander. »

Lorsque Julius le désigna, Subaru fronça les sourcils, se souvenant de l'hostilité de ce dernier avant la sélection royale.

« Inutile d'être sur la défensive. Je n'ai qu'une seule question. Une fois que ce sera fait, vous pourrez faire ce que vous voudrez. »

« Ai-je l'air tendu ? Laissez-moi me détendre un peu, oubliez cette question et gardez-la pour plus tard. »
demain?"

« Arrête tes pitreries. Du moins, si tu souhaites vraiment être le chevalier autoproclamé de Lady Emilia. »

«...Que voulez-vous dire par là?" »

Julius regarda Subaru avec exaspération, comme s'il était un imbécile complet.

« Il semble que vous ne compreniez pas. Vous venez de vous proclamer chevalier devant toute l'assemblée. »
corps des chevaliers de la Garde royale du royaume de Lugunica.

Julius fit lentement signe aux chevaliers de se ranger derrière lui. À ses mots, les chevaliers, dans leurs rangs, se tinrent au garde-à-vous sans faire bouger un seul fil du tapis, saluant l'épée levée.

« C'est plutôt bien. Vous avez tous répété ça spécialement pour aujourd'hui ? »

Subaru répliquait avec humour pour garder son sang-froid sous la pression, mais le calme de Julius ne faiblit pas.

« Absolument, car nous sommes pleinement conscients d'incarner quotidiennement la dignité du royaume. Nous nous entraînons physiquement et spirituellement, notamment à la manière de se comporter dans un lieu de cérémonie. Êtes-vous prêts à apprendre tout cela ? »

Ce n'est qu'alors que Subaru comprit véritablement le sens de la question qui lui avait été posée. Julius lui demandait s'il était prêt à assumer le poids du titre de chevalier, à l'instar des chevaliers de la Garde royale qui se tenaient derrière lui.

Subaru s'était autoproclamé chevalier pour démontrer qu'il soutenait Emilia et qu'elle était la personne qui occupait la première place dans ses pensées — auprès de ses rivaux, des chevaliers, du Conseil des Anciens et de tous ceux qui participaient à la sélection royale.

« Je... je veux... faire de Lady Emilia un roi. Non, je la ferai roi. »

« Avez-vous suffisamment de détermination et de force pour y parvenir ? »

« La détermination ne fait pas tout, et je sais que je ne suis pas assez forte. Ce que je ressens au fond de mon cœur ne suffira peut-être pas. »

« Ayez la même loyauté et la même fidélité que les autres... mais ma réponse ne changera pas. »

Subaru prit une profonde inspiration, s'humidifia la langue et se prépara à faire un pas en avant.

«—Je ferai de Lady Emilia la reine. J'exaucerai son vœu.»

«...Ne pensez-vous pas que c'est une réponse exceptionnellement arrogante ?»

La consternation se lisait sur le visage de Julius, comme s'il écoutait le récit d'un rêve vide.

« Vous comprenez ? Les gens sont divisés selon leur naissance. Il serait peut-être préférable d'utiliser le terme de capacité. On ne gagne rien à tenter de dépasser ses propres capacités. De plus, vous n'obtiendrez jamais ce que vous recherchez en agissant ainsi, et surtout pas le titre de chevalier, qui sort si frivole de vos lèvres. »

Julius enfonça le fourreau de son épée dans le sol avec un bruit sourd. Aussitôt après, les chevaliers rassemblés derrière lui imitèrent ce son. L'écho puissant et retentissant confirma qu'il avait tous les chevaliers à ses côtés.

« Ceux qui aspirent à la chevalerie doivent être loyaux envers leur seigneur et leur royaume, et avoir le pouvoir de protéger leur suzerain par la force. Nul ne peut se prétendre chevalier sans posséder l'une ou l'autre de ces qualités. — Pouvez-vous encore affirmer avoir en vous la volonté, la force et la détermination ? »

« Ne me prenez pas pour un grand avec vos copains. Je sais que je n'ai pas le pouvoir de... »
« Suivre mes sentiments actuels... »

« Vous dites accepter votre impuissance actuelle ? Je vois ; c'est une pensée précieuse. Si vous n'aviez pas reconnu votre faiblesse, j'aurais peut-être été contraint de m'abaisser à votre niveau honteux. »

Subaru était impuissant face à Julius qui, incapable de dissimuler son mépris, le couvrait d'insultes.

« Tu te rends compte que tu manques de force ? L'as-tu proclamé si haut dans l'espoir d'une récompense ? La faiblesse est une honte, pas une fierté. »
« — ! »

« Vous allez sans doute ensuite dire que vos sentiments vous guideront. Je vois. Vos émotions triomphent de tout. Soit. Avez-vous mérité de vous tenir dans ce palais grâce à la force de vos sentiments puissants et nobles ? Êtes-vous venu ici dans le but de nous insulter, nous, les Chevaliers de la Garde Royale, de la manière la plus flagrante qui soit ? »

Ces paroles sévères le blessèrent profondément. Mais même alors, Julius ne rengaina pas son venin.

« Seuls ceux de naissance certaine peuvent être recommandés pour entrer dans l'Ordre des Chevaliers de la Garde Royale, le summum de la chevalerie. Ce n'est pas par respect pour la lignée, mais parce que leurs ancêtres ont fait preuve d'une loyauté indéfectible envers le royaume, jusque dans leurs veines. Je n'accepte pas que vous, ni le mercenaire qui se fait appeler Al, ayez la moindre qualité pour vous prétendre chevaliers. »

« La lignée... On ne peut rien y faire... ! »

« En effet. C'est exactement ce que j'ai dit. Les gens sont séparés par la naissance. C'était la même chose chez vous. »
Ce n'est pas parce que deux personnes sont nées qu'elles sont égales.
« — »

« Bien sûr, tous ceux qui naissent dans des familles de chevaliers ne deviennent pas chevaliers. Beaucoup n'en ont pas la volonté. Un chevalier aspire sans cesse à de plus hauts sommets, toujours prêt à sacrifier sa vie, à verser son sang, pour protéger la grandeur qu'il défend. C'est l'honneur suprême de ceux qui en sont dignes. »

Avec la mentalité classique d'un noble, Julius a piétiné les sentiments de Subaru, rejetant l'essence même de son existence. Et chaque chevalier présent ressentait exactement la même chose.

Personne dans ce lieu ne reconnut Subaru comme chevalier. Et pourtant, il répondit : « —
Malgré tout, je ferai d'Emilia le roi.

« Je ne comprends pas. Face à un tel rejet, pourquoi êtes-vous encore là ? »

Des regards froids, venant de toute la salle, observaient l'imprudence de Subaru avec mépris et du mépris. Mais Subaru ne ressentait rien de tout cela.

Il ressentit quelque chose de bien plus fort : le regard de la jeune fille aux cheveux argentés derrière lui. Il sentait Emilia.

Il ne pouvait pas se retourner. Il n'en avait pas le courage.

Sentant sa présence, il hésita un bref instant, puis répondit.

«—Parce qu'elle est spéciale.»

Voilà sa réponse.

Les yeux de Julius s'écrouillèrent légèrement, sous l'effet d'une surprise apparente. Cependant, la vague d'émotion était

immédiatement dissimulé lorsque son visage s'est calmé.

« Vous êtes obstiné. J'admets que vous avez une raison d'être ici, que vous soyez qualifié ou non. Dans ce cas, je n'ai rien de plus à vous dire. »

Julius tourna le dos à Subaru comme s'il retournait rejoindre la file des candidats. Mais son
Le premier pas s'arrêta net, et seule sa tête se tourna vers Subaru.

« — Toutefois, ne croyez pas que je vous accepte comme chevalier, ni que je le ferai jamais. »

"Qu'est-ce que tu es..."

« Je comprends que vous l'estimiez suffisamment pour vouloir la protéger. Cependant, vos pensées sont... Non, il serait déplacé de s'étendre sur le sujet. »

Julius secoua la tête, prenant Subaru en pitié.

« Un homme qui affiche une telle expression à celle à qui il souhaite se tenir aux côtés... n'est pas un chevalier. »

Les pensées de Subaru se tournèrent vers l'arrière. Tout lui semblait froid.

Il se demandait quelle expression avait le visage d'Emilia.

Il avait trop peur pour le découvrir.

C'est pourquoi les paroles suivantes qui sortirent des lèvres tremblantes de Subaru furent une tentative transparente d'avoir le dernier mot.

« Vous insinuez que le titre de chevalier est une question de naissance ? Vous étiez tous des enfants prodiges, les meilleurs en tout ? Ne me faites pas rire. Ce n'est pas vous qui méritez le titre de chevalier parmi les chevaliers. Et ne croyez surtout pas que vos paroles puissent m'atteindre. »

C'était une insulte mesquine. Mais Julius ne laissa rien paraître et répondit d'un ton désinvolte : « Subaru Natsuki, c'est ce que tu as dit ? Tu devrais savoir que proférer de telles insultes mesquines diminue non seulement ta propre valeur, mais aussi celle de tous ceux qui t'entourent. Subaru Natsuki... Il n'y a aucune beauté là-dedans. »

Ainsi, Julius résuma les paroles et les actions de Subaru jusqu'à présent, les rejetant, lui et eux, d'un seul coup.

Cette simple remarque a fait prendre conscience à Subaru que lui et sa propre conduite avaient touché le fond.

Les candidats lancèrent à Subaru des regards vides. Derrière le digne Julius, nombre de chevaliers bouillonnaient de ressentiment face à la remarque grossière de Subaru.

De leur côté, les fonctionnaires n'avaient aucune sympathie pour Subaru, qui semblait incapable de présenter un argument qui ne soit pas fondé sur la sentimentalité. Il n'avait même pas le courage de lever les yeux pour voir ce que le Conseil des Anciens pensait de lui.

Même si cela signifiait se faire un ennemi du monde entier, il serait du côté d'Emilia.

Jusqu'à ce moment-là, sa détermination, du moins pour ce rôle, était restée inébranlable, mais...

Avant que Subaru n'ait le courage de se retourner, une voix, claire comme une cloche, se déplaça devant lui.

« Subaru, ça suffit. »

Le tremblement de la main qui lui touchait l'épaule le choqua tellement qu'il eut lui-même envie de détourner le regard.

Emilia saisit le poignet de Subaru en inclinant la tête devant le Conseil des Anciens et dit : « Je
Veuillez nous excuser pour la perte de temps. Il partira immédiatement.

Les mots « perte de temps » ont transpercé le cœur de Subaru plus tranchants qu'un rasoir.

Mais il ne put rien dire.

Il avait incontestablement piétiné sa résolution, sa détermination et lui-même.

Subaru n'opposa aucune résistance lorsqu'on l'emmena hors de scène par le bras. Emilia le tira.

Malgré ses efforts, il ne pouvait toujours pas la regarder en face.

Du haut de l'estrade, la voix de Miklotov était rauque, mais, mystérieusement, elle portait loin.

« J'estime que certaines de ces minutes ont été du temps bien employé, Lady Emilia. »

Aucun des deux ne s'arrêta de marcher tandis que Miklotov continuait.

« Il nous a montré qu'à tout le moins, tu n'es pas un demi-elfe comme celui que le monde craint. — Tu as un bon vassal. »

Emilia s'arrêta et se retourna.

"...Subaru..."

Elle observait le Conseil des Anciens sur l'estrade. Subaru, debout à côté d'elle, n'était pas dans son champ de vision.

Il ne voyait absolument rien. Mais lorsqu'elle se retourna, il put clairement voir son visage.

Son expression était figée. Ses yeux étaient froids, prêts à jeter un regard impassible.

Sans vouloir mettre les choses au clair, sa voix tranquille et limpide déclara sans ambages : « ...n'est pas mon vassal. »

Ainsi, jusqu'à ce moment précis, elle avait repoussé les paroles et les sentiments de Subaru.

7

Subaru errait dans un couloir à l'extérieur de la chambre, complètement désorienté.

Il ne se souvenait plus de grand-chose après s'être humilié devant Emilia et un public immense.

Il se souvenait seulement que le capitaine des chevaliers avait autorisé son départ et avait laissé son sort entre les mains d'Emilie.

Il aurait été erroné de dire qu'il était là parce qu'il ne voulait pas causer davantage de problèmes à Emilia. La raison de sa fuite, même après avoir désobéi à ses instructions pour se rendre au palais, était bien plus simple.

—Il ne supportait plus le regard glacial d'Emilia.

Subaru se réprimandait intérieurement, lui, le garde qui l'avait escorté jusqu'à la salle d'attente du château.

La pièce lui lança un regard inquiet.

« Il vous est arrivé quelque chose ? »

Il n'avait pas vu l'humiliation de Subaru car il était posté à l'extérieur des immenses portes doubles. De plus, son attitude témoignait de respect envers quelqu'un qu'il soupçonnait d'être lié à l'un des prétendants au trône.

« Ce n'est... rien. Désolé pour tous ces désagréments en plein milieu d'un travail vraiment important. »

« Cela ne me dérange pas. Dans la salle du trône, ils décident de l'avenir de toute la nation. Même si je n'ai pas les compétences pour y être, je suis fier d'en être proche. »

L'ironie de ces paroles, prononcées d'une voix claire, plongea Subaru dans un profond malaise. Voilà un homme si fier de son rôle, en marge de la désignation du prochain roi.

Et Subaru ? Quelqu'un pouvait-il être fier de ce qu'il avait accompli ?

Personne ne l'aurait fait. Et la seule personne dont il souhaitait la reconnaissance l'avait rejeté.

« — »

Incapable de rester immobile, Subaru déplaça son regard lorsqu'il remarqua soudain un vacarme au bout de le couloir. Au moment où il tourna la tête, un garde surgit, visiblement pressé.

« Pardon, ouvrez le passage ! Nous avons capturé un intrus. Nous avons besoin des ordres du capitaine ! »

« Attendez, ils sont encore en pleine conférence ! Retenez l'intrus dans la caserne jusqu'à... »

« Les circonstances ne nous permettent pas de le faire. De toute façon, nous ne pouvons pas prendre cette décision. » nous-mêmes !!

Ignorant des supplications de son camarade, le garde cria en retour vers le couloir. Plusieurs hommes ils traînaient l'intrus qui s'était introduit furtivement dans le château.

Subaru, se demandant ce qui pouvait bien justifier l'interruption de la sélection royale, jeta un coup d'œil à l'intrus. Puis...

Ce jour-là, Subaru Natsuki ressentit un regret plus fort que tout autre sentiment.

« — Ah ? »

Il resta bouche bée tandis que quatre hommes traînaient l'homme par les mains et les pieds, désespérément. essayer d'aller de l'avant avec un vieil homme chauve que Subaru connaissait bien.

C'était le vieux Rom, qui n'avait absolument rien à faire là.

« — »

Il avait laissé un message chez le marchand de fruits pour qu'il attende. Que faisait donc le vieux Rom ?

Là...

L'esprit de Subaru se vida, mais ensuite, pour une fois, il trouva instantanément la réponse à sa question.

« Attends... Ne me dis pas qu'il... »

Il m'a suivi. Au début, Subaru a douté de lui-même, mais ensuite, la certitude a envahi son esprit.

Si le vieux Rom avait tenté de s'introduire furtivement dans le château à ce moment précis, l'élément déclencheur ne pouvait être autre que le message laissé par Subaru à Cadmon. Le vieil homme, fin stratège, avait déduit que Subaru avait des raisons de croire que Felt se trouvait au palais royal. Et il avait tenté d'y entrer par tous les moyens.

Nul doute que la maladresse du vieux Rom ait mené à sa découverte et à sa capture. Mais c'est Subaru qui en était la véritable cause. Subaru savait combien Felt était précieux pour le vieux Rom.

Il aurait dû se douter que Rom risquait de perdre la tête à cause de ça...

« — ! »

Les gardes défilèrent sous ses yeux. Lorsqu'il tendit la main, le vieux Rom était déjà trop loin.

Au loin. Subaru resta figé sur place, les regardant partir en silence.

S'il parlait aux gardes sur-le-champ, il pourrait leur expliquer qui était le vieux Rom. Mais cela reviendrait aussi à admettre que Subaru était lié à un intrus qui avait tenté de pénétrer illégalement dans le palais.

Cela ne s'arrêterait pas à Subaru. Cela ferait de lui un boulet encore plus lourd à la cheville d'Emilia.

Il n'alla pas plus loin avant de se reprendre brusquement.

À l'idée de laisser le vieux Rom pourrir en prétextant qu'Emilia l'aurait fait, il se sentait souillé.

« Hé, attendez un... ! »

Subaru cria pour les arrêter, mais un hurlement injurieux couvrit ses paroles. Silencieusement, ses yeux

Il s'est écarté les yeux en réalisant que le torrent d'insultes lui était adressé par le vieux Rom en personne.

« Ha ! Vous autres nobles prétentieux, vous avez vraiment des goûts affreux ! Un vieux captif maladroit, c'est quelque chose à regarder ?! Si tu veux rire, ris donc, espèce de jeune pervers ! »

Le vieux Rom, voyant Subaru retenir son souffle, fit une grimace dégoûtante avec son visage tuméfié.

« Si vous voulez mater, regardez bien ce vieux crasseux des bidonvilles ! »

L'un des gardes, offensé par les propos grossiers de l'intrus envers Subaru, une personnalité importante, a abattu son poing en guise de punition.

—Attention à ta langue !

"Pouah!"

Subaru a rétorqué : « Attendez, s'il vous plaît ! Il n'est pas nécessaire d'aller aussi loin... »

Rom répondit : « Tu es bien gentil, jeune homme. Eh bien, qu'en dites-vous, chevaliers ? Votre bien-aimé

Le maître vous donne un ordre. Pourquoi ne pas remuer la queue et faire ce qu'il dit... pfff !

« N'en as-tu pas assez dit, vagabond ?! »

Les chevaliers répondirent aux injures incessantes du vieux Rom par des coups encore plus violents qu'auparavant.

Un instant, le regard du garçon croisa celui de Rom, et Subaru comprit son intention.

—Même là-bas, le vieux Rom le couvrirait, car si Subaru en disait trop, ça

cela ne ferait qu'empirer la situation de Subaru.

—Ne t'en mêle pas, petit.

Le petit murmure tenu fut suivi d'insultes semblables à celles d'avant, proférées au profit de

Les gardes. Seul Subaru comprit le véritable sens des paroles de Rom.

Et cette phrase a laissé une cicatrice très profonde chez Subaru.

Subaru avait tendu la main, mais elle avait été repoussée, son aide refusée, tout comme dans le chambre. Peu importe ce qu'il a essayé de faire, la personne concernée n'avait ni besoin ni envie de son aide.

« — »

Subaru se tut. Les gardes saluèrent, traînant une fois de plus le vieux Rom avec eux.

Leur destination, la salle du trône, se trouvait devant eux. Il se demandait quel traitement Rom recevrait sur le lieu de la sélection royale.

Il secoua la tête pour chasser ces images. Rom avait bien plus de chances d'être gracié sans que Subaru n'ouvre sa grande gueule. De plus, trois personnes présentes le connaissaient, dont une qui était pratiquement de sa famille. Il ne risquait rien de grave.

Probablement rien. Presque certainement rien. Son jugement n'aurait pas dû être erroné, mais... « Pourquoi est-ce que je... fais ça... ? »

8

Des murmures parcoururent la salle du trône. La cause de ces chuchotements était évidente. Le tumulte avait commencé lorsque Marcus, recevant un rapport des gardes, avait traîné dans la salle du trône un vagabond qui s'était infiltré dans le château. Au début, nombreux furent ceux qui doutèrent du jugement du capitaine des gardes, mais un seul regard sur l'intrus suffit à faire comprendre à beaucoup le motif de sa décision.

Et puis...

« Je vous l'ai dit, laissez partir le vieux Rom. C'est tout ce que je demande. »

—Malheureusement, je ne peux pas accéder à votre demande.

Au centre de la salle, une impasse tendue persistait, Felt et Marcus se faisant face.

Ils s'opposèrent l'un à l'autre. Une veine se gonfla sur le front de Felt face à la manière dont Marcus rejeta sa demande.

Reinhard éleva la voix pour tenter une médiation.

« Capitaine, je crois que cette explication est insuffisante... »

Mais Marcus a repoussé son intervention.

« Silence, Reinhard. Je comprends que vous souhaitiez soutenir la maîtresse à qui vous avez prêté allégeance, mais son acceptation de votre épée est conditionnée par sa volonté de devenir votre roi. Lors de cette conférence pour la sélection royale, Dame Felt a publiquement déclaré qu'elle n'avait aucune intention de participer à ce processus. Renoncer à ses qualifications signifie renoncer à tout droit qu'elle pourrait avoir de donner des ordres aux Chevaliers de la Garde Royale... Comprenez-vous ? »

Marcus expliqua les raisons de son refus de se soumettre à la demande de Felt. Ses paroles firent grimacer l'ancienne voleuse, qui s'arracha furieusement les cheveux blonds.

« Ça commence à m'agacer, alors résumons, d'accord ? — Autrement dit, vous ne ferez pas ce que je vous dis parce que je ne veux pas participer à cette histoire de sélection royale ? »

«—C'est bien là le nœud du problème.»

« Ohhh, je vois. Je comprends... Tu es tellement agaçant. »

Les yeux félins de Felt fusillaient Marcus du regard. Marcus conserva aisément son calme habituel sous la pression. la pression du regard quasi meurtrier de la jeune fille.

Alors le vieil homme, qui était resté silencieux jusque-là, poussa un cri plaintif qui résonna dans toute la chambre.

« Laisse tomber tout ça... !—Dépêche-toi de me sauver !! Felt, c'est moi ! Le vieux Rom avec qui tu vivais dans les bas-fonds ! Je ne comprends pas vraiment tout ça, mais tu peux me sauver maintenant, n'est-ce pas ? Alors sauve-moi ! Je ne veux pas mourir !! »

Agenouillé sur le tapis étendu à même le sol, le vieil homme esquissa le sourire le plus aimable dont il était capable tout en la suppliant. Cette scène honteuse laissa Felt sans voix. Même les domestiques laissaient transparaître un certain dégoût pour ce vieillard misérable.

« Je t'ai toujours sauvé quand tu étais en difficulté ! À maintes reprises ! Rends-moi la pareille, maintenant ! Maintenant, je te dis ! Vite, vite !! Fais quelque chose, veux-tu ?! »

Le vieil homme, crachant de la salive, appelait à l'aide, gesticulant avec une logique absurde. C'était un spectacle si affreux et honteux que même les plus compatissants auraient été fortement tentés de détourner le regard.

En très peu de temps, le vieil homme s'était fait des ennemis parmi la plupart des occupants du hall.

Reinhard, pressentant le danger dans le comportement du vieil homme, s'avança aussitôt.

« C'est mauvais... »

Le chevalier roux comprit instinctivement les véritables intentions du vieil homme et jugea qu'il devait s'adapter aux circonstances.

« — Ne bouge pas, Reinhard. Il ne faut rien faire de déplacé ici... »

Mais ses efforts furent d'emblée contrariés par Priscilla, qui souriait d'un air rusé tout en cachant sa bouche avec son éventail.

« Pourquoi agissez-vous avec une telle précipitation, Reinhard ?... On dirait presque que vous souhaitez faire taire ceci Un vieil homme avant de dire quelque chose de gênant. Tout simplement effrayant... »

« Elle m'a eu », pensa Reinhard en serrant les dents, réalisant son erreur. Priscilla haussa les épaules, d'un air plus habituel chez elle. Autour d'eux, les gens semblaient sortir de leur stupeur, murmurant à propos de ce qu'ils venaient de voir : un vieil homme implorant pitoyablement grâce.

« Avez-vous vu ? C'est affreux. »

« Et ce visage est encore pire. Je ne peux même pas éprouver de la compassion. C'est le portrait craché d'un voleur. »

« Il ne devrait pas être libéré, même si Lady Felt le défend... »

Même les chevaliers qui espéraient que le crime soit classé sans suite commencèrent à froncer légèrement les sourcils en direction du vieil homme.

« Lady Felt a grandi dans les bidonvilles... où vivent des gens comme lui ? »

« Même si elle a réellement du sang royal, une personne ayant reçu une telle éducation peut-elle assumer des fonctions royales... ? »

« Il faut revoir notre stratégie. Ou alors, on peut se contenter de suivre les préceptes de la Tablette du Dragon... »

Reinhard se mordit la lèvre tandis que les murmures qui se propageaient confirmaient ses pires craintes. Il était arrivé trop tard.

On lui a refusé toute possibilité de réfuter les propos dénigrants tenus à l'encontre de la jeune fille qu'il vénérât comme sa maîtresse.

Alors, tandis que les chevaliers murmuraient tout autour d'elle, il observa par derrière la jeune fille qui baissa légèrement la tête.

Finalement, n'en pouvant plus, elle laissa échapper un cri aigu et grossier : « Vous pouvez tous la fermer, bande de lâches ! »

Un silence de stupeur s'abattit sur la salle. Les participants se regardèrent, visiblement incrédules face à ce qu'ils venaient d'entendre, lorsque la jeune fille, les épaules affaissées, s'avança.

Le vieil homme, un géant, était agenouillé, et elle, une petite fille, devait pourtant lever les yeux vers lui. Ses yeux rouges se remplirent de chagrin.

« Qu'est-ce qui te prend ? C'est la plaidoirie la plus pathétique et la plus désespérée que j'aie jamais vue, et je la déteste vraiment . »

« — »

Le sourire amical du vieil homme à son approche se figea.

« Hé, vieux Rom. Nous autres, les gens des bidonvilles, on n'a aucune chance, pas vrai ? On sait que les gens au-dessus de nous nous méprisent pour notre vie misérable, et on a tous un sale caractère, moi y compris. C'est un endroit terrible où vivre. »

Après avoir donné une note si basse à tant de choses, y compris à elle-même, Felt marqua une pause pour reprendre son souffle et ajouta : « Mais... »

« Oui, nous sommes un tas d'ordures au fond de la décharge... mais même si nous vivons dans un endroit pareil, nous sommes arrivés jusqu'ici grâce à un minimum de fierté. Peu importe le regard que les autres portent sur nous, nous ne baissions pas la tête. »

"Feutre..."

« J'aimerais pouvoir te montrer ton visage dans le miroir maintenant. L'air si docile et soumis... »

Remuer la queue et s'efforcer de plaire, juste pour sauver sa peau... On ne peut pas appeler ça vivre !

Plusieurs des participants acquiescèrent gravement aux paroles de Felt, Crusch étant parmi eux.

Les idées exprimées par Crusch étaient tout à fait en accord avec les propos de Felt.

La petite fille, les mains sur les hanches, déclara sans ambages : « Si tu voulais que je te laisse la vie sauve, tu t'y es mal pris. Il est hors de question que je renonce à mon droit de fuir un endroit miteux juste pour te sauver, si c'est comme ça que tu comptes être. »

Le jeune homme roux observait la scène. Sa déclaration signifiait qu'elle abandonnait une personne très proche d'elle, qu'elle renonçait à son droit de donner des ordres et qu'elle refusait de participer à la sélection royale.

«...Dame Felt.»

Reinhard ne supportait pas la douleur que sa déclaration lui infligeait. Il l'avait vu venir. Il avait deviné la réaction de la jeune fille orgueilleuse face au comportement du vieil homme. En ce sens, elle faisait exactement le jeu de Priscilla et des vieillards – non, d'un seul vieil homme.

Abandonné, le vieil homme laissa ses épaules s'affaisser, se penchant en avant comme si toute volonté l'avait quitté. Mais Reinhard ne manqua pas de remarquer le léger fléchissement instinctif des lèvres du vieil homme. Ce n'était ni un signe de désespoir ni de regret ; non, il était emplí du sentiment que ses actions avaient atteint leur but.

Le vieil homme avait mis sa vie en jeu, et il avait réussi de façon éclatante.

En vérité, Reinhard aurait voulu démasquer le complot du vieil homme, même à ce moment-là, et dire à Felt qu'elle devait revenir sur sa décision. Mais Reinhard ne pouvait rien faire de tel : il était impuissant, précisément à cause de qui il était et de ce qu'il représentait.

Marcus, voyant le vieil homme baisser la tête devant la jeune fille, dut conclure que la discussion était close. Le chevalier tira sur les menottes du vieil homme, et le cliquetis des chaînes résonna dans la pièce.

« Je présente mes plus sincères excuses pour ce tumulte devant le trône. Je vais immédiatement retirer ceci. »

Soudain, Felt interrompit les excuses de Marcus et sa tentative de départ.

« Ou quelque chose comme ça, je suppose. J'attendais que quelqu'un tire des conclusions hâtives... »

La bouche de Marcus se referma, laissant transparaître une rare expression de honte. Voyant son masque solennel s'effondrer, Felt Rayonnante de fierté, elle fit une pirouette devant un public stupéfait.

« Alors, capitaine, libérez-le ! Ces chaînes sont bien trop petites pour lui. C'est douloureux à regarder. »

« Je vous l'ai déjà dit à plusieurs reprises, Lady Felt, je ne peux pas me conformer à votre virgule. »

« Parce que je ne voulais pas participer à cette histoire de sélection royale, d'accord ? Alors c'est simple : je le ferai. »
Sélection royale. Je dois juste essayer de devenir roi, non ?

« — ! »

La déclaration, accompagnée d'un rire exhibant sa dent de travers, a provoqué un frisson dans toute la chambre.

Nombreux étaient les spectateurs consternés par la légèreté avec laquelle elle avait pris une décision aussi cruciale. Mais, bien sûr, la réaction du vieil homme fut encore plus vive, son visage trahissant clairement ses sentiments suite à cette annonce.

« Qu-qu'est-ce que tu racontes, Felt ? Je l'ai accepté. Tu as raison. On ne peut pas vivre en perdant sa fierté. Me laisser partir ne pourrait pas m'aider... »

« Arrête tes conneries, vieux con. Quoi, tu as vécu tout ce temps sans te rendre compte que tu es incapable de jouer la comédie ? Je te connais depuis assez longtemps pour savoir plein de choses sur toi, comme... quand tu mens, la spirale sur ton front tourne à l'envers ! »

Felt releva les joues et dessina un petit motif sur sa tête pour illustrer son propos. Son geste fit pâlir le vieux Rom. Il s'écria : « Tu mens ! » et porta précipitamment ses bras liés à sa tête.

Felt l'observa et dit : « Oui, je mens. Waouh, tu as l'air vraiment stupide. Aucune pitié de ma part. »
« —Ah ?! »

Le vieux Rom était hors de lui d'être tombé si facilement dans son piège. Felt secoua la tête.

Voilà, c'est fait. Qu'on lui enlève ces chaînes. Jusqu'ici, tout n'était que pure folie.

« Fantôme d'un vieux sénile. »

Même à ce moment-là, Marcus traînait des pieds.

« Nous ne pouvons pas simplement le laisser partir sur une base aussi fragile... »

« — Ce vieil homme est de ma famille, déclara Felt avec résolution. Laissez-le partir, maintenant. »

En entendant ces mots, le visage de Marcus trahit une brève surprise. L'instant d'après, toute hésitation disparut.

« Comme vous l'ordonnez. »

Marcus se mit au garde-à-vous et lâcha les chaînes du vieux Rom. Puis, il ordonna aux gardes...

Derrière lui, on entendait : « Déverrouillez les menottes ! » Mais Felt leva la main pour les arrêter.

« Trop lent ! Reinhard ! »

"Ici."

Reinhard répondit aussitôt à la voix perçante de la jeune fille et s'avança de toute sa hauteur vers le centre de la pièce. Tandis que le jeune homme roux se tenait aux côtés de Felt, celle-ci ne lui jeta même pas un regard. Elle croisa les bras et fit un signe de menton.

"Fais-le."

C'était l'ordre le plus court au monde.

« Oui, ma Dame... »

Reinhard leva la main vers le ciel, les doigts tendus, fendant l'air comme un couteau.

Les poignets du vieil homme étaient entravés par des chaînes de métal, mais la main du chevalier les trancha comme du papier. Les menottes, coupées net en deux, glissèrent comme si elles avaient fondu et tombèrent au sol. Un cliquetis aigu résonna dans la pièce. À vrai dire, ce son annonçait l'instant où les deux hommes étaient devenus seigneur et vassal.

Felt a fait remarquer : « Donc tout s'est déroulé comme vous le souhaitiez, n'est-ce pas ? »

« Pas du tout. C'était la volonté du destin. »

« Ha ! Encore le destin. Quoi, tu es esclave du destin ? »

« Non, je suis avant tout votre chevalier, Lady Felt. »

Felt sembla céder face à son soutien indéfectible et murmura : « Tu n'es pas amusant... »

Le vieux Rom était toujours prostré tandis que les deux hommes plaisantaient juste devant lui.

« Pourquoi, Felt... Je... je voulais que tu... »

Felt a répondu : « Je me doute bien pourquoi tu as dit toutes ces choses embarrassantes et ce que tu cherchais à obtenir. Tu as vu à quel point je détestais être ici, c'est insupportable, n'est-ce pas ? Alors tu as pensé me donner un petit coup de pouce. »

« Si vous comprenez cela, alors pourquoi... »

Lorsque le vieil homme tenta de poser la question, Felt laissa échapper un rire gêné.

« Quoi, tu crois que je peux me faufiler en ville après avoir abandonné ma propre famille ? Il n'y a pas moyen. »

« Comment pourrais-je être aussi effrontée ? »

En entendant ces mots, le visage du vieux Rom se crispa d'une expression autre que l'amertume. Il lui tourna le dos, se frottant le visage d'un bras pour la dissimuler.

« J-j'ai perdu ! Et tout ça parce que... »

Le vieux Rom leva les yeux au ciel, sa voix rauque tremblant de chagrin et de quelque chose de puissant et d'inexprimable.

«...Je l'ai trop bien élevée—!!»

9

Le cri plaintif de Rom, évoquant la façon dont il avait élevé la fillette, résonna dans le hall. Miklotov, peut-être touché par cette lamentation, s'éclaircit la gorge, cherchant ainsi à apaiser les tensions.

« Eh bien, Lady Felt, Sir Reinhard, puis-je conclure que vous avez tous deux l'intention de participer à la sélection royale ? »

« Bien sûr, allez-y. »

« Oui, comme le veut ma Dame. »

Felt resta insolente jusqu'au bout, suivie par Reinhard. Le sage, indulgent, laissa passer cette incongruité sans commentaire, se contentant de répondre d'un signe de tête : « Compris ». Il poursuivit :

« Malgré quelques légers remous, j'estime que toutes les formalités préliminaires sont terminées. »

Madame Felt, avez-vous autre chose à ajouter ?

Il a certainement jugé opportun d'accorder à Felt la même chance de prendre la parole qu'aux autres. les candidats avaient reçu.

Elle a répondu à la question par un simple « Hmm », puis a réfléchi un instant. « Une chose, alors. »

Après avoir formulé une proposition, Felt leva un doigt et regarda l'assemblée, baignée de regards depuis l'estrade. Ses yeux rouges s'illuminèrent en parcourant les visages des personnes rassemblées. Finalement, elle prit une profonde inspiration et sourit avec entrain en désignant d'un geste la majorité le Conseil des Anciens.

«—Je déteste les nobles.»

Elle garda ce sourire sur son visage tout en désignant les chevaliers de la Garde royale de l'autre main.

«—Je déteste les chevaliers.»

Puis, les bras toujours grands ouverts, elle dit, avec un sourire spectaculaire et un maximum venin...

—Je déteste ce royaume !

Elle a poursuivi.

—Je vous hais tous dans cette pièce, je hais la structure que vous avez construite, je hais tout ici.

C'est pourquoi je pense que je vais tout casser. Qu'en dis-tu ?

Felt inclina la tête. Un instant, son comportement sembla suspendre le temps. Puis, la chambre explosa.

« Qu-qu'est-ce qu'elle dit ?! »

« C'est ici que le roi est choisi, et elle dit qu'elle va détruire la nation ?! »

« À quoi avons-nous consacré tout ce temps ?! »

Felt a d'un seul coup balayé les cris véhéments et furieux des spectateurs.

« Oh, où est donc passée votre grande autorité ? Et votre fière histoire ? Écoutez, quand je serai roi, je briserai tout ça. Je vais vous remettre à votre place, bande d'imbéciles qui ne voyez toujours pas le sol se dérober sous vos pieds. Vous avez tous besoin d'une bonne leçon. »

Le discours de la jeune fille au visage radieux a plongé la salle dans un chaos sans précédent.

Miklotov, écoutant cette proclamation téméraire et sans précédent, hocha généreusement la tête, son expression inchangée, tout en jetant un coup d'œil au chevalier qui se tenait près de la jeune fille.

« Votre seigneurie a un caractère bien trempé. Après avoir entendu ses paroles, qu'en pensez-vous ? »

«—À vrai dire, je crois que les souhaits de Lady Felt relèvent, malheureusement, encore du domaine du fantasme.»

"Hey vous!"

« Cependant, un jour, les paroles de Lady Felt parviendront à tous. Il est de mon devoir de lui apporter tout mon soutien jusqu'à ce que ce jour arrive. »

Miklotov rétorqua : « Mais Dame Felt vous compte parmi les choses qu'elle a l'intention de détruire, n'est-ce pas ? »

Reinhard s'inclina profondément sur un genou devant Miklotov, sans montrer le moindre signe de faiblesse.

« Assurément, après la destruction, il y aura un renouveau. Si elle veut de moi, je n'ai pas plus grand désir que d'être à ses côtés durant cette période. »

Elle se gratta furieusement les cheveux en observant son profil chevaleresque.

« Alors, au final, qui êtes-vous, mon allié ou mon ennemi ? »

« Ton allié. Le tien, et le tien seul. »

«...Très bien. Je vais te mettre à profit.»

Suite à son acceptation, le dernier candidat à la sélection royale les déclara seigneur et vassal.

Miklotov inclina la tête en contemplant la rangée rayonnante des candidats royaux.

« Enfin, tous les candidats sont réunis. Je demande au Conseil des Anciens : avons-nous un... »
consensus?"

Alors que Miklotov fermait les yeux, l'atmosphère autour de lui changea. La voix du vieil homme se fit entendre. la force d'une volonté inébranlable.

« —Mes frères, je vous demande votre consentement pour annoncer que cette sélection royale commencera par le

cinq candidats réunis à ce jour.

«—Par l'autorité du Conseil des Anciens, j'y souscris.»

« Et moi. »

« J'approuve également. »

Un à un, les membres du Conseil des Anciens approuvèrent la proposition de Miklotov d'un hochement de tête solennel. Après les avoir écoutés jusqu'au bout, Miklotov se leva enfin de son siège et, marchant près du trône vide, ouvrit les yeux.

—Alors, j'annoncerai les règles de la sélection royale !

Crusch Karsten, seigneur de la Maison de Karsten.

Le chevalier le plus éminent de Crusch, le Chevalier Bleu, Felix Argyle.

« Les candidates sont Crusch Karsten, Priscilla Bariel, Anastasia Hoshin, Emilia et Felt. Toutes les cinq possèdent les qualités requises pour devenir des Vierges Dragons ! »

Priscilla Bariel, la Mariée Sanglante.

Al, mercenaire manchot venu d'un autre monde.

« Cette journée aura lieu un mois avant la Cérémonie de l'Ami du Dragon, dans trois ans, pour renouveler le pacte avec le Dragon ! »

La jeune présidente de l'entreprise, originaire d'un pays étranger, Anastasia Hoshin.

Le plus valeureux des chevaliers d'Anastasia, le plus illustre des chevaliers, Julius Juukulius.

« La sélection se fera selon les directives du Dragon, à travers le rayonnement du

« Les Joyaux du Dragon et la volonté unie du peuple de la nation ! »

Felt, de la lignée royale disparue (non confirmé).

Le plus éminent chevalier de Felt, Reinhard van Astrea, le Saint de l'Épée.

« Jusqu'au jour fixé, tous les candidats au trône s'efforceront de défendre leurs propres terres et le royaume dans toute la mesure du possible !

La demi-elfe aux cheveux argentés, Emilia, la Sorcière Glaciale.

Et absent de ce lieu, son chevalier autoproclamé, Subaru Natsuki.

« Les conditions minimales étant remplies, j'annonce par la présente que la sélection royale a commencé ! »

Le cri puissant de Miklotov emplit la salle d'une ferveur incroyable. Personne ne parla, mais tous ils n'ont pas pu retenir leurs cris de douleur.

Miklotov, sentant l'excitation le submerger, se redressa et déclara :

«Que la sélection royale commence !»

CHAPITRE 5

SUBARU NATSUKI, LE CHEVALIER AUTOPROPULSÉ

1

—Subaru apprit le déroulement de l'histoire en son absence grâce à Reinhard et Ferris, qui s'étaient présentés ensemble dans la salle d'attente du château.

« Et ainsi commença la sélection royale miaou-gnifique », conclut Ferris. « Subawu, tu vas... »

Tu seras le chevalier de Lady Emilia, hein ? Bonne chance à nous deux.

Ferris termina son résumé, mais la pointe d'amertume sarcastique à la fin était particulièrement cinglante. Il avait assisté à la scène du début à la fin ; il savait pertinemment dans quel état d'esprit se trouvait Subaru. Mais ce dernier n'eut pas le temps de s'attarder sur cette pique. Les détails de la sélection royale étaient cruciaux, mais à cet instant précis, Subaru devait absolument élucider une question encore plus importante.

Voyant que Subaru était trop timide pour poser la question correctement, Reinhard répondit à sa question muette.

« — Le vieil homme est sain et sauf. Sa libération a été assurée grâce à la bonté de Lady Felt. » « — ! »

« Je ne pensais pas qu'il serait passé par le même couloir sans que vous ayez vu son visage, et je savais que vous vous connaissiez. Il était facile de deviner pourquoi vous étiez anxieuse. »

Dès que Subaru fit un geste, Reinhard s'empressa de le rassurer. Mais même lui ignorait la véritable origine du sentiment de culpabilité de Subaru.

Dès l'instant où Subaru s'était laissé aller à pourrir le vieux Rom, un nuage sombre se forma au fond de son cœur, d'où il n'y avait point de salut.

Ferris intervint : « C'est merveilleux. Vous devriez remercier Reinhard et Lady Felt, car c'est grâce à eux. »

Grâce à eux, tu n'as plus besoin de t'excuser, Subawu !

« — »

Un frisson glacial parcourut l'échine de Subaru. Il leva les yeux et se tourna vers Ferris. Ses yeux ambrés brillaient comme s'ils pouvaient lire en lui, jusqu'à son âme.

Le fait que quelqu'un regarde à l'intérieur de lui était profondément désagréable. Subaru força donc son visage figé à bouger pour le dissimuler.

« O-oui... Je suis ravi ! Exactement comme je l'avais imaginé ! C'était vraiment une bonne idée de tout laisser entre les mains d'Emilia-tan et de Felt... bien mieux que tout ce que j'aurais pu faire... N'est-ce pas ? C'est vrai, n'est-ce pas ? » Subaru écarta les bras et adopta une attitude délibérément exagérée et clownesque. Ses paroles suivantes, encore plus hâtives et désinvoltes, furent : « Mais bon sang, Felt est vraiment déterminée à gagner l'élection royale à cause de moi, et ça signifie une rivale de plus pour le trône. Emilia-tan risque de me passer un savon. »

Les expressions sur les visages de Reinhard et de Ferris ont changé de manières différentes en réaction au changement soudain de Subaru, mais finalement, ils ont choisi de ne pas insister.

Les deux chevaliers le plaignaient. Subaru, douloureusement conscient de cela, ignore les supplications de son cœur meurtri.

« Maintenant que les discussions sont terminées, où sont Emilia-tan et les autres ? »

« Les candidats sont restés dans la salle pour discuter des détails de la procédure de sélection royale. Pendant ce temps, j'ai dit que j'irais prendre de vos nouvelles, et Ferris m'a accompagné », a répondu

Reinhard.

Les agissements de Reinhard étaient logiques, mais il ne pouvait s'empêcher de se demander pourquoi Ferris se montrait lui aussi. Subaru demanda donc à ce dernier : « Merci de prendre de mes nouvelles, mais est-ce normal que je ne sois pas aux côtés de mon maître ? »

« Tout va bien. Lady Crusch est bien plus forte que Ferri, donc c'est parfaitement sûr ! »

« Je dis ça comme ça... Comment un fainéant comme toi peut-il se débrouiller chez les Chevaliers de la Garde Royale, au juste ? »

Ferris jeta un regard en coin à Subaru et le réprimanda du doigt. Le bout de son doigt brillait d'une lumière bleue.

« Peu de gens savent pourquoi. Ferri possède un talent particulier très recherché. »

« Euh... Pourquoi est-ce que je me sens plus légère, comme si mes épaules, mes genoux et mes hanches ne travaillaient plus autant... ? »

« Subawu, tu as mal partout comme un vieil homme. »

« C'est ça ton argument de vente, hein... ? Ah oui, j'ai entendu dire que tu étais vraiment doué avec le mana de l'eau. »

Tout d'abord, si Subaru avait été autorisé à accompagner Emilia dans la capitale, c'était pour améliorer son état de santé déplorable. Celui qui était censé le soigner n'était autre que l'homme aux oreilles de chat qui se tenait devant lui.

Reinhard a répondu au commentaire de Subaru en disant : « Les mots "vraiment bien" ne suffisent pas, Subaru. Il est plus juste de qualifier Ferris de plus grand maître de la magie de type Eau du continent. Ce n'est pas par hasard qu'il porte le titre de « Bleu », se hissant au sommet de ceux qui partagent son affinité magique malgré son jeune âge.

Les éloges de Reinhard incitèrent Ferris à bomber le torse, sans afficher la moindre trace de modestie.

« Miaou, le titre vient de tous les fans de Ferri. »

Étant donné qu'il était réellement un guérisseur aussi compétent que son titre le laissait présager, Subaru voyait ses nombreux admirateurs dans un Un nouvel éclairage. Cela a vraiment permis de comprendre que c'était cette personne qui le soignait.

Le ton de Subaru était grave et douloureux lorsqu'il parvint à la réponse qu'il attendait.

«—Alors Emilia-tan l'a vraiment fait...»

« C'est donc bien Lady Emilia qui a organisé cela », conclut Reinhard.

Subaru ne pouvait que deviner les allers-retours qui avaient permis sa guérison. C'est pourquoi il ne parvenait pas à retenir la profonde mélancolie qui montait en lui.

Demander à Ferris, membre du camp Crusch, de soigner son corps revenait à s'appuyer sur un rival politique.

La veille même de la sélection royale. Autrement dit, Subaru était un poids mort pour Emilia... une fois de plus.

Il a demandé : « Hé, pourquoi dois-je accepter ce traitement quoi qu'il arrive ? »

« Parce qu'elle a déjà payé. Si Ferri ne te soigne pas, Subaru, cela signifiera que Lady Emeowlia a fait tous ces efforts pour rien. »

« C'est quoi ce paiement ? Si c'est juste un objet, vous pouvez me le rendre, hein... »

« Ce n'est pas un objet, et une fois qu'on le sait, on ne peut plus le rendre. Ferri doit donc refuser votre demande, Subawu. »

Abattu à bout portant, Subaru ne put que porter une main à son front et se bercer la tête.

Même si Subaru ne voulait pas être un fardeau, il semblait que ce soit tout ce qu'il avait été pour Emilia.

Il voulait l'aider. C'était la seule et unique raison de la présence de Subaru. C'était la seule et unique raison qui donnait un sens à son existence.

Une voix paisible résonna dans la salle d'attente. Ce n'était ni Reinhard ni Ferris, mais un homme aux traits fins, appuyé contre la porte ouverte : Julius.

«—Si vous maudissez à ce point votre propre manque de force, je crois que vous avez un choix à faire.»

Le visage de Subaru se crispa comme s'il avait reçu une gifle.

«Quoi ? Oh, c'est toi.»

Subaru fronça les sourcils, empli de ressentiment. Julius soutint son regard avec un air calme et serein.

« J'aurais préféré que vous ne teniez pas un discours aussi désagréable. Je ne m'attendais pas à un accueil chaleureux. »

Bienvenue, mais ne laissez pas vos émotions prendre le dessus...

« Le meilleur de moi... Et alors ? »

«...Cela met en doute le caractère de ceux qui vous soutiennent.»

"Pouah...!"

La colère lui serra la gorge. Ce n'étaient pas les mots en eux-mêmes, mais les points sensibles qu'ils touchaient.

Il garda le silence tandis que Julius passait devant lui à grandes enjambées en direction d'une fenêtre ouverte.

« Vous vouliez sans doute savoir ce que je fais ici ? » Le chevalier tourna le dos, scrutant les environs du palais, les yeux plissés par une légère brise. « Naturellement, je suis venu vous voir. J'aimerais que vous m'accompagniez un instant. »

Qu'en dites-vous ? demanda Julius en agitant la main. Le regard perçant de l'homme laissait déjà entendre qu'il ne s'agissait pas d'une suggestion amicale.

« Sachez-le, je ne dirais jamais oui à une chose pareille, sans connaître l'endroit ni ce que c'est. »

car, même avec une seule heure de sommeil.

« Le lieu est la place d'armes. L'objectif... Oui. »

En réponse aux paroles apparemment anodines mais extrêmement mordantes de Subaru, Julius baissa les yeux.

Il semblait réfléchir ainsi. Puis, avec un sourire arrogant, il parla avec autant de venin que Subaru.

« Et si... je vous donnais une ou deux leçons sur la réalité ? »

2

Une dizaine de minutes après cet échange à la fois précaire et sarcastique, Subaru se tenait debout sur un sol sablonneux et compact.

Ils avaient quitté la salle d'attente du château pour rejoindre la garnison des chevaliers, située juste à côté. Le terrain d'entraînement, aux teintes rougeâtres et tassées, était entouré de murs épais qui imprégnaient les lieux d'histoire.

La zone faisait peut-être la moitié de la superficie d'un campus de lycée, offrant suffisamment d'espace pour courir et croiser le fer.

Subaru a testé son équilibre, puis a commencé à s'étirer nonchalamment.

Reinhard, posté à l'entrée du terrain de parade, tenta de convaincre Julius de se calmer. « Julius, tu devrais arrêter ça. Ce n'est pas ton genre. » Son visage n'exprimait ni précipitation ni colère, mais une profonde inquiétude pour le bien-être de Subaru. Il poursuivit : « J'admets que c'était mesquin de sa part, mais rien d'irréversible. Normalement, tu en serais capable toi-même, non ? »

« C'est tout à fait exact, mon cher Reinhard. Normalement, je le ferais. »

Julius retirait les décorations cérémonielles de son uniforme de chevalier de la Garde royale.

un à un, tandis qu'il se retournait vers Reinhard, ses yeux ne trahissant aucune émotion.

« Si cela n'avait pas été ce jour-là, et si je l'avais rencontré ailleurs, je l'aurais peut-être laissé tranquille. Mais il n'en fut rien. Ma réputation a été ternie devant ceux qui sont liés au trône, et il a parlé avec désinvolture de la chevalerie. De plus, non seulement il n'a pas présenté d'excuses, mais il a rajouté des insultes. »

Et du coup, les faibles murmures qui emplissaient la place d'armes se turent.

« — Je vais maintenant châtier ce misérable vaurien qui a sali mon honneur de chevalier ! Des objections ?! » « — !! »

Soudain, un ouragan silencieux déferla sur le terrain d'entraînement. Les chevaliers et les gardes rassemblés hurlèrent, leurs voix créant la tempête. Sans doute voyaient-ils les choses très simplement : Julius était leur représentant contre Subaru, l'homme qui les avait tous insultés.

Jamais de sa vie Subaru ne s'était retrouvé devant autant de monde, assailli par une telle hostilité. Il remarqua : « J'ai environ sept cents chances contre zéro, personne ne pariant sur moi. Je suis tellement... »

impopulaire, j'en ai les larmes aux yeux...

À vrai dire, cela le glaça jusqu'aux os ; son corps était envahi d'une envie irrésistible de se laisser aller. Ses genoux. Pourtant, son cœur était calme, et bien que ses membres fussent lourds, ils ne tremblaient pas.

Ce n'était pas qu'il s'était résigné à son sort. Subaru ne comprenait pas vraiment l'état d'esprit dans lequel il se trouvait lorsque Julius reprit la parole. « Maintenant, avant de commencer, je vous pose une dernière question : comptez-vous vous excuser pour votre comportement inapproprié et demander pardon ? Si vous présentez des excuses sincères pour vos transgressions répétées, ici et maintenant, je vous pardonnerai. »

« Des transgressions répétées, hein ? Je n'en vois aucune... Et comment s'excuser ? »

« Posez votre front au sol, les larmes aux yeux. Ou, si vous préférez, roulez sur... »

« Montre-moi ton ventre et laisse-le pendre au sol pour me faire plaisir, comme le bon petit chien que tu es. »

« Aucun des deux choix n'est très élégant, donc si cela ne vous dérange pas, je vais renoncer aux deux. »

Il n'avait sans doute jamais imaginé que Subaru accepterait. « Je vois », murmura Julius d'un ton sec en tendant enfin son épée de chevalier à l'un de ses compagnons. Il accepta en échange une paire d'épées de bois.

« À vrai dire, il ne serait pas étrange qu'un homme te réprimande pour ta langue indécente. »

Cependant, vous êtes le vassal de Dame Emilia, qu'elle le veuille ou non. En conséquence, je vous affronterai avec ces armes en bois.

« Des objections ? » demanda Julius du regard. Subaru répondit d'un bref geste de la main, signifiant qu'il n'y avait aucun problème. Comprenant que son adversaire avait accepté, Julius hocha la tête.

« L'arbitre sera... Ferris. »

Julius lui jeta un coup d'œil de côté, tandis que Ferris leva nonchalamment la paume de sa main et lui fit un signe de la main en retour.

« Bien sûr, bien sûr. »

Il avait accepté sans difficulté le rôle d'arbitre. Impossible de savoir ce qu'il pensait réellement. Contrairement à Reinhard qui espérait mettre un terme à tout cela, Ferris semblait impatient de commencer.

« Allez-y, vous deux. Quelles que soient vos terribles blessures, Ferri pourra vous soigner. »

« Comme tu ne meurs pas vraiment, Subawu, alors bonne chance ! »

« Pourquoi me dire ça à moi seul ? Préoccupe-toi de l'autre, bon sang ! »

« Miaou, quelle détermination ! Vous entendez ça, tout le monde ? Allez, un, miaou, trois ! »

Se tournant vers les spectateurs, Ferris leva les deux mains bien haut puis les abaissa. À son signal, La place d'armes a éclaté de rire, raillant les paroles imprudentes de Subaru.

Baigné de rires, Subaru s'avança et se tourna vers Julius. Lorsque ce dernier lui tendit une des armes d'entraînement, il en empoigna fermement la poignée, comme s'il y était habitué. Julius fit de même avec l'autre arme et annonça le début du duel simulé.

« Au moins, vous êtes enthousiaste. Commençons-nous ? »

Subaru, la peau parcourue par l'énergie électrique du public, empoigna son épée de bois et la tira en arrière, puis la fit tourner dans sa main en se plaignant : « Ah, pause. Je ne me sens pas bien. »

« Ah bon ? Je ne pense pas qu'ils diffèrent beaucoup, mais vous pouvez utiliser celui-ci si vous préférez. »

« Excusez-moi, excusez-moi. Je suis un enfant de l'ère moderne, alors je ne veux pas utiliser quelque chose qui ne me semble pas approprié. »

Tout en parlant, il accepta d'une main l'épée de bois que Julius lui tendait. À la place, il lui présenta l'épée qu'il venait de lui donner : « Oups. »

« — »

La main de Subaru lâcha l'épée de bois un instant avant que les doigts de Julius ne puissent la saisir. Naturellement, la gravité fit tomber le déchet. Julius se pencha aussitôt en avant et sa main se porta à sa poursuite. Le chevalier, le corps courbé vers l'avant, avait perdu son avantage de taille sur Subaru.

«...Hmph.»

Subaru s'avança et retourna le vaporisateur qu'il tenait à la main, visant droit sur

le bout du menton de Julius. Simultanément, sa main gauche se projeta droit devant, jetant le sable qu'il avait discrètement ramassé pendant ses exercices d'échauffement vers les yeux de Julius — une attaque surprise classique en deux temps, destinée à aveugler.

—Je l'ai eu, pensa Subaru, souriant d'une satisfaction malicieuse après sa petite ruse.

À ce moment-là, il entendit une voix juste contre son oreille.

« Il semblerait que vous n'avez vraiment aucune honte — cela doit faciliter l'accès à la vulgarité. »

Au même moment, Subaru reçut un coup. Il sentit une vive et brutale piqûre en plein plexus solaire.

Le choc qui lui transperça le torse se propagea dans tout son corps. Il se sentit en apesanteur ; à peine ses pieds avaient-ils quitté le sol que son visage heurta violemment la terre. De la poussière sableuse, mêlée aux vomissures expulsées par le coup porté au plexus solaire, lui barbouilla le visage. Une douleur et une chaleur intenses le frappèrent au cerveau. L'instant d'après, la place d'armes explosa de joie et d'acclamations bruyantes, car Subaru, l'imbécile qui ne connaissait pas sa place, avait reçu ce qu'il méritait.

Le garçon se recroquevilla sur lui-même au sol, submergé par la douleur, hurlant vers le ciel au-dessus de la place d'armes.

Plus haut, plus haut. Plus loin, plus loin.

3

« Rapport. Actuellement, Sir Julius et... le vassal de Lady Emilia, Sir Subaru Natsuki, se livrent à un combat simulé avec des soldats de réserve sur la place d'armes. »

« ...Hein ? »

En entendant le rapport du garde, les pensées d'Emilia s'échappèrent dans un murmure haletant.

« Reste calme, reste sereine », répétait une voix intérieure. Elle ignorait ce que cela signifiait.

« Pourquoi feraient-ils une chose pareille... ?! Le terrain de parade, vous voulez dire le bâtiment des chevaliers à côté du palais royal, n'est-ce pas ? Julius et Subaru sont... en train de se battre là-bas ? »

Emilia ne put dissimuler sa perplexité. Le garde, quant à lui, ne put laisser passer aucun détail sans le corriger.

« Excusez-moi, mais il s'agit d'un combat simulé. Ce n'est pas une rixe motivée par une rancune personnelle, mais une question d'honneur pour Sir Julius. »

Son attitude, à la limite du manque de respect manifeste, choqua Emilia d'autant plus profondément.

Elle repensa à la joute verbale entre Subaru et Julius dans la salle du trône.

chacun avait une bonne impression de l'autre, et si c'était la raison d'un duel privé...

« Bref, il faut que ça cesse immédiatement. Conduisez-moi à cette place d'armes... »

Emilia s'apprêtait à se précipiter sur la place pour leur faire entendre raison lorsqu'un cri aigu

Une voix intervint — celle d'Anastasia.

« Ah, je pense que vous devriez les laisser tranquilles. »

Quand Emilia se retourna, elle vit qu'Anastasia avait levé la main, attirant l'attention sur elle.

Après avoir quitté la salle du trône pour une salle de conférence, les candidats prirent place, accompagnés de leurs collaborateurs.

Bien sûr, tout le monde avait également entendu le reportage. Anastasia a poursuivi : « Je veux m'assurer de quelque chose. Qui a proposé ce combat simulé ? »

Le garde répondit : « Je comprends que Sir Julius l'ait fait. Cependant, parce que Sir Subaru Natsuki

« Accepté, nous en sommes dans la situation actuelle... »

Anastasia approuva d'un signe de tête généreux la réponse du garde avant de se tourner vers Emilia.

« Ah, ça va, ça va. Je voulais juste savoir que c'était l'idée de Julius, puisque c'est lui qui l'a lancée. »

Je suis contre son arrêt.

La réponse d'Anastasia la mit en opposition frontale avec Emilia.

« Ton chevalier et mon... mon ami s'affrontent. Cela ne t'inquiète pas ? »

« Inquiète ? À propos de quoi ? Que Julius aille trop loin et me fasse payer pour soigner votre garçon ? »

Anastasia inclina légèrement la tête en répondant, l'air perplexe. Emilia resta sans voix.

À la place de la demi-elfe, Priscilla esquissa un petit sourire derrière son éventail.

« Certainement. D'après ce que j'ai vu, c'est un imbécile incorrigible. J'imagine qu'il se fait humilier une deuxième fois aujourd'hui pour la deuxième fois à cause de son entêtement excessif. »

Anastasia a ajouté : « Peut-être. Dans le couloir, il a eu du culot. Ça donne envie de l'admirer, vu que quelqu'un l'a probablement jeté à l'autre bout de la pièce. »

Les sourires narquois qu'ils échangeaient laissaient Emilia sans voix, sa voix tremblante.

« N-vous n'avez rien d'autre à dire... ? »

Mais, comble de son choc, Crusch rompit le silence et annonça sa propre opposition au point de vue d'Emilia.

« Si le vassal d'Emilia avait demandé un duel, j'aurais convenu qu'il était juste de les en empêcher. Cependant, puisque c'est Sir Julius qui l'a demandé et que le vassal d'Emilia a accepté, je crois que les en empêcher est une erreur. »

« Pourquoi ? Je veux dire, Subaru n'est pas ma... »

« Si vous ne comprenez pas, aucune explication ne suffira. D'ailleurs, bien qu'il fût colérique, C'est une chose nécessaire.

Crusch coupa court à la conversation avec Emilia d'un ton sec, ne laissant aucune place à la discussion. Crusch, lui aussi, avait fermement déconseillé à Emilia de s'en mêler.

L'impasse dans la conversation fit grimacer Felt, qui haussa le ton, agacée. « Alors pourquoi ce garde est-il venu nous raconter ça ? Je veux dire, d'accord, si on prévient avant que ça commence, pourquoi se dégonfler en plein milieu ? Il suffisait d'attendre la fin du combat et de nous dire ce qui s'était passé ensuite. »

La question de Felt, posée les bras croisés et d'un ton désagréable, fit pâlir visiblement le soldat. Marcus, pressentant à son attitude que quelque chose clochait, s'interposa et rompit le silence.

"Rapport."

« M-monsieur ! Je suis venu demander des ordres car... le duel simulé entre Sir Julius et Sir Subaru Natsuki est excessivement unilatérale !

« ...Que voulez-vous dire par unilatéral ? »

« Sir Julius se retient certainement... mais cela ne se voit pas. »

Le garde semblait bouleversé, comme s'il avait été témoin d'une scène si horrible qu'il ne pouvait se résoudre à regarder Emilia. Cela révéla à tous les présents l'horreur du spectacle qui se déroulait.

Cette nouvelle fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase pour Emilia, qui, balayant ses hésitations d'un revers de main, sortit précipitamment de la pièce.

« Je dois les arrêter... ! »

Elle dévala le couloir en courant vers la garnison des chevaliers et la place d'armes qui s'y trouvait.

Une fois Emilia partie, la pièce semblait sur le point de s'embraser quand Al leva la main et suggéra : « Et si on suivait cette dame pour voir ça aussi ? » Il désigna la porte ouverte et haussa les épaules en direction de Priscilla, qui se tenait à côté de lui. « Ça te plaît, pas vrai, Princesse ? Voir une bête féroce jouer avec une créature faible. »

Priscilla lui tourna légèrement le dos tandis que son rire charmant faisait trembler sa généreuse poitrine.

« Ne me jetez pas le discrédit sur moi avec vos petites illusions, Al. Eh bien, j'y prends beaucoup de plaisir... Très bien. » De toute façon, j'avais besoin d'une pause dans ce discours interminable et pénible. Se moquer des imbéciles, ça fait du bien à l'âme.

Le garde, à l'air hagard, se mit à transpirer à grosses gouttes lorsque Priscilla pointa le bout de son éventail vers lui.

« Conduisez-nous à cette place d'armes – je l'ordonne. »

Le sang des blessures à la tête de Subaru lui coulait dans les yeux. Il les essuya maladroitement pour dissiper sa vision rougie.

Il ne comptait plus le nombre de fois où il était tombé à terre. Son œil gauche était déjà complètement fermé par le gonflement ; il sentait tellement le goût du sang qu'il ne pouvait dire si seule sa lèvre était touchée ou si l'intérieur de sa bouche était également lacéré.

Il ne ressentait pas vraiment la douleur.

Il ne savait pas si la douleur était devenue si intense qu'il s'était engourdi ou si c'était...

L'adrénaline lui montait à la tête. C'était probablement dû à plusieurs facteurs.

Mais ce qui chassait la douleur de l'esprit de Subaru, c'était la colère pure.

La force d'âme de Subaru, si hors norme, lui valut l'exaspération de Julius, et non des éloges. « Et si tu reconnaissais enfin tes propres limites ? » Son beau visage restait immaculé, sans la moindre trace de poussière ni de sueur, tandis qu'il brandissait calmement la pointe de l'épée de bois effilochée avec laquelle il avait réduit Subaru en bouillie. Il poursuivit : « Tu n'as sûrement plus qu'une conscience aiguë de la différence entre nous, et tu réalises à quel point tu m'as insulté en traitant le mot chevalier avec un tel mépris. »

Il ne s'agissait pas de toucher le cœur de Subaru, mais de le briser en mille morceaux.

Julius ne faisait que s'acharner sur Subaru pour lui montrer ce que signifiait être chevalier. Subaru, lui, résistait obstinément et témérairement à la réalité que Julius essayait de lui inculquer. Rien ne pouvait se développer entre eux. Et rien ne se produisit, quelle que soit la durée de leur confrontation.

Julius lui dit : « Je crois que si vous allez plus loin, votre vie pourrait être en danger. »

«...Comme si ça allait tuer quelqu'un.»

« On dirait que vous avez déjà de l'expérience. »

« J'en sais plus que n'importe quel homme au monde. »

Depuis que Subaru avait foulé cette terre, il avait péri sept fois. Nul autre au monde n'avait affronté la mort autant de fois que lui.

Les gens utilisaient des expressions comme « avoir assez mal pour en mourir », « avoir assez honte pour en mourir », « assez pour mourir », mais il savait que les gens ne mouraient pas de ça.

Secouant sa tête meurtrie et douloureuse, Subaru leva péniblement son arme, élevant la voix au passage. Dès qu'il eut Julius à portée, la pointe de son épée de bois siffla au moment où il s'apprêtait à frapper : « Tu n'as aucune beauté. »

Au moment où Subaru s'apprêtait à porter un coup descendant, un coup le frappa au poignet droit, celui de sa main armée. Le choc violent projeta son épée de bois au loin, et les yeux de Subaru suivirent instinctivement sa trajectoire. L'instant d'après, il fut terrassé par un autre coup au plexus solaire.

Le souffle coupé, et incapable d'amortir sa chute, Subaru roula sur le sol, la terre et le ciel échangeant leurs places une bonne dizaine de fois avant qu'il ne s'écrase sur le dos, les bras et les jambes écartés. Subaru cracha littéralement du sang.

Les chevaliers et les gardes étaient toujours rassemblés pour assister à la flagellation publique de Subaru par Julius. Mais il n'y avait plus d'applaudissements.

Subaru était le vilain qui avait dénigré la nature même des chevaliers lors de la sélection royale qui déciderait de l'avenir du royaume. Aussi, Julius se leva pour représenter les Chevaliers de la Garde Royale et le réprimanda sévèrement, lui infligeant des souffrances jusqu'à ce qu'il s'excuse — c'était la scène à laquelle ils s'attendaient.

Au début, ils avaient exulté de joie ou ri de la pitoyable prestation de Subaru, soutenant sans réserve leur camarade Julius. Ce qui avait changé, c'est que tous comprenaient désormais qu'il s'agissait d'une simple correction, et rien de plus.

Il existait un gouffre béant de compétences entre Julius et Subaru. Incapable d'attaquer et complètement démarqué, le garçon était mis à terre à maintes reprises.

Au début, des rires moqueurs fusaient à chaque fois qu'il tombait. Les soupirs d'exaspération commencèrent lorsque le nombre dépassa dix. Quand on eut perdu le compte, tout le monde détourna le regard.

« Qu'on en finisse ! » pensèrent-ils. N'importe qui avait vu qui avait gagné et qui avait perdu. Ils avaient constaté une fois de plus la supériorité des chevaliers. Au-delà de ça, ce n'était qu'une querelle futile.

Mais Julius continua de battre Subaru et ne montra absolument aucun signe de faiblesse.

En tant qu'arbitre, Ferris avait le pouvoir d'arrêter le combat à tout moment, mais il n'a montré aucun signe de vouloir le faire. peu importe la gravité des blessures de Subaru.

Et Subaru lui-même trahit les espoirs des chevaliers en se relevant.

Tout le monde avait compris. Cela n'avait plus aucun sens, aucune importance. Ce n'était rien de plus qu'une pitoyable démonstration d'obstination insensée. Aussi, finalement, le moins qu'ils puissent faire était de regarder Subaru s'entêter jusqu'au bout. Ils ne partirent pas, car ceux qui avaient assisté au spectacle en étaient devenus partie prenante et en partageaient la responsabilité.

« — »

Le buste tremblant de Subaru se redressa sous les yeux des chevaliers présents. Il ramassa le débris tombé à côté de lui et s'en servit comme d'une béquille pour se soutenir. Il toussa violemment, crachant une grande quantité de sang.

Ce spectacle sinistre confirma les craintes de chacun. Comme une évidence, ils le savaient : le prochain échange porterait le coup de grâce à cette dispute absurde.

5

—Encore une dose et j'en ai fini.

Curieusement, Subaru était parvenu à la même conclusion que les spectateurs de son absurdité. Mais il se fichait désormais du regard des autres. À l'intérieur de lui, il n'y avait plus que lui et Julius.

Il ne se relèverait pas après le coup suivant. Même si, par miracle, l'épée de Subaru parvenait à l'atteindre, il serait incapable de continuer.

Alors pourquoi le défier ? Si le résultat final est le même dans les deux cas, pourquoi même essayer ?

Il ne voyait pas la solution. Il avait oublié la raison première de sa dispute, une haine viscérale pour Julius qui se tenait nonchalamment dans son champ de vision tuméfié. Alors, il décida de concentrer toutes ses forces dans un coup final, visant à briser l'arête du nez de Julius.

« — »

Ses poumons lui faisaient mal rien qu'en respirant. Expirer lui causait encore plus de douleur à la bouche.

Repoussant la douleur avec sa conscience à peine lucide, Subaru rassembla ses dernières forces et attendit son heure, espérant que Julius baisserait sa garde ne serait-ce qu'un instant. Il ne pouvait pas laisser passer cette occasion.

—Douleurdou ...DOUIR. « — ! »

Le regard de Julius sembla s'égarer un instant. Malgré son état déplorable, Subaru tira.

Il n'entendit rien. Il laissa tout derrière lui, levant son épée de toutes ses forces.

Julius, ayant légèrement détourné son attention de Subaru, n'avait pas encore réagi. Quelque chose avait attiré son attention, mais toute la concentration de Subaru était absorbée par ce coup précis. « — ! »

Il crut entendre quelque chose — quelque chose dans ce monde sans son, où il n'existait que lui et sa cible. « —ru ! »

Il entendit une voix. La voix de quelqu'un. La voix de quelqu'un dans ses oreilles.

Son esprit s'évadait. Mais tout était oublié, noyé sous sa fureur.

À cet instant, son regard se fixa sur la seule chose qui donnait un sens à son existence. « —baru ! »

La voix devint plus claire. Elle commença à avoir du sens.

S'il l'entendait clairement, il n'y aurait pas de retour en arrière.

C'est pourquoi Subaru a tout balayé d'un revers de main, pour échapper à la peur accablante qui
Ils le poursuivaient toujours, juste derrière lui. De toutes ses forces, il cria.

« Subaru !! »

—SHAMAAAAAK !!

Trahissant la voix cristalline qui résonnait dans ses oreilles, Subaru récita l'incantation à pleins poumons.

Un nuage noir surgit, teintant de noir le sol brun rougeâtre de la place d'armes et masquant tout.

Un royaume d'oubli s'ouvrit. À l'intérieur, Subaru se précipita en avant, hurlant de sa voix gutturale.
Dans cet espace où la raison n'avait plus cours, son cerveau ordonna à ses bras de s'abaisser. Le nuage sombre engloutit les
membres qui s'étendaient devant lui, ignorant tout le reste pour obéir à l'ordre, afin que l'extrémité de « quelque chose » puisse
atteindre... « Alors, c'est ça ton arme secrète ? »

Subaru entendit clairement la voix dans un monde qui devrait être silencieux.

Le nuage noir s'éclaircit — et de la source de lumière jaillit une épée de bois qui trancha
l'air, projetant sans pitié le corps de Subaru au sol.

La voix qui lui parvenait d'en haut semblait surprise plutôt que blessée.

« Je ne m'attendais pas à ce que tu utilises la magie de type Ténèbres. J'avoue que tu m'as pris par surprise. »

Subaru, allongé au sol, les membres écartés, contemplait le ciel d'un air hébété, confronté à la réalité de front.

« Cependant, votre entraînement est insuffisant. Une magie de si bas niveau ne peut fonctionner que sur quelqu'un de
moins doué que vous, ou peut-être sur une bête stupide. Un tel plan serait inefficace contre un seul Chevalier de la Garde
Royale. » La voix semblait empreinte de pitié. Une pitié qui brisa le cœur de Subaru et le poussa à tout abandonner.

Il pensait pouvoir changer sa situation. Il pensait même pouvoir accomplir quelque chose.

« Tu es irrémédiablement impuissant. Tu n'as pas ta place à ses côtés. »

Ces mots-là, du moins, il souhaitait les réfuter – des mots qui n'iaient que sa vie ait le moindre sens.

Subaru tourna la tête pour fusiller l'homme du regard, essayant de le faire au moins revenir sur ses propos...

« _____ »

...mais il aperçut plutôt la jeune fille aux cheveux argentés et aux yeux violets.

Elle était penchée au-dessus d'une terrasse située à mi-hauteur du mur du palais royal qui surplombait le
Place du défilé. Derrière elle se tenaient des jeunes filles qu'il reconnut, chacune observant froidement les résultats.

Les pensées qui se cachaient derrière son visage blême n'avaient plus d'importance.

Subaru se fichait complètement de ce que les autres pensaient de lui.

Ou plutôt, cela aurait été vrai si la personne qui se tenait là n'avait pas été la toute dernière.

La personne au monde qu'il voulait voir dans cet état.

« _____ »

À l'intérieur de lui, Subaru entendit un bruit comme celui d'un fil qui se casse.

Ce furent les dernières choses qu'il sut avant que sa conscience ne commence à s'estomper très, très loin.



Son esprit, jusque-là si clair, désormais libre, le monde perdit rapidement ses couleurs. Cette fois, L'esprit de Subaru a véritablement tout abandonné en plongeant au fond de l'abîme.
"...Subaru."

Il crut entendre un murmure qu'il n'aurait pas dû percevoir. Puis, il disparut, emportant avec lui le reste.

6

Lorsque Subaru se réveilla, ses sourcils se froncèrent tandis qu'il fixait un plafond inconnu.

Pour Subaru, qui se réveillait généralement plus vite qu'il ne le souhaitait, ce bref instant de flou mental entre le sommeil et l'éveil complet était précieux. Pendant quelques secondes, Subaru s'immergea dans cet état nébuleux et infini, tandis que son esprit cherchait ses souvenirs, comme ce qu'il avait fait avant de s'endormir, ce qu'était cet endroit...

Subaru sentit une violente pulsation à sa tempe. Cette douleur fit remonter tous ses souvenirs à la surface.
"Je me souviens..."

Il se souvenait de la honte qu'il avait subie avant de se retrouver là où il dormait.

Il porta une main à son front, mais son regard fut attiré par la découverte d'une profonde cicatrice près de son poignet, dont il n'avait aucun souvenir. Il comprit aussitôt qu'elle portait les traces d'un sortilège de guérison.

Et le fait qu'il puisse sentir les traces de ses blessures sur son corps signifiait...
« Je n'étais pas... mort. »

Touchant son front sans doute fendu et son poignet probablement fracturé, il laissa échapper un soupir, déplorant que la guérison ait effacé toute douleur physique. Sans cette humiliation lancinante qui le tenaillait, il aurait presque cru que tout cela n'avait jamais eu lieu. Non...

Maintenant que Subaru avait repris conscience, le regard de trahison qu'elle lui lança était quelque chose qu'aucun sort ne pouvait guérir.
"...Subaru."

Emilia était assise au bord du lit, les yeux violets emplis de mélancolie. Sans raison apparente, il pouvait Elle avait remarqué qu'elle avait replié sur ses genoux la robe blanche qu'elle portait en veillant sur Subaru.

Les rayons du soleil couchant filtrant à travers la fenêtre ouverte firent deviner à Subaru que c'était quelques heures plus tard, le même jour.

Ses premiers mots étaient tout à fait inoffensifs et sans prétention.

« — Le débat sur le candidat royal est déjà terminé ? »

Emilia attendait apparemment qu'il trouve une excuse quelconque avant d'ouvrir les yeux.
un peu plus large, prise au dépourvu par sa tentative de faire comme si de rien n'était.

« Oui, c'est terminé... La plupart des choses que chacun voulait dire ont été dites dans la salle du trône, le reste a donc consisté principalement à régler les moindres détails concernant la sélection royale. La plupart des points ont été tranchés par l'approbation de Roswaal. »

Emilia secoua la tête, une plainte discrète dans la voix face à son impuissance. Subaru comprit qu'il y trouvait du réconfort : Emilia, regrettant de ne pouvoir rien faire lors de la sélection royale, partageait d'une certaine manière sa souffrance.

Subaru essayait de se le cacher à lui-même en feignant d'être désinvolte.

« Ah bon ? Alors tu as probablement perdu beaucoup de temps à m'attendre pendant que je faisais la grasse matinée. Bref, retournons directement à l'auberge. Il faut que je récupère Rem et que nous finalisions les préparatifs pour la sélection royale, n'est-ce pas ? »

"Subaru."

« Ici, au château, on ne sait pas qui nous observe ni qui nous écoute, alors mieux vaut garder les conversations profondes pour plus tard. »
Nous sommes de retour au manoir, n'est-ce pas ? Ou devez-vous d'abord parler aux hauts responsables de la capitale ?

"Subaru..."

« Euh... peut-être vaudrait-il mieux conclure des pactes de non-agression avec certains des candidats présents ? »
C'est difficile quand on ne sait pas qui va vous attaquer et quand...

"...Subaru!"

Emilia interrompit sèchement Subaru, coupant court à ses excuses. Il tourna de nouveau son regard fuyant vers elle.

Elle lui parla doucement, mais gravement, sans se laisser influencer.

«—Parlons.»

Emilia se leva, serrant fort les bras le tissu de sa robe de chambre pliée. La raideur de ses joues trahissait mieux que n'importe quel mot que la conversation à venir ne promettait rien de réjouissant.

« Il y a des choses que je veux vous demander... Vraiment, beaucoup de choses. »

Ses lèvres tremblaient, comme si elle hésitait, cherchant à tâtons le sujet qu'elle devait aborder.

«...Oui, je suppose.»

Subaru se doutait bien de la raison de son hésitation. Tout ce qu'il avait fait jusque-là avait été totalement inattendu. — Par conséquent, Emilia cherchait la meilleure façon d'interroger Subaru sur ses véritables intentions ce jour-là.

Il n'avait qu'une seule raison, sans ambages, à donner. Mais la question sur les lèvres d'Emilia n'était pas celle qu'il attendait.

« Euh, alors... Pourquoi êtes-vous... venu vous battre contre Julius ? »

Cette réponse fut bien plus difficile à obtenir. Quelle importance avait cette bataille ?

« Vous aviez une raison, n'est-ce pas ? C'est vous, alors je suis sûr que vous aviez une raison importante... »

Déjà à bout de forces, Subaru attendait dans le couloir lorsque Julius apparut devant lui. Lorsque Julius l'invita sur la place d'armes, Subaru comprit immédiatement qu'il s'agissait d'une juste punition pour l'impolitesse dont il avait fait preuve dans la salle du trône.

Il s'efforçait assurément de comprendre la différence de pouvoir entre Julius et lui.

Il savait dès le départ qu'il n'avait aucune chance de gagner. Et pourtant, Subaru avait pris le contrôle du bois.

L'épée le défia dans un combat désespéré, et il fut réduit à terre.

Pourquoi a-t-il fait tout ça ? La réponse était : « Je

voulais... me venger. »

«...Ah ?»

Subaru releva la tête. Levant les yeux vers la jeune femme aux cheveux argentés, visiblement désemparée, il poursuivit :

« Je voulais lui montrer que... je ne suis pas un objet qu'on jette au bord de la route. Je pensais pouvoir lui rendre la pareille et lui prouver que je pouvais... être là pour des gars comme lui, même si ce n'est que modestement. »

Ses paroles étaient confuses. Il s'en voulait de ne pas avoir su s'exprimer plus clairement. Sans ces émotions qui le tenaillaient, lui oppressant le cœur, il n'aurait pas eu à endurer un tel tourbillon de pensées.

"Subaru..."

« J'étais... têtue. Je le détestais. Parce qu'il disait que j'étais honteuse, impuissante, que je gênais... »

« Comment je ne suis pas digne de toi, comment il a essayé de m'éloigner de toi... Alors je l'ai affronté. »

Il pensait que la dernière fois, c'était la goutte d'eau qui avait fait déborder le vase.

Oui, Julius avait sévèrement réprimandé Subaru, lui disant qu'il n'était pas digne d'Emilia. Mais il n'avait même pas besoin de le dire. Subaru le savait mieux que quiconque. Pour masquer la vérité, il avait désespérément porté un masque, feignant l'ignorance, mais cet homme avait facilement percé son bluff à jour. Incapable de lui pardonner, Subaru l'avait affronté, ce qui avait mené à l'inévitable.

La réponse apathique du garçon, prononcée la tête baissée, coupa légèrement le souffle à Emilia.

« C'est... pourquoi tu... ? »

Ce n'était sans doute pas la réponse concrète qu'elle attendait. Quels que soient les idéaux qu'elle avait nourris, la vérité derrière l'obstination banale de Subaru les avait trahis.

Subaru perçut la trace de déception qui effleura ses lèvres.

«...Emilia...bronzée, toi...»

Ses paroles tremblantes avaient contraint Subaru, qui se sentait impuissant, à avouer.

Emilia n'avait pas l'intention de le faire. Elle ne comprenait pas à quel point son acte était cruel et implacable.

C'est pourquoi, tandis que Subaru parlait d'une voix fragile, il était incapable même de la regarder.

—Vous ne comprenez tout simplement pas.»

C'est ce qu'il a dit.

Au moment où il l'a dit, Subaru a réalisé qu'il avait réagi de manière impulsive. Nier que quelqu'un

« Comprendre » était la pire des excuses, celle de rompre définitivement les liens du cœur avec cette personne.

Subaru ne put s'empêcher de baisser les yeux en entendant une voix haletante.

"-Tu as raison."

Son acquiescement, presque comme un soupir, laissait entendre qu'elle avait compris ce qu'il avait dit.

Elle acceptait de ne pas insister davantage sur cette question.

Sa réaction soulagea Subaru. Elle déclara alors : « Demain, Roswaal et moi retournerons au manoir. Tu resteras dans la capitale royale pour te consacrer à tes soins médicaux. »

Subaru ne comprenait pas ses paroles : « Hein ? »

Lorsqu'il inclina la tête, perplexe, Emilia s'efforça de dissimuler sa profonde émotion en se tournant vers lui.

« C'est ce que nous avons convenu au départ, n'est-ce pas ? Vous êtes venu dans la capitale royale pour que votre

La porte endommagée peut être guérie. Ferris a donné son accord, vous serez donc soigné par lui, puis vous pourrez vous rétablir.

«Attendez une minute.»

Emilia exposa rapidement les plans concernant Subaru. « Pendant votre séjour dans la capitale, vous serez sous la protection de Ferris... ou plutôt, de Dame Crusch de la Maison Karsten. Rem restera avec vous, vous n'aurez donc à vous soucier de rien. »

Subaru, réalisant que ses intentions avaient été complètement mal comprises, l'appela d'une voix désespérée.

« J'ai dit attendez ! »

Ses doigts se tendirent aussitôt, agrippant sa manche comme si cela pouvait l'empêcher de se dégager.

« Pourquoi es-tu... tout à coup... je... »

En réponse à la voix fragile de Subaru, Emilia détourna le regard et dit : « ...Tu te surmènes quand tu es avec moi. N'est-ce pas ? »

Subaru retint son souffle à ces mots. L'expression d'Emilia était indéchiffrable. Il s'efforça d'attirer son regard.

« Vous n'êtes pas obligé de... le dire comme ça... »

« Je ne me trompe pas, n'est-ce pas ? C'était comme ça lors de notre première rencontre, et comme ça au manoir. Et ça C'était comme ça aujourd'hui... Tout ça parce que tu étais avec moi, n'est-ce pas ?

Sa façon de parler était empreinte de mécontentement.

Face à une négativité et un cynisme qui ne ressemblaient absolument pas à ceux d'Emilia, Subaru ne put que secouer la tête.

« Ce n'est pas ce que j'essayais de dire... Je... »

"Juste?"

« J'ai fait tout ça... parce que je voulais te donner quelque chose... »

"Pour moi?"

Lorsqu'elle a répété ses paroles, Subaru lui a adressé un hochement de tête déterminé.

Il avait lutté avec acharnement contre le destin pour Emilia, et pour elle seule. C'était ce sentiment, Avant tout, il voulait qu'elle comprenne.

...C'est pourquoi les mots suivants qu'elle prononça laissèrent Subaru complètement sous le choc.

— C'était tout simplement pour votre propre bien, n'est-ce pas ?

« — »

Au-delà du silence, l'esprit de Subaru était complètement vide.

Il ne savait pas quoi dire. Il ne savait pas ce qu'il voulait dire.

« Je... je... voulais juste... te donner... »

Tristesse ? Souffrance ? Regret ? Colère ? Chagrin ?

—Je veux te donner du bonheur.

—Je veux vous aider à obtenir ce que vous désirez.

—Je veux te protéger de tout ce qui te rend triste.

Ces sentiments purs que Subaru éprouvait pour Emilia constituaient le fondement de chacun de ses actes.

Il avait agi en croyant que ses efforts exprimeraient ses sentiments plus fortement que n'importe quels mots.

Mais c'était là une supposition prétentieuse de sa part, faite sans aucune considération pour les sentiments des autres.

—Mff !

Étourdi, Subaru laissa échapper un cri de surprise au contact soudain d'un tissu doux avec son visage. En retirant aussitôt l'étoffe, il réalisa qu'il s'agissait de la robe blanche brodée d'un faucon qu'Emilia tenait à la main et avec laquelle elle l'avait frappé.

Mais il ne pouvait associer Emilia à un acte aussi violent. Même s'il admettait que, logiquement, Emilia le lui avait jeté, il ne pouvait pas l'accepter émotionnellement.

Après tout, l'Emilia Subaru qu'elle connaissait était toujours bienveillante, pleine d'affection maternelle, et, même si elle n'était pas consciente de son propre côté têtu, c'était une fille au grand cœur qui ne pouvait s'empêcher d'aider les autres, même si elle le voulait.

Alors pourquoi ?

Le regard violet d'Emilia trembla sous l'effet d'une vague d'émotions. Son visage était tendu ; elle se mordait la lèvre, qui semblait trembler sous l'effet d'une émotion intense. Il ne les avait jamais vus ainsi auparavant.

Ni son expression ni son regard ne correspondaient à la fille qu'il connaissait. Pourtant, tous deux étaient dirigés vers lui, de toutes les personnes.

Il comprenait à quel point ce sentiment était déplacé, mais il la trouvait... belle, comme ça.

La vague d'émotions s'est transformée en larmes qui ont rempli ses yeux violets.

« Arrête de mentir en disant que tu fais tout ça pour moi ! »

D'un léger hochement de tête, elle semblait se libérer de tout ce qui la rongait.

« Venir au château, se battre avec Julius, utiliser la magie... Tu veux dire que c'était pour moi ? Je ne t'ai rien demandé de tout ça ! » « — ! »

« Je voulais simplement que tu fasses ce que je te demandais ! »

«
_____»

« Hé, tu te souviens ? De ce que j'ai demandé ? »

« Il... »

Entendre son rejet si catégorique de ses agissements glaça l'esprit de Subaru d'effroi. C'est pourquoi il était incapable de trouver une réponse à sa question, tant son esprit était embrouillé.

Subaru étant incapable de répondre, Emilia ferma fermement les yeux.

« Je t'avais demandé de rester à l'auberge avec Rem et d'attendre. »

«
_____»

« Utiliser davantage de magie serait très mauvais pour toi, c'est pourquoi je t'ai demandé de ne pas y recourir. »

Il se souvenait qu'elle avait utilisé le mot « s'il vous plaît » dans les deux cas.

À deux reprises, Emilia l'avait vivement exhorté à se comporter correctement, soucieuse de sa santé. Mais Subaru avait systématiquement ignoré ses paroles, aveuglé par ses propres illusions égoïstes. Au fond de lui, il avait des pensées si futiles, comme si de bons résultats suffiraient toujours à effacer ses promesses non tenues. Or, non seulement Subaru avait fait fi de ses supplications, mais il n'avait rien accompli de concret ; au contraire, il s'était déshonoré et l'avait freinée dans son élan.

Mais malgré tout, il voulait au moins qu'elle comprenne que ses motivations sous-jacentes étaient authentiques.

« Je suis désolée de ne pas t'avoir écouté. Je suis vraiment, vraiment désolée. Mais ! Mais tu as tort, je, je ne les ai pas faits pour moi... »

Mais la langue de Subaru se crispa comme si elle était engourdie, rejetant ses efforts pour y mettre des sentiments. Il cherchait ses mots, tandis qu'Emilia le regardait avec tristesse.

Ses paroles étaient d'un égoïsme impardonnable. Il n'aurait jamais dû les prononcer.

« Emilia, tu ne... me crois pas ? »

Celle qui venait de nier pouvoir le comprendre n'avait aucun droit de dire quoi que ce soit de tel.

« Je veux te croire... Je veux te croire, Subaru. »

Elle semblait sur le point de pleurer. Elle pleurerait peut-être déjà. Mais Subaru n'avait pas le courage de le vérifier. Il ne pouvait se résoudre à la regarder, même si elle était en larmes ; même s'il était peut-être la cause de son état. Subaru avait continué à courir pour éviter cela, mais au moment le plus critique, Subaru Natsuki...

—

Ses émotions ont explosé.

« Je voulais te croire... mais c'est toi qui m'as arrêté, Subaru ! »

Bien qu'il lui soit déjà arrivé de perdre son calme et sa logique sous l'effet de la colère, c'était la première fois qu'il la voyait les abandonner ainsi, comme des chaînes qui retenaient ses émotions. Libérée de ces entraves, Emilia laissa libre cours à ses sentiments débordants.

« Tu n'as tenu aucune de tes promesses, n'est-ce pas, Subaru ? Tu as... promis, mais tu les as toutes brisées comme si de rien n'était et tu t'es retrouvé ici, n'est-ce pas ?! »

Il avait piétiné les promesses qu'ils avaient faites ensemble, autrement dit, sa confiance.

Son affirmation, selon laquelle il avait tout fait pour elle, n'était qu'une justification morale qui n'avait de sens que pour Subaru lui-même.

Emilia poursuivit : « Tu n'as pas tenu ta parole, et maintenant tu prétends vouloir que je te fasse confiance... ? Quoi que tu demandes, je ne peux pas. Je ne peux pas... »

Non ! aurait-il voulu crier à pleins poumons. Mais en réalité, la gorge tremblante de Subaru ne lui permettait pas de répondre. un bruit ; sa tête lui semblait aussi lourde que du plomb, trop lourde pour qu'il puisse la soulever de sa position abaissée, le visage contre terre.

Devant la jeune fille en larmes, dont il avait joué avec les sentiments, qui cherchait une réponse sincère De sa part, Subaru a choisi de lui tourner le dos et, par conséquent, de continuer à la trahir.

Elle lui demanda : « ...Dis, Subaru. Pourquoi veux-tu tant m'aider ? »

C'est sans doute le doute qui sommeillait dans l'esprit d'Emilia qui l'avait empêchée de poser la question à maintes reprises auparavant. En voyant Subaru courir partout, couvert de blessures, se forçant à sourire, ou en le voyant endurer d'atroces souffrances et se jeter dans la gueule du loup, elle avait dû nourrir ces doutes pendant un certain temps. Il était donc inévitable qu'elle aborde maintenant le sujet.

Si Emilia n'avait pas tout révélé, si elle avait gardé ses doutes à jamais au plus profond d'elle-même, non Comprendre pourquoi Subaru faisait tout son possible pour elle ne ferait que lui causer davantage de souffrance.

La question était l'ultime espoir de salut qu'Emilia offrait à Subaru. Il pensait qu'ayant pris ses promesses à la légère, rien de ce qu'il pourrait dire ne pourrait l'atteindre, mais malgré tout, elle lui demandait de lui dire la vérité.

—Pourquoi Subaru s'est-il épuisé à la tâche pour Emilia ?

—Pourquoi s'était-il accroché à elle avec autant d'acharnement depuis son arrivée dans ce monde ?

« Je veux faire tout mon possible pour vous aider parce que vous m'avez sauvé... »

« Je... t'ai sauvé... ? »

"C'est exact."

Lorsqu'il fut soudainement invité dans un autre monde, il fut complètement désorienté, ne sachant plus distinguer la droite de la gauche, et une violence inévitable le menaçait ; pour autant qu'il sache, ce monde aurait été sa fin.

Il a poursuivi : « Je ne crois pas que vous compreniez à quel point... vous m'avez aidé. Mais cela... m'a sauvé. » Plus que les mots ne peuvent l'exprimer.

Ce qu'Emilia avait sauvé à l'époque, ce n'était pas sa vie, mais Subaru lui-même.

Tout n'a pas commencé avec Subaru. La première fois, c'est Emilia qui l'a sauvé. Tout ce qu'il a fait depuis n'était qu'une façon de la remercier pour ce qu'elle lui avait donné.

« Subaru, je ne comprends pas... »

« On n'y peut rien. Mais c'est vrai. Tu m'as sauvé. C'est pour ça que j'ai essayé de te rendre la pareille... mais maintenant, c'est... »

Ce n'est pas tout, auraient dû être les mots suivants. Mais Emilia explosa d'émotion.

Ses cheveux argentés se balançaient violemment lorsqu'elle secouait la tête, si bien que les mots ne parvinrent jamais à destination.

« — Je te l'ai dit, je ne comprends pas ! Je t'ai sauvé ? Absolument pas. La première fois que je t'ai rencontré, c'était à la cave à butin. Je ne t'avais jamais vu de ma vie ! »

« Non, écoutez... »

« Si je t'avais rencontré avant ça, si c'était vrai, j'aurais... j'aurais... ! »

Emilia, le visage enfoui dans ses mains, repoussa Subaru. Elle ne l'écouterait plus. Ses paroles n'avaient pas la force de l'empêcher de se replier complètement sur elle-même.

Il n'avait aucune idée de quel point sensible il avait effleuré sa sensibilité. Il l'ignorait, mais il devait continuer à parler. C'est pourquoi Subaru se ressaisit rapidement et dit : « Tu ne comprends peut-être pas, mais écoute-moi quand même. C'est la vérité ! La première fois que nous nous sommes rencontrés, quand je suis arrivé dans ce monde... »

Instantanément, la scène s'arrêta net, et Subaru réalisa qu'il avait frôlé l'interdit.

C'était un monde où le temps était figé et où tout s'était arrêté.

Il n'entendait même plus les battements furieux de son cœur. La voix d'Emilia, qu'il avait perçue jusqu'à cet instant, s'estompa. Même les bourdonnements aigus s'évanouirent sans laisser de trace, tandis que le monde du silence l'enveloppait.

Subaru ne pouvait contenir sa colère, à la fois contre lui-même et contre l'ombre imposante qui ne respectait pas son état d'esprit — l'ombre qui lui infligeait une douleur sans fin lorsqu'il parlait de sa particularité.

Après l'avertissement du monde figé, selon lequel il avait failli enfreindre le tabou, le temps recommença à s'écouler.

—Avec un bruit sourd, Subaru réalisa que tout son corps était couvert de sueur froide.

Par un caprice de l'ombre, il n'avait pas subi de châtement douloureux. Il s'en souvenait. S'il continuait à parler comme il s'apprêtait à le faire, l'ombre torturerait sans pitié son cœur dans ce monde glacé.

Les mots qu'il aurait voulu prononcer lui restèrent coincés dans la gorge. Les pensées sincères qu'il avait...

Elle voulait partager, mais n'avait nulle part où aller ; un fardeau que les épaules de Subaru n'avaient d'autre choix que de porter.

Emilia a dit : « ...Encore une fois, vous ne dites rien. »

Sa voix froide et dure lui vrillait les tympans. On aurait dit du désespoir, comme si elle avait renoncé. Cette colère inhabituelle, cette vague de tristesse qui l'envahissait sans pouvoir l'exprimer... que pouvait-il y faire ? Même s'il essayait de lui dire ce qu'il ressentait vraiment, elle ne l'écoutait plus. Et s'il essayait de tout lui avouer, cette ombre maudite se mettrait en travers de son chemin pour l'en empêcher.

Il a demandé : « Pourquoi... ne comprenez-vous pas... ? »

"...Subaru."

« Je pensais que toi... toi, plus que quiconque, tu comprendrais... »

« La personne que tu as dans la tête est vraiment quelque chose, n'est-ce pas ? »

Cette seule phrase était empreinte d'une telle distance et d'un tel isolement qu'elle aurait pu le faire pleurer.

Lorsque Subaru releva la tête, stupéfait, Emilia détourna le regard et lui tourna le dos.

Il se demanda à qui était destiné ce sourire solitaire qui se dessina sur ses lèvres... à lui, ou à elle ?

Elle a poursuivi : « Elle comprend tout, sans même avoir besoin de le demander. Votre douleur, votre tristesse, votre colère — elle les ressent toutes comme les siennes. »

".....Hein?"

«—Si tu ne le dis pas, je ne peux pas comprendre, Subaru.»

Il avait été rejeté. Il avait été réduit en miettes. Son illusion s'était effondrée.

La seule chose en laquelle il pensait pouvoir encore croire depuis sa chute dans ce monde avait disparu.

"JE..."

Il avait risqué sa vie, enduré la douleur des morsures sur tout le corps, essuyé ses larmes et les avait surmontées, tout cela pour continuer à protéger l'idole qu'il avait érigée dans son esprit.

Et ainsi, son utopie arbitraire, qui n'avait jamais existé, s'effondra sans un bruit.

Ses lèvres tremblaient. Ses yeux brûlaient intérieurement. Sa langue frémissait. Son cœur battait si fort.

Il pouvait les entendre avec une telle force.

« Tout... que j'ai fait... »

Il releva le visage et croisa le regard violet d'Emilia. Ses yeux n'étaient emplis que de tristesse. Quand il vit son propre visage reflété là-dedans ; c'était vraiment pitoyable et irrémédiablement perdu.

Il éleva la voix stridente de colère, si fort que la pièce sembla trembler.

« — Tu es arrivé jusqu'ici grâce à moi, n'est-ce pas ?! Comme dans la cave à butin quand on t'a volé ton emblème ! Je t'ai sauvé de ce tueur en série ultra-dangereux ! J'ai risqué ma vie ! Tout ça parce que tu comptes pour moi !! »

Ses doigts tremblaient en agrippant les draps. Ses ongles s'enfoncèrent dans sa paume et firent lentement couler le sang. Il poursuivit, énumérant tous les actes de bravoure dont il se souvenait, tout en essayant de rattraper son ombre, au loin.

« Comme au manoir ! J'ai failli y passer ! Mon crâne a été fracassé, ma tête a volé en éclats, mais tout le monde dans le village a été sauvé, n'est-ce pas ?! Et tout s'est finalement bien terminé pour Ram et Rem, j'en suis sûre ! C'est parce que j'étais là, pas vrai ?! »

Le fait qu'il ait sauvé tout le monde à la cave à butin et au manoir, tout cela avait été possible grâce à lui. Voilà les actes dont Subaru pouvait être fier et pour lesquels il méritait une récompense. Il était arrivé si loin. Il avait tant fait. Il ajouta : « Tu me dois bien quelque chose pour tout ce que j'ai fait pour toi ! »

Il cria car le sens de tous ses actes, et les pensées qui les sous-tendaient, avaient été réfutés. La quête vaine de louanges de Subaru, son désir insatiable de satisfaction et son souhait égoïste d'être désiré avaient été les extrêmes inconscients qui l'avaient conduit sur cette voie.

Et tout cela se résumait à un seul mot, déterminant.

D'une voix hésitante et tremblante, Emilia dit à Subaru, qui respirait bruyamment et avait la sueur au front : « ...D'accord. »

Ses paroles avaient un ton d'acceptation, de résignation, de résolution — en d'autres termes, c'était la fin.

« Subaru, je vous dois une dette immense, incroyable, pour tout ce que vous avez fait, alors... »

« Oui, c'est exact. C'est pourquoi je... »

« Je te rembourserai donc tout. Ensuite, on pourra en finir. »

Sa déclaration, d'une clarté aveuglante, fit se relever le visage de Subaru comme s'il avait reçu un coup de pied. Et lorsqu'il vit que le regard d'Emilia était encore plus vide qu'auparavant, il comprit que ses paroles hâtives n'auraient jamais dû être prononcées.

Dans une crise de colère enfantine, il avait piétiné jusqu'à ses pensées les plus pures, les jetant toutes aux oubliettes.

— Ça suffit, Subaru Natsuki.

Si leur relation se limitait à rendre service, elle prendrait fin dès que la dette serait remboursée.

C'était la seule conclusion possible à cette situation, maintenant qu'il avait fait le compte de tout ce qu'il avait fait dans l'espoir de lui offrir quelque chose sans la moindre pensée de récompense.

Depuis leur première rencontre intime, elle appelait Subaru par son prénom. Il comprit trop tard qu'il ne pourrait jamais reconquérir l'affection qu'il avait perdue.

Elle a déclaré : « Rem viendra plus tard. Faites ce qu'elle vous dit. Je m'occuperai du reste ensuite... »

Il ne pouvait même pas répondre. Il n'y avait rien qu'il puisse lui demander.

Emilia se mit à marcher, creusant un fossé entre eux – une distance physique, certes, mais surtout une distance émotionnelle bien plus grande. À cet instant, Subaru n'eut pas le courage de tendre la main vers elle, ni même de la regarder partir.

Quand Emilia a tendu la main vers la porte, elle s'est arrêtée brusquement et a murmuré.

"JE..."

Elle parla d'une voix douce, comme si elle voulait le dire moins à Subaru qu'à elle-même.

«...j'avais de l'espoir. Je pensais que peut-être... que tu ne me ferais pas de cadeau, Subaru. Je pensais que tu me verrais comme une personne ordinaire, une fille ordinaire, comme n'importe quelle autre...»

Il s'agissait de la jeune fille qui avait exigé un traitement équitable dans la chambre lors de la sélection royale.

Le fait qu'elle soit une demi-elfe a dû lui causer d'intenses et longues souffrances pour satisfaire son désir.

pour une somme aussi modeste. Mais...

Subaru répondit par un murmure hésitant et discret.

« Je ne peux pas... faire ça. »

Emilia n'avait pas parlé comme si elle attendait une réponse. Par conséquent, le murmure de Subaru était

Non pas une réponse, mais une déclaration faite pour son propre bénéfice.

Repensant aux paroles d'Emilia, Subaru secoua faiblement et mollement la tête.

« Même si vous jetez tous les autres habitants de la planète, je ne pourrais pas le faire. Je ne peux pas regarder... »

Tu es comme tout le monde, je ne peux tout simplement pas.

C'était, du moins, la vérité incontestable.

Il entendit la porte se fermer. Le silence retomba.

Seul dans la pièce, Subaru se recroquevilla sur les couvertures, le regard perdu dans le vague.

Soudain, il se redressa brusquement dans un coin du lit. Il aperçut la robe de chambre qui était tombée par terre.

Il tendit la main, l'attira contre lui et l'enlaça. En la serrant contre lui, il sentit qu'une trace de chaleur humaine subsistait en elle, là où toutes les autres avaient disparu. Subaru la serra contre sa poitrine, comme pour s'approprier cette chaleur.

—Ce jour-là, pour la première fois dans cet autre monde, Subaru Natsuki se retrouva véritablement seule.



ÉPILOGUE

ATTENTES CHEVALIÈRES

1

« Alors, avez-vous quelque chose à dire, Sir Julius ? »

« Non, absolument rien. Tout est conforme au rapport. »

Deux hommes discutaient dans l'obscurité d'une pièce que le soleil ne pénétrait jamais. Cet espace appartenait au capitaine des gardes de la garnison des chevaliers, jouxtant le palais royal. Marcus était assis à son bureau, tandis que Julius se tenait droit comme un i devant la table.

« Je ne pourrais me plaindre si vous me bannissiez des Chevaliers de la Garde Royale pour

« Mon manquement au règlement. Faites comme bon vous semble, capitaine. »

Julius sortit son épée de son fourreau, qu'il portait à la hanche, et la tendit sur le bureau.

La vue de Julius offrant son épée arracha un profond soupir à Marcus.

« Ainsi, lors d'une discussion concernant la sélection royale, vous avez arrêté un homme apparenté à l'un des candidats, l'avez conduit sur la place d'armes, l'avez roué de coups et l'avez envoyé se faire soigner. À la seule lecture de ce document, je ne peux me contenter d'une simple réprimande. » Mais la question la plus pertinente était de savoir ce qui avait bien pu passer par la tête du « plus grand » des chevaliers pour agir ainsi. Naturellement, Marcus n'était pas assez chevaleresque pour ne pas avoir une idée. Il poursuivit : « Je suis en droit de tenir compte des circonstances. Nombre de vos compagnons d'armes, présents sur la place d'armes, m'ont supplié de faire preuve de clémence. Cela dit, vous êtes effectivement allé trop loin. »

Les blessures subies par le jeune homme sur la place d'armes dépassaient de loin ce qui était tolérable lors d'un combat simulé. Marcus demanda : « Avez-vous trouvé son atteinte à votre fierté chevaleresque à ce point impardonnable ? »

« Passer sous silence ces faits ne fera qu'engendrer des rancunes personnelles. Mes faiblesses personnelles sont... »

Je suis entièrement responsable. Capitaine, je vous en prie, ne perdez plus de temps à parler pour moi.

Julius resta inflexible, attendant docilement son châtimement jusqu'au bout. Marcus baissa les yeux, cherchant ses mots face à son attitude inflexible. Puis, Ferris ouvrit la porte et entra dans la pièce, vêtu de son uniforme de garde usé et arborant une attitude désinvolte.

« Bonjour, désolée de vous avoir fait attendre. Votre chère Ferri est de retour ! »

Voyant Marcus et Julius face à face, Ferris porta une main à sa bouche et sourit d'un air malicieux.

« Miaou, Ferri est-elle arrivée au mauvais moment ? Vous échangez des regards si passionnés... »

Marcus répondit : « ...Cessez ces bavardages inutiles et faites votre rapport, petit morveux précoce. »

« Oh, capitaine, vous dévoilez votre vrai visage. »

« Je suppose que je devrais me comporter devant mes hommes de la même manière qu'en public... Bon, très bien. Faites votre rapport. »

Marcus l'ayant chassé, Ferris se tenait juste à côté de Julius.

« Conformément aux ordres du capitaine, Ferri s'est mis à soigner Subawu. Ses blessures sont refermées, ses os sont consolidés, même ses dents ont été remises en place. Il ira bien. »

« Bravo ! Vous n'avez rien manqué ? »

« Si Ferri l'a raté, on n'aurait jamais pu le trouver. Son corps n'a aucun problème... »

On ne peut cependant pas en dire autant de son cœur.

Les oreilles de chat de Ferris frémirent tandis qu'il lançait à Julius un regard en coin taquin.

« Tu es vraiment un tendre, Julius. Combien de filles as-tu fait chavirer avec tant de délicatesse et de dévouement ? Tu fais même battre le cœur de Ferri. »

« Je ne sais pas de quoi vous parlez, Ferris. »

« Tu n'as pas besoin de faire le dur. Cette fille, qui a du flair, l'a déjà remarqué, et ça a quand même marché à merveille avec celui qui ne l'avait pas compris, alors pourquoi s'inquiéter ? Ou peut-être que notre chère Ferri passe pour une écervelée qui ne se rendra pas compte de ce que Julius et le capitaine pensent ? »

Face au silence de Julius, les yeux de Ferris se plissèrent d'un plaisir encore plus grand.

« Hi hi, tu es trop mignon quand tu es silencieux. Mais ne t'inquiète pas. — Parce que tu lui as fait subir tellement de tortures, nous n'avons pas à nous soucier d'autres personnes qui s'en prendront à lui et qui ne sauront pas s'arrêter. »

«
_____»

Les taquineries de Ferris firent naître un léger sourire sur le visage de Julius. Marcus, après avoir écouté leur conversation se poursuivit en silence ; il hocha la tête et indiqua qu'il comprenait la décision de Julius.

« Les jeunes étaient sans doute très perturbés par la façon dont les propos de ce gamin dénigraient le chevalier. »

« Être affecté à la garde royale signifie maîtriser parfaitement l'épée et en être très fier. »

Le mécontentement des chevaliers, suscité par la conduite de Subaru lors de la conférence de sélection royale, ne demandait qu'à exploser. Marcus poursuivit : « Si quelqu'un d'autre avait pris la fuite et provoqué une confrontation, le garçon aurait très bien pu y laisser sa vie pour son insolence. »

Ferris reprit là où Marcus s'était arrêté et souligna la conclusion de Julius.

« Il a donc fallu qu'un chevalier corrige Subawu avant que cela ne se produise. Sans Julius, Ferri aurait peut-être dû s'en occuper... »

Julius expliqua : « Il s'agit d'utiliser la bonne personne pour le bon travail. On ne peut pas se permettre que tu deviennes son ennemi alors que tu dois le soigner. De plus, cela me semblait plus naturel que ce soit moi qui m'en charge. Je pouvais aussi dire... que j'étais convaincu d'être le mieux placé pour y parvenir. »

Marcus a commenté : « Il était sans doute judicieux de laisser un adversaire plus faible entre les mains de Jules. »

Tu devrais t'entraîner plus souvent avec ton épée, pourquoi pas ?

« Non ! Manier des épées, ça fait transpirer et ça donne des callosités. Miaou, Ferri ! »

Je ne pourrais plus jamais montrer ces paumes d'un blanc nacré à Lady Crusch !

Voyant Ferris ignorer si facilement les ordres de son capitaine, Marcus soupira avec un air résigné.

« Sir Julius Juukulius, voici votre punition : vous êtes suspendu de vos fonctions pendant cinq jours et il vous est interdit d'entrer dans la garnison ou dans le palais royal. Je conserverai votre épée jusqu'à l'expiration de ce délai. »

«—Comme vous l'ordonnez.»

Julius, fermant les yeux comme pour assimiler la punition annoncée, tendit à Marcus son épée de chevalier. Marcus, acceptant l'arme qui était le symbole même de sa fierté de chevalier, secoua silencieusement la tête.

« Désolé. À vrai dire, ce n'était pas un fardeau que vous auriez dû porter. »

Julius rétorqua : « Capitaine, vous visez toujours le meilleur résultat possible. Les Chevaliers de la Garde Royale ont été dissous, mais aujourd'hui, grâce à vous, ils comptent parmi leurs rangs les hommes les plus forts et les plus valeureux. »

Ferris intervint : « C'est exact. Ferris ne dirait jamais ça à personne d'autre qu'à Lady Crusch, mais... »

Ayez davantage confiance en vous, capitaine.

Marcus a répondu sans détour : « Si tu comptes dire des choses pareilles, mets des vêtements d'homme convenables ! »

Ferris haussa les épaules comme pour dire : « C'est le seul ordre auquel je n'obéirai jamais. » Marcus s'allongea

Julius déposa soigneusement son épée sur la table avant de se rasseoir sur sa chaise.

« L'affaire est close. J'ai d'autres obligations à remplir. Je suis congédié. »

Les déclarations officielles de Marcus ont annoncé son retour à son rôle public.

Lorsque les deux autres quittèrent la pièce, le calme revint. Marcus, désormais seul, se laissa aller dans son fauteuil grinçant et fixa le plafond d'un regard noir. L'affaire qui le préoccupait était...

sans lien avec le combat simulé, et concernant un rapport qu'il avait reçu des gardes du château après la conclusion de la conférence.

« Si un intrus dans le château porte l'emblème familial du faucon, laissez-le passer... »

Lisez donc l'ordre donné aux gardes à la porte du palais. C'est cet ordre qui expliquait pourquoi les gardes avaient...

Ils ont demandé des instructions à Marcus après avoir capturé le vieil homme lié à Felt.

Autrement dit, l'apparition d'un intrus était gravée dans le marbre dès le départ.

Lorsque l'image grotesque de l'homme qui avait donné l'ordre lui revint en mémoire, Marcus serra les dents.

« Maudit sois-tu, Roswaal. Que diable mijotes-tu... ? »

Son visage impassible s'empourpra d'irritation tandis qu'il se demandait ce que pouvait bien manigancer cet excentrique.

2

« Miaou, le capitaine n'est pas très malin non plus. Il a tout vu venir, alors pourquoi n'a-t-il pas tout simplement abandonné ? »

« Laisser un tel acte impuni serait inacceptable, même dans ces conditions. »

« Je ne le souhaiterais pas non plus. »

Ferris contemplait le profil du beau visage de Julius tandis que les deux hommes descendaient le couloir.

la garnison côte à côte.

Ferris fit la moue en voyant à quel point Julius semblait satisfait.

« Alors, Julius, qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? » demanda Ferris.

« Naturellement, je suivrai les ordres de mon capitaine et resterai au manoir. J'expliquerai la situation à Lady Anastasia... Ma seule préoccupation est de savoir si elle pourra se reposer en attendant. »

« Mais ça te plaît chez elle, n'est-ce pas ? Ferri le voit bien ! »

Les joues de Ferris se gonflèrent tandis qu'il donnait sa propre interprétation des paroles de Julius. Ce dernier regarda alors son compagnon aux oreilles de chat comme s'il venait de se souvenir de quelque chose.

« Au fait, Ferris, à propos du garçon dont on parlait tout à l'heure... »

Avant même que la question ne soit complètement posée, Ferris répondit, toute chaleur quittant ses lèvres.

« Il est actuellement avec Lady Emilia. Ensuite... il séjournera au manoir Karsten. »

convalescence.

Acceptant la réponse, Julius ferma les yeux et réfléchit un moment.

« Convalescence... vraiment ? Il semblerait qu'il ait subi une blessure bien plus grave que tout ce que l'on peut voir de l'extérieur. »

« Mew n'a pas entendu un seul mot à ce sujet de la part de votre chère Ferri. »

Le comportement de Ferris, cependant, ne laissait aucun doute sur la situation. Julius pouvait deviner ce qui s'était passé.

Ce qui s'est passé depuis qu'il a confié Subaru à Ferris. Le jeune homme, plein de sagesse, a rapidement trouvé la réponse.

«—Il est vraiment dans la nature de Lady Emilia de faire souffrir les autres.»

« Mew pense-t-elle : 'Même si elle pourrait mener une vie beaucoup plus sage' ? »

« Non. C'est précisément sa nature qui lui permet de vivre avec autant de noblesse et de beauté. Je ne daigne pas souhaiter qu'elle change. Aussi, tout ce que je peux faire, c'est espérer qu'elle vive avec plus de droiture, plus d'authenticité, sans rien avoir à se reprocher. »

Julius releva la tête et reprit sa marche. Ferris le suivit un demi-pas derrière, les mains croisées.

derrière son dos, penchant son corps en avant tout en levant les yeux vers Julius.

« Cela vaut-il aussi pour le garçon ? »

« Cela vaut pour tout le monde, Ferris. C'est précisément pour cette raison que je manie l'épée. »

—Il va probablement craquer, pensa Julius.

S'il allait craquer, le briser sur-le-champ serait une forme de miséricorde.

Mais si — juste si — tout cela ne suffisait pas à le briser, alors...

« Ce ne serait pas une si mauvaise chose de se mesurer une fois de plus à un imbécile plein d'idéalisme. »

« Eh bien, même si c'est ce que tu penses, Julius, Subawu pourrait ne plus vouloir recommencer après... »

« La raclée que tu lui as infligée en public. Hé, hé... »

"Qu'est-ce que c'est?"

« Beaucoup de choses se sont conjuguées pour provoquer ce duel, mais il t'a un peu agacé, n'est-ce pas ?

Les paroles de Ferris semblant destinées à le mettre à l'épreuve, Julius s'arrêta et le regarda.

« Ferris, tu me blesses. Je suis un chevalier. Même si je suis imparfait, c'est le précepte qui guide ma vie. »

Julius, estimant que sa propre conduite n'avait rien de honteux, regarda Ferris droit dans les yeux.

« Quant à être agaçant... peut-être l'était-il, un peu. »

« Eh bien, il a pas mal agacé Ferri, tu sais ? »

Ils échangèrent des rires comme s'il s'agissait de la plaisanterie la plus drôle qu'ils aient jamais partagée. Ils arrivèrent enfin à l'entrée de la garnison et se serrèrent la main. Julius dit : « Eh bien, nous devons nous séparer. Je souhaite de tout cœur que vous et votre seigneur restiez en bonne santé. »

« Lady Anastasia va probablement se plaindre, alors bonne chance avec ça, Julius... Tu peux tout simplement laisser tomber. »
« le nettoyage jusqu'à Ferri. »

Ferris fit un signe de la main nonchalant avant de tourner le dos et de s'éloigner.

Julius regarda de derrière son ami s'éloigner, et un ennemi prendre sa place.

« Lady Anastasia succédera au roi. »

« Non, non. Lady Crusch est la plus apte à occuper le trône. »

Et ainsi, les chevaliers échangèrent leurs déclarations de guerre avant de retourner auprès de leurs maîtres respectifs.

Les rayons du soleil couchant déferlaient du ciel du soir, tuant tous ceux qui habitaient dans le capitale royale également rouge.

—À bien des égards, la sélection royale avait désormais commencé.

<FIN>

ÉPILOGUE

Salut, Tappei Nagatsuki est là ! Et aussi un chat couleur souris ! C'est un pseudonyme !

Tu sais, c'est vraiment pénible d'avoir plusieurs noms, mais ne t'inquiète pas. En deuxième année de collège, je n'en avais pas trois, non, j'en avais six. Deux étaient des noms tirés de mes vies antérieures. Quant à mon vrai moi... Stop ! N'ouvre pas ce passé douloureux ! Tu vas réveiller le ça !

Nous voici donc plongés dans l'arc narratif du Retour à la Capitale Royale, le troisième chapitre du roman en ligne. Jusqu'à présent, Re:ZERO disposait d'un nombre restreint de personnages dans un espace réduit, mais ce volume voit leur nombre doubler !

En particulier, les filles étaient tellement magnifiques qu'on en était presque jaloux. Grâce au talent fou d'Otsuka en matière de design, une fois qu'on avait fini de les retoucher, je me suis dit : « C'est génial, nom de Dieu ! »

Ceci étant dit, travailler sur le quatrième tome a été extrêmement difficile. C'était un véritable calvaire au travail, alors j'ai fait la majeure partie de mon travail dans un restaurant familial près de chez moi. Dernièrement, c'est devenu tellement fréquent que, lorsqu'il est temps de dire « Merci de votre visite ! » et de présenter l'addition, le personnel m'appelle systématiquement par le surnom qu'ils m'ont donné : « Jus de légumes ».

Alors Tappei Nagatsuki, Chat couleur souris, Jus de légumes, et mon vrai nom est... Non ! Vous allez réveiller le Ça !!

Après avoir gracieusement abouti à ma chute, je vais maintenant procéder à la pratique établie des remerciements.

Tout d'abord, merci, Monsieur Ikemoto, d'avoir supporté ce rythme infernal avec moi. Quand j'ai reçu le courriel à quatre heures du matin, j'ai craint qu'on m'annonce le décès de Monsieur Ikemoto.

Merci pour votre excellent travail.

Merci également, Otsuka, pour tout votre travail de conception, réalisé avec une sérénité exemplaire, même avec le doublement des personnages entre les volumes 3 et 4. Vous avez fait un travail absolument splendide pour chacun d'eux. Écrire leurs scènes devient un vrai plaisir.

Kusano est un magicien, et ses illusions m'ont une fois de plus captivé. Merci encore pour votre persévérance jusqu'au bout et pour votre passion qui a permis de réaliser une œuvre aussi aboutie que possible.

Ce travail a bénéficié du soutien de nombreuses personnes, notamment des correcteurs, des responsables, des libraires, etc. Un grand merci à tous.

Et plus que quiconque, c'est grâce à vous tous qui avez acheté ce quatrième volume que je peux écrire ce que je souhaite. Un grand merci à vous.

Eh bien, retrouvons-nous donc pour les souffrances de Subaru dans le tome 5.

Tappei Nagatsuki

Mai 2014

(Se faire ignorer par les employés du magasin)

après être resté plus de douze heures)

AFTERWORD

Before I knew it, Vol. 4!
The royal selection starts
in earnest so there's a ton
of new main characters.

RUMBLE...

DAMN
YOU,
BARUSU...

SNEAK

STAAARE...

There's some characters
I didn't get to draw,
though. There was no
place for Ram or Beako
so I'm borrowing this
space to draw them here!

しんいちろう

Shinichirou Otsuka



« Alors, Princesse, on doit faire cet aperçu du prochain tome, alors, qu'est-ce qu'on va faire ? »

« Quelle question insensée, Al. Je vais avoir pitié de cette populace stupide, médiocre et ordinaire par un acte de compassion. »

Les voir s'incliner devant une démonstration de ma majesté devrait être amusant, n'est-ce pas ?

« Autrement dit, tu vas le faire, hein ? Eh bien, c'est un soulagement. Alors, que contient ce prochain volume... »

« Le roturier naïf, abandonné par le demi-démon effronté, demeure dans la capitale royale, se morfondant dans les regrets. »

De l'irritation, de la tristesse, un sentiment de décalage et la recherche d'un exutoire... Oui ?

« Mon pote, il vit une vie de souffrance. »

« C'est un imbécile, et un imbécile de première classe. Je ne peux absolument pas comprendre les luttes sordides d'une vie comme la sienne. »

« Je me demande ce qui t'a pris pour dire tout ça. Pourquoi tu ne lis pas le manga ou un truc du genre ? »

« La version BD publiée en feuilleton dans Monthly Comic Alive, les nouvelles de Deka Bunko, etc. Tout cela est réservé aux petits esprits. »

« Eh bien, il y a aussi la publication en série qui commence dans Monthly Big Gangan . Il y a un nouveau projet Re:ZERO à chaque fois que... »

Clignez des yeux, et il y a encore plus de projets en cours qui n'ont pas encore été dévoilés. Croyez-moi, ça ne va pas être ennuyeux !

« Ah, bien sûr. À tout le moins, cela suffit à attirer l'attention du public jusqu'à mon apparition officielle, à laquelle... »

« Que les ignorants s'inclinent devant moi. »

« Votre moral est toujours au beau fixe, Princesse. »

« Ce monde a été créé uniquement pour mon confort. C'est la providence. »

« Alors je me demande ce qui va arriver à mon frère là-bas, maintenant que la providence lui a tourné le dos ? »

« Vous pourrez tout lire à ce sujet dans Re:ZERO -Starting Life in Another World-, Vol. 5, à paraître en octobre... »

Dans quelque temps, n'est-ce pas ? Al, fais quelque chose.

« Princesse, d'après ce que vous avez dit, il s'agit forcément de la providence, et de quelque chose qui vous arrange d'une manière ou d'une autre ? »

« Je vois, cela sonne tout à fait juste. Il semble que vous connaissiez parfaitement votre place dans le monde, Al. J'attends beaucoup de vous. »

« Et davantage pour moi dans les temps à venir. »

« Tu as tout compris... Tu sais, quand je te vois prendre les rênes comme ça, c'est plutôt mignon, enfin, dans un certain sens... »

« Cela vaut aussi pour vous autres, pauvres roturiers qui lisez ceci. Luttez, travaillez jusqu'à l'épuisement, tout cela pour mon profit. »

« C'est votre devoir envers moi, en tant que membre du peuple. »

Merci d'avoir acheté ce livre numérique, publié par Yen On.

Pour recevoir les dernières actualités sur les mangas, les romans graphiques et les light novels de Yen Press, ainsi que des offres spéciales et du contenu exclusif, inscrivez-vous à la newsletter de Yen Press.

S'inscrire

Ou rendez-nous visite sur www.yenpress.com/booklink